ParisTech
INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES
PARIS INSTITUTE OF TECHNOLOGY

AgroParisTech
INSTITUT DES SCIENCES ET INDUSTRIES DU VIVANT ET DE L'ENVIRONNEMENT
PARIS INSTITUTE OF TECHNOLOGY FOR LIFE, FOOD AND ENVIRONMENTAL SCIENCES



THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur

de

L'Institut des Sciences et Industries de la Vie et de l'Environnement (AgroParisTech)

Spécialité : Sociologie du Développement

Présentée et soutenue publiquement par

Ángel Gabriel de María VIVALLO PINARES

11 Mai 2011

TITRE

L'AGRICULTURE ET LE PEUPLE MAPUCHE

Directeur de thèse : ***Jean Pierre PROD´HOMME***
Sociologie du Développement

Devant le jury :

Dr Bertrand NEY, professeur d´AgroParisTech	**Rapporteur/Examinateur**
Dr Eric SAVOURIN, Directeur de Recherche au CIRAD	**Rapporteur/Examinateur**
Dr Patricio PARODI, Professeur d´Agronomie UC Temuco	**Examinateur/Président**
Dr Xavier RICARD, Directeur Partenariat CCFD	**Examinateur**
Dr Jean Pierre PRODHOMME, Professeur AgroParisTech	**Examinateur**

RESUMEN

Esta tesis demuestra la existencia de la agricultura como actividad importante del pueblo mapuche a través de la historia antes de la conquista hasta el siglo XXI. La investigación demuestra la capacidad de los mapuches para resistir y combatir a enemigos poderosos y feroces y además la inteligente adaptación a todas las irrupciones extranjeras incluidas las del Estado de Chile. La tesis muestra los cambios en la agricultura y la capacidad del pueblo mapuche para innovar, desde la invasión de los incas en el siglo XV, la conquista de los españoles entre los siglos XVI y XIX y la ocupación chilena hasta llegar al siglo XXI. Los mapuches al momento de la conquista española eran un pueblo que ocupaba un territorio en forma autónoma en plena sedentarización, las comunidades poblaban terrenos delimitados y desarrollaban agricultura de subsistencia cultural, además de la recolección, la pesca y la caza. La sociedad estaba organizada por linajes matricialmente, por grupos, tenían una cosmovisión, una cultura y una organización social. Durante la colonia, adoptan y se apropian de tecnologías europeas, desarrollan una poderosa ganadería que se extiende por la pampa Argentina; esta actividad genera un fuerte y diversificado intercambio comercial entre el territorio mapuche y el Reino de Chile, de productos animales, artesanado y productos alimentarios. El intercambio era desfavorable a los mapuches y debió ser regulado mediante parlamentos. La República comienza reconociendo los territorios mapuche, pero luego, por razones de expansión económica los ocupa a sangre y fuego. Los mapuche resisten y son derrotados por el ejército Chileno que ganó la guerra del Pacifico. Los mapuches entran al siglo XX despojados del 95% de sus tierras de casi toda su poderosa ganadería, de sus bienes de capital, maquinas, equipos, arreos, siembras y plantaciones. Pero sobre todo son excluidos, segregados enfrentados a estrategias de asimilación y exterminio, mueren de inanición, por enfermedades y por la peste. Allí se genera la verdadera deuda histórica del Estado de Chile con los mapuches. Las Reformas Agrarias, especialmente la de la Unidad Popular, levantan el problema de tierras usurpadas y propones y ejecuta soluciones, que la dictadura militar anula. La Concertación por la Democracia reconoce las especificidades del pueblo mapuche y soluciona una parte de los conflictos por la tierra. Actualmente los mapuche del campo enfrentan poderosas estrategias de asimilación y exterminio de su cultura, sin embargo a nivel de la comunidades rurales se pone de manifiesto la capacidad del pueblo mapuche para adaptarse a los cambios, adecuarse, resistir e ir imponiendo los términos básicos de las condiciones necesarias para reconstruirse como pueblo originario de Chile.

ABSTRACT

Agriculture and the Mapuche people

This thesis demonstrates that, throughout history, before the Spanish conquest until the 21st Century, agriculture has been an important activity of the mapuche people. Research conducted points out the ability of the mapuche to resist and battle against powerful and ferocious foes, and in addition, their intelligent adaptation to foreign invasions, including that of the State of Chile. The thesis demonstrates the changes that took place in agriculture and the ability of the mapuche people to innovate, since the Inca invasion in the 15th century, the Spanish conquest through the 16 to 19th centuries, and the Chilean occupation that extends reaching the 21st century. At the start of the Spanish conquest, mapuches constituted people that autonomously occupied a territory, were fully sedentary, communities populated clearly delimited areas, and conducted agriculture of cultural subsistence, in addition to harvesting native vegetation, fishing and hunting. Society was matricially organized by lineages, by groups, had a cosmic view, culture and social organization. During the Colony, they adopt and appropriate European technology, develop a powerful animal husbandry that extends through the Argentinian pampa; this activity generates a strong and diversified commercial exchange between the mapuche territory and the Kingdom of Chile, of animal products, handicrafts and food products. Exchange was unfavorable for the mapuche and had to be regulated through parliaments. The Chilean Republic at first recognized the mapuche territories, but later, for reasons of economic expansion, occupies them through war. Mapuches resist and are defeated by the Chilean army that had recently won the Pacific Ocean War against Peru and Bolivia. The mapuche enter the 20th century deprived of 95% of their territory, almost the total of their powerful animal husbandry, their capital goods, machinery, equipment, annual and perennial crops. But above all, they are excluded, segregated, faced with assimilation and extermination strategies, they die from hunger, diseases and pests. The real historical debt of the State of Chile with the mapuche generates at that point. Agrarian reforms, in particular that of the Popular Unity (1970-73) political government faces the problem of usurped lands and initiates solutions, later reversed by the Military Government (1973-90). Concertation for Democracy governments (1990-2010), recognizes the specificities of the mapuche people and partially solves land conflicts. At present, rural mapuche face powerful strategies of assimilation and cultural extermination; however, at the rural communities' level, the ability of the mapuche people to adapt to changes, adequate, resist, and impose the basic terms of the conditions necessary to reconstruct themselves as a Chilean original people has become clearly evident.

RÉSUMÉ

Cette thèse démontre l'existence de l'agriculture comme une activité importante du peuple mapuche à travers l'histoire, avant la conquête espagnole jusqu'au XXI^{ème} siècle. La recherche démontre la capacité des Mapuche à résister et combattre des ennemis puissants et féroceset également l'intelligente adaptation à toutes les invasions étrangères, même celles de l'Etat Chilien. La thèse montre les changements dans l'agriculture et la capacité du peuple mapuche à innover, depuis l'invasion des incas au XV^{ème} siècle, la conquête des espagnols du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle et l'occupation chilienne jusqu'au XXI^{ème} siècle. Au moment de la conquête espagnole, les Mapuche étaient un peuple en pleine sédentarisation qui occupait un territoire de façon autonome. Les communautés peuplaient des terrains délimités et pratiquaient une agriculture de subsistance culturelle, en plus de la cueillette, de la pêche et de la chasse. Selon les concepts de culture de UNESCO (2003), Taylor (1977) et la civilisation de Braudel (1966,1968,1970)), les Mapuches possédaient une culture et une civilisation.La société était organisée en groupes de lignées matricielles, ils avaient une cosmovision, une culture et une organisation sociale. Pendant la colonie, ils adoptent et s'approprient les technologies européennes, ils développent un élevage puissant qui s'étend à la pampa argentine. Cette activité génère un échange commercial puissant et diversifié entre le territoire mapuche et le Royaume du Chili, fait de produits animaux, d'objets manufacturés et de produits alimentaires. L'échange était défavorable aux Mapuche et dut être régulé par des traités. La République commence à reconnaitre les territoires mapuche, mais ensuite, pour des raisons d'expansion économique, elle les envahit à feu et à sang. Les Mapuche résistent mais sont mis en déroute par l'armée chilienne, qui a gagné la guerre du Pacifique. Les Mapuches commencent le XX^{ème} siècle spoliés de 95% de leurs terres, de presque tout leur élevage puissant, de leurs biens capitaux, des machines, des équipements, des charrues, des semences et des plantations. Mais surtout ils sont exclus, mis en ségrégation et confrontés à des stratégies d'assimilation et d'extermination. Ils meurent d'inanition, de maladies et d'épidémies. C'est à ce moment qu'est générée la vraie dette historique de l'Etat du Chili envers les mapuche. Les Réformes Agraireset particulièrement celles de l'Unité Populaire (1970-1973) soulèvent le problème des terres usurpées, elles proposent et mettent en œuvre des solutions, que la dictature militaire (1973-1990) annule. La Concertation pour la Démocratie (1990-2010) reconnait les spécificités du peuple mapuche et résout une partie des conflits pour la terre. Actuellement, les mapuche de la campagne sont confrontés à de puissantes stratégies d'assimilation et d'extermination de leur culture, cependant au niveau des communautés rurales, on observe la capacité manifeste du peuple mapuche à s'adapter aux changements, résister et imposer les termes de base des conditions nécessaires pour se reconstruire comme peuple originaire du Chili.

REMERCIEMENTS

Je remercie l'opportunité d'apprendre que m'a donnée la France pendant les temps d'obscurité au Chili et aujourd'hui, grâce aux personnes que sont ma très chère amie Françoise LAUNAY, mes amis Jean Pierre PROD´HOMME, Claude BARBICHON, Jean ROGER ESTRADE, Brtrand NEY et tous les professeurs d'AgroParisTech, dirigés par Rémi TOUSSAIN.

Je remercie aussi la solidarité des autres collègues de l'INA-PG, maintenant AgroParisTech comme René BILLAZ, Manuel de TRUCHIS, Marc DUFUMIER et les grands professeurs de Montpellier Jean LECOZ, André TIANO et Louis MALASSIS.

Je remercie le père Maurice DUTAUR.

Je remercie Marcelo TONNEATTI, cher ami de l´Ecole d´Agronomie de l´UC Temuco.

Je remercie enfin Emmanuel JOLIVET de l'INRA et Anne Marie JOLIVET de l´École Polytechnique de Paris.

DÉDICACE

Á Carolina Fleur
La fleur de ma vie

Á Carolina Aleida
La joie de ma vie

AVANT-PROPOS

Un vieil ingénieur agronome, spécialiste en économie agraire, a eu l´expérience suivante : il a été invité par trois jeunes (un cinéaste et deux anthropologues) pour visiter les communes mapuche de Lumaco, Purén et los Sauces. Ces communes sont les endroits les plus glorieux et les plus représentatifs de la lutte mapuche pour la patrie Araucanie contre les espagnols et contre l'occupation chilienne.

Les historiens racontent que pendant la conquête de l'Amérique, à peu près 77 000 espagnols sont mortset que 90% de ceux-ci seraient morts au Chili. Presque tous sont morts en Araucanie, dans le triangle formé par ces trois communes.

Les jeunes scientifiques voulaient faire un parc archéologique mapuche dans les communes précitées.
L'ingénieur a accepté d'y aller sans idées reçues parce que, même s'il est né, a été éduqué et a passé une partie importante de sa vie professionnelle en Araucanie, il connaissait l'histoire des Mapuche à travers la version officielle de l'état chilien, ce qui veut dire qu'il ne savait presque rien.

Tous les quatre sont partis vers le cœur du territoire mapuche.
Quand ils sont arrivés, un jeune a montré à l'ingénieur une petite colline et lui a demandé:
« Tu sais ce que c'est ?

L'ingénieur a dit :
- Une toute petite colline, peut-être une moraine.

Le jeune homme a dit :
- Ce n'est pas une colline. C'est un *Kuel*, un tumulus funéraire.

Le vieil ingénieur a dit :
- C'est vrai ?
- Oui Monsieur, et dans la région, on en a localisé et numérisé trois cents.
- On connaît l'âge de construction de ces tumuli ?
- Ils ont été datés d'il y a plus de 1 100 ans.
- Avant l'arrivée des espagnols.
- Avant l'arrivée des espagnols. Et tu vois ces canaux ? Ils sont construits en argile, ils sont de la même époque.
L´ingénieur a demandé :
- S'il y a des tumulus et canaux, il y avait des villages et s'il y avait des villages, il y avait de l´agriculture.
- Tu sais s'il y a des indices d'anciens villages ?
- A mon avis, les Mapuche étaient des nomades à l'arrivée des espagnols, des chasseurs-cueilleurs.
- Mais maintenant, il y a une opinion différente qui émerge.

L’anthropologue et archéologue Tom Dillehay a trouvé de nombreuses preuves qui soutiennent une idée différente de celle que tu as.

Le vieil ingénieur a admiré les traces de cette culture et il a murmuré :
- Je suis bien ignorant sur le sujet.

Dans l’après-midi, ils ont été invités à prendre le thé avec un groupe de jeunes ingénieurs forestiers. Le vieil ingénieur a demandé aux jeunes :
- Savez-vous les gars ce que sont les *Kuels*?

Un chef de chantier a répondu :
- Ce sont des monticules que les Mapuche construisaient pour surveiller l’avancée des troupes espagnoles.

Le jeune anthropologue lui a répondu :
- Mon gars, les *Kuels* étaient construits presque 600 ans avant l´arrivée des espagnols ! »

Après, le vieil ingénieur a invité le vieux Professeur émérite d’AgroParisTech, Jean-Pierre Prod’homme, pour visiter les communes. Avec lui, ils ont projeté cette recherche sur l’agriculture mapuche.

La problématique était tellement large que les deux chercheurs ont décidé de commencer par vérifier si les Mapuche avaient une agriculture pendant les 400 dernières années.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES CARTES 18
LISTE DES FIGURES 18
LISTE DES TABLEAUX 19

I INTRODUCTION 21

1.1 LES MAPUCHE 21
1.2 OBJECTIFS 22
1.3 HYPOTHESES 23
1.4 METHODOLOGIE 24
1.4.1 Caractérisation de l'étude 24
1.4.2 Organisation de l'étude 24
1.5 SOURCES D'INFORMATION 25
1.5.1 Les sources bibliographiques et documentaires 25

II AGRICULTURE ET SURVIE DU PEUPLE MAPUCHE 27

2.1 LES CHANGEMENTS DANS LA SOCIETE ET L'ECONOMIE MAPUCHE DEPUIS LA CONQUETE 28
Le mode de production communautaire 28
2.2 LES CHANGEMENTS DANS LES MOYENS DE PRODUCTION DANS LA SOCIETE MAPUCHE 30
La situation actuelle des Mapuche en Araucanie 36

III ORIGINE ET PEUPLEMENT DES MAPUCHE QUI PRATIQUAIT DES ACTIVITES AGRICOLES A L'ARRIVEE DES ESPAGNOLS 40

3.1 L'ORIGINE DU PEUPLE MAPUCHE 40
3.2 LA NATION MAPUCHE : UNE NATION COMPOSEE DE PLUSIEURS PEUPLES 43
3.3 LES SITES ARCHEOLOGIQUES MONTRENT L'EXISTENCE DE PEUPLES DANS LE CENTRE-SUD DU CHILI DEPUIS PLUS DE 12 000 ANS 46
Monte Verde 49
Quereo 49
Tagua-Tagua 50
Pitren 50
La Cueva de Fell (La Grotte de Fell) 51
Le Complexe Aconcagua au Chili Central 51
3.4 LA TRACE GENETIQUE CHEZ LES MAPUCHE 52
3.5 L'HISTOIRE DE LA DEMOGRAPHIE MAPUCHE : LA ZONE ENTRE LE CACHAPOAL ET CHILOE MONTRE L'IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE 53
3.5.1 La population mapuche dans l'histoire 53
3.5.2 La Démographie actuelle 57
3.6 L'ORGANISATION SOCIALE ET TERRITORIALE DES MAPUCHE 58
3.6.1 La famille 58
3.6.2 L'organisation sociale 62
3.6.3 Structure de pouvoir et organisations sociopolitiques 64
3.6.4 La délimitation territoriale des groupes de familles 67
3.7 QUELQUES ELEMENTS DE LA COSMOVISION MAPUCHE 68
3.7.1 Le cosmos mapuche 68

3.7.2 Les cérémonies *69*
3.7.3 La médicine mapuche et les machi *71*
3.7.4 Les machi *72*
3.7.5 Système curatif *74*
3.8 NATURE ET PEUPLEMENT 74
L'habitat mapuche *76*
3.9 L'AGRICULTURE MAPUCHE 78
3.9.1 L'approvisionnement alimentaire des villages mapuche *79*
3.9.2 L'agriculture mapuche à l'époque de la conquête *81*
La nature d'Araucanie 82
« Ecosystèmes de caractère tempéré hygromorphique 83
Agriculture et population 85
L'organisation du territoire mapuche et l'agriculture 86
La transhumance 89
Les systèmes de cultures et d'élevage 90
Les systèmes de production mapuche et les innovations technologiques des Incas 91
Outils utilisés par le peuple mapuche pour l'agriculture 98
Fabrication d'outils et de matériel 101
Apprentissage de l'utilisation et de la fabrication des outils 102
Utilisation d'outils dans la production agricole (Certains sont encore utilisés) 103
Le calendrier lunaire 105
Utilisation de l'irrigation 105
Fertilisation des cultures 106
Récolte, stockage et techniques de conservation des aliments 106
Déshydratation 107
Cuisson et dessiccation 107
Cuisson à la vapeur, à la chaleur et à la fumée 108
Fermentation et exposition au soleil 108
Le grillé moulu 109
3.10 LES MAPUCHE ET LE DEVELOPPEMENT DU COMMERCE 109

IV L'AGRICULTURE MAPUCHE PENDANT LA COLONIE : ENTRE DEUX OCCUPATIONS 112

4.1 LES MAPUCHE ET L'AGRICULTURE COLONIALE 113
4.1.1 Changements dans la société mapuche et dans les relations avec les conquistadors *113*
4.1.2 L'échange technologique *116*
4.1.3 Les changements causés par la colonisation dans l'économie mapuche *119*
4.2 LES MAPUCHE ET LE COMMERCE DANS LA COLONIE 122
Commerce inégal entre Mapuche et Espagnols ou Créoles : la nécessité de régulations *126*

V LA REPUBLIQUE, LA TERRE ET L'AGRICULTURE MAPUCHE 135

5.1 NAISSANCE DE LA REPUBLIQUE ET DEBUT DE L'AGONIE DE LA NATION MAPUCHE 135
5.2 LES POLITIQUES DE LA REPUBLIQUE ET LES MAPUCHE 136
5.3 L´AGRICULTURE DANS LA REPUBLIQUE 140
5.4 L'AGRICULTURE ET L'OCCUPATION DU TERRITOIRE MAPUCHE 141

VI LA PACIFICATION DE L'ARAUCANIE 143

6.1 LES CONDITIONS DE SURVIE DU PEUPLE MAPUCHE IMPOSEES PAR L'ETAT CHILIEN 143
6.2 L'APPROPRIATION DE LA TERRE, LES REDUCTIONS 145
6.3 LA REDUCTION 145
6.4 LES VENTES AUX ENCHERES DE TERRES 146
6.5 LA COLONISATION PAR DES CREOLES ET DES ETRANGERS 147
6.6 LA PERTE DU TERRITOIRE ARAUCAN 147
6.7 L'ETAT ET SA RELATION AVEC LES CACIQUES 149
6.8 MECONNAISSANCE DES TITRES DE PROPRIETE (*TITULOS DE MERCED)* 149
6.9 EFFET DE LA COLONISATION SUR LES SYSTEMES DE PRODUCTION DES AGRICULTEURS MAPUCHE 151
6.10 EFFETS DE LA PACIFICATION SUR LA RELATION SOCIALE, POLITIQUE ET ECONOMIQUE DE LA SOCIETE MAPUCHE 152
Les réformes Agraires et les Mapuche 155

VII LES AGRICULTEURS MAPUCHE DE NOS JOURS 158

7.1 S'ADAPTER ET RESISTER 158
7.2 SYNTHESE DEMOGRAPHIQUE DES MAPUCHE EN ARAUCANIE 158
7.3. LA RURALITE ET LA PAUVRETE MAPUCHE 160
7.4 L'AGRICULTURE MAPUCHE AU CHILI 161
7.5 L'AGRICULTURE MAPUCHE EN ARAUCANIE 165
L'élevage mapuche 167
7.6 LES MAPUCHE RURAUX AUJOURD'HUI 169
7.7 SPECIFICITES DES SYSTEMES DE PRODUCTION MAPUCHE 169
7.8 LA CULTURE MAPUCHE ET LES SYSTEMES DE PRODUCTION 170
7.9 LES SYSTEMES DE PRODUCTION MAPUCHE ET SES LIMITES TECHNIQUES 171
7.10 LES MAPUCHE TEMOINS DE LEUR HISTOIRE 171
7.10.1 La culture vit dans les communautés mapuche 171
7.10.2 La cosmovision persiste 176
7.11 L'AIDE DE L'ETAT 181
Le crédit rural et les Mapuche 181
L'INDAP à Puerto Saavedra 182*
7.12 L'AGRICULTURE MAPUCHE ET L'ECONOMIE ACTUELLE 191
7.13 MOYENS DE TRAVAIL ET INFORMATION TECHNOLOGIQUE 192
7.14 LA PRODUCTION HORTICOLE 192
7.15 LA NATURE ET LES SYSTEMES DE CULTURE 192
7.16 LE CHANGEMENT TECHNOLOGIQUE 193
7.17 LA COOPERATION 193
7.18 SUBSISTANCE ET CULTURE 194
7.19 LES SYSTEMES DE PRODUCTION MAPUCHE ET LA COSMOVISION 194
7.20 LES MAPUCHE ET LES MOYENS DE PRODUCTION 195
7.21 ETUDE SOCIOECONOMIQUE DE LA COMMUNAUTE NICOLAS AILIO II 196
7.21.1 Description sociale 196
7.21.2 Caractérisation productive 198
7.21.3 Caractérisation économique 201
7.21.4 Synthèse des revenus 207
7.21.5 Proposition économico-productive 207
7.21.6 Calcul des besoins actuels et futurs des familles 210
7.21.7 Réflexions 212

VIII CONCLUSIONS 215
8.1 LES CONCLUSIONS ET LES HYPOTHESES DE RECHERCHE 217
8.2 CONCLUSION GENERALE.....222
IX BIBLIOGRAPHIE.....225
GLOSSAIRE.....250

RÉFÉRENCES

Liste des cartes

Carte 1 : Le territoire mapuche vers 1540 39

Carte 2 : Occupation hispanique du territoire mapuche au XVII^{ème} siècle.....111

Carte 3 : Occupation hispanique du territoire mapuche au XVIII^{ème} et début du XIX^{ème} siècle 134

Carte 4 : Formation des communautés mapuche avec des titres de propriété 154

Carte 5 : Distribution des communautés mapuche en Araucanie.....159

Carte 6 : Localisation du territoire mapuche au cours du temps 224

Liste des figures

Figure 1 : L'organisation du *Lofche* 60

Figure 2 : L'organisation du *LOV* ou *LOF MAPU*.....61

Figure 3 : L'organisation de l'*Aylla Rewe*.....62

Figure 4 : Le cosmos mapuche (http://mpfiles.com.ar/images/Mapu4.jpg) 62

Figure 5 : Nombre de crédits accordés par type, entre 2004 et 2007 à Puerto Saavedra 182

Figure 6 : Montant moyen des crédits accordés par l'INDAP* à Puerto Saavedra, entre 2004 et 2007 (1 $ US = 490 $ CH) 183

Figure 7 : Utilisation des crédits par secteurs d'activité et pourcentages respectifs du montant total des crédits CP, 2007 184

Figure 8 : Utilisation des crédits par secteurs d'activité, pourcentages respectifs du total des crédits LP, 2007 184

Figure 9 : Origine ethnique des personnes enquêtées.....186

Figure 10 : Genre des personnes enquêtees 186

Figure 11 : Âge des personnes enquêtées.....186

Figure 12 : Rôle des personnes enquêtées dans la famille.....187

Figure 13 : Niveau de scolarisation des personnes enquêtées.....187

Figure 14 : Mode d'exploitation des terres des personnes enquêtées 188

Figure 15 : Association entre producteurs 188

Figure 16 : Niveau de mécanisation des personnes enquêtées 188

Figure 17 : Pratique d'activités non agricoles 189

Figure 18 : Temps depuis lequel les enquêtés sollicitent des crédits (années) 189

Figure 19 : Choix pour le renouvellement du crédit 190

Figure 20 : Utilité des crédits selon les agriculteurs 190

Figure 21 : Rendements des cultures prédominantes actuels et attendus, par cultures dans la communauté Nicolas Ailio II 199

Liste des tableaux

Tableau 1 : Nombre d'exploitations, utilisation de la superficie et composition des troupeaux (total national, total mapuche et importance nationale des Mapuche).....161

Tableau 2 : Superficie productive nationale et poids relatif de l'agriculture mapuche sur le total national.....162

Tableau 3 : Nombre d'exploitations mapuche et distribution de superficie selon la taille.....163

Tableau 4 : Recensement des animaux de traits et des outils de traction mécanique par commune chez la population mapuche 164

Tableau 5 : Nombre d'exploitations mapuche, superficie agricole utilisée et part du pourcentage communal en Araucanie 165

Tableau 6 : Participation mapuche dans la superficie productive communale en Araucanie.....167

Tableau 7 : Participation des Mapuche à la production animale par tête au niveau communal en Araucanie 168

Tableau 8 : Rendements en légumes, actuels et attendus par l'INDAP* pour la zone concernée (2001).....200

Tableau 9 : Revenus nets provenant de l'exploitation agricole actuelle dans la communauté Nicolas Ailio II et revenus prévus par le modèle proposé 209

Tableau 10 : Revenus nets provenant de l'exploitation horticole actuelle dans la communauté Nicolas Ailio II et revenus prévus par le modèle proposé 210

Tableau 11 : Revenus nets provenant d'élevage actuel dans la communauté Nicolas Ailio II et revenus prévus par le modèle proposé.....210

Tableau 12 : Proposition de modèle économico-productif.....211

I Introduction

1.1 Les Mapuche

La culture mapuche a profondément influencé les Chiliens ; elle a inspiré les poètes et la musique populaire, des mots de la langue indigène sont employés dans la vie quotidienne, de même que la gastronomie indigène. On peut voir des fleuves, des localités, des villages et des rues avec les noms des chefs guerriers ; les héros de la résistance au conquérant espagnol. Les Mapuche sont dans l'ADN du Chili. Les études de P. Rocco *et al.* (2002) de la revue Médica de Chile nous dit que dans certaines régions, les Mapuche représentent 84% du patrimoine génétique des chiliens.

Godoy *et al.* (2006) écrit que le peuple mapuche à travers l'histoire du Chili acquiert diverses connotations suivant la perception que l'Etat veut transmettre au peuple du Chili à travers les moyens de communication, son institution et sa presse. Les Mapuche sont discriminés, mis en ségrégation, exclus par la société « chilienne », par certains historiens et, de façon contradictoire, d'un autre coté, encensés, glorifiés et exaltés jusqu'à créer des images mythiques. De ces perceptions contradictoires surgissent des questions autour de ce peuple largement méconnu par la société chilienne et qui pourtant était au Chili et en Araucanie des centaines d'années avant la conquête.

Avant l'arrivée des européens au Chili, les Mapuche avaient une organisation, une langue, une cosmovision et des normes auxquelles se rattacher. Ils construisirent de grands tumuli funéraires, les *kuel*, ils édifièrent des petits villages, ils avaient des champs destinés à l'agriculture, ils installèrent des canaux d'irrigation, ils avaient des systèmes de production avec des animaux domestiques et des oiseauxet ils avaient des systèmes de culture.

Presque un quart de million de Mapuche vit dispersé dans la géographie de l'Araucanie et ils maintiennent sans faiblir les mêmes revendications ancestrales avec lesquelles ils ont affronté des empires puissants et le pouvoir de l'Etat du Chili. Ce sont la terre, le droit d'être reconnu comme peuple, l'autonomie territoriale, sa langue et sa culture de relation avec la nature.

Ce travail cherche à vérifier l'importance de l'agriculture dans la société mapuche à l'arrivée de la Conquête espagnole, pendant la Colonie et depuis pendant la période d'Occupation de leurs territoires indigènes par la République, entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle jusqu'à nos jours et à observer les changements dans leur activité agricole et l'influence de la culture et de la cosmovision dans le développement des systèmes de productionet en général, les changements dans la société agraire mapuche.

1.2 Objectifs

L'objectif de cette étude est de décrire l'agriculture et ses relations avec la culture mapuche, pour expliquer la survie et l'adaptation historique du peuple mapuche aux changements de la société chilienne.

Les systèmes de production agricole sont des systèmes écologiques parce qu'ils ont au moins un composant vivant. On les appelle agro systèmes parce qu'une partie de la population est introduite par l'homme. C'est le concept accepté par la culture occidentale. Dans la culture mapuche, ce serait comme ceci : « On les appelle agro systèmes parce qu'une population du système, en plus de l'homme, est introduite par l'homme. »

C. Spedding (1975), dans son livre sur la biologie des systèmes agricoles, discute les finalités de ceux-ci et la distinction entre eux et les systèmes biologiques et il conclut que le critère le plus important est qu'un système agricole ait une finalité.

Robert Hart (1979) cite Spedding et développe le concept de finalité anthropocentrique des systèmes agricoles de cette forme. « *Le concept de « finalité » est, à l'évidence, un concept anthropocentrique. La fourmi, dans la forêt, pense peut-être que les arbres ont pour « finalité » de nourrir les fourmis. L'homme, dans son évolution a pris parfois une attitude similaire ; mais lui, comme n'importe quel autre animal, est un composant d'un système. Comme animal omnivore (qui mange des animaux et des plantes), l'homme a élaboré des programmes d'activités qui tendent à augmenter les populations des plantes et des animaux qu'il mange ou qui lui sont utiles. Ces populations de valeur agronomique, avec d'autres populations biotiques qui interagissent avec elles et le milieu physique et socio-économique qui à son tour interagit avec les populations biotiques, forment des systèmes agricoles ».* Ce concept d'agro systèmes se rapproche de la conception mapuche, qui conçoit l'être humain en tant que composant biotique de l'écosystème.

Les Mapuche dans leur conception culturelle font partie de l'écosystème, le *mapu* est plus que la terre, c'est plus que la nature biophysique de la terre. C'est pour cette conception, ce bien plus que tangible, que ce peuple s'est battu pendant 500 ans pour vivre parmi elle en tant que personnes, familles et communautés. C'est un objectif historique, stratégique et culturel pour ce peuple. Ils luttent pour la terre depuis la conquête espagnole. Des approches similaires sont présentés par différents auteurs : Bullock D (1958) , Toledo, V.M. (1989), Chonchol J (1994) Philippi RA. (2003),

Dans les systèmes de production agricole mapuche, la structuration, la régulation de la fonction et de la performance du système sont régulées par la culture mapuche, qui conçoit l'homme dans une relation physique avec la nature, où s'équilibrent les lois de l'univers avec la survie de l'être humain. Ainsi la protection de la biodiversité a pour conséquence l'abri de sa propre vie.

1.3 Hypothèses

1.3.1 Les Mapuche ont gardé leur culture et leur langue et se sont adaptés aux différents modes de production que leur ont imposés les occupants, les Espagnols et les Chiliens.

1.3.2 A l'arrivée des conquérants, les Mapuche, appelés araucans par les Espagnols, avaient un mode de production d'économie primitive qui organisait les relations sociales, c'est-à-dire la manière de s'approprier les moyens de production mais aussi la façon dont ils se positionnaient techniquement avec les moyens de travail. Cette économie communale peut se définir comme domestique étant donné que les Mapuche produisaient pour leurs nécessités culturelles.

1.3.3 Les Mapuche à la Conquête avaient abandonné le nomadisme et se transformaient en un peuple sédentaire, qui vivait dans des groupements de communautés. Ils avaient une agriculture pour la consommation familiale de la communauté, ils disposaient du germoplasme animal et végétal, des animaux domestiques et des volailles, des outils de travail et du matérielet ils avaient codifié le processus de travail avec la distribution des tâches et des responsabilités. Leurs relations avec la nature s'articulaient autour d`une cosmovision complexe.

1.3.4 Les Mapuche s'organisaient en une structure matricielle par communautés et de forme indépendante (comme aujourd'hui), sans structures centralisées, uniquement pour la division des tâches. Dans des circonstances spéciales ils élisaient des chefs qui regroupaient plusieurs communautés, par exemple pour les états de guerre, le chef désigné par les communautés était le *toqui.*[1]

1.3.5 Pendant la Colonie, les Mapuche se sont adaptés au système féodal marchand, pratiquant de puissants systèmes de production de bétail et des systèmes de cultures pour assurer les besoins alimentaires de la communauté, ainsi que des systèmes artisanaux. Ils utilisaient un système de commerce de troc florissant pendant la Colonie, puis dans la République ils se sont adaptés au capitalisme et à l'internationalisation naissante de l'économie chilienne.

1.3.6 Pendant l'occupation chilienne et jusqu'au XXI^{ème} siècle, les Mapuche ont subi la servitude d'un peuple vaincu, ils furent dépossédés de leurs terres, de leurs troupeaux, de leurs équipements et outils de production, ils se transformèrent en agriculteurs de mini exploitations et ils durent s'habituer à vivre et survivre dans la pauvreté et l'indigence. Pourtant ils ont maintenu leur langue, leur culture et la lutte pour la terre.

1.3.7 La structure culturelle mapuche dans laquelle l'homme est intégré à la nature, à la terre, au ciel, à la mer, aux forêts, se maintient aujourd'hui et, c'est

1 *Mapudungun toki*, "hacha" : titre que les Mapuche conféraient à celui qu'ils élisaient chef pour mener une guerre

une opportunité pour l'agronomie chilienne d'apprendre des Mapuche et de privilégier moins de productivité et plus de biodiversité.

1.4 Méthodologie

1.4.1 Caractérisation de l'étude

Cette étude est à caractère d'observation et descriptif. On y vérifie qualitativement le développement des systèmes agricoles mapuche d'hier et d'aujourd'hui. On vérifie également si les changements dans les systèmes de production ont impliqué des changements dans les systèmes de retro alimentation super structurels, c'est-à-dire la cosmovision.

Ce travail aborde la population et l'agriculture mapuche. Les Mapuche ne sont pas l'unique peuple indigène du Chili, ils constituent 85% des ethnies originelles. L'Institut National de Statistique et de Recensements, INE* (2002), consignait les populations suivantes et les effectifs indigènes au Chili : Mapuche 604 349; Aimara 48 501; Atacameños 21 015; Quechuas 6 175; Rapanuí 4 647; Kolla 3 198; Kawesqar 2 622 et Yagán 1 685.

Ce ne furent pas les seules ethnies originelles du Chili. En accord avec les études historiques de Fresia Barrientos (2005) et de Nancy Yáñez (2005), on signalait comme peuples originels éteints après la conquête du pays les ethnies suivantes :

- Les Changos du Nord qui survécurent jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle
- Les Picunche dans le centre du Chili (les historiens les considèrent comme des Mapuche) disparurent en se métissant avec les espagnols.
- Les Cuncos peuplèrent Chiloé et disparurent à la fin du XVIII^{ème} siècle.
- Les Chonos qui peuplèrent les iles et les canaux du sud de l'archipel de Chiloé et la péninsule de Taitao.
- Les Shelknam dans l'île de Chiloé et en Patagonie,
- Et les Aonikenk en Patagonie mais qui survivent sous le nom de Tehuelches en Argentine (Nancy Yáñez, 2005).

Les Mapuche, comme on le verra plus loin, firent la conquête de la Pampa et araucanisèrent une importante partie du territoire de l'Argentine au sud de Buenos Aires jusqu'en Patagonie.

1.4.2 Organisation de l'étude

Le fil conducteur de ce travail est l'agriculture pour étudier les aspects des changements dans la société mapuche, depuis avant la conquête espagnole jusqu'à nos jours. Dans les études du peuple mapuche il est difficile d'étudier l'agriculture sans faire le lien avec sa culture et son organisation sociale qui malgré les agressions de la société occidentale se maintiennent toujours en vigueur. Dans la cosmovision mapuche, l'homme et la nature sont intégrés, ce ne sont pas des entités parallèles comme cela est devenu dans la culture chilienne, influencée par l'Europe.

Comment en est-ce arrivé là ? Comment survit et a survécu le Mapuche rural ? Comment s'adapta-t-il à un tel changement, une telle occupation de son territoire ?

Pour répondre à ces questions, l'étude se basera sur les points suivants :

On effectue une synthèse des changements dans l'agriculture et l'économie mapuche à travers l'histoire, des sujets qui seront développés dans cette étude.

- L'origine et le peuplement du territoire mapuche sous un regard historique en faisant le lien avec les indices archéologiques et démographiques qui montrent l'existence d`une agriculture sédentaire.
- La Conquête et la Colonie, l'acquisition et l'adaptation de nouveaux systèmes de production qui changèrent l'agriculture et l'économie des Mapuche.
- La République et les débuts des changements des systèmes agricoles, principal pilier de l'économie mapuche.
- L'Occupation et la transformation des Mapuche qui étaient de grands producteurs de bétail en petits agriculteurs en situation de subsistance et de pauvreté.
- Les systèmes de production agricoles des mapuche d'aujourd'hui.

Les conclusions sur chacune des hypothèses formulées au début du travail sont apportées.

1.5 Sources d'information

La thèse a été effectuée à partir de trois sources d'informations :

- Sources bibliographiques et documentaires
- Ateliers, entrevues, séminaires, focus de groupe et enquêtes dans les communautés
- Visites de terrain pour vérifier les informations

1.5.1 Les sources bibliographiques et documentaires

Bibliographie des universités chiliennes et de l'Université Catholique de Temuco et de la Bibliothèque Municipale de Temuco. Documentation de la CONADI*, MIDEPLAN*, Ministère de l'Agriculture, Institut National de Statistiques et de Recensements et Bibliothèque Nationale. Bibligraphie des universités internationales en Europe et aux États-Unis

Des sources documentaires et bibliographiques, en relation aux questions agricoles mapuche depuis avant la conquête jusqu'à nos jours ont été lues. Ont été vérifiés les écrits de chroniqueurs, de poètes, de conquistadors, de colons, de journaux d'époque et actuels, de *loncos*, de soldats et généraux, de Mapuche, des historiens ethnologues, archéologues et anthropologues les plus réputés et spécialisés sur le thème de l'agriculture mapuche.

Un texte guide de cette thèse est le Rapport de la Comission Vérité Historique

et *Nuevo Trato*. Ce document qui a servi de colonne vertébrale pour reconstruire le processus socio-économique de l'agriculture mapuche dans diverses conditions sociopolitiques.

Etudes produites par des organismes indépendants CEP*, Agraria et Transcorp en Araucanie.

Rapports sur les agissements de l'Etat du Chili en lien aves les systèmes agraires mapuche dans ce qui fut le Territoire Autonome Mapuche et particulièrement en Araucanie, par rapport aux opérations militaires, policières, juridiques civiles politiques, législations entre autres.

Thèse de prégrade et Master et Doctorat sur le thème mapuche effectuées au Chili et à l'étranger.

Recherches de l'Ecole d'Agronomie, de l'Université Catholique de Temuco sur les systèmes de production des communautés mapuche d'Araucanie, Los Rios et Los Lagos.

1.5.2 Enquêtes de terrain, ateliers et groupes focaux

Des communautés mapuche ont été interrogées sur les systèmes de production. Les enquêtes ont été réalisées par des étudiants d'agronomie.

Ont été vérifiées cent monographies et études des étudiants d'agronomie, d'anthropologie et de sciences juridiques de l'Université Catholique de Temuco.

Ont été rencontrés des *loncos*, des chefs mapuche, des historiens et des experts sur la question.

Ont été effectuées des visites de terrain pour vérifier les cartes de l'époque actuelle et vérifier les changements géographiques provoqués par plus de 450 ans d'occupation.

Ont été effectués des *Focus Group* avec des communautés des régions d'Araucanie, Los Rios et Los Lagos.

Ont été faits des ateliers avec des étudiants d'agronomie pour débattre des systèmes de production et les relations qui encadraient systématiquement dans la société mapuche l'homme et la nature et la cosmovision.

A été vérifiée la qualité de l'information recueillie en accord avec le sérieux, l'impartialité et la justesse historiques des sources, aussi bien pour l'histoire officielle que pour l'information non-officielle qui est disponible ou est construite dans les organisations par rapport aux changements dans les systèmes de production mapuche causés par l'effet de la conquête espagnole, l'effet des politiques de la république sur la société agraire mapucheet les effets qui perdurent encore aujourd'hui de l'occupation de l'état chilien sur le peuple et le territoire mapuche.

II Agriculture et survie du peuple mapuche

Synthèse historique des changements causés par la conquête espagnole dans la société mapuche et dans l'agriculture d'Araucanie, puis ensuite par l'occupation chilienne.

« Araucanía, ramo de robles torrenciales,
oh Patria despiadada, amada oscura,
solitaria en tu reino lluvioso:
eras sólo gargantas minerales,
manos de frío, puños
acostumbrados a cortar peñascos:
eras, Patria, la paz de la dureza
y tus hombres eran rumor,
áspera aparición, viento bravío. »

PABLO NERUDA, Premio Nobel de Literatura

« *Araucanie, gerbe de chênes torrentiels,*
Ô Patrie impitoyable, sombre aimée,
Seule en ton royaume de pluie :
Tu étais gorges minérales,
Mains du froid, poings
Entraînés à fendre des rocs,
Tu étais, Patrie, la paix de la dureté,
Et tes hommes étaient rumeur.
Apre apparition, vent sauvage. »

PABLO NERUDA, Prix Nobel de Littérature

Dans ce travail, on décrit comment l'économie primitive ou mode de production communautaire, la culture et l'organisation sociale du peuple mapuche, que les Espagnols appelaient Araucans, changèrent et s'ajustèrent aux adaptations et confrontations successives. D'abord ils se confrontèrent avec le mode de production féodal naissant des incas, puis firent face et adaptèrent leur agriculture au mode de production des conquistadors espagnols qui développèrent un système avec des caractéristiques et des modes de production esclavagiste, féodal et de capitalisme marchand ; puis finalement lors de l'occupation chilienne, ils s'adaptèrent et s'intégrèrent au capitalisme pour arriver aujourd'hui à une économie de marché de type néolibéral.

Cette recherche essaie de décrire une société agraire qui, lors de l'arrivée des conquistadors au XVI^{ème} siècle, avait une économie primitive qui avait dépassé le nomadisme des chasseurs, pêcheurs et cueilleurs ; sans doute sous l'influence des Incas, dont le principal composant économique était l'agriculture.

Les Mapuche, au moment de la conquête, avaient une économie agraire de culture de subsistance culturelleet ce durant la majeure partie de la colonie.

Pendant 260 ans, les Espagnols et les Mapuche établirent des relations sociales et du métissage dans la colonie ; il commença à apparaitre un germe de l'économie capitaliste, puis après l'économie primitive qui était une économie domestique est intégrée au système capitaliste marchand de l'économie coloniale, l'approvisionnant en main d'œuvre, en aliments et en produits d'exportation. Dans cette ligne directrice, la République occupe le territoire indigène et ruine l'économie mapuche qui continue à survivre dans la pauvreté et l'indigence au début du XXI^{ème} siècle.

2.1 Les changements dans la société et l'économie mapuche depuis la conquête

Le mode de production communautaire

La société primitive était une société sans propriété individuelle des moyens de production, mais avec à la place une propriété collective, ce que Marx aurait appelé « communisme primitif »: un mode de production dans lequel les relations sociales établies étaient des relations de collaborationet où les outils de travail et les produits obtenus appartenaient à la société.

La propriété sociale dans les sociétés primitives élimine les relations d'exploitation, ce qui génère une collaboration dans les noyaux familiaux et l'aide mutuelle entre les hommes. Felipe Bates (1983) conçoit le système en tant que régime de communauté primitive : « *la propriété prend la forme d'une propriété collective tribale* » applicable au peuple mapuche. A l'heure actuelle, les relations socialistes de production se basent sur deux formes principales de production : étatique et coopérative. Ces deux grands types de propriété incluent dans leur évolution des relations de transition d'un état à l'autre, appelées relations de production transitionnelles, qui combinent des éléments de relation économique des deux grands groupes dans la période de transition d'une formation économico-sociale à l'autre. D'autres études appuient ces concepts HERSKOVITS, M. J.(1965), Samir AMIN(1973). ROTHMAN (1979), Alain TESTAR(1986)

L'agriculture existait dans la société primitive mapuche bien avant la conquête espagnole. Selon Christian SILVA (2010), « *le développement des forces productives et les relations de production de la période préhispanique sont comme des initiateurs d'une activité agricole embryonnaire dans le Centre et le Centre-Sud du Chili*». Ricardo LATCHAM (1928-1936) effectua la même description ; citée par L. OTERO (2006) et Luis VITALE (1987-1993).

La conquête, puis l'occupation chilienne, générèrent des changements dans le système de production mapuche primitif, communautaire, tribal et social. La base des relations de production était la propriété collective des moyens de production dans chaque communauté, un type de production qui correspondait aux forces productives primitives. Le travail dans les communautés ne générait pas d'excédent par rapport au minimum vital nécessaire, ce que des auteurs appellent l'économie primitive communautaire de subsistance culturelle. La distribution des produits était égalitaire. Par conséquent, il n'y avait ni inégalité de biens, ni classes sociales, ni exploitation de l'homme par l'homme, ni Etat. Beaucoup d'aspects ancestraux de la communauté primitive persistent dans le peuple mapuche d'aujourd'hui et, c'est dans ces caractéristiques sociales que réside sa force et que sa survie repose (CONADI 2003). Selon Juan Carlos Radovich (2003.) La terre donc ,n est pas seulement un objet et une expression du milieu de travail, mais est aussi symbolique de l'ethnicité.

Le mode de production communautaire primitif fut confronté à un système féodal qui se basait sur la propriété de la terre et la propriété partielle des travailleurs paysans, les serfs, et dans l'exploitation de ces derniers comme propriété des seigneurs féodaux. S'en détachent des traits majeurs: l'existence d'une économie naturelle, dans laquelle on produit principalement les biens et services pour la consommation du groupe économique « ferme » et peu pour le marché, ce qui rend nulle la présence d'une économie marchande. La colonie développe rapidement des caractéristiques d'économie marchande transversale aux modes de production et les marchés commencent à organiser l'activité économique (CONADI* ,2003).Selón

Un aspect important de l'organisation de l'économie de la colonie fut l'*encomienda*. Dans celle-ci s'établit la dépendance personnelle du Mapuche envers le propriétaire terrien, sous prétexte de formation, d'éducation et de « responsabilité sociale » de l'*encomendero*.

La propriété sur la terre, aux mains des officiels, des soldats de l'armée conquérante et du clergé, était le moyen de base pour obtenir le travail ou les produits non rémunérés de la part des indigènes. « *Avec ces arguments, on peut faire une analogie de l'encomienda avec le système féodal, étant donné que les conquistadors au moment du partage de la terre en encomiendas essayaient de reproduire le modèle féodal avec des incrustations esclavagistes, puis marchandes* « (Mario GONGORA, 1974).

Dans le modèle de production esclavagiste, les relations de production se basaient dans la propriété des maitres sur les moyens de production et sur les esclaves, considérés comme des « instruments parlants » sans aucun droit et soumis à une exploitation cruelle. Le travail de l'esclave avait un caractère ouvertement coercitif. Il était pratiqué à grande échelle dans les *latifundias* (immense propriété agricole possédée par des colons), *encomiendas* et dans la production artisanale. Le maitre disposait non seulement du travail, mais aussi de la vie de l'esclave. Les Mapuche et les Indigènes en général travaillèrent pour les *encomenderos* sous le régime de l'esclavage. Cette situation s'adoucit au Chili pour une expression plus indulgente que fût l'*inquilinaje* (système de travailleur agricole très peu payé), qui survécut jusqu'à plus de la moitié du vingtième siècle quand les lois de la Réforme Agraire et le syndicalisme paysan l'éliminèrent presque complètement (Mario GONGORA, 1974). (Brian LOVEMAN,2001).

Selon Mario GONGORA (1974), « *les capitaines conquistadors et les soldats des armées espagnoles pouvaient obtenir des encomiendas de peuplement autochtone et des seigneuries terrestres.«* Gongora décrit le système de l'encomienda « *Les encomiendas étaient un groupe d'indiens qui étaient sous la responsabilité d'un conquistador, appelé encomendero. , Les encomenderos avaient l'obligation d'assurer le bien-être des encomendados et de collaborer à leur évangélisation* ».

Les Indiens, par leur condition de sujets de la couronne espagnole, devaient immédiatement payer un tribut au roi, mais les conquistadors obtinrent du roi le privilège que les Indiens leur payent plutôt à eux-mêmes. Les *mercedes*

terrestres étaient ce que leur nom indiquait : d'énormes étendues de terre qu'on donnait en propriété aux conquistadors pour que les Indigènes *encomendados* (des *encomiendas*) les travaillent et puissent payer des impôts. Les seigneuries terrestres et les *encomiendas* étaient remises ensemble, leurs tailles variaient en fonction des caractéristiques de chaque territoire (Mario GONGORA, 1974).

Selon Mario GONGORA (1974), au milieu du XVII^{ème} siècle, la hausse du nombre de métis libres et la disparition progressive des Indigènes de la zone dominée par les colonisateurs, dans la zone centrale, obligea les *haciendas* (ferme coloniale) à inclure un nouveau système de production dans les exploitations. Le système de l'*inquilinaje* fut créé, entrainant que « *les métis et les Espagnols pauvres s'installèrent dans les terrains éloignés des grandes* estancias *(ferme coloniale) d'élevage, en échange d'une redevance symbolique qui se payait annuellement en espèces*. »

Les *inquilinos* (métis et Espagnols pauvres) permirent aux latifundistes le contrôle des limites de leurs terres, à la fois qui leur garantissait la main d'œuvre pour les travaux d'élevage, d'agriculture et de bucheronnage. L'augmentation des exportations de blé vers le Pérou à la fin du XVII^{ème} siècle obligea les *inquilinos* à affronter les nouvelles charges de travail et les nouvelles activités que générait l'économie des *haciendas*, devenant jusqu'à la première moitié du vingtième siècle, la principale force de travail de l'économie du blé. Les *inquilinos* devinrent le moteur de l'agriculture pendant trois siècles en tant qu'ouvriers, *peones* (ouvriers agricoles), artisans et métayers des *haciendas*.). (Brian LOVEMAN,2001).

2.2 Les changements dans les moyens de production dans la société mapuche

Les relations techniques de production dérivent de la relation existant entre l'agent productif et le contrôle qu'il exerce sur les moyens de travail et sur le processus de travail en général. Dans le processus de production s'établit un type de relation déterminé entre les agents et les moyens de production, relation qui est liée aux caractéristiques techniques des procédés de travail ; division du travail ; types de coopération et caractéristiques techniques du moyen de travail. Ces relations se caractérisent par le type de contrôle ou maitrise que les agents de production peuvent exercer sur les moyens de travail et sur les procédés, selon Marta HARNECKER (1974).

A l'arrivée des conquistadors, les relations sociales de production mapuche étaient basées sur la propriété collective des moyens de production, ce qui permettait que tous aient une position identique dans le processus de production, cueillette, chasse, pêche et agriculture.

La superficie disponible en terre pour la communauté était le moyen de production le plus important. D'elle dépendait la production de la communauté, comme lieu de chasse, de pêche, de cueillette et pour disposer d'espaces agricoles et d'espaces pour l'élevage.

La distribution égalitaire des relations de production était générée par le bas niveau de développement des forces productives, l'insuffisante perfection des instruments de travail à base productive, la propriété sociale de la communauté des moyens de production et le rare produit du travail à peine atteint pour couvrir les nécessités collectives. L'inexistence de l'accumulation individuelle d'excédents était évidente. La communauté existait par le travail conjoint de ses membres.

On sait que l'invasion inca introduisit des outils métalliques qui eurent un rôle important dans l'augmentation postérieure des forces productives de la société primitive, Tom Dillehay (1989). Les systèmes de culture et de production de bétail inca améliorèrent et modernisèrent la productivité du travail, spécialisant le travail, l'irrigation, la poterie et l'élevage par exemple. L'influence des Incas se manifesta dans le développement de la division sociale du travail, en types distincts de travail de telle sorte que les producteurs se concentrèrent et se spécialisèrent dans la communauté en différentes branches de travail : chasse, pêche, cultures, élevage, textile, poterie, procédés des aliments, production de remèdes à partir de plantes médicinales, construction d'œuvres d'irrigation, fabrication d'outils et de matériel et construction de logements et de canoës. L'adduction d'eau, entre autres, permit de générer une quantité de produits qui dépassa les nécessités culturelles des communautés (Tom., DILLEHAY, A. GORDON, 1985 et Tom. DILLEHAY, 2007).

Selon Luis VITALE (1993), *« la colonisation inca, la colonisation espagnole détruisit une grande partie du mode de production primitif des Mapuche. Toutefois, ceci n'a pas établi un seul mode de production par la force ou par les échanges entre territoires libres ou conquis, mais des relations variées de production précapitalistes et capitalistes associées à un mercantilisme simple ».* Par la suite, à mesure qu'avançait le développement capitaliste et l'économie coloniale, on entra dans une phase de mercantilisme moderne complexe et global.

Dans l'organisation agraire des *encomiendas*, il y eut de l'esclavage, du fermage, du métayage, de l'inquilinaje, du salariat agricole, des salariés dans une économie primaire exportatrice, agricole et minière, intégrée au marché mondial capitaliste en formation. La colonisation espagnole ouvrit une période de transition jusqu'au capitalisme qui se prolongea jusqu'à la première moitié du siècle dernier (Mario GONGORA, 1974).

La colonisation espagnole développa les forces productives : les Mapuche développèrent définitivement l'agriculture et l'élevage (les Espagnols introduisirent des espèces d'élevage bovin, porcin, ovin et caprin et des céréales telles que le blé, l'avoine, la vigne, les arbres fruitiers, de nouveaux légumes et des plantes textiles qui s'additionnèrent aux plantes alimentaires, pommes de terre et haricots, entre autres). Les Espagnols introduisirent des technologies efficaces comme la traction animale, le cheval et l'âne, le char à bœufs, la charrue, la houe, la faux, les fers à cheval, les colliers animaux et d'autres nouvelles technologies qui facilitèrent le travail et améliorèrent sa productivité. Les Mapuche améliorèrent l'élevage et l'importance de l'artisanat, ils augmentèrent les échanges commerciaux avec les Espagnols et avec

l'Argentine. La propriété privée des moyens de production surgit, des excédents commencèrent à apparaître et des inégalités germèrent dans la société mapuche.

Pendant la colonie et une grande partie de la république, la base productive de la société mapuche devint l'élevage et s'étendit au-delà des Andes. « *Les Mapuche font irruption dans la pampa argentine (araucanisation de la Pampa) et contrôlent les cols de la cordillère pour déplacer le bétail de l'Argentine vers le Chili. Les Mapuche avaient la souveraineté sur l'Araucanie et l'étendirent à la pampa argentine après avoir gagné la guerre contre les Tehuelches et les Pehuenches »*, (Roberto PORCEL, 2007). Pour leurs activités pastorales, d'élevage et de chasse, les Mapuche dominèrent et occupèrent un territoire énorme, peut-être le plus grand qu'un groupe ethnique ou indigène ait contrôlé dans toute l'Amérique. Juste au Chili, les Mapuche dominèrent 5 millions d'hectares et en Argentine peut-être dix fois plus. La professeur Teresa Duran de l'Université Catholique de Temuco ainsi que le professeur Rosamel Millaman de la même université insistèrent beaucoup sur la nécessité que le *Rapport de la Commission Historique Nuevo Trato* décrive le caractère transandin du territoire mapuche. Le docteur Duran parla même de « Nation transandine », (CONADI*, 2003). LIPSTCHUTZ A.(1956)

Pendant la période coloniale, les chevaux, bovins, ovins et caprins se multiplièrent rapidement sur le territoire mapuche. Les Mapuche avaient plus de chevaux que l'armée espagnole. Cette augmentation de l'élevage, les nécessités fourragères ainsi que le commerce les emmenèrent en Argentine où ils interagirent beaucoup avec la population pehuenche, jusqu'à finir par occuper les pampas afin d'obtenir du bétail pour le vendre au nord du Bio-Bio (Horacio ZAPATER, 1995 et A. BELLO, 2001).

A cette époque coloniale, apparait la *maloca* (pillage) et le commerce se développe. La *maloca* mapuche entreprend le pillage des *encomiendas* pour voler le bétail d'autrui, fondamentalement hispano-créole.

Le Mapuche du XVII^{ème} siècle est un *maloquero* (brigand) et un magouilleur (il fait du troc frauduleux pour son propre profit) c'est-à-dire qu'il se consacre aux *malocas* et au pillage dans différentes exploitations frontalières, que ce soit du côté chilien ou argentin. Ensuite, il se rend dans les postes frontières pour tout revendre, selon Leonardo León, (1991). Ainsi naquit Malalcahuello, site de commercialisation de bétail et de chevaux.

La femme mapuche se consacre aux activités domestiques et elle est de plus chargée de tisser les ponchos, qui après seront vendus aux frontières. Ces nouvelles activités modifièrent la division sexuelle du travail, puisque l'homme mapuche centra ses activités sur l'extérieur, laissant les tâches ménagères à l'exercice féminin.

Selon José BENGOA, (2000)m une autre conséquence de cette expansion territoriale des Mapuche et de leur production de bétail fut que, avec les nouvelles relations économiques, une transformation se produisit dans la structure sociale et politique, ce qui conduisit à une augmentation de la

hiérarchisation sociale et la centralisation du pouvoir politique. Une division marquée entre les *caciques*[2]*, lonkos*, guerriers, lanciers et *conas*[3] commença à se développer. Une forte concentration de bétail et de *conas* se fit, luttant pour le contrôle des pâturages, essayant d'occuper de vastes territoires de pâturage. Quelques *caciques* acquirent une forte influence et accumulèrent une grande richesse. Des alliances commencèrent à se former entre les différents *lonkos*, créant les germes de vraies formes de centralisme politique (José BENGOA, 2000).

Au XIX^{ème} siècle, la société mapuche est très différente de ce qu'on pouvait observer à l'arrivée des Espagnols. La guerre, le commerce transformèrent son économie, sa structure sociale et politique et, en définitive, elles modifièrent substantiellement ce qu'avait été l'ancienne société. Pourtant, et malgré les changements qui l'affectèrent, on peut dire qu'à la fin de cette période, c'était une société d'abondance, riche en ressources, sans problèmes de pénuries*. « L'évidence concrète du respect qu'a le peuple mapuche pour la richesse se reflète dans l'acquisition de monnaie d'argent qu'ils utilisent dans les échanges frontaliers. Ces mêmes monnaies furent utilisées pour la fabrication de l'orfèvrerie mapuche; un fait qui, en termes économiques, ne leur apportait aucun bénéfice direct alimentaire ou vestimentaire, par exemple* » (José BENGOA, 2000).

Le mode de production capitaliste se consolide au Chili, modifiant brutalement le mode de production communal du Mapuche des territoires d'Araucanie. L'organisation sociale et la culture mapuche sont entremêlées. Les communautés se divisent en classes dont les intérêts sont différents : les *caciques* et *lonkos*, propriétaires des moyens de production et la classe des agriculteurs mapuche, qui fournissaient leur force de travail aux chefs. La cosmovision est délaissée, bien qu'elle survive encore aujourd'hui de même que la langue.

Le système capitaliste intégra les économies mapuche et les économistes incorporèrent le concept de mode de production domestique ou modalité domestique de production et reproduction.

Sébastian Negrelli (2001) affirme que la modalité domestique de production et reproduction de la force de travail est déterminée par une série de conditions qui se maintiennent éloignées du capital mais qui le servent pour s'approvisionner de main d'œuvre bon marché particulièrement dans les pays qu'on appelle « sous-développés » , dans les communautés indigènes d'Amérique ou des petits villages africains. Elle se base sur un réseau de personnes liées où la possession des moyens de production est communautaire.

---

2 ***Cacique*** : Personne qui gouverne ou chef d'une communauté américaine en Amérique. Signifie: *"L'Homme responsable ou autorité des hommes".* Cette dénomination fut importée au Chili par les espagnols.
3 ***Conas*** : Guerriers mapuche (lanciers).

Selon l'anthropologue français Méliassoux, (1977) : *« L'agriculture vivrière est totalement en marge de la sphère capitaliste de production, mais est, directement ou indirectement, liée avec l'économie de marché grâce au ravitaillement en main d'œuvre nourrie dans le secteur domestique, ou des aliments d'exportation produits par des paysans, nourris par leurs propres produits. Cette économie d'alimentation appartient, par conséquent, à la sphère de circulation du capitalisme au moyen. Elle fournit la force de travail et la nourriture, bien qu'elle appartienne plus à la sphère de production capitaliste. De fait, le capital ne s'inverse pas en elle et ses relations de production sont de type domestique et non capitaliste. Ainsi est la communauté domestique dans laquelle les activités sont orientées pour assurer la subsistance; les notions de propriété privée sont sans risque, superficielles et minimes; les activités marchandes, là où elles existent, occupent une place réduite; la terre, sacralisée, est un bien collectif et « les inégalités se manifestaient plus au niveau du prestige et du pouvoir qu'au niveau de la richesse détenue* ».

Au XIX^{ème} siècle, avec l'indépendance et la fortification de l'état du Chili, l'expansion économique stratégique s'oriente vers les territoires d'Araucanie. Par la loi de 1866, l'Etat se déclare unique acheteur et propriétaire de toutes les terres d'Araucanie.

La pacification de l'Araucanie se transforme dans les années 1869-1883 en guerre d'extermination qui concerne toute la population mapuche, détruisant toutes les propriétés mapuche.

Selon José BENGOA, (1996) et Wilson CANTONI, (1969).
entre 1860 et 1870, l'occupation militaire de l'Araucanie se réalise lentement et sans beaucoup de violence. Au début des années 1880 pourtant, le gouvernement du Chili décide d'accélérer le processus et il procède à une conquête rapide et définitive de tout le territoire. Pour motiver cette décision, il invoque la pression qui existe pour acheter les terres indigènes, la nouvelle inquiétude dans le sud à la suite de l'absence militaire pendant la Guerre du Pacifique (1879-1881) et la nécessité de figer les frontières avec l'Argentine.

Ce qui vient après est la phase décisive de la Guerre d'Arauco. « *Dans une ultime tentative désespérée d'expulser les chiliens de leur territoire et de recouvrir leur indépendance, pour la première fois en 1881, s'unissent pratiquement tous les groupements mapuche en une grande insurrection. Les stratégies de neutralité, de négociation et d'alliance avec les chiliens sont abandonnées, il ne leur restait plus qu'à lutter jusqu'à la mort pour le* mapu[4.] *C'est un combat inégal. La supériorité de l'armée chilienne - professionnelle, disciplinée et équipée d'armements modernes - est évidente depuis le début. Les 5 et 6 novembre de l'année 1881, se produit une grande bataille entre les forces militaires mapuche et l'armée chilienne dans le fort de Temuco. Les Mapuche sont commandés par les* lonkos *Esteban Romero (Truf-Truf), Melivilu (Maquehue), Epul (Tromen), Lienan (Temuko), Marileo Kolipi (Purén), Epuleo (Victoria), Millapán et Necul Painemal (Chol-Chol), Ñanco (Tirúa), Painecur (Tolten), Neculman (Lonquimay) y Namuncura (puelche). La confrontation se*

4 ***Mapu*** : Terre/territoire

solda par la déroute des Mapuche et depuis lors l'Etat chilien maintient occupé le territoire mapuche, usurpant les terres, la culture et la mémoire » (WALL MAPU "PETU MOGELEIÑ").[5]

L'armée chilienne met en déroute les Mapuche en 1881 et met fin à l'autonomie du peuple mapuche. Cela marque le début de son insertion forcée dans le mode de production capitaliste et dans la société chilienne.

En 1884, le processus d'*asentamiento* (colonisation de peuplement) se met en marche et les Mapuche sont relocalisés dans des réserves de surface limitée et avec des terres de mauvaise qualité, appelées « réductions ». De là ils peuvent être des propriétaires légaux moyennant un titre de propriété. De 1884 à 1919, 3 078 titres sont concédés, ce qui correspond à un nombre égal de réductions. (CONADI* ,2003)

« *Le peuple mapuche perd les droits sur 90% de son ancien territoire autonome, qui est alors destiné à la colonisation nationale et étrangère et à l'expansion des latifundias »* (José BENGOA, 1996 et Wilson CANTONI, 1969).

Dans les réductions, les groupes sociaux sont détruits, la structure de pouvoir existant aux temps pré-réductionnels se termine. Les groupements mapuche sont subdivisés en un grand nombre de communautés réduites. Ceci a pour conséquence que le pouvoir des caciques principaux se « décentralise », passant aux mains des caciques locaux (chefs des communautés) qui sont les propriétaires formels des titres de propriété et les responsables de la répartition des terres reçues entre les familles qui font partie de la réduction (José BENGOA, 1996).

Selon CONADI* (2003) « *cause du processus de réduction (spoliation et relogement sur un territoire réduit), la société mapuche endure des changements profonds, également dans ses aspects économiques. Enfermés dans leurs réductions et dépouillés de leurs vastes territoires de pâturage, les Mapuche se voient obligés de changer leur mode de vie et leur système de production.* » Les éleveurs d'autrefois se transforment en paysans, pratiquant maintenant une forme d'agriculture beaucoup plus intensive, ceci sans préparation suffisante et avec un manque de connaissances et de technologie nécessaire pour cultiver les terres limitées de manière durable. Dans la période postérieure à la radication (parcage), en conséquence d'un processus de mini-propriétarisation causé par l'aliénation et l'usurpation des terres mapuche et par une croissance rapide de la population mapuche, la relation homme-terre continue à se détériorer: le partage d'hectares par personne, qui était de 6,1 pendant la période de radication, à la fin des années 1870, fluctue entre 0,9 et 1,4 (Wilson Cantoni, 1969). Cette énorme perte en quantité s'accompagne d'une énorme perte en qualité ; de fortes pressions sur la terre ont apporté l'intensification de l'utilisation des sols et la détérioration en conséquence de leur fertilité et productivité.

5 ***Petu Mogeleiñ*** : Le dernier grand soulèvement mapuche

En raison de la pénurie de terres aptes à la culture et au pâturage et d'animaux de travail, d'outils, etc, les niveaux de production dans les communautés mapuche sont bas. De même, dans les communautés où la principale source de revenus ne provient pas des activités agricoles mais d'autres activités économiques comme la cueillette ou l'artisanat, la production totale est extrêmement basse. L'économie mapuche post-réductionnelle est une économie de subsistance, dans le sens qu'elle ne produit pas un excédent capable de susciter son développement (Wilson CANTONI, 1969).

La détérioration progressive de l'économie mapuche pendant le siècle présent s'exprime non seulement par les bas niveaux de vie, mais aussi par la prolétarisation. Moyennant la vente de main d'œuvre, le Mapuche fait une tentative pour augmenter ses revenus et améliorer ses conditions de vie. Le travail salarié hors des communautés -majoritairement dans les *latifundias*- prend une forme permanente ou alterne avec le travail pour son compte personnel (Wilson CANTONI, 1969).

La situation actuelle des Mapuche en Araucanie

70% de la population nationale mapuche habite dans des villes et des *pueblos* (villages). Dans le milieu rural, les communautés mapuche surgies des réductions indigènes créées par l'Etat chilien cultivent des céréales, en particulier le blé et l'avoine, la pomme de terre, le lupin, la betterave et les légumes, destinés à une consommation familiale et au marché, à l'élevage de petits animaux et de quelques bovins. Dans la cordillère des Andes, les Pehuenches élèvent des caprins, des ovins et des chevaux. L'Etat chilien et la colonisation qui donna origine aux *latifundias* comprimèrent le territoire mapuche, créant avec ces invasions de sévères conflits avec les entreprises forestières et les grands projets hydroélectriques comme Ralco et des expropriations pour les installations publiques, les forces armées, les routes et chemins et les aéroports.

Actuellement, appuyés par une grande partie du peuple chilien, les Mapuche se sont réorganisés pour retrouver leur culture, leur identité et leur terre, utilisant les méthodes que la loi et les traités internationaux permettent pour défendre leurs intérêts.

Dans le Rapport du cadastre de communautés existantes dans les communes focalisé par le programme de développement intégral des communautés indigènes du Chili élaboré par (TRANSCORP*, MIDEPLAN* 2001), on aborde un des problèmes qui génère la situation de pauvreté du peuple indigène qui est liée avec la disponibilité en terres qui limite les revenus des communautés. Le manque de terres est la principale restriction dans les communautés.

La faible quantité de terres limite la production agricole, par cultures successives sans rotations, sans travaux de conservation des sols et par le manque d'utilisation de fertilisants.

D'autre part, si on observe la concentration de communautés indigènes, celles-ci se trouvent dans la précordillère de la côte et la précordillère des Andes, sur

des sols en pente ou en côte, sur des sols avec de graves problèmes de drainage.

Les terres des Mapuche dans la majorité des cas sont appauvries, érodées et génèrent à peine une agriculture de subsistance. Dans cette terre, qui aurait besoin d'une meilleure agronomie, on n'intervient pas avec les meilleures connaissances en sciences et technologies agricoles à cause des organismes chargés du développement indigène.

Il est également évident que dans les unités de production des communautés, il y a un manque de capitalisation dans les infrastructures, comme les étables, les barrages, les moyens de conservation des sols, l'infrastructure d'irrigation, un germoplasme de qualité, les machines, les équipements, les outils et le matériel de travail.

Dans l'étude de Transcorp Mideplan (2001), les Mapuche définirent les activités prioritaires pour satisfaire leur développement comme les suivantes :

- Agriculture intensive et organique, sous irrigation avec un meilleur usage de la main d'œuvre et une meilleure rentabilité
- Elevage de petits animaux
- Tourisme rural (ethno, éco et agrotourisme)
- Tourisme médicinal
- Artisanat traditionnel
- Cueillette de fruits et de plantes sauvages

Dans son travail, Rodrigo Cerda (2009) présente une analyse de la situation socio-économique de la population de la Région d'Araucanie.

« Dans la deuxième section du travail d'étude, on examine les caractéristiques démographiques et socioéconomiques de la population mapuche dans la Région d'Araucanie, utilisant principalement les données des enquêtes CASEN de 1996, 2000, 2003 et 2006. L'analyse se concentre ici sur les revenus du travail. Le taux de pauvreté des Mapuche de la région est étonnamment haut (atteignant presque 18% en 2006) et bien qu'il se soit considérablement réduit dans les dernières douze années, il est toujours élevé si on le compare à celui du reste de la population. Ceci s'explique pour partie par le faible niveau de scolarité, mais aussi par les fluctuations dans les taux de chômage et son niveau élevé de manque de formation dans le marché du travail. Dans la gérance des terres, les Mapuche sont en général des petits propriétaires et la productivité de leurs propriétés est très basse ».

A partir des enquêtes élaborées dans le cadre de cette thèse et en concordance avec Cerda, les catégories d'emplois prépondérants chez les Mapuche sont liées avec un travail manuel peu qualifié. Le premier groupe est celui des travailleurs non-qualifiés (22%), suivis par les ouvriers et les artisans (20%), puis par les agriculteurs (14%) et en proportion égale (11%) les commerçants/services et les employés de bureau. Finalement, il n'y a que 5% de travailleurs qualifiés, ce sont les techniciens, 4% de professionnels et de directeurs et 1% dans les forces armées.

Pendant les dernières décennies, la réalité des Mapuche a significativement changé, tant en termes géographiques qu'économiques, sociaux, culturels et/ou politiques. Historiquement associés avec le milieu rural, l'exode rural et l'augmentation naturelle de sa population dans les zones urbaines ont grandement influencé leur configuration actuelle, particulièrement leur identité (Martin HOPENHAY *et al*, 2001).

Les peuples originels passèrent de la cueillette, de la chasse et de l'élevage natif pour subsistance culturelle. A l'arrivée des Incas, ils introduisirent l'agriculture qui en vint à supplanter la chasse, la pêche et la cueillette ; lors de la conquête et de la colonie aux XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, ils perfectionnèrent leur agriculture avec des innovations et des technologies européennes et des moyens de production espagnols et ils développèrent un système de production agricole avec une prédominance de l'élevage bovin, ovin et équin ; avec des espèces animales introduites. Ils commençaient à fortement s'articuler autour d'un système capitaliste mercantiliste. Puis, à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, le Chili développa une agriculture dans laquelle prédominèrent les céréales et l'élevage.

Les Mapuche terminent le XIX^{ème} siècle et entrent dans le XX^{ème} siècle appauvris jusqu'à la misère. Mini-agriculteurs, ils pratiquant une agriculture de subsistance avec quelques grosses têtes de bétail, des petits troupeaux de bétail mineur et des volailles. Leur production végétale se limite à suppléer aux besoins de la consommation familiale.

Actuellement, ils ont un objectif difficile. Comme tout paysan, c'est prospérer pour survivre. En tant que peuple, c'est obtenir leurs droits politiques, la reconnaissance, l'autonomie et la terre. En tant que culture, maintenir leur cosmovision, leur langue et leur relation intégrale avec la nature.

Pourtant aujourd'hui, au XXI^{ème} siècle, dans quelques localités et communes, il se maintient la cueillette de fruits sauvages comme les pignons, la noisette, la mûre, le *michay*, les *diguenes*, les noix, le *maqui,* les plantes médicinales et les champignons. Actuellement, dans la précordillère, il prédomine l'exploitation du charbon, du bois et du *metro ruma* (unité de mesure pour le bois de chauffe, correspondant à un mètre cube). Occasionnellement, quand ils disposent de forêts, ils exploitent le bois avec des scieries proches. Dans les localités côtières, la subsistance est garantie moyennant une agriculture à base de pommes de terre et de pêche.

Depuis le milieu du XX^{ème} siècle jusqu'à nos jours, la mondialisation a introduit de forts changements dans l'économie et la société chilienne dont un fort pourcentage dépend des exportations. Dans ce cadre, l'économie des Mapuche a dû s'adapter, elle a changé significativement son insertion au modèle capitaliste en termes géographiques, sociaux, culturels et politiques. Les relations campagne-ville ont changé, le modèle politique est un modèle macro-économique d'agro exportation hautement technicisé. Ce type de développement agro-industriel, d'industrie-commerce, financier, absorbe les meilleurs éléments du milieu rural et stimule l'exode rural et l'augmentation

naturelle de la population des zones urbaines. C'est la « menace » sur la culture mapuche et particulièrement son identité (Martin HOPENHAY *et al*, 2001).



Carte 1 : Le territoire mapuche vers 1540

III Origine et peuplement des Mapuche qui pratiquait des activités agricoles à l'arrivée des Espagnols

L'origine du peuple mapuche, dans la cosmovision mapuche :

« *A la suite d'un grand cataclysme généré par la furie de deux grands serpents Kai-Kai vilu*[6] *et Treng-Treng*[7]*, le peuple mapuche nait.*

Kai-Kai vilu, qui avait la maitrise absolue des eaux ; commença à faire monter le niveau des eaux des mers et des fleuves, recouvrant la terre avec elles.

Treng-Treng était un serpent aussi puissant que le précédent et qui avait la maitrise absolue de la terre, il fit grandir les montagnes pour que les Mapuche s'y protègent, tandis que Kai-Kai vilu faisait monter les eaux, la montagne monta plus haut, les montagnes montèrent tant qu'elles touchèrent presque le soleil. Pour ne pas se faire mal avec la chaleur du soleil et avec la pluie abondante, les Mapuche se couvrirent la tête avec des marmites.

Les Mapuche qui tombèrent dans l'eau furent transformés par Treng-Treng en poissons ou en pierres pour qu'ils vivent sous une autre forme et qu'ils ne se noient pas.

Puis, l'eau se calma et le serpent plongea dans la mer, ainsi la vie surgit de nouveau pour la première fois.

L'eau monta et monta, la montagne flottait et elle aussi montait et montait ; les Mapuche mettaient les marmites sur leurs têtes pour se protéger de la pluie et du soleil et disaient : Cai-Cai-Cai et ils répondaient ; Ten-Ten-Ten. Ils firent des sacrifices et l'eau se calmaet ceux qui en réchappèrent descendirent de la montagne et peuplèrent la terre».

3.1 L'origine du peuple mapuche

Laura Moylan et *al* (1999) affirme que « *les Mapuche sont une tribu des Amériques dont il est très important de se souvenir. Ils sont une des rares tribus qui ont survécu à presque tout sans changements dans ses traditions. Les Mapuche sont un groupe d'amérindiens du Chili et certains vivent en Argentine ».*

La préhistoire lointaine, dans le cas des Amériques, commence en -35 000 av JC, quand apparemment l'homme atteignit le continent par le détroit de Béring. *« Des preuves existent qui indiquent une probable présence de l'homme dans ce qui est actuellement le Mexique autour de -20 000 av JC »* (León PORTILLA, 2002- 2011).

---

6 ***Kai-Kai vilu*** : Fait référence à une grande inondation qui affecta la terre et qui, selon leurs croyances, reviendra si les Mapuches abandonnent leur culture et leur relation particulière à la terre

7 ***Treng-Treng*** : Puissant serpent qui fait monter les eaux

Dans l'histoire préhispanique du Chili, diverses hypothèses soutiennent l'existence de peuples qui arrivèrent à peupler des zones géographiques du Chili.

Les Mapuche ont survécu culturellement à de nombreux envahisseurs, les Incas, les Espagnols, les colons européens, l'état chilien et actuellement l'économie néolibérale et la mondialisation. Ils se sont adaptés, s'intégrant à des modèles sociaux et économiques, profitant des rares ouvertures sociales, économiques et culturelles que ceux-ci leur ont permis.

Les hypothèses qui expliquent l'origine du peuple mapuche sont diverses.

Quand ils arrivèrent dans le Chili central, les Espagnols se rendirent compte que du fleuve Choapa jusqu'à l'île de Chiloé, les habitants natifs parlaient tous la même langue. L'auteur Diego Barros Arana, (1886), affirme que « *les indigènes, entre les parallèles 25 et 44 de latitude sud, appartiennent à une même famille ethnique »*, Benjamin Vicuna Mackenna (1874). C'est aussi ce qu'affirment les archéologues qui sont considérés être les « pères fondateurs » des études historiques du Chili. Parmi eux, Ricardo Latcham (1928), archéologue anglo-chilienet l'anthropologue Max Uhle (1917 ; 1922), suivis par les études génétiques de Francisco Rothhammer *et al* (2010). Ces chercheurs essayent entre autres de démêler le passé historique des peuples originels et des Mapuche qui étaient au Chili à l'époque de la conquête.

Ricardo Latcham (1928 ; 1936) présenta une série de publications sur les recherches historiques et archéologiques et il formula l'hypothèse que *« bien qu'il se soit établi un peuple de culture agraire de Choapa à Raloncavi (depuis les coordonnées 31°38'S 71°10'O et 31°38'S 71°10'O), au cours du XIV*^{ème} *siècle, un autre groupe indigène fit irruption depuis les plaines des pampas argentines et occupant une frange du territoire entre les fleuves Itata au nord et Toltén au sud. De cette manière, comme une épée ethnique, ils coupèrent la culture agraire antérieure qui habitait le territoire, la scindant en deux peuples. Ceux qui restèrent au nord du fleuve Itata furent appelés Picunche et ceux qui restèrent au sud du Toltén furent les Huilliche. Ces envahisseurs transandins s'appelaient eux-mêmes Mapuche (gens de la terre)* ». Cette thèse est partiellement soutenue par l'historien Luis Vitale (1993), qui remet en question l'emphase du caractère guerrier que beaucoup d'auteurs attribuent au peuple mapuche : *« c'étaient des tribus de chasseurs et d'un grand naturel guerrier* », c'est une affirmation commune chez les historiens.

Tomas Guevara (1902) défendit l'hypothèse unitaire d'une seule grande famille indigène, niant la possibilité de l'invasion des Mapuche de la pampa argentine. Il affirme que l'origine des habitants préhispaniques se trouve « *dans un déplacement du nord au sud de divers groupes côtiers qui possèdaient des traits de la culture du Tiahuanaco et qu'à mesure qu'ils se déplaçaient vers le sud, les différences entre les groupes étaient dues à l'invasion de peuples étrangers comme le peuple inca, au XV*^{ème} *siècle ».*

Finalement, l'interprétation de Ricardo Latcham (1928) s'imposa. Jusqu'à il y a quelques années, elle ne paraissait pas soulever d'objections, mais aujourd'hui elle commence à être l'objet de révisions. De même, une hypothèse similaire qui soutient une invasion du nord au sud fut formulée par Osvaldo Menghi (1949 ; 1963) qui dit que les Mapuche qui étaient originaires d'Amazonie à cause de traits de leur culture qui gardent une ressemblance avec un sous-groupe d'Amazonie. Les Mapuche se seraient donc déplacés vers le Chili en passant par la pampa argentine.

La théorie de la colonisation du Chili par des indigènes venus d'Argentine est remise en question par José Bengoa (1986), par les hypothèses soulevées par les archéologues Dillman Bullock (1970) et par B. Berdichewsky (1972) et F. Silva. (1962), dans le sens que l'occupation de la pampa argentine pourrait s'être faite depuis le Chili. Leurs recherches réalisées sur la côte et dans l'intérieur de la zone centrale, particulièrement à la *Frontera*, ont apporté de précieux indices à propos de cette question épineuse. Il faut remarquer les pétroglyphes et les découvertes lithiques réalisés dans la « Grotte des Catalans » à Malleco, correspondant à un type de culture antique mapuche (pré inca), également rencontrées à Panguipulli, Valdivia. Il existe actuellement en Argentine un important groupe d'araucans et d'aborigènes ethniquement apparentés avec eux. Ils vivent dans les provinces de Neuquén, Rio Negro, La Pampa et dans le sud de Mendoza autour de la ville de Malargue. Cela remet donc en question l'hypothèse que les Mapuche sont d'origine argentine, comme le soutint Ricardo Latcham. Les Mapuche du Chili avaient juste importé les vêtements des pampas, les tentes et les *boleadoras* (bolas) pour chasser. Cette autre hypothèse se fonde sur une pénétration mapuche qui se dirigea du côté ouest des Andes en direction de l'Atlantique.

En Araucanie, on sait que le peuple mapuche apparut autour des années 500 à 600 Ap JC. Il semble que les preuves archéologiques rendent compte d'une homogénéisation des restes lithiques, des coutumes funéraires et de manière générale des preuves culturelles, ce qui permet d'établir une relation avec les Mapuche contemporains (José BENGOA, 1996 et les travaux de B. BERDICHEWSKY, 1962 ; Tom DILLEHAY, 2004 ; Tom DILLEHAY, 2007 ; A. GORDON, 1985 ; Osvaldo MEGHIN ; 1949 ; 1963).

Ces preuves, qui rendent compte de la présence du peuple mapuche depuis des temps immémoriaux en ces terres, ont affaibli la validité scientifique que Ricardo Latcham (1928) avait proposée et vérifiée dans un travail dans lequel il invoquait l'apparition d'un « groupe d'origine guarani », qui se serait introduit au milieu des populations non-mapuche de la zone centrale du Chili. Cette hypothèse fut reprise par Francisco Encina (1954) qui prétendait expliquer la bellicosité des Mapuche. Ceci méconnait l'homogénéité linguistique, ethnique et culturelle qu'il y avait dans le territoire. L'analyse de Luis Vitale (1993) parait à ce sujet mieux appropriée. Selon l'historien, « *ils étaient un peuple résultant de la fusion de chasseurs nomades avec les sédentaires du centre-sud, ils étaient dans une étape agro-potière moins avancée que dans le nord. Les guerriers, dont la provenance est en discussion, conquirent les peuples du centre-sud et assimilèrent une culture supérieure qui avait rayonné depuis le Choapa »*.

D'après tous les indices archéologiques, historiques et linguistiques, il semble établi, tel que l'explique Ricardo Latcham (1928) avec beaucoup de clarté, que dans les temps anciens, la population indigène du Chili du Choapa au Golfe de Raloncavi, a appartenu à un même peuple « *d'agriculteurs, de tisserands, de potiers et d'éleveurs, qui parlait une seule langue »*. Dans ce texte, l'auteur commence à décrire une agriculture bien avant l'arrivée des Espagnols, qu'il décrit aussi comme étant prospère.

Ce peuple, « les Mapuche », dût coexister avec des chasseurs nomades et des pêcheurs. L'agriculture était relativement prospère, grace à un bon régime de pluies qui ne nécessitait pas de faire des terrasses, ni les grandes *andenes* (sorte d'escaliers pour éviter la perte d'eau du sol) des peuples du nord. Ils cultivaient le maïs, la pomme de terre, les haricots, le quinoa, le piment, les calebasses, la *magu* (*mango*, petite graminée) semblable au seigle, des aliments que peut-être ils broyaient avec des pierres appelées *tacitas* (Aconcagua, Valparaiso, Colchagua, Talca). Ils domestiquaient des animaux, en particulier une espèce de lama appelée *hueque*[8], grâce à laquelle ils se fournissaient en laine et en cuir pour confectionner leurs vêtements. Ils connaissaient le métier à tisser (Ricardo LATCHAM, 1936 et Luis VITALE, 1993).

3.2 La nation mapuche : une nation composée de plusieurs peuples

Les auteurs affirment avec certitude qu'avant l'arrivée des Espagnols au XVI^{ème} siècle, les Mapuche vivaient entre le fleuve Cachapoal et Chiloé. Les guerriers, dont la provenance est en discussion, conquirent les peuples du centre-sud et assimilèrent une culture supérieure qui avait rayonné depuis le Choapa (Grete MOSTNY 1954 ; 1992).

L'unité linguistique est caractéristique dans le territoire mapuche, *«elle existait d'abord avant l'arrivée des Incas puis des Espagnols au XVI^{ème} siècle. La langue mapuche était employée pour communiquer quotidiennement par les populations qui habitaient entre les vallées centrales et Chiloé. Il n'existe pas d'antécédents historiques vérifiables du moment où les Mapuche imposèrent et étendirent leur langue ; comme le disent les historiens ' la même langue' ou une langue très semblable, qui sur une surface si large et étendue, la majorité des coutumes étaient unifiée, les rites et processus sociaux et politiques sans avoir d'état centralisé ; pourtant, à l'arrivée des Espagnols, il est déjà clairement possible d'observer ce phénomène*. » (CONADI*, 2003).

Selon la CONADI* (2003), du fleuve Choapa jusqu'au nord du Chili aux coordonnées 31°38′S, 71°10′O, jusqu'à l'archipel de Chiloé aux coordonnées 41°28′18″S, 72°56′12″O au sud de leur territoire, on parlait la même langue araucane, comme l'appelèrent les Espagnols, *mapudungun* comme d'autre part l'appellent la majorité des auteurs qui soulignent la vraie homogénéité culturelle des Mapuche ou Araucans. Le territoire mapuche recouvrait une zone géographique de plus de 1000km de long. Par conséquent, apparaissaient

8 ***Hueque*** : mot mapuche pour le lama

beaucoup de différences liées avec l'interaction des Mapuche avec chacun des écosystèmes régionaux, du climat semi-désertique (semi-aride) de steppe de Choapa avec une végétation arbustive et avec la prédominance des pins, des pluies concentrées en hiver, avec une offre de végétation limitée ou localisée, avec une faible disponibilité en ressources naturelles.

D'autre part, à l'extrême sud du territoire mapuche, le climat était tempéré pluvieux, comme à Chiloé où les pluies sont présentes toute l'année et augmentent du nord au sud. La région dispose d'une grande offre de végétation, de produits de la terre et de la mer.

Entre Choapa et Chiloé, on trouve le climat méditerranéen de la zone centrale du pays, dans le centre-sud dans lequel on trouvait le cœur du territoire mapuche d'Araucanie avec les forêts impénétrables (« *ses chênes torrentiels* » comme l'écrit le prix Nobel de littérature Pablo Neruda), ses fleuves et ses marais, ses cordillères et ses volcans. Par conséquent, les habitants du territoire mapuche s'associaient à la nature et à l'esprit de la nature sous différentes formes. Ceci se traduisait dans les différences entre les *linajes* (lignées) territoriaux qui composaient la société mapuche. Mais les spécialistes concluent qu' « *effectivement il y avait une prédominance culturelle mapuche sur la population qui occupait le territoire compris entre les vallées centrales jusqu'à Chiloé.* »(CONADI*, 2003).

Les différences culturelles entre les différents groupes régionaux qui composaient la société mapuche s'accentuent pendant l'invasion inca. Les peuples du nord sont incorporés rapidement dans la logique socio-économique et politique des Incas et payaient un tribut aux agents ou aux représentants de l'Empire (CONADI* 2003).

D'autre part, les Mapuche, pour relever les nuances entre les différents peuples qui habitaient dans leur territoire, utilisaient différentes dénominations ethniques, telles que : *«Huillimapu[9], dont on appelait* Huilliche *les habitants ; Pincunmapu [10], qui fait référence au nord du Bio-Bio, lieu d'établissement ¨Picunche ; Puelmapu[11], qui fait référence à la population pehuenche de la cordillère des Andes et aux Puelche, de l'autre côté des Andes ; enfin, le* Lafquenmapu*, qui fait référence à sa côte et à sa population* lafquenche*. Bien que toutes ces populations ont fait et font partie du peuple mapuche, historiquement il a été soutenu que la population mapuche proprement dite, c'est-à-dire qu'on appelait seulement avec l'ethnonyme mapuche, s'installa du fleuve Itata au Toltén. Les Pehuenche, gens du Pehuen[12] ou pignon vivaient dans l'Est, dans les secteurs précordillérins et cordillérins du Haut Bio-Bio, Lonquimay et dans une frange de cordillère des lacs Icalma au Panguipulli. Les Huilliche été installés du sud du Toltén jusqu'à Chiloé ; et les Lafquenche dans*

9 ***Huillimapu*** ("Territoire du sud"): section nord du territoire huilliche entre le fleuve Tolten et le fleuve Bueno.
10 ***Pincunmapu*** : Habitée par les picunche ou gens du nord
11 ***Puelmapu*** : Terre de l'est
12 ***Pehuen*** : Araucaria

la frange maritime qui s'étend depuis Canete jusqu'au Toltén », (Jose BENGOA, 1993).

En accord avec Horacio Zapater (1995), «*les noms de Picunche ou de gens du nord et de Huilliche ou gens du sud, furent utilisés de façon relative pendant beaucoup de temps. Les Mapuche du côté nord du Bio-Bio étaient connus en tant que Picunche par ceux de l'autre groupe et en retour ceux-ci les appelaient Huilliche. Dans beaucoup d'anciennes cartes, le mot Huilliche désigne les Mapuche du centre de l'Araucanie.* A ceux de la zone d'Osorno, aujourd'hui appelés Huilliche, ils furent longtemps appelés *Cuncos*[13]. La question de la dénomination des peuples indigènes en général et du peuple mapuche en particulier est très complexe et n'obéit pas aux raisons et logiques du monde et de la culture occidentales. Cela n'est pas l'étude adéquate pour entrer dans cette polémique technique et complexe. Pour cela, on a choisi de parler du peuple mapuche, parce que c'est le nom qui actuellement parait le plus en adéquation avec les vrais descendants, les Mapuche.

La pénétration *Tawantinsuyo*[14], en langue quechua et appelée empire inca par les conquistadors espagnols, atteignit seulement alors la zone centrale ; les groupes mapuche de plus au sud s'y opposèrent férocement, ce qui empêcha la dépendance ou le lien politique à l'empire inca (CONADI*, 2003).

La résistance mapuche aux premiers processus d'occupation de leur territoire par les étrangers se divise en deux périodes.

La première, caractérisée par l'opposition à la colonisation *Tawantinsuyo*, qui initialement occupa jusqu'au fleuve Maule.

Les Mapuche furent appelés par les Incas *Promaukae*' (Guerriers de la Montagne). Les Mapuche opposèrent une féroce résistance aux Incas qui les repoussa jusqu'à l'Angostura de Paine et le fleuve Maipo (CONADI*, 2003).

L'occupation *Tawantinsuyo* se maintint au nord du fleuve Maipo jusqu'à l'arrivée de la conquête européenne.

La seconde période correspond à la résistance à l'invasion hispanique, initiée par Diego de Almagro et continuée par Pedro de Valdivia, que fait rentrer par le chemin de l'inca le *Mapuche Wajontu Mapu*[15] pendant l'année 1540, s'enfonçant dans la vallée du fleuve Mapocho et fondant un fort sur la colline

---

13 ***Cuncos*** : Peuple d'indigènes sédentaires, appartenant au groupe de peuples mapuche, qui habitait les côtes du Chili, depuis Valdivia jusqu'au canal de Chacao, incluant sous cette dénomination parfois les habitants de la portion nord de Chiloé et des iles alentours. Ils parlaient la langue *mapudungun*, commune à tous les peuples du regroupement mapuche. A l'arrivée des Espagnols, sa population est estimée à 100 000 personnes.

14 ***Tawantinsuyo*** : signifie en quechua: *les Quatre régions et* provient de la division en *suyus* qu'il y eut: Chinchaysuyo, Collasuyo, Antisuyo y Contisuyo

15 ***Wajontu Mapu*** : Dénote l'appartenance du *che* à l'Univers et s'utilise pour décrire le territoire occupé par les « gens de la terre », les mapuche

Huelen (actuel Santa Lucia). Cette incursion hispanique rencontra une résistance dans le *Pinkun Mapu* entre les années 1541 à 1557 (CONADI*, 2003).

La première invasion *Tawantinsuyo* créa chez le peuple mapuche une géopolitique associée à une stratégie de guerre avant l'invasion inca et ils divisèrent leur territoire du nord au sud en trois zones.

Les Incas arrivèrent jusqu'au fleuve Maule aux coordonnées 35°25′36″S, 71°39′78″O qui devint la première frontière nord des Mapuche.

Une zone de transition d'approximativement 200km de long de négociation et d'échange (les Mapuche maintinrent des processus de négociation, échange et coopération avec les Incas en accord avec des intérêts mutuels). Entre le fleuve Maipo (coordonnées 33°3′47″S, 71°38′22″O) et le Maule, une zone de transition s'établit.

Une zone de protection et de sécurité a été établie au sud du fleuve Maule, d'approximativement 100km de long, dans laquelle la violation de frontière signifiait agression et guerre. Cette zone se situait au niveau du fleuve Maule et l'Itata (coordonnées 36°46′22″S, 73°3′47″O). Les Mapuche maintenaient, surveillaient et gardaient le fleuve Bio-Bio, qui était la frontière de la « Nation » mapuche.

La zone mapuche au sud du Bio-Bio, qui sans être inviolable, fut défendue avec vaillance et persévérance, de 1541 jusqu'à la l'occupation de l'Etat du Chili en 1881.

Pratiquement la même conception géopolitique de la guerre s'intégra dans la stratégie de lutte contre la couronne d'Espagne pendant 360 ans et, postérieurement contre la République du Chili, stratégie qui se perfectionna pendant quasiment quatre siècles.

3.3 Les sites archéologiques montrent l'existence de peuples dans le centre-sud du Chili depuis plus de 12 000 ans

Selon José Bengoa (1996), la majorité des chroniques coïncident dans leur description, bien que pas toujours de manière explicite, sur l'origine du peuple mapuche et de la société mapuche, comme une société d'abondance, riche en ressources naturelles, bien exploitée par ses membres.

De nombreuses études archéologiques ont été réalisées et ont rejeté l'hypothèse d'une origine mapuche dans les pampas, le Chaco ou l'Amazonie. On peut le voir à travers les études archéologiques basées sur les découvertes de l'archéologue et anthropologue northaméricain Tom Dillehay, qui a trouvé de

surprenants nouveaux sites archéologiques et même de grands tumuli de terre appelés *cuel* ou *kwel*[16] (Tom DILLEHAY, 1990 et Tom DILLEHAY, 2007).

De plus, les études archéologiques de Grete Mostny (1954) et Carlos Aldunate (1986 et 1989) ont confirmé que « *dans l'unité culturelle précoce, on ne voit pas de traces de l'élément transandin antérieurement postulé par Ricardo Latcham. Ainsi, d'autres nouvelles hypothèses sur l'origine de l'ethnie mapuche indiqueraient que le territoire aujourd'hui occupé par le Chili avant l'apparition de la culture mapuche aurait été habité par des groupes de cueilleurs qui n'avaient pas de peuplement fixe, mais qui occupaient certains espaces de manière stable et qui chassaient les guanacos et les huemules Ils collectaient également des mollusques, des fruits et des graines. On propose que ces groupes furent la base du peuplement mapuche et qu'un de ces groupes prit le dessus et imposa sa langue et ses croyances. Cependant, on ne peut confirmer avec précision l'origine de cette ethnie et il est évident qu'autour des années 500 à 600 avant JC, il existait déjà une culture qu'on pourrait appeler mapuche.* »

Selon José Bengoa (1985), « *les Mapuche, de même que tous les peuples originels, furent les premiers à nommer les paysages du Chili »* ; l'auteur ajoute que les anciens Mapuche, selon toutes les nouvelles théories, seraient même originaires du territoire chilien. Il s'agirait d'anciens groupes qui évoluèrent et se transformèrent. Il est également probable qu'ils établirent des contacts avec d'autres peuples du nord. « *La séquence des découvertes archéologiques récentes le montre bien. Il existerait une certaine relation, par exemple dans la céramique des groupes potiers du petit nord et centre du Chili et du sud mapuche. Les cultures apprirent les unes des autres du nord au sud, au fil de nombreux siècles. Déjà à partir du VII^{ème} siècle, dans les tombeaux, les poteries et les tissus et d'autres signaux culturels trouvés par les spécialistes montrent que la culture mapuche était de plus en plus construite* « (José BENGOA 1985).

Patricio Bustamante (2007) a présenté une hypothèse où il postule que la culture molle pourrait avoir été la culture mapuche archaïque. Cette hypothèse se base sur le fait que la culture molle se développa entre 0 et 800 de notre ère et que les Mapuche apparaissent comme culture propre en tant que telle autour du VII^{ème} siècle. Ces dates peuvent apporter un malentendu car à partir de cette date, la culture molle « disparut » et de manière indépendante « naquit » la culture mapuche. Une explication qui semble raisonnable est que jusque la fin de la période elle changea, se transformant jusqu'au point de paraitre une culture complètement différente.Selon Bustamante (2007) « *Ceci peut s'expliquer par les migrations et l'occupation des espaces géographiques plus au sud avec un environnement climatique de pluie prédominante et l'abondance des forêts. Ainsi cette dernière hypothèse, basée sur des preuves circonstancielles disponibles actuellement (toponymie, pétroglyphes qui peuvent représenter les légendes mapuche, absence de toponymie de langue inconnue attribuable à la culture molle, le fait que les deux soient des cultures riveraines avec l'adoration de l'esprit des montagnes et autres), permet de*

16 : *Kwel* : Tumuli mapuche édifiés aux alentours de Purén et Lumaco, apparemment à usage funéraire

postuler que ce que nous connaissons comme la culture molle pourrait être la culture mapuche archaïque. »

Les sites archéologiques rendent compte du peuplement précoce du Chili et du développement d'une société ou de groupes d'êtres humains organisés qui pratiquent des activités d'approvisionnement de rentrées domestiques pour l'alimentation, les vêtements, l'énergie domestique et la protection depuis un état de chasseur, cueilleur, pêcheur nomade, à une société dans laquelle l'agriculture acquiert une grande importance selon les preuves archéologiques, ce que le temps stimule avec le sédentarisme et le peuplement préhispanique, avant 1541 Ap JC.

Contreras (2007) a élaboré une chronologie des différentes occupations :

« 13 500 Av JC, Pléistocène supérieur, paléo milieu et période paléo-indienne au Chili Sociétés précoces de chasseurs-cueilleurs »

« 9500 Av JC à 2000 Av JC, Période Archaïque Stratégies adaptatives et extinction de la méga faune Changements climatiques, l'holocène et les nouveaux chasseurs-cueilleurs Adaptations aux hautes terres, processus d' « andinisation Adaptations aux terres basses »

« 2000 Av JC, changements culturels, diversification des sociétés archaïques et apparition des producteurs d'aliments Domestication et introduction de l'agriculture et de l'élevage au Chili (2000 Av JC – 600 Ap J.C.) Les sociétés productrices d'aliments et l'apparition de la complexité sociale, des régions écologiques culturelles : la période formatrice ou d'agro poterie précoce Naissance de sociétés complexes dans le nord du Chili »

« 200 Av JC – 900 Ap JC Les Andes méridionales dans le contexte de formation Période d'agro poterie précoce du Chili central (Bato[17]- Llolleo et Pitren[18]) »

« 900-1500 Ap JC, les développements régionaux de l'agro-poterie tardive La Culture Aconcagua et les Complexes El Vergel et Valdivia, d'après les écrits de X. Navarro et al (1995, 2002) et X. Navarro (1999). »

« 1500 Ap JC, l'Empire Inca et la société de l'Etat. Le Tawantinsuyo, l'expansion vers le sud. Période Tardive (1450-1532 AP J.C.). L'Inca et la frontière méridionale. Diaguitas et Mapuche »

« 1536 Ap JC, arrivée des Espagnols au Chili «

Cette étude prend pour base de travail une grande partie de la synthèse incluse dans le *Rapport de Commission sur la Vérité Historique et Nouveau Traité*

17 ***Bato*** : Culture Bato

18 ***Pitren*** : Indique qu'il s'agirait de la première manifestation d'agro-poterie de la zone centre-sud

Année 2001-2003, la CONADI* (2003), qui décrit les sites archéologiques de grand intérêt.

Monte Verde

C'est un campement d'un petit groupe humain qui, il y a 14 800 ans, été situé dans le sud du Chili dans les environs de la ville actuelle de Puerto Montt (coordonnées 41º 28` S, 72º 56`O) à proximité du fleuve Maullin. Monte Verde résulta des recherches réalisées depuis 1976 par une équipe interdisciplinaire dirigée par Tom DILLEHAY (2004), (U. du Kentucky et de Vanderbilt).

Monte Verde montre l'existence d'outils pré-clovis[19], ce que signifie pour certains chercheurs la présence d'un groupement néo-paléo indien.

Pourtant, pour d'autres chercheurs, cet élément correspond à la présence d'éléments précoces différents de Clovis. C'est pourquoi, Monte Verde est un campement résidentiel et non un campement de chasse.

« *Par conséquent, avec la présence précoce de Monte Verde, on se rend compte de l'existence de groupes avec une tradition technique non-clovis que se seraient installés en périphérie des glaces et glaciers, dans des zones en pente, entourées de forêts, développant un environnement culturel de résidence.* »

A cet endroit, on rencontre les restes de sept mastodontes chassés, une concentration de restes en bois ordonnés d'une telle façon qu'ils font penser à une chambre familiale A côté de ceci, on trouve des tiges, des feuilles et des plantes comestibles, des plantes médicinales comme le *boldo* et aussi des *bolas* (*boleadoras*).

L'observation des différents objets trouvés à Monte Verde permet de conclure qu'un groupe de 20 à 30 personnes occupa la zone pendant près d'un an. Ils vécurent dans des refuges couverts fabriqués avec du bois et des peaux. Ils cueillaient les baies au printemps, les châtaignes en automne et mangeaient des pommes de terre, des champignons et des herbes des vallées environnantes. Ils chassaient des petits cerfs et les ancêtres du lama et parfois voyageaient trente miles (cinquante kilomètres) jusqu'à l'Océan Pacifique pour chercher des fruits de mer.

Quereo

Quereo, situé près de Los Vilos, entre 9 000 Av JC et 11 000 Av JC, représente un lieu d'adaptation sub-andin d'environs lacustres localisé à la fin du Pléistocène. On y a trouvé un site utilisé pour l'abattage des animaux, ce que

19 **Pré-clovis** : La culture Clovis (ou culture de la plaine) a été considérée pendant le XX^{ème} siècle comme la plus ancienne culture indigène en Amérique du Nord, avec une ancienneté de 13 500 ans

rendrait compte d'activités précoces. Ceci, tout comme la présence de la faune du pléistocène associée avec la chasse, démontre une activité et une présence humaine, (CONADI*, 2003).

Tagua-Tagua

Selon B.Cuvacevich (1971) ce site est localisé vers la cordillère de la Costa, dans la Vallée de Cachapoal (coordonnées 34º26´ S et 71º04´O). On y trouve des signes de présence datant de -11 000, à travers des particules de charbon attribuées à des feux paléo indiens. Cela n'est pas forcément la preuve de présence humaine, parce que cette combustion a aussi pu être provoquée par des causes naturelles. Toutefois, il est possible que ce soit le signe de quelque activité humaine car dans cette zone, la faune pléistocénique était abondante (B. COVACEVICH, 1971).

Pitren

Depuis Oswaldo Menghin (1963), les archéologues l'ont appelé le complexe Pitren. Pitren a été divisé en date précoce et date tardive, ce qui correspond à la présence de groupes dont on pensait, jusqu'il y a peu, qu'ils avaient une mobilité majeure et qu'ils se situaient dans la précordillère, la vallée et le côté oriental des Andes en groupes familiaux réduits suivant un schéma de mobilité entre au moins la vallée et la Cordillère des Andes. Néanmoins, grâce à l'étude du site de Huimpil par A. Gordon (1978 ; 1984) et à deux cimetières mis en évidence par la construction d'une autoroute, Carlos Ocampo *et al.* (2001) estime qu'il faut changer l'idée qu'on se faisait du complexe Pitren. Il faut comprendre que les groupements humains situés dans la vallée au sud et au nord de Temuco furent de dimensions majeures, peut-être des lignées et que les sites de Pitren, Challupen et les autres du secteur lacustre de Calafquen, Pabguipulli et Villarica correspondent à des incursions ou des transhumances saisonnières pour chercher des ressources, établir des alliances ou des liens avec les populations installées ici et que ceci s'est produit jusqu'à la côte mais probablement avec peu d'emphase.

Pitren montre une occupation spatiale entre le Bio-Bio et le nord du Raloncavi, comme axe nord-sud et entre la côte Pacifique et le secteur oriental de la cordillère des Andes : Neuquen et le Rio Negro comme axe est-ouest.

Les datations par thermoluminescence de la zone L. Adán *et al* (1997), situent la présence la plus précoce en 600 Ap JC. Cependant, on a trouvé des céramiques Pitren sur la côte de Queule et Chan Chan et une datation par thermo-luminescence qui corrobore la date de 150 Ap JC (X. NAVARRO, 1995 ; 2001).

On reconnait le complexe à ses céramiques principalement monochromes de surface très fine au toucher, de parois minces, avec une peinture résistante

noire sur rouge et où prédominent les jarres (*metawe*[20]), avec des décorations zoomorphes et anthropomorphes, certaines lignes avec des anses en forme de pont et des anses bifurquées.

La *Cueva de Fell* (La Grotte de Fell)

Selon Massone *et al* (2000) ce site est localisé dans la région de Magallanes à l'extrême sud du Chili et de l'Argentine. Là on trouve des pièces avec une datation de 11 000 Av JC. Des pointes de projectile appelées « queues de poisson » s'y trouvent. Ces pièces sont intéressantes car elles démontrent la présence de vagues de migration de chasseurs qui venaient des régions de pampas du nord.

La présence d'éléments lithiques comme les éclats de pierres, les pointes sub triangulaires bifaciales, les fins racloirs et les couteaux à lame large qui permettaient un intense exercice de la chasse, est un témoignage archéologique important. Des éléments montrent qu'il a été cuisiné des guanacos de l'Holocène, transportés depuis les lieux de chasse. Les travaux de chasse s'orientèrent, en plus des prises de chevaux natifs, près de camélidés éteints, de guanacos, de petits nandous, de nandous des pampas et de rongeurs.

Il semble évident que les occupations précoces de cette région australe du continent américain eurent des contacts au vu des éléments retrouvés à Los Toldos et dans la Grotte de Fell, en considérant toutefois certaines variations comme par exemple la non-présence de « queue de poisson » à Los Toldos.

On a trouvé certains éléments artistiques comme l'art rupestre. La présence d'hommes chasseurs traquant le guanaco est manifeste. Certains *litos* (pierres) polis étaient utilisés pour un usage cérémoniel. La présence d'ocre indiquerait aussi les premières sépultures.

Près du site de la Grotte de Fell, on a trouvé des éléments cérémoniels de crémation humaine, soit sept squelettes humains près de restes de chevaux, de *milodon* et de fragments de « queue de poisson », dont la datation serait de 9 000 Av JC. (Mauricio MASSONE *et al,* 2000)

Le Complexe Aconcagua au Chili Central

Vers 900 Ap JC, certaines communautés d'agro poteries précoces vivaient déjà dans le nord et le sud du Chili Central. Dans le centre de ce territoire les premières manifestations culturelles d'une nouvelle population ou ethnico-

20 ***Metawe :*** Vase cérémoniel en céramique, propre au peuple mapuche et aux cultures précédentes à celui-ci (Comme la culture Llolleo et la tradition Bato), que parmi les groupes de vases on appelle vase-canard, du Chili préhispanique. Une cruche ou une jarre pouvait contenir de 1 à 3 litres de liquide.

société surgissent. Les archéologues l'appellent Complexe Aconcagua. Cette nouvelle entité culturelle marquera le début au Chili Central de la Période d'Agro poterie Intermédiaire Tardive et caractérisera tout son développement. Dans sa phase finale, les groupes Aconcagua tombent sous les conquérants incas, leur territoire et eux-mêmes passant sous la domination de l'empire plus austral du *Tawantinsuyo* (R. STEHBERG, 1981 ; Carlos TOMAS *et al*, 1994).

3.4 La trace génétique chez les Mapuche

Selon A. Wielandt (2004), l'analyse des fréquences de l'haplo type normal MDR1*1 indique que la population chilienne mapuche diffère de la population métisse et de la maori ($p<0,005$), ce qui parait avoir un lien avec les origines de ces populations. De fait, la fréquence de cet haplotype chez la population mapuche ne diffère pas de celle observée chez les populations asiatiques ($p=0,74$), ce qui concorde avec l'hypothèse la plus acceptée que la population amérindienne vint par migrations depuis l'Asie, voici des milliers d'années et, par conséquent, une distribution similaire des fréquences de cet haplotype pourrait être attendue chez ces populations.

Selon G. Errazuriz (2006), une étude de l'ADN mitochondrial de différentes populations d'aborigènes du continent américain montre « *que la majorité des lignées pouvaient être classés en quatre clusters distincts ou groupes d'ADN. Puisqu'il faut entre 40 000 et 50 000 ans pour former un cluster et que les premières migrations auraient eu lieu il y a entre 21 000 et 14 000 ans, la conclusion est que chacun de ces clusters correspondrait à une migration distincte et probablement à différentes époques. Ceci coïncide avec les découvertes de Monte Verde qui a plusieurs traces archéologiques datant de plus de 30 000 ans*. »

L'ADN des populations aborigènes d'Amérique du Sud présente une similitude avec les populations qui vivent actuellement dans le nord-est de l'Asie. Ces populations, selon G. Errazuriz (2006), migrèrent séparément et graduellement par le détroit de Béring.

Selon , G. Errazuriz (2006). les études réalisées par Tajima donnent une autre preuve de l'origine asiatique des peuples américains. On trouve une zéro prévalence élevée du virus HTLV-1 chez les peuples des Andes (Colombie, Pérou, Bolivie, Argentine et Chili) ; cette infection a une fréquence importante chez les japonais et serait déjà présente au moment de migrer par le détroit de Béring. On rencontre aussi la présence de ce virus dans les momies du Chili, ce que réaffirme l'idée que le virus serait présent avant la découverte de l'Amérique, G. Errazuriz (2006). Le même auteur écrit qu'en 1997, le National Geographic and Science publia la découverte de restes de 12 500 ans à Monte Verde, dans le sud du Chili, ce qui met en doute les théories émises jusqu'alors. Même plus, dans le même lieu il y aurait des pierres probablement travaillées par des humains qui datent de 33 000 ans, ce qui n'est pas encore accepté. La vérification de son ancienneté serait un autre indice en faveur de plusieurs migrations et que probablement la ou les plus vieilles allèrent vers le sud, sans rester en Amérique centrale ou en Amérique du nord. Ainsi, l'homme vit depuis au moins 12 500 ans dans le sud du Chili.

3.5 L'histoire de la démographie mapuche : la zone entre le Cachapoal et Chiloé montre l'importance de l'agriculture

3.5.1 La population mapuche dans l'histoire

Selon le Professeur Eduardo Tellez (1998, 2004), qui fait une rigoureuse analyse historique de la population indigène depuis la conquête au début de la colonie en 1541 jusqu'à l'arrivée de l'indépendance en 1810, « *on compte presque un million d'habitants pour l'entité de référence au début de la Conquête et une récupération naissante vers 1810 de la diminution produite par la conquête et la colonie.* »

Eduardo Tellez (2004) cite Ricardo Latcham (1928) qui affirme que, « *vers le milieu du XVI^{ème} siècle, la population indigène dépassait un million d'âmes ».* Thayer Ojeda (1941), cité par Tellez, établit que « *de Copiapo à Chiloé vivaient au début de l'invasion européenne entre un minimum de 1 070 000 et un maximum de 1 540 000 natifs ».* Miguel Amunategui (1912), « *L'estimation est de plus d'un million de natifs du Chili vers 1550 »* et Francisco Encina (1954), « *1 070 000, divisés en 90 000* Picunche *entre Aconcagua et Maule, 200 000 natifs de Maule à Itata, 350 000 dans le tronçon délimité par ce fleuve et le Tolténet et 450 000 Huilliche depuis ce cours fluvial jusqu'à Chiloé* ». A son tour, Rolando Mellafe cité par Tellez opte aussi pour un million de natifs, dont le noyau le plus dense se situait du Maule au Toltén. Pour Jorge Hidalgo (1996), « *les Mapuche méridionaux atteignent moins d'un million, en 1550, dans les districts de Concepción, La Imperial, Villarica et Valdivia, il put y avoir un pic de 1 320 000 âmes ».* Et sans inclure dans l'examen leurs compatriotes de langue installés dans le Chili central (entre 124 000 et 130 000). Hernan Larrain (1987), en dernier, postule que le chiffre global *« n'excédait pas le million, mais se rapprochait de cette limite : 915 000 Mapuche entre Aconcagua et Chiloé en l'année 1540 ».*

Le nombre de Mapuche présenté par les différents historiens que cite le Professeur Tellez a des détracteurs : Sergio Villalobos (1982), estime que les « araucans » du centre-sud atteignaient 125 000 dans la démarcation de Santiago et n'excédaient pas 600 000 dans les districts australs, parmi lesquels 450 000 habitaient entre l'Itata et le Toltén. Avant, Toribio Medina (1989), estima à moins d'un demi-million la population « araucaine » ; un calcul que Thayer Ojeda (1941) a ratifié un demi-siècle avant.

Selon le professeur Tellez, « *aucune estimation ne peut s'affranchir des importantes marges d'erreur (entre 20 et 33% selon les experts)* ». Tellez affirme : *« Ce que nous pensons vrai, les chiffres doivent l'attaquer, comme l'établit Mellafe à hauteur de 20%, correction standard qui, si elle ne surmonte pas la frange ou la marge d'erreur, au moins la réduit* ».

Les auteurs consultés par Tellez s'accordent à dire que les densités de populations des indigènes augmentaient considérablement au sud du fleuve Itata, zone dominée par une agriculture d'abattis-brulis et l'économie

d'appropriation. Il faut souligner ce que l'auteur dit au sujet des ressources naturelles de la zone localisée au Nord du fleuve Itata. « *De l'autre côté, il restait un Chili Central nettement moins fécond en gens, du fait de l'envergure, en kilomètres carrés, du milieu méditerranéen et de l'agriculture d'irrigation. Nous avons vu qu'au mieux, il y avait 125 à 130 000 habitants et sans doute beaucoup moins.* »

Jeronimo de Vivar (1988) indique qu'au début de l'établissement espagnol, la population d'indigènes ne dépassait pas les 210 000 habitants au sud du Maule.

Toutes les appréciations concordent sur les densités démographiques appréciables de la population mapuche entre les fleuves Itata et Toltén.

Mellafe calcule un demi-million dans ce tronçon : 250 000 de l'Itata au Bio-Bio et autant de ce dernier au Toltén. Hernan Larrain (1987) conclut qu'un petit million de personnes vivait entre l'Itata et le Toltén.

Hernan Larrain (1987) calcule que le nombre total d'araucans était de 925 000 personnes. 40 000 pehuenche vivaient dans les vallées transandines du sud de Mendoza qui furent araucanisées après l'arrivée des espagnols. Vers 1535, les Picunche peuvent avoir été près de 220 000 personnes. Ils habitaient dans des petits villages, formés par entre 10 et 30 cases pratiquaient une agriculture d'irrigation. La conquête inca, près de 80 ans avant l'arrivée des Espagnols, avait établi des colonies de mitimaes quechuas (indiens recrutés par les incas pour les travaux agricoles) dans les vallées des fleuves Aconcagua, Mapocho et autres.

Les Mapuche vivaient sur la côte et dans la vallée centrale entre les bassins des fleuves Itata et Toltén. Quelque 425 000 personnes vivaient en petits hameaux relativement dispersés formés par entre 3 et 6 rucas.

Les Huilliche étaient 180 000 personnes et occupaient les terres intérieures au sud des Mapuche.

On estimait les Cuncos à 100 000 habitants qui occupaient la côte au sud du fleuve Bueno jusqu'à la Grande Ile de Chiloé.

Selon Contreras *et al.* (1971) la population autochtone varient entre 50.000 et 70.000 s individuelles sur la Grande Ile de Chiloé.

L'époque de la colonie fut une époque de guerres, de métissage et d'échanges entre Mapuche et Espagnols et à partir de 1820, de relations difficiles avec l'état du Chili.

Après l'Indépendance, pendant laquelle une partie des Mapuche ne fut pas du côté des indépendantistes, une période de « paix méfiante » se maintient. Puis, les groupes de pouvoir décident l'occupation du territoire mapuche qui commence au milieu du XIX^{ème} siècle et se conclut en 1883 (CONADI*, 2003).

Selon la CONADI* (2003), » *deux formes d'occupation du territoire mapuche se distinguent. La première est l'infiltration de civils qui se consacraient à l'agriculture en territoire autonome, « l'infiltration de colons ». Les colons qui occupaient insidieusement le sud du Bio-Bio étaient appuyés par les postes militaires frontaliers. L'occupation de territoires par des colons civils fut une raison utilisée pour étendre les frontières dans des pays comme le Brésil, l'Argentine, le Pérou et le Chili. La seconde forme fut l'action militaire. Par le nord du territoire mapuche, après plusieurs campagnes militaires et une résistance mapuche ardue, l'Etat chilien forme en 1874 la ligne-frontière appelée Traiguen, incorporant les territoires de Lumaco et Los Sauces. »*

Le même rapport de la CONADI* (2003) dit :

« *L'occupation militaire de l'Araucanie, décidée par Santiago au début de la décennie 1860, se divise en phases. La première se conclut par la refondation de la ville d'Angol en 1862 et l'installation postérieure d'une ligne de forts dans le Lafquenmapu (côte d'Arauco et Valdivia). C'est ainsi qu'on élève les forts de Lebu et Tirua en Arauco, pendant que Valdivia avance par la côte, fondant les forts de Queule et Toltén en 1862. En actions complémentaires à la première phase d'occupation, le fleuve Malleco est renforcé en 1868, avec l'installation des forts Huequen, Lolenco, Chichuaihue, Collipulli, Perasco et Curaco. L'occupation militaire dans la zone entre les fleuves Bio-Bio et Malleco est consolidée »*

L'armée chilienne victorieuse de la Guerre du Pacifique, professionnelle, bien entrainée par la guerre et excellemment équipée met au point une opération de guerre d'envergure entre 1881 et 1883, quand s'établit la Ligne du Cautin, qui s'étend le long du fleuve, de la cordillère de Curacautin ou Sierra Nevada jusqu'à son embouchure dans la mer. Les Mapuche effectuent une insurrection générale et perdent. Ils sont plusieurs fois confrontés aux chiliens et sont totalement mis en déroute lors des batailles successives, sanglantes et inégales. (CONADI*, 2003).

L'Etat chilien, entre les années 1830 et 1883, occupa les 5,2 millions d'hectares qui formaient le territoire autonome mapuche dans la partie du Gulumapu, espace géographique compris entre la Cordillère des Andes et l'Océan Pacifique – il effectue la répartition territoriale de ces espaces (CONADI*, 2003).

Dans les zones d'occupation militaire, l'Etat « *s'occupa de la répartition des terres par des ventes aux enchères, des concessions de colonisation, une répartition gratuite pour les familles chiliennes et étrangères, la création de réserves fiscales et la radication des familles mapuche avec des titres de propriété (titulos de merced). Les terres livrées en titres de propriété représentent environ 9,3% du territoire autonome original des Mapuche,* « qui sont dépouillés de 5,5 millions d'hectares (José BENGOA, 1999).

Pendant la campagne d'extermination, on estime que l'armée chilienne tua entre 30 000 et 100 000 indigènes. Les survivants s'échappèrent en zone de précordillère habitée par les Pehuenche, peuple dont ils partageaient les

coutumes et avec lequel ils fusionnèrent. On peut dire que cette étape conclut réellement la Guerre d'Arauco proprement dite, après plus de 360 ans de conflits.

Cette étape vit l'occupation totale de l'Araucanie et la consolidation territoriale et avec elle, l'union effective au territoire chilien. Ainsi, le gouvernement chilien arriva finalement au bout d'un de ses principaux projets d'état, même en comparaison avec l'époque des eEspagnols, qui ne parvinrent jamais à s'installer en Araucanie pendant la période coloniale.

La « *Pacification »* résulte en une diminution accélérée des habitants du territoire et par conséquent, en la destruction de la majorité des asentamientos (lieux d'habitations) et villages qui existaient jusque-là. Selon Alejandro Saavedra (2002), *« il y eut une diminution de près de 100 000 Mapuche, les survivants furent réduits et se transformèrent en indigènes mapuche, lesquels feraient partie des environ 3 000 réductions indigènes* ».

Dans les territoires occupés, on livra les terres à des colons chiliens et européens, principalement espagnols, allemands, français, italiens, anglais, suisses et du reste de l'Europe. Au total, en 1901, il y eut 36 000 européens qui arrivèrent, 24 000 embauchés par des agents de colonisation et 12 000 qui arrivèrent par leurs propres moyens (CONADI*, 2003).

La situation des Mapuche du nord de l'Araucanie par rapport à l'Etat du Chili, et avec les Chiliens, ne changea pas avec l'occupation du territoire mapuche. En plus de 260 ans que dura le régime colonial espagnol et la société coloniale constituée au nord du Bio-Bio, ils ont presque exterminé ou absorbé la population picunche et ils ont assimilé les survivants à la société coloniale par son acculturation et le métissage (CONADI*, 2003).

Ce fait est un exemple de la formation de la génétique du peuple du Chili par le croisement espagnol, mapuche et picunche. A ce sujet, la Revue Médicale du Chili (Février 2002) écrit :

« Il est intéressant de souligner le fait que la population de Santiago possède en fait 84% des haplo groupes mitochondriaux indigènes, ce qui est finalement significativement supérieur à la composante indigène calculée à partir des marqueurs nucléaires, qui est approximativement de 40%, dépendant de la strate socio-économique comme celle obtenue à partir de marqueurs moléculaires du chromosome Y qui atteint 22% (manuscrit en préparation). En d`autres termes, 84% des femmes à l`origine de la population actuelle de Santiago auraient été des indigènes, bien que l'apport paternel fut principalement européen. »

Sur le même thème, le généticien Francisco Rothammer (2010), docteur en Sciences de l'Université du Chili le vérifie :

« Par rapport au mélange indigène, l'académie présenta une étude qui signale les pourcentages de ce mélange divisé par niveau socio-économiques. L'étude montra que dans le niveau socio-économique haut, le mélange indigène atteint

27%, tandis qu'il représente 32% dans le secteur moyen et le secteur bas est le plus influencé par le mélange indigène, avec 52% de la population ».

Le scientifique croit que ce haut pourcentage de mélange indigène dans les secteurs bas est principalement dû à la ségrégation historique qu'il y a eu avec les indigènes et les métisses, depuis la période de la Couronne espagnole jusqu'à nos jours, ce qui est arrivé à son terme dans les divers espaces publics. Ceci est réaffirmé par Luis VITALE (2000) : *« Les encomiendas d'indiens, l'encaissement des tributs, l'esclavage ouvert ou déguisé, l'appropriation des terres et le confinement des indiens dans des villages, associé aux maladies transmissibles et à une évangélisation implacable, sont des procédés connus de cette conquête et de la colonisation espagnole ».*

Ce que décrivit Alejandro Saavedra (2002) dans *Les Mapuche dans la société «* chilienne actuelle » est qu'à partir du XIX^{ème} siècle, dans la république, les mêmes *encomenderos*, grands propriétaires terriens et agriculteurs, maintinrent le régime colonial de relations avec les Mapuche.

3.5.2 La Démographie actuelle

Selon l'INE* (2005), le XVII^{ème} Recensement National de la Population et le VI^{ème} de Vivienda réalisés en avril 2002 signalent que la population du Chili est de 15 116 435 habitants, parmi lesquels 692 192 personnes (4,6%) disent appartenir à un des 8 peuples considérés indigènes par l'instrument de Recensement. Il faut souligner que dans l'étude démographique actuelle, les effectifs mapuche du Chili sont numériquement similaires à ceux comptés par les démographes lors de la conquête.

Le peuple mapuche représente 87,3% de la population indigène, suivis par les peuples aymara (7%) et atacameno (3%). Le reste des ethnies (colla, rapanui, quechua, yaman*a et al* acalufe) représentent 2,7%.

La population indigène représente 3,4% de la population urbaine et 12% de la population rurale. Ceci indique le rapide processus d'urbanisation vécu par le Chili dans les dernières décennies. Chez la population indigène, elle a eu lieu de manière plus lente : plus d'un indigène sur 3 vit en zone rurale.

Il est important de signaler le poids qu'ont les Mapuche en analysant la population indigène dans son ensemble. Cela pondère fortement la relation entre indigènes qui habitent en zone rurale et urbaine : sur l'ensemble de la population mapuche (604 349 personnes), 62,4% (377 133 personnes) réside en zone urbaine et 37,6% (227 216 personnes) réside en zone rurale. Cependant, certains peuples montrent un haut pourcentage d'habitants en zone urbaine, même par rapport à la moyenne nationale.

La plus grande proportion d'indigènes dans le milieu rural se rencontre principalement dans la Région d'Araucanie (51,4%), suivi de la Région de Tarapaca (42%) et la région d'Antofagasta (29,6%).

Le *CENSO* de 2002 (Recensement) permet de vérifier que les Mapuche ont survécu du point de vue démographique et se sont adaptés avec succès aux guerres importées par les Espagnols et les Chiliens, aux maladies européennes, à l'occupation, à la spoliation d'une grande partie de leurs terres, à la radication et la réduction des communautés qui détruisirent l'organisation sociale. Cette situation donne raison à la capacité d'adéquation exprimée par Laura MOYLAN (1999).

Depuis plus de cinq siècles, on assiste à une intégration incomplète des Mapuche à l'Etat du Chili. Ce que démontre l'enquête CEP* (2006), *Les Mapuche ruraux et urbains aujourd'hui*, dans laquelle est décrit le conflit identité-intégration du peuple originel le plus important du Chili.

Les Mapuche parlent *mapudungun* ou veulent le parler ; la majorité connait les rites associés à leur cosmovision, bien qu'ils ne les pratiquent pas fréquemment ; ils luttent contre la discrimination dont ils souffrent dans le travail, dans les relations avec l'Etat et dans la relation quotidienne avec les chiliens ; les Mapuche urbains s'intègrent à la société chilienne en conservant leur culture ; les Mapuche ruraux vivent en grande partie du travail de la terre ; la majorité pense que le pays a une dette historique envers eux pour ce qui tient à la terre, à la reconnaissance, à l'éducation et au maintien de leur culture. En relation au conflit pour la terre, la majorité estime que la force pourrait être utilisée pour récupérer la nation perdue.

3.6 L'organisation sociale et territoriale des mapuche

3.6.1 La famille

Tom Dillehay (1990), dans *Araucans : Présent et passé*, écrit que « *la structure sociale et politique des Mapuche avant l'arrivée des Espagnols était constituée dans son unité la plus fondamentale par la famille ou les relations établies entre les familles* ».

Les historiens et spécialistes s'accordent sur le fait que la famille mapuche constitua une unité ample et étendue, primant un facteur de « patrilocalité » : c'est une vie commune de tous ou presque tous les descendants masculins du père ou du chef de famille. Les femmes suivent la résidence du mari selon ce que mentionne expressément Carlos Aldunate (1986) : « *Il est très probable que ce système ait des origines lointaines, puisqu'on rencontre sa description dans les chroniques du XVII*^{ème} *siècle*. »

« *L'amplification des liens de parenté était présente dans le* Lof *ou Lov*[21] *que certains conçoivent comme un niveau plus large de l'intégration sociale dont l'équivalent chez les Huilliche était la machilla*[22]. » Le *lof* consistait en un

21 Hispanisme : ***levo*** et ***Lov*** : Forme basique d'organisation des peuples mapuche, huilliche et l'ethnie picunche éteinte, consiste en un clan familial ou lignée qui reconnait l'autorité d'un *lonko (cacique*).

22 ***Machilla*** *:* Equivalent du *lof* chez les Huilliche

groupement de familles qui éventuellement pouvait être pris comme un hameau. Voici la conception du Consejo de Todas Las Tierras : « *Le* lof, *d'un point de vue social, est un ensemble de familles qui sont établies dans un espace de terres très bien défini, à partir desquelles se fonde son identité individuelle et collective (…). L'organisation sociale et le Lof étaient structurés à la base par les familles qui le constituaient (…), le lof était un espace de vie commune, d'unité familiale, basé sur la justice et la réciprocité* » (Aukin Wallmapu Ngulam, Consejo de Todas las Tierras, 1997).

La famille était structurée autour de la lignée paternelle, de l'exogamie et de la patrilocalité. La lignée paternelle se définissait par tous les membres du groupe familier, unis par lien de parenté paternel, qui vivaient ensemble, ce qui fait qu'on considérait les unions entre membres comme incestueuses, ce qui interdisait le choix du conjoint dans la même lignée. Le mari devait chercher hors du groupe (exogamie) et la femme devait suivre la résidence du mari (patrilocalité).

Dans cette structure, le rôle de la femme au sein de la société mapuche pré-conquête était important et coïncidait avec le degré évolutif du type d'organisation sociale des groupes de chasseurs-cueilleurs. » *Il a ainsi existé un système de matriarcat, qui se distinguait fondamentalement dans le type de filiation adopté par les Mapuche, de telle sorte que, au contraire de ce qu'on croit communément, la filiation était un principe maternel. Ainsi les fils héritaient du totem et du nom par la lignée maternelle »*. Ce système a postérieurement évolué à l'arrivée des espagnols jusqu'à un système de lignée paternelle dont rendent compte les premières chroniques de Ricardo Latcham (1928) : « l*'importance du rôle de la femme se manifestait aussi sur le plan magique religieux à travers la figure de la* machi *; bien que cette fonction n'était pas exclusive et qu'il existait aussi des hommes* machi*, en général elle était assumée par un membre féminin de la communauté. La fonction principale du ou de la* machi *consistait à soigner les maladies ; ce rôle n'était pas attributif, puisque la personne qui assurait la fonction de* machi *devait d'abord manifester des signaux pour lesquels elle relevait la charge ».*

Une fois reconnue, on confiait sa formation à un(e) autre *machi* qui lui apprenait les connaissances nécessaires à sa fonction, comme reconnaitre maux et maladies, l'utilisation des herbes médicinales et la pratique des rites spécifiques à sa fonction (Maria Ester GREBE, 1971).

Synthèse de l'organisation mapuche selon le *Consejo de Todas las Tierras*

Le *LOFCHE*

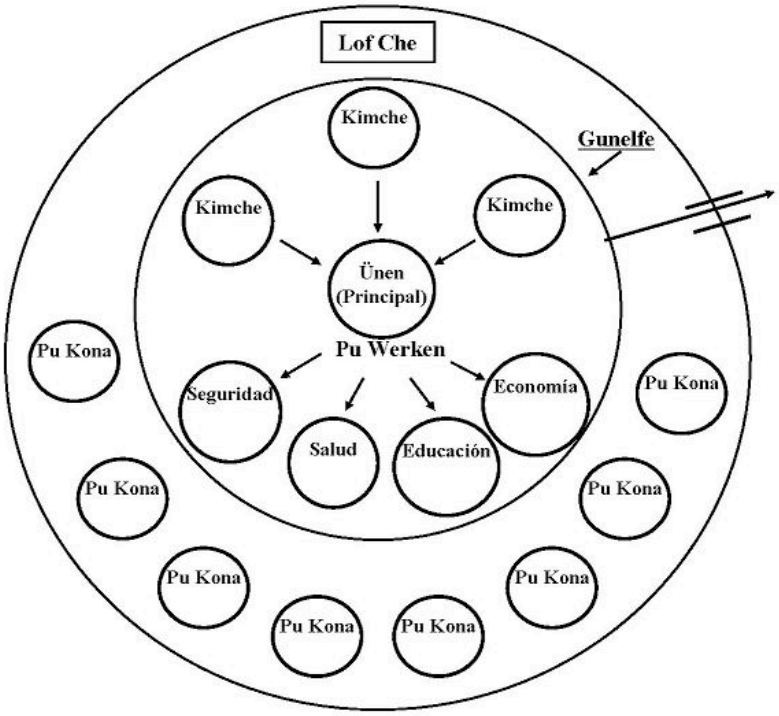


Figure 1 : L'organisation du *Lofche*

Le groupe est ainsi constitué : les *Günelfe* se distinguent comme régulateurs du *Lofche* et c'est également eux qui sont chargés de veiller au bien-être de tous ceux qui le composent (*pu che*) et, en particulier, pour tout ce qui a trait aux affaires internes et locales.

Les sages *Kimche* sont en général les anciens *Kuifikeche* et ils peuvent avoir un rôle d'organisateurs car ils possèdent le savoir ancestral mapuche. Ils affirment que *Kurewen* est capable de guider le *Lofche* en tant que *ünen* ou « principal ». Ils suggèrent aussi au groupe et à l'*ünen* qu'un autre *Kurewen* doit assumer le rôle de *Werken* pour gérer les différents niveaux des activités.

Le *LOV* ou le *LOF MAPU*

Le *lof*, d'un point de vue social, est un ensemble de familles qui sont établies dans un espace de terres très bien défini, à partir desquelles se fonde « *son identité individuelle et collective*» (Aukin Wallmapu Ngulam, *Consejo de Todas las Tierras*, 1997).

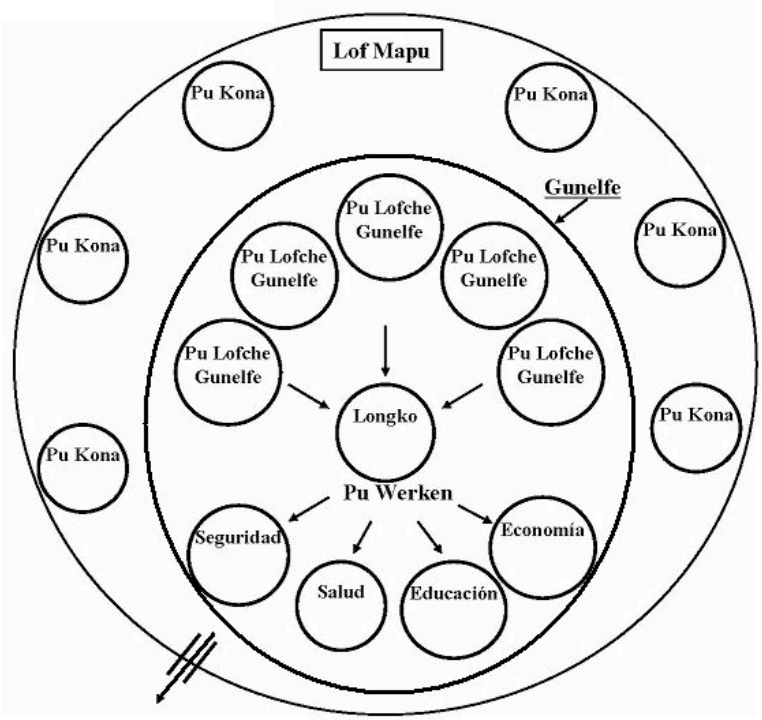


Figure 2 : L'organisation du *LOV* ou *LOF MAPU*

AYLLA REHUE

Il s'agit d'une structure de 3ème Ordre de situation similaire au *Lofmapu*, celle qui succède au niveau d'*Ayllarewe* (3ème ordre, dans la figure suivante), où se maintient et où est respectée la dynamique du *Lofche* et du *Lofmpapu* ; et où s'établit la représentation d'un territoire encore plus vaste que dans le contexte d'un *Futa El Mapu*, ou identité territoriale.

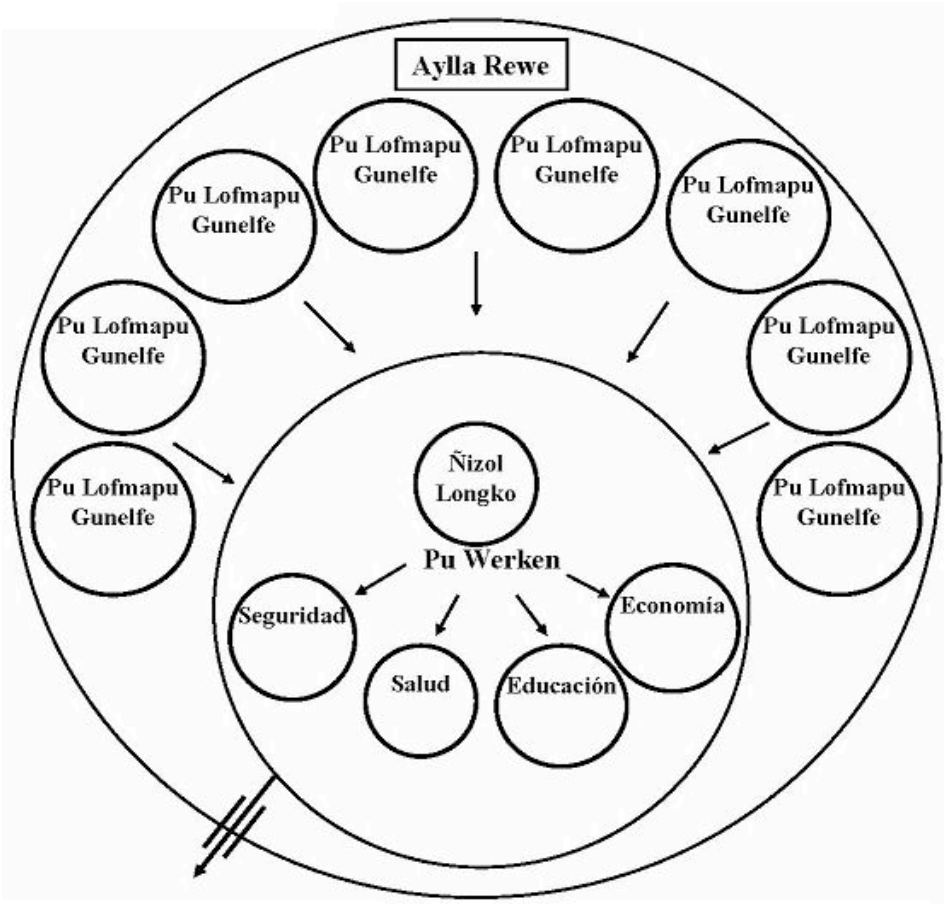


Figure 3 : L'organisation de l'*Aylla Rewe*

3.6.2 L'organisation sociale

Avant et pendant la conquête, le peuple mapuche avait une structure d'autorités avec les attributions et la hiérarchisation sociale et militaire pour des temps donnés, pour des espaces donnés, pour des fonctions données. Les modes d'interaction entre les différents composants des structures organisationnelles du peuple mapuche étaient extrêmement complexes à comprendre du point de vue occidental et européen de la conquête. Elles le sont toujours pour le gouvernement du Chili, qui n'arrive pas à comprendre l'organisation matricielle simple qui a permis le développement des entreprises les plus modernes et qui a aussi permis au peuple mapuche de survivre pendant 400 ans d'oppression.

L'organisation sociale mapuche ne distinguait pas d'organisation du travail qui allait plus loin que ces unités familiales amples, étendues et complexes ; dans les *Lof*, « *…on faisait la division du travail par sexe, l'homme se consacrait au travail communautaire comme bâtir une* ruca *ou construire une embarcation, préparer la terre et faire les sillons pour les semis. Les femmes faisaient le travail domestique, la poterie, moudre le grain, le tissage et dans le travail agricole, elles faisaient les semis, après que les hommes aient travaillé la terre* » (Horacio ZAPATER, 1995).

Le niveau supérieur d'intégration au *Lof* serait le *Quiñelof*[23], lequel intégrait plusieurs *Lof* ; son but était de servir d'instance d'aide et de coopération entre ses membres pour des activités économiques données et d'éventuelles menaces ou des conflits guerriers.

En montant d'encore un degré sur l'échelle des unités organisationnelles, on trouve le *lebo*, qui équivaudrait à une tribu, laquelle, selon l'expression du professeur Horacio Zapater (1995), « *constituait l'unité politique et territoriale la plus grande des Araucans précolombiens ».* Dans cette instance, *« …on résolvait les questions relatives à la guerre - y compris la formation d'alliances - et la paix, c'est là qu'on liquidait les questions de politique intérieure et extérieure»* (Guillaume BOCCARA, 1999).

C'était aussi dans le *lebo* qu'on faisait les réunions rituelles de reproduction de caractères symboliques et l'on constituait le *rehue* dans ce centre cérémoniel.

Il faut également mentionner l'instance de l'*Ayllarehue* (neuf *rehues*) « *où on résolvait les conflits de guerre ; constituait une unité politico-guerrière, qui avait bien plus un caractère transitoire ou contingent ; en relation avec cette instance, on distingue qu'en temps de guerre, chaque* lebo *ou* rehue[24] *maintenait son autonomie et son pouvoir de décision »* (Guillaume BOCCARA, 1999).

C'est Miguel de Olavarria, un capitaine espagnol, qui mentionne pour la première fois cette structure sociale. Il décrit qu'elle existerait dans la décennie 1590, ce qui pourrait traduire une organisation politique post-colombienne et non pré-hispanique, comme c'est le cas pour une autre structure d'intégration sociale mapuche, le *futamapu* ou « grande terre » qui regroupait plusieurs *ayllarehue*[25], organisation citée par Guillaume Boccara (1999) et qui apparut au début du XVII^{ème} siècle.

Tous ces systèmes mentionnés ci-dessus, d'organisation plus large que les *lofs* constituèrent un type social et politique transitoire, circonstanciel et jamais permanent. Dans ce sens, seule la *ruka*[26] ou *rukache* et le *lebo* ou *rehue* revêtaient un caractère durable, parce qu'ils constituaient les institutions fondamentales sur lesquelles la structure sociale du peuple mapuche se basait.

---

23 ***Quiñelof*** : Regroupement de deux *lofs* ou plus

24 ***Rehue*** : Regroupement supérieur à un *quinelof*, équivalent à une tribu

25 ***Ayllarehue :*** Unité sociopolitique cruciale et permanente de l'organisation sociale était le *lebo,* bien que plusieurs *lebos* puissent s'allier de manière sporadique en une *allayrehue* et en cas d'une menace de l'extérieur. Un des changements notables dans la structure sociopolitique et territoriale fut le *recche*, justement l'institutionnalisation des *ayllrehue* et des *losfutamapu*, qui d'unités temporaires préhispaniques qui fonctionnaient en périodes de guerre, devinrent groupées en permanence quand le système colonial les dota de représentants propres

26 ***Ruca*** : (Espagnol : *ruca*, "maison") nom de l'habitation traditionnelle mapuche

3.6.3 Structure de pouvoir et organisations sociopolitiques

José Bengoa (1992) : « *Un nombre déterminé de noyaux familiaux ou* fiiren*, liés de manière proche (*reynma*) par la lignée paternelle donnera lieu à l'entrée des* lofs *comme instance sociopolitique et territoriale à partir de laquelle des organisations plus grandes comme les* rewe, ayllarewe *et* fiitalmapu *s'articulaient ».*

Selon la CONADI* (2003)*, « cependant, entre le noyau familial (*fiiren*) et le* lof, *on constate l'existence d'un groupe familial plus ou moins étendu généralement articulé dans un grand foyer partagé, appelé* rukanma*, dont les membres possèdent une structure économique basique liée surtout à la division du travail selon l'âge et le genre* ».

Nonobstant, le *Lof* sera dirigé par la figure du *lonko* (tête ou chef), l'espace sociopolitique avec la juridiction pour discuter, éclaircir et définir des sujets et des conflits internes, ainsi que les relations externes, José Millalen *et al* (2007). De même, Louis Faron (1961), pense que la structure sociale et politique des Mapuche était construite dans une unité plus fondamentale que la famille ou les relations établies entre les familles, qu'on appellerait *ruka* ou *rukache* en langue mapuche. Cependant, Sergio Villalobos (1995), explique que la famille pouvait comporter plusieurs épouses, qui devaient être achetées aux parents. Il explique de plus que les épouses aussi bien que les filles représentaient des avantages économiques, vu qu'elles faisaient plusieurs travaux de production.

« *Pour les hommes, cependant, la lutte et la chasse étaient l'unique préoccupation, puisqu'ils s'entrainaient en permanence physiquement et mentalement à utiliser efficacement les armes* » (Sergio VILLALOBOS, 1995).

On pense que le portrait dessiné par Villalobos est exagéré, sans doute cela correspond aux temps de guerre ou de *maloca*, mais pas en temps de paix. Car, d'après de nombreux documents, les hommes avaient des responsabilités quotidiennes bien codifiées dans l'approvisionnement en nourriture.

L'organisation politique des Araucans se basait sur le *lebo*, une unité qui comprenait successivement 7 ou 8 *cabi*[27], ou divisions mineures, chacune avec son propre chef ou *Lonko*. Ces charges étaient héréditaires et ainsi distinctes des chefs militaires, *toqui*, qu'ils élisaient pour le temps que durait la lutte ou la campagne. Cependant, un chef de caractère héréditaire n'était pas investi d'un pouvoir de coercition et son autorité dépendait de son prestige et de sa capacité de conviction. *« Ils ne reconnaissaient pas le droit à infliger un quelconque châtiment, à exiger un tribut ou des services personnels, ou à exiger l'obéissance des membres de la famille. Ces derniers ne leur obéissaient pas s'ils se montraient arrogants ou tyranniques. Les décisions importantes étaient prises en conseil où les individus représentatifs se réunissaient* », (León PORTILLA, 2002).

---

27 ***Cabi*** : Ensemble de famille liées
Gapitun **:** Espèce de mariage par lequel s'unissent les liens d'un couple

Actuellement, les autorités civiles autoritaires « *investies du pouvoir de l'Etat* » dans des tables de négociation, des réunions ou des parlements, parviennent à un accord avec les chefs mapuche, nommés parfois par les mêmes agents du gouvernement. Après les accords échouent, ne s'accomplissent jamais, parce-que, pour la majorité des communautés, ceux-ci n'ont pas de valeur puisque le « chef représentatif » est censé les représenter et non faire des actions, compromettre les ressources de la communauté, faire des compromis ou des promesses.

C'est aussi ce que décrit Sergio Villalobos (1995), quand il dit : *« Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les caciques ou* Lonkos *avaient une faible autorité sur leurs hommes ; bien que certains, à titre personnel, recherchaient le prestige et le pouvoir. »*
Ceci signifie que l'organisation sociopolitique n'était pas dirigée par un gouvernement centralisé, mais seulement qu'en temps de guerre on formait des alliances, on élisait un chef militaire (*toqui*) et quelquefois ces alliances comprenaient toutes les communautés. Quand le conflit se terminait, l'autorité du *Toqui* disparaissait.

Les *rewe* renvoient à un deuxième niveau d'articulation sociopolitique et territoriale, quotidien pendant la période préhispanique. « *L'articulation de plusieurs* Lofs *s'établissait à partir de relations permanentes liées à la religion, l'économie et la sécurité. L'instance sociopolitique du* rewe *devait en permanence se renforcer et se fortifier via des unions matrimoniales (*Gapitun*) et les liens familiaux résultants de ceux-ci, situation qui était aussi faisable avec les familles d'autres* rewe, *surtout dans des espaces territoriaux d'occupation continue, réussissant à s'articuler socialement, par ces liens, à un ample spectre de population et de territoire* » (Jose MILLALEN, 2007).

« *Une autre des importantes activités du milieu social du peuple mapuche est le* Palin [28]*(sport), le* xafkintun[29] *(Echange de produits variés), célébration du* We Tripantu[30] *ou* We Xipantu*, les cérémonies religieuses que faisait chaque* Lof *et* rewe*, les propres relations familiales de visites réciproques (*wixanmawun*). Ainsi, on trouve un panorama de relations intenses et permanentes, non seulement au niveau du* Lof*, mais aussi à un niveau beaucoup plus grand socialement et territorialement.* » (José MILLALEN, 2007)

Ainsi, la religiosité (Pratiques de cérémonies religieuses comme le *Nguillatún, Kamarikun*[31]) et l'existence de *rewe* (regroupement de plusieurs *lofs*) sont la base de l'organisation socio-politique des Mapuche dans l'époque pré-conquête.

---

23 ***Palin*** : jeu de la *chueca* (palet)
29 ***Xafkintun*** : C'est générer une relation d'amitié. Cet acte se scelle avec l'entrée de quelque chose de valeur, aimé et de grande importance pour l'autre personne, l'autre doit être capable de faire de même.
30 ***We Tripantu*** : Nouvel an mapuche
31 ***Nguillatun, Kamarikun*** : Cérémonies de rogations.

A. Ruiz Esquide (1993) écrit « *une ardeur unificatrice et mondialisante, les Espagnols imposèrent la dénomination de caciques aux* lonkos *et aux autres autorités indigènes, méconnaissant les spécificités locales ; ceci avait comme objectif l'accès à la connaissance des formes ancestrales de gouvernement de chacun des peuples indigènes, de façon à s'approprier pour son bénéfice expansif et de conquête la structure sociale des différents peuples originaires du continent* ».

Le Mapuche a une relation spéciale avec sa terre, ce que le concept *mapu* symbolise ; qui implique non seulement la terre tangible mais aussi l'origine, en relation intime avec le milieu, ce qui se traduirait un peu comme le cosmos mapuche.

L'auteur José Millalen (2007) éclaire le concept de *mapu* en se référant à la « *provenance géographique individuelle et collective, ceux-ci à travers les relations économiques, spirituelles et symboliques construisent un espace territorial particulier qui se définit dans son individualité collective et les identifie à partir des caractéristiques et des relations établies avec elle. De cette manière, on construit l'organisation socio-territoriale de la société mapuche pré-hispanique qui a, avec le* Lof *et le* Rewe*, une expression d'organisation socio-politique basique et fondamentale, tandis qu'elle a les* butalmapu[32] *ou* Fütalmapit *comme expression plus grande dans laquelle se réfère une identité collective plus ou moins homogène, dérivée du partage d'un même espace ou milieu écologique avec des caractéristiques naturelles similaires* ».

Malgré le fort impact de la colonisation et de la république jusqu'à aujourd'hui, au XXI^{ème} siècle, de nombreuses coutumes subsistent comme celle de vivre de manière isolée en *rucas* (maison moderne) séparées des autres, sans former de regroupements ou de villages. « *Ceci s'explique par l'économie horticole, de chasse et de cueillette que nous avons détaillée, mais malgré les changements économiques, elle se maintient dans le temps, elle caractérise et marque cette société »* (CONADI*, 2003).

Restera également l'absence d'organisation politique centralisée et le droit de chaque famille de décider de façon indépendante. Ceci provient aussi d'un système de relations avec la nature dans laquelle manger est le fruit de la décision et de l'habileté du chasseur. Bien que le système économique change, la « *démocratie fondamentale se maintient, elle gouverne toutes les décisions collectives. Il existe un système de régulation des guerres et des alliances, mais une délégation partielle du pouvoir se maintiendra toujours pour octroyer le pouvoir ou solutionner tel ou tel conflit, pour diriger la guerre avec un objectif précis, etc… Malgré les changements qui se produiront dans les prochains siècles, les Mapuche conserveront tous les éléments centraux de leur culture* » (José BENGOA, 2000).

---

32 ***Butalmapu*** : (Du *mapudungun*: "grand territoire") ; chacune des quatre grandes confédérations en lesquelles les Mapuches s'organisaient en cas de guerre.

3.6.4 La délimitation territoriale des groupes de familles

Le thème territorial mapuche semble ne pas avoir été un problème jusqu'au développement d'un grand élevage pendant la colonie et la république, qui requerrait des extensions de terrains avec des pâturages où conduire les troupeaux. José Bengoa (2000) estime que « l'*abondance de ressources est justement ce qui permet de soutenir qu'il existait une vie commune relativement pacifique à l'intérieur des groupes mapuche du sud. Il n'y avait pas de disputes pour la propriété territoriale, puisqu'elle n'existait pas. Il n'y avait pas de disputes pour le bétail, puisque l'élevage était naissant. Le vol de nourriture était en un sens improductif, puisque le système économique opérant ne permettait pas l'accumulation de produits. Il semblerait que l'esclavage humain n'ait pas existé ; par conséquent, les inimitiés pouvaient uniquement provenir de conflits sur l'échange de femmes, ou de conflits d'autres espèces, d'ordre magico-religieux. Le vol de femmes n'était pas généralisé avant la diminution de la population dûe aux guerres et aux infections. L'échange de femmes se produisait entre familles (*Lof*) d'une même zone ou région et il suivait les principes d'accords et d'alliances politiques ».*

José Bengoa (2000) minimise les conflits :

« *Les conflits qu'il y avait sur cette terre ne dépassaient pas les questions locales épisodiques ; il n'y avait pas de conflit où toute la population se verrait impliquée, juste des disputes entre familles. La même chose se produisait avec les conflits produits par la sorcellerie, qui perdurent jusqu'à aujourd'hui, générant de fortes bagarres intrafamiliales, mais qui ne furent pas à l'origine des divisions politiques substantives. La situation de guerre permanente se produit dans des sociétés qui ont un plus grand niveau d'accumulation que celui que possédait la société mapuche et, par conséquent, dans laquelle les ressources commencent à se raréfier comme conséquence de l'appropriation différenciée. C'est le cas dans les sociétés d'élevage, dans lesquelles la lutte pour les pâtures et pour les troupeaux divise profondément les groupes. C'est ce qui arrivera aux Mapuche aux XVII*ème *et XVIII*ème *siècles principalement, à l'adoption d'une économie d'élevage. En conséquence, on peut caractériser la société mapuche d'avant l'arrivée des Espagnols comme une structure harmonieuse tant dans ses relations avec la nature que dans ses relations internes. Aucun esprit romantique n'alimente ces considérations dans le sens du « bon sauvage », vivant heureux au milieu de la forêt ».*

3.7 Quelques éléments de la cosmovision mapuche

3.7.1 Le cosmos mapuche



Figure 4 : Le cosmos mapuche
(http://mpfiles.com.ar/images/Mapu4.jpg)

Les conquistadors rencontrèrent dans le territoire du Chili des peuples parlant différents langages, qui avaient différents niveaux d'art et d'artisanat, qui avaient des organisations et des modes de vie différents de l'Europe, qui, culturellement, établissaient une étroite relation entre l'homme et la nature et qui avaient construit une cosmovision ; entre ces peuples vivaient les Mapuche qui construisirent une cosmovision dont voici le détail (Maria Ester GREBE, 1971, 1972, 1992, 1993, 1994).

La cosmovision intègre le monde dans une somme de nombreuses parties complémentaires qui s'intègrent les unes aux autres. Les êtres humains ont en permanence des liens avec les autres composants du système nature, ils sont ces humains ou non, surnaturels ou non. L'ordre du monde et la forme du temps sont cycliques et non linéaires.

Dans la cosmovision mapuche, selon la CONADI* (2003) :

« Les ancêtres ne peuvent pas être oubliés dans le passé ; au contraire, ils sont ici avec nous, dans nos territoires, parce qu'ils ne sont ni morts ni disparus, on maintient de forts liens avec eux. La mort n'est pas l'éloignement physique de quelque chose mais l'oubli des langues et des coutumes, la pollution environnementale, la perte de la diversité, la souffrance des animaux, l'expulsion des indigènes de leurs terres. »

D'après tous les spécialistes, en particulier Maria Ester Grebe (1971, 1972, 1993, 1994), la cosmovision mapuche se fonde sur « *la relation avec la terre-mère et la mère-nature ; les principes du monde sont l'ordre et le maintien de l'équilibre ; quand ces principes se brisent, la catastrophe arrive*. »

Les anthropologues caractérisent la cosmovision mapuche comme une série de plateformes de forme carrée et de taille égale qui se superposent dans l'espace ; en ordre descendant dans le temps des origines, prenant comme modèle la plate-forme la plus haute, enceinte des dieux créateurs. Ainsi, le monde naturel est une réplique du surnaturel.

Le regroupement de ces plateformes carrées définit l'emplacement des trois zones cosmiques : le ciel, la terre et l'enfer. Les quatre plateformes du bien, *wenu mapu* ou *meli nom wenu*, sont la chambre ordonnée et symétrique des dieux, esprits bénéfiques et ancêtres. Lesquels s'opposent aux deux plateformes du mal, *anka wenu* et *minche mapu*, zones obscures, étranges et chaotiques dans lesquelles résident les esprits maléfiques (*wekufe*[33]) et les hommes nains (*Laftrache*[34]).

« *Pour l'homme religieux, le surnaturel est indissolublement lié au naturel* », « *La nature exprime toujours quelque chose qui la transcende* », (Mircea Eliade, 1997).

La vision cosmique mapuche est dualiste et dialectique : le *wenu mapu* contient juste le bien ; les *anka wenu* et *minche mapu* représentent juste le mal ; et sur la terre le bien et le mal coexistent en une synthèse qui n'implique pas une fusion, au contraire dynamique. « *La vraie polarité tend à l'union et à la jonction de deux forces opposées, c'est une condition nécessaire pour réussir l'équilibre cosmique dualiste* » (Mircea ELIADE, 1994 et 1997).

Le *meli nom wenu* apparait toujours divisé en quatre plateformes, numérotées de 1 à 4, en ordre ascendant. L'*anka wenu* est presque complètement situé entre le *mapu* et le *meli nom wenu*.

Les Mapuche évitent, au possible, de parler de sujets qui impliquent une quelconque relation directe ou indirecte avec la force du mal, car ils croient que parler du mal appelle le mal. On estime pour cette raison que des informations incomplètes ont été reçues sur *l'anka wenu* (Maria Ester GREBE, 1971).

Le *rehue* est l'autel de la *machi*[35], il possède quatre ou sept échelons, selon la région, qui représente les plateformes de l'arbre cosmique.

« La conception verticale du cosmos mapuche de sept plateformes stratifiées soulève d'importants parallèles en Asie, Amérique et sur d'autres continents. On peut affirmer que la vision de sept sols cosmiques superposés correspond aux sept ciels planétaires » (Mircea ELIADE, 1994 et 1997).

3.7.2 Les cérémonies

Les cérémonies rituelles se faisaient parfois au moyen de sacrifices humains ou animaux et avec offrande d'éléments naturels. « *La danse joue aussi un rôle*

33 ***Wekufe*** : Aussi connu comme *huecufe* ; c'est un important genre d'esprit nuisible présent dans la mythologie mapuche

34 ***Laftrache*** : (*En mapudungun "gens petits"*), classe de petits êtres mythiques présents dans la mythologie mapuche, similaires à des lutins ou des farfadets maléfiques.

35 ***Machi*** : Nom utilisé pour désigner la personne qui a une fonction d'autorité religieuse, de conseil et de protection du peuple mapuche.

extrêmement important dans ces cérémonies, car c'est par elle que le corps se met à symboliser la spiritualité et à l'exprimer dans l'espace public » (Maria Ester GREBE, 1972).

L'homme et la femme mapuche font des prières sous forme personnelle, familiale et collective. « *Sous forme personnelle ou familiale, c'est fait tôt dans la matinée, à la porte de la maison, toujours en regardant l'est, car c'est là que se lève le soleil, ainsi cela représente le point de départ qui crée la vie et le bien-être. A chaque fois qu'ils prient l'être suprême, ils lui offrent du muday (eau-de-vie de maïs), des céréales et d'autres choses »* (Manuel LONCOMIL, 1992).

Dans tous les rituels mapuche, il y a l'idée d'un être suprême bienfaisant, qui aide et protège l'être humain, luttant contre les forces du mal.

Le principal rituel collectif est le *Nguillatun*, lequel possède de multiples variantes, tant historiques que géographiques, dépendant de la communauté qui célèbre la cérémonie.

Selon Maria Ester Grebe (1972), « l*e Nguillatun est une prière individuelle, familière ou collective, concrétisée en une cérémonie religieuse que l'on célèbre dans un lieu public spécialement destiné à l'événement. On prie pour demander la pluie lors d'une période de sécheresse ou demander le beau temps quand il pleut trop. Cela a également lieu pour un compromis social et pour respecter une tradition qui dit que, tous les quatre ans, il faut se réjouir pour remercier des bienfaits reçus, demander de l'aide et des bénédictions pour les années à venir et demander la protection contre les maladies humaines et animales. Le Nguillatun a un pouvoir thérapeutique, car il donne des espérances* de temps meilleurs aux personnes qui le pratiquent. »

Il existe d'autres rituels tels que le *tawun*, une cérémonie mystérieuse et magique qui a lieu pendant la nuit *; » le unfitu, dont l'objectif est de nuire à la vie et à la croissance naturelle de quelqu'un à travers des habits que porte la personne qui va être damnée ; le funapue, procédé dont la finalité est de causer la mort et que l'on réalise en préparant la nourriture qui doit être mangée par la personne qu'on désire damne*r « (Maria Ester GREBE, 1972).

Selon Grebe (1972) le *machitun*[36] est un autre rituel très important dans la religion mapuche. C'est une cérémonie de guérison des maladies à travers l'invocation des esprits, l'apposition des mains, l'utilisation de plantes et le son d'instruments de musique. Le *machi* peut conduire cette cérémonie seul, il est doté de dons qui lui permettent de soigner, non seulement grâce à la connaissance acquise des plantes médicinales, mais aussi par l'appel des esprits ou des ancêtres et un transfert de savoir envoyé par le *machi* précédent. *« principal rituel du machi est le machitun, où il agit comme guérisseur ou chaman, mais il élargit aussi son champ d'action particulier. Une relation unique*

36 ***Machitun*** : Cérémonie de soins propre au peuple mapuche, menée par une machi

s'établit entre le malade et le (ou la) machi, car il est comme un médiateur du suprême, il utilisera son pouvoir pour soigner une personne particulière » (Maria Ester GREBE, 1972).

3.7.3 La médicine mapuche et les *machi*

« La rupture de l'équilibre lors de la transgression des lois de la nature subit les conséquences du déséquilibre qu'il a provoqué : la maladie, aussi bien physique que spirituelle » (A. MARILEO, 2002).

Ce déséquilibre se manifeste sur le plan physique ou psychologique et est désigné comme *kutran*, ou maladie. « *Pour les Mapuche, la maladie se produit quand l'homme se trouve dans son état le plus vulnérable, c'est-a-dire quand sa condition de* che *(personne) s'est affaiblie ; si le corps et l'âme de la personne ne fonctionnent pas à un moment donné comme une seule volonté d'être et de faire, avec une intention unique et honnête, elle devient un nid attirant pour qu'ils le possèdent ou cohabitent dans son esprit* » (Z. MORA, 1989).

Wekufe ou *wekufu* fait allusion à tout le négatif et l'inconnu qui existe et qui peut provoquer *kutran*[37] ou maladies. » *Le concept de wekufe ou wekufu a de multiples formes : sujet, qualité ou agent pernicieux. L'aspect pathogène impliqué dans ce concept est important pour comprendre la notion Mapuche de maladie, particulièrement sa modalité de type énergétique ou énergie wekufu »* (R. ECHEVARRIA *et al*, 2002).

Le même auteur ajoute *« Weda newen*[38], les énergies négatives qui sont *manipulées par quelques personnes comme les Daule et les kalku*[39]*. Ceux-ci utilisent divers procédés pour nuire ou damner les gens : Weda pülli*[40]*, les esprits négatifs de la nature ; ils incluent : le cherufe ou chewurfe*[41]*, boule de feu qui, quand elle tombe, peut causer la mort avant minuit ; les iwaifilu*[42] *sont des êtres qui se présentent sous différentes formes affectant directement la personne qu'ils rencontrent ; les wallefen*[43] *sont des animaux déformés qui habitent dans les arbres et le piwchen, un oiseau qui chante au milieu de la nuit pour annoncer des malheurs* « (R. ECHEVARRIA *et al*, 2002).

Weda kuruf, parmi eux les *trafentun*, des rencontres avec des esprits négatifs qui affectent ou nuisent quand la personne est déjà vulnérable ou en état de

---

37 ***Kutran***: Maladie
38 ***Weda newen*** **:** force négative en général ; pouvoir mental ou spirituel.
39 ***Kalku*** *:* sorcier.
40 ***Pülli*** : Esprits négatifs de la nature
41 ***Cherufe/chewurfe*** **:** Boule de feu qui peut causer la mort avant minuit quand elle tombe
42 **I*waifilu*** **:** Etres se présentant sous différentes formes, affectant directement la personne qui les rencontre
43 ***Wallefen*** **:** Animaux déformés qui habitent dans les arbres.

déséquilibre et les *Meulen*, des tourbillons qui apparaissent à midi ou quand il y a des cérémonies annonçant des malheurs (R. ECHEVARRIA *et al*, 2002).

3.7.4 Les *machi*

« La machi remplit un rôle fondamental dans la communauté en tant que porteuse des croyances mythologiques et de l'expérience rituelle, joueuse d'instruments de musique, de la poésie chamanique et de la danse traditionnelle, religieuse, prophète, guide spirituel, juge, agent de santé et experte thérapeute » (Maria Ester GREBE, 1971).

La *machi* est considérée comme le lien principal entre le monde et le surnaturel (esprits, déités, monde réel et humain), ayant pour fonction principale le soin spirituel et l'usage d'herbes médicinales. Comme fonction sacerdotale, la *machi* est oratrice devant la collectivité (BACIGALUPO, 1993 ; 1995).

La *machi* détient la vision et l'orientation de la communauté dans le sens moral et rétablit l'équilibre entre l'individu et la communauté. *« machi est également une figure dominante et transcendante au sein de la culture mapuche, car c'est elle qui connecterait les mondes (mapu), le monde physique, wenu mapu et anka wenu, par le rewe, autel de l'ascension et la transe, elle catalyse dans le rythme du kultrun[44] et qui impliquerait un état de conscience amplifié, lequel est atteint grâce à l'utilisation d'herbes hallucinogènes (miyaya, latue et cannelle). De cette façon la machi établit un lien avec les esprits ancestraux ; ainsi la magie et la religion coexisteraient dans ses pratiques. Il faut mentionner la connexion du chaman : ce spécialiste d'une transe pendant laquelle son âme abandonne son corps pour monter au ciel ou descendre en enfer* « (Maria Ester GREBE, 1971 ; Mircea ELIADE, 1994).

Pour être initiée à la fonction de *machi*, il faut passer par une série d'épreuves rituelles.

Ces épreuves sont présentes le long d'un voyage mystique et impliquent une descente au monde inférieur et la mort symbolique du candidat, puis l'ascension à la région céleste ou supérieure avec une seconde naissance en un état transcendant de l'être, revenant finalement au monde intermédiaire, celui des humains (AUKANAW, 2003).

Elle doit traverser une série de transformations aussi bien physiques que spirituelles qui la préparent à recevoir le *fileu* ou esprit qui ensuite occupera son corps pour rétablir l'équilibre et l'harmonie.

Elles remplissent le rôle de guide spirituel et de guérisseur des maux de leur peuple. « *La* machi *est une personne choisie par le dieu mapuche, l'énergie cosmique et les divinités tutélaires de la terre, pour exercer la tâche de médiatrice entre les monde naturel et surnaturel* », dans la cosmovision de cette culture (ÑANCULEF, 1990 et 1991).

---

44 ***Kultrun*** : Instrument à percussion

Le rôle de la *machi* qui s'attribue par le *peuma*[45] (rêve), est sous-jacent de la connaissance spécialisée du soin des maladies causées par le *wekufu*[46] (énergie négative), le mal présent physiquement sous forme d'objets et d'animaux est extirpé, la *machi* conduit une cérémonie appelée *machitu* (Maria Ester GREBE, 1971 ; Mircea ELIADE, 1994 et ECHEVARRIA *et al*, 2002).

Dans ses cérémonies, la *machi* ne s'attaque pas aux symptômes mais aux causes de la maladie, il faut beaucoup d'énergie et de force pour que l'esprit qui déséquilibrait une personne la laisse libre. Elle entre en transe pour que le *fileu* réalise l'accord avec les esprits perturbateurs et rencontre le remède et le procédé exact pour rétablir le bien-être du malade (Maria Ester GREBE, 1971 ; Mircea ELIADE, 1994 et ECHEVARRIA *et al*, 2002).

Pour cela, elle connait et manipule les remèdes naturels grâce à l'appui et le savoir remis par les esprits créateurs et le *fileu*, intervenant pour arriver à un accord ou une entente avec les esprits.

Actuellement, la guerre spirituelle mapuche contre les esprits ennemis n'est plus un outil politique, mais elle s'est convertie en élément essentiel de la guérison rituelle des corps et des communautés. Les *machi* éliminent les esprits maléfiques, les *wekufe*, au moyen d'une guerre spirituelle pendant les exorcismes réalisés dans tous les rituels de guérison (*machitun*), d'initiation (*ngeikurrewen*[47]) et de fertilité collective (*nguillatun*) (Ana Maria BACIGALUPO, 1995).

Les idéologies belliqueuses des *machi* suivent aussi ce sens avec la *chueca*, ou *pallin*, jeu belliqueux pendant lequel les *machi* donnent le *pülluam* (pouvoir spirituel obtenu des esprits ancestraux) et les remèdes de plantes aux participants pour leur conférer la force, la valeur et les pouvoirs nécessaires pour gagner (M. ALVARADO *et al*, 1995 ; Leonardo MATUS, 1912 ; T. MEDINA, 1889 et Ana Maria BACIGALUPO, 1995).

Les *machi* prédominèrent tout au long du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, puisque la fertilité de la terre devint une grosse préoccupation pour les Mapuche, commentent le frère Félix de Augusta (1910) et Ernesto Moesbach (1930). Avec la pacification, les Mapuche furent relégués sur des petites parcelles de terre érodées et la production agricole devint cruciale pour la survie. On pratiquait les *nguillatuns*, principalement pour demander aux dieux des récoltes abondantes et des animaux fertiles. On considérait comme *ngenkuyen* aussi bien les *machi* que les *machi weye*, maitres de la lune, qui contrôlaient le pouvoir de la génération et la fertilité. Ils avaient le don de s'occuper des problèmes entre les sexes, de l'infertilité et la menstruation (Ricardo LATCHAM, 1928 et Ana Maria BACIGALUPO, 1995).

---

45 ***Peuma*** : Rêve

46 ***Wekufu*** : Mal, démon

47 ***Ngeikurrewen*** **:** Rituels de circulation ou de renouvellement des pouvoirs

3.7.5 Système curatif

Dans le système curatif mapuche, il y a des individus dont les rôles sont de chercher l'équilibre et de réordonner les éléments rétablissant la santé et le bien-être (A.Marileo, 2002), les principaux sont :

« machi, chargé ou chargée de la guérison naturelle, est l'unique personne autorisée pour établir un pont direct avec les esprits créateurs et les ngen (esprits protecteurs). C'est un être humain spécial qui est en communication directe avec les esprits protecteurs et les réalités non-ordinaires » (AUKANAW, 2003).

Le *lawenche, meica*[48] ou herboriste, est la personne qui a les dons de connaitre les propriétés des herbes curatives et des remèdes naturels.

Le *ngütamchefe* est la personne connaissant la forme, les fonctions et la position des os et chargée les réparer quand ils ont subi des fractures ou des altérations dans leur position.

La *punenelchefe* est la personne spécialiste de la maternité et de la connaissance de comment doit naitre un enfant et comment résoudre les problèmes qui se présentent au moment de la naissance.

Le système curatif mapuche se base sur les lois de la *mapu* (terre), établissant des liens étroits entre les êtres et les esprits bénéfiques du *wenu mapu*. Ce système se centre sur le ou sur la *machi*, respecté(e) pour son autorité, son savoir et ses pouvoirs. La fonction de *machi* est remplie par un homme ou une femme. (AUKANAW, 2003 ,A.MARILEO, 2002).

3.8 Nature et peuplement

« *Par exemple, dans chaque campement, qui en mapudungun reçoit des dénominations telles que* Lof*,* rehue *ou* quinelmapu*, il existe un* Treng-Treng*, sorte de force protectrice du peuple mapuche qui est présente sur certaines montagnes ; ainsi le campement est fortement lié au contexte géographique, non seulement dans le tangible, mais aussi pour des questions comme la protection que la nature octroie dans des endroits déterminés. D'autres critères qui guident et expliquent le type de peuplement se constituent à partir des concepts de* tugun*,* kupalme, ananmapu *et autres, qui, en résumé, peuvent être interprétés comme les formes distinctes qu'ont les familles mapuche pour se positionner et faire partie d'un contexte physique et symbolique déterminé et comment, à partir de ces adaptations, ils ordonnent le type de campement et de déplacement du peuple mapuche* » (CONADI*, 2003).

A travers l'étude bibliographique, il est possible d'observer une relation directe entre la forme de vie mapuche et l'utilisation des ressources naturelles qui

48 ***Meica*** : guérisseuse, chaman

existaient dans son territoire. Pour les activités orientées vers la satisfaction des besoins alimentaires se combinaient quatre formes de production : l'agriculture, la chasse, la cueillette et la pêche. Ces activités déterminaient dans une certaine mesure les lieux et les types des installations de population. L'horticulture était fondamentalement centrée sur des légumes et produits tels que la pomme de terre, le maïs, les piments, les haricots pallars, , le quinoa , condiments végétaux comme merken , et plusieurs autres plantes cultivées pour permettre une alimentation variée et généreuse comme les témoignages le prouvent assez tôt.

Le fait d'avoir développé un système d'horticulture, consistant en une technologie relativement simple, comme l'écrivent Carlos Aldunate *et al* (1986), citant Nuñez de Pineda y Bascunan, « *le captif joyeux, décrit les systèmes de semis de maïs en terres humides. La végétation était coupée et enlevée au moment même du semis avec des instruments très généralistes, lesquels ne montrent individuellement aucune spécialisation agricole* » et qui avait donc besoin d'un climat généreux, permettrait d'expliquer pourquoi la population s'installa préférentiellement dans les étendues pluvieuses du sud du pays. « *Le type d'agriculture d'abattis-brulis pratiquée par les Mapuche a nécessairement besoin d'une superficie étendue. Cependant, par conséquent, ce serait incompatible avec la formation de lieux de peuplement stables, grands et concentrés, puisque c'est associé à l'utilisation de petits lots de terre par lieu de peuplement pour chaque époque de culture* « (Tom DILLEHAY, 1990).

L'affirmation de Dillehay dans le paragraphe précédent est contradictoire avec certains auteurs qui considèrent l'agriculture mapuche comme destinée à la consommation familiale définie comme « protoagriculture ». En réalité, la « protoagriculture » n'existe pas, c'est un subterfuge conceptuel pour définir la petite agriculture que certains auteurs qualifient à tort d'horticulture. Tom Dillehay décrit « *une superficie étendue … La dimension d'abattis-brulis dépendait de la demande culturelle en nourriture des Mapuche et de la partie qui devait être fournie pour l'agriculture* ».

La CONADI* (2003) note : « *Ce type d'agriculture se caractérise pour contenir une rotation des cultures dans plusieurs territoires, où souvent le feu occupe un rôle fondamental pour nettoyer le terrain et le fertiliser ».* On l'appelle *roce* au Chili et en de nombreux endroits d'Amérique la méthode d'«abattis-brulis ». La présence des femmes spécialisées dans le travail horticole est aussi caractéristique, pratique qui se maintient encore aujourd'hui dans la culture mapuche.

Selon Lorena Sanhueza R.,*et al* (2007) d'autres critères qui guidaient le choix du site pour s'installer étaient liés avec les autres activités d'approvisionnement alimentaires, telles que la chasse, la pêche et la cueillette. La population mapuche s'installait de préférence dans les zones qui disposaient de considérables ressources alimentaires, ainsi les lieux les plus densément peuplés étaient la zone d'Arauco, le versant oriental de Nahuelbuta, Angol et Purén (localité qui présente un microclimat qui permet la croissance et la frutescence d'une grande variété de cultures et de plantations fruitières).

Ils s'installèrent aussi où sont aujourd'hui Cañete, Lebu, Arauco, Contulmo et le lac Lanalhue. Une population nombreuse, sédentaire et établie, existait là où les habitations étaient proches les unes des autres.

En résumé, la population mapuche peuplait des localités avec une offre abondante de ressources naturelles près des lacs, rivières et mers et disposait aussi de l'agriculture, de toute la faune et la flore associées aux écosystèmes qu'elle employait comme denrée alimentaire.

L'habitat mapuche

L'organisation de l'habitat mapuche pré-hispanique présentait un domicile relativement stable, dans le territoire délimité et démarqué par chaque communauté et par chaque membre de la communauté, propre à une organisation territoriale des sociétés agricoles (CONADI*, 2003).

La taille de ces occupations permanentes était déterminée par les normes qui régulaient la subsistance culturelle des communautés et celles-ci étaient liées à la taille des familles, déterminée par les lignées qui composaient la communauté, les besoins en terre pour produire des aliments dans un système de production d'abattis-brulis et les territoires destinés à la chasse, la pêche et la cueillette.

A ceci, il fallait ajouter la coutume culturelle de construire leurs foyers (logements, espaces familiaux, espaces productifs) en forme dispersée. De plus, les communautés disposaient d'espaces communs pour les rites culturels.

Les auteurs évitent d'utiliser le terme de village (groupe organisé d'habitations) pour les groupes de foyers primitifs qui existèrent dans le territoire mapuche.

Ximena Navarro *et al (*2001), pour se référer aux premiers peuplements, emploie le terme de complexe :

« Je n'emploie pas le mot 'village' dans le texte parce qu'on ne dispose pas de preuves suffisamment complètes pour différencier ou unifier un site à l'autre. Encore moins même pour comprendre si nous parlons de différences locales inter-ethnies, de sorte que je continue à utiliser le terme 'complexe culturel' et j'emploie de plus groupe ou culture à la fois pour un peuple pour distinguer les traits « identitaires » et les caractéristiques communes chez les asentamientos *(peuplements) qui se répètent en espaces et en périodes déterminés et qui reflètent les unités qui expriment des organisations sociales différentes, matérielle et symbolique, bien qu'il faut comprendre que celles-ci furent dynamiques et subirent des changements dans le temps. Je maintiens l'utilisation du terme complexe car les archéologues continuent à l'employer mais il faut le dépasser pour comprendre les grands espaces culturels des découpages et des récurrences de formes d'organisation de l'espace : genres et distribution des logements, des campements, des espaces domestiques, des communautés, etc.*»

Tomas Guevara (1925) relate comment ils construisaient leurs petits villages :

« *Les araucans vivaient avec leurs familles dans des sites qui offraient les meilleures ressources réparties selon le confort de chacun, celui-ci dans la vallée, ceux-là sur cette colline, ces autres sur la rive d'un fleuve, eux à l'orée de la forêt, d'autres sur la montagne ou sur le bord de mer.* »

Ils construisaient leurs huttes sur des sites élevés pour surveiller de cette manière la présence d'ennemis armés ou de gens suspicieux et ne pas perdre le troupeau.

Comme d'autres peuples civilisés, les Araucans d'une même réduction construisaient les maisons « *à portée de vue les unes des autres »* au lieu de les regrouper pour former des villages ordonnés. (Tomas GUEVARA, 1902).

Le goût de l'isolement les poussait à laisser de l'espace entre une maison et la maison voisine. De cette manière, ils ne présentaient pas à l'ennemi de centres peuplés et surtout, il y avait des idées régnantes autour du danger qu'entrainait le contact entre les individus et qui facilitait, notamment, l'exercice de la sorcellerie (Tomas GUEVARA, 1902).

« logements des indiens sont des tavu (grandes rucas) et les petites sont des huttes simples et basses, avec un ameublement intérieur où se trouvent des couvertures de laine et de rotin, l'entrée est ouverte vers l'est, orientation qui exprime la préférence cosmologique mapuche pour le Puelmapu (Terre de l'Est) où habitent leurs dieux « (Tomas GUEVARA, 1902).

Les plus grandes mesuraient trente mètres de long pour dix mètres de large, vu que la famille araucane était de structure à lignée paternelle et qu'elle se composait d'un homme, ses femmes et ses fils. Il habitait une *ruca* ou petite maison en bois et en paille. » *Ces rucas furent d'abord coniques, elles rappelaient la forme de toldos (tentes circulaires) construites avec des peaux d'animaux. Plus tard, la forme changea. Les frères et les parents vivaient dans les rucas voisines. La somme des rucas appartenant à une même famille formait un lof, qui équivalait à la mauchulla huilliche* « (Tomas GUEVARA, 1902).

Au centre se trouve le *kutral*[49] ou fourneau. L'imperméabilisation se fait par la fumée et la graisse des aliments qui vont recouvrir la paille jusqu'à former de véritables stalactites de charbon. Le feu reste toujours allumé au milieu. « *La construction de la ruka (ruca) se célébrait lors d'une fête appelée rukatun, lors de laquelle on dansait avec des masques de bois ou kollón*[50] « (Tomas GUEVARA, 1902).

49 ***Kutra****l* : Fourneau, four
50 ***Kollón*** : masque en bois, utilisé pour les danses festives et rituelles

Plusieurs tribus pehuenche de la Cordillère des Andes et des vallées de cordillère vers l'est habitaient des bâtisses aux murs de bois épais et grossiers, à peine ajustés en palissade.

Les Araucans (Mapuche) construisaient aussi de petites maisons légères qu'ils pouvaient transporter, en particulier, pour la guerre.

Quand l'armée chilienne occupait l'Araucanie en 1883, le nombre de maisons d'une famille variait entre 2 et 6 suivant le nombre de membres de la famille. La réduction en avait entre 10 et 30, chaque réduction pouvait avoir jusqu'à 1800 indigènes.

« Le cacique occupe avec ses femmes et ses enfants la maison qui a les meilleures conditions d'habitabilité et parfois, il la partage avec un autre parent immédiat. Une autre ruca plus petite s'élevait contigüe à la grande, où les indiens avaient l'habitude de passer une partie de la journée avec les visiteurs et loger les étrangers de faible considération . Dans les départements latéraux, il y avait des espèces de cabines séparées par des cloisons, ce qui était les chambres des femmes, dont le nombre allait de 2 à 20 suivant la fortune du chef. » (Tomas GUEVARA, 1902).

3.9 L'agriculture mapuche

La recherche sur l'agriculture mapuche met en évidence les points suivants :

a) A l'époque de la conquête espagnole, les Mapuche étaient sédentaires ou semi-sédentaires. Ils occupaient des territoires bien délimités et construisaient des *rucas* (maisons) dispersées qui regroupaient les groupes familiaux.
b) Les territoires étaient divisés en espaces destinés à la production végétale, la production d'animaux domestiques et des lieux destinés à la cueillette, la pêche et la chasse.
c) Ils avaient une stratégie d'approvisionnement en aliments pour toute l'année, avec différentes sources d'entrées alimentaires, fournies en grande partie par l'agriculture et l'élevage. Cette stratégie basée sur l'agriculture et l'élevage se fonde sur ceci : la demande en aliments en rapport avec la densité de population ne pouvait pas être satisfaite par l'offre de la nature, qui n'était pas suffisante pour alimenter le peuple mapuche une grande partie de l'année ; la fin de l'automne, tout l'hiver et le début du printemps.
d) L'agriculture mapuche utilisait un système de rotation des espaces, qui aujourd'hui s'appelle « abattis-brulis », que certains historiens appellent à tort transhumance. Ce système est aujourd'hui utilisé par de nombreuses agricultures dans le monde, notamment par les Mapuche.
e) Pour pratiquer leur agriculture, les Mapuche disposaient du germoplasme animal et végétal natif.

f) Les Mapuche disposaient d'outils pour l'agriculture ; de plus, ils fabriquaient des machines agricoles et apprenaient aux jeunes à les utiliser.
g) Les Mapuche utilisaient pour leur agriculture des technologies qui avaient diffusées depuis le nord grâce aux Incas et d'autres qu'ils avaient eux-mêmes développés.(STEHBERG, R. 1976)
h) Pour suppléer aux nécessités alimentaires dans les saisons froides, les Mapuche développèrent des systèmes de post-récolte (emmagasinage, séchage, fumage et divers procédés artisanaux de conservation).

3.9.1 L'approvisionnement alimentaire des villages mapuche

Dans la région centrale et du sud, du fleuve Choapa jusqu'à l'ile de Chiloé, les Mapuche pratiquaient une petite agriculture de subsistance, réduite à l'exploitation de vergers familiaux et en même temps ils étaient cueilleurs, chasseurs et pêcheurs. On peut considérer leur mode de vie comme semi-nomade, car en raison de leur agriculture d'abattis-brulis pour maintenir la fertilité de leurs terres, leurs semis s'effectuaient dans un système de culture de rotation des sols. Ces rotations se réalisaient au sein de territoires bien délimités. Donc, le « nomadisme » se produisait à l'intérieur des territoires du groupe (M. GANGAS, 1986).

Sans doute les Mapuche avant la conquête inca coexistèrent avec des chasseurs nomades et des pêcheurs, mais les précédents observés rendent compte de l'existence d'une agriculture relativement prospère sans les restrictions agro-écologiques des peuples plus au nord.

« Les Mapuche avaient mis au point une division du travail dans leurs asentamientos. Les personnes plus vieilles fabriquaient les ustensiles et les armes comme les lances, les jeunes chassaient et pêchaient, les enfants et adolescents cueillaient racines, champignons, plantes et fruits, les vieux faisaient d'autres activités. Les tâches productives autour du foyer étaient majoritairement entre les mains des femmes. Elles semaient et récoltaient, élaboraient des ustensiles, tissaient avec leurs métiers, elles préparaient la cuisine et la chicha (boisson fermentée) et veillaient au logemen » t (José BENGOA, 2002).

Les communautés pehuenche de la Cordillère des Andes et de Nahuelbuta utilisaient comme principal aliment le pignon pour la matière première de leur farine, base de l'alimentation mapuche. L'Araucaria produit des pignons au-dessus de 1000 mètres d'altitude et lors de certaines saisons de maturation. Les Mapuche stockaient la nourriture pendant une partie de l'année, ce qui leur laissait du temps libre, qu'ils pouvaient consacrer à d'autres tâches.

« Pour la pêche, ils possédaient toutes sortes d'appâts, d'hameçons et d'instruments, c'était une autre tâche de grande importance dans l'activité économique mapuche. On sait qu'en plus de pêcher, de collecter des fruits de mer et des algues marines (cochayuyo et luche), ils possédaient des embarcations de jusqu'à trente rameurs avec lesquelles ils se rendaient dans

les Iles Santa Maria, Mocha et ils parcouraient couramment le littoral. Le cuir des lions de mer était utilisé pour la fabrication de plastrons pour se protéger pendant la guerre, des sacs et des sacs à dos pour transporter les produits et ustensiles de types divers. Une telle variété d'utilisation peut faire penser que le suif de ces animaux leur servait pour s'éclairer et pour se nourrir « (José BENGOA, 2002).

La chasse était une autre activité économique importante. Selon Ricardo Latcham (1936), il existait des camélidés ou *hueques* qui étaient domestiqués, qu'on appelait génériquement lamas ou guanaco. Le *huemule* (cerf subandin) était un autre animal de chasse. Avec des chiens (*quiltros*), on chassait le puma (*pangui*). Comme pièges, on utilisait le lasso en corde qui emprisonnait la patte de l'animal, connu jusqu'à aujourd'hui au Chili comme *huachi*. On utilisait également des pièges pour les oiseaux de tout type que l'on mangeait. Les bords des lacs et vallées fertiles étaient privilégiés pour cette activité. Le chien avait apparemment acquis une grande importance pour les activités de chasse, donc on le domestiquait. « *On parle de deux races de chiens autochtones (*quiltros*) : le '*munutru *ou* munitetregua*' serait un petit chien laineux avec les yeux recouverts de poils ; et le* thregua*, qui serait véritablement le chien de chasse, proviendrait de la domestication du chacal ou* culpeo, *il aurait une forme* zorrina *(policière) et c'est lui qu'on retrouve aujourd'hui dans les champs* » (José BENGOA, 2002).

Avant la conquête, les Mapuche eurent une agriculture qui, sans produire de grandes quantités de produits comme pour générer des excédents, leur assurait une subsistance alimentaire qui était complétée par la pêche, la chasse et la cueillette. Cette agriculture requérait des procédés productifs, un germoplasme, des outils et du matériel que les Mapuche connaissaient et utilisaient.

Plusieurs historiens soutiennent que « *le régime originel mapuche était surtout végétarien* » (Cardenas *et al,* 1993) et que les animaux étaient utilisés pour leurs capacités de somme et comme fournisseurs de laine et de cuir. Ce qui signifierait qu'à leurs débuts, les Mapuche n'auraient pas été un peuple d'éleveurs, mais bien de chasseurs-cueilleurs.

« *Il est probable que les Mapuche faisaient la gestion de la faune sauvage, ce qui signifie qu'ils connaissaient d'importants aspects du comportement des animaux, leur cycle de vie, leurs formes de reproduction et leurs tanières »* (Otero, 2006).

Egalement, *« on croit qu'ils avaient un genre de réserves de chasse, qui constituaient un droit de propriété, dont la défense aurait été la source de disputes entre clans et un stimulant de l'esprit belliqueux* » (VILLALOBOS *et al*, 1982).

Il semble qu'il existât une influence de la culture Chibcha, originaire de Colombie et qui affecta les peuples jusqu'au nord du Chili. Par exemple, on pense que la base du bétail mapuche provient de la culture Chibcha chilienne et de deux espèces domestiquées, l'alpaga et le lama, qu'au Chili on appelait

Hueque et *Chilihueque* », (Encina, 1954 et L. Otero, 2006 d'après Rosales (1977, 1989 et 1991), « *pour un indien, avoir deux ou trois de ces animaux était une grande richesse*. *Si on met en relation la population humaine avec la quantité d'animaux par tête, il est possible de déduire que la masse de bétail était considérable* », comme l'indique Gasto, cité par L. Otero (2006). De plus, selon certain auteurs, « *ils possédaient de grands troupeaux de lamas, ce qui les transformerait en agriculteurs-pasteurs* » (Sergio VILLALOBOS *et al,* 1982 et L. OTERO, 2006).

« Chilihueques (alpagas) disparaissent des troupeaux mapuche domestiques depuis l'introduction et la propagation du bétail bovin et ovin par les Espagnols. Le bétail natif se retrouva réduit à une fonction rituelle. Avant la conquête, les Mapuche disposaient d'un système de production agricole d'élevage de subsistance à petite échelle et destiné à la consommation familiale ou du groupe. La pénétration de l'élevage domestique européen, importé par les Espagnols, généra le principal changement dans l'économie mapuche, dans leurs coutumes et en général dans tous les aspects de leur vie « (CONADI*, 2003).

Les Espagnols auraient trouvé les grands troupeaux d'alpagas en arrivant au sud. Pedro de Valdivia, dans la lettre au roi, écrivit qu'à l'arrivée au fleuve Bio-Bio, « *Ils tuèrent une grande quantité d'indiens et ils ont pris l'après-midi plus de mille têtes d'alpagas (*Chilihueques*), ce qui réjouit tout le monde* ».

« *Il existe aussi des informations sur la domestication d'autres animaux sauvages, particulièrement le* pudu *(genre de cerf) et certains oiseaux natifs, probablement les caïques, en plus des chiens et des poules (*gallina trintre *ou* crespa*). Pour la capture des poissons, les huilliche de Chiloé auraient utilisé le jus de cannelle, dans le but de les empoisonner ou de les endormir dans les petites mares* » (Ricardo LATCHAM, 1936 ; CARDENAS *et al,* 1993 et L. OTERO, 2006).

Les Mapuche organisèrent et marquèrent leur assise territoriale sur la base des nécessités des communautés comme aires d'habitation, en général dispersées, des espaces de vie communautaire, des surfaces destinées à la production végétale et animale et des terrains de cueillette, de chasse et de pêche.

3.9.2 L'agriculture mapuche à l'époque de la conquête

« *La transformation de l'homme en cultivateur fut le résultat d'un processus complexe qui impliqua plusieurs étapes dans le but de stimuler le développement des plantes, comme les travaux du sol, la densité du semis, la gestion des adventices et la protection de la culture contre les nuisances animales* » raconte Helback (1969), cité par L. OTERO (2006).

Dans cette partie, on développera une synthèse de l'agriculture de l'époque de la conquête sous les prémisses suivantes :

a) La densité de population que présentait le territoire ne pouvait pas se sustenter par seulement la cueillette, la chasse et la pêche.

b) Au XVI^{ème} siècle, les Mapuche étaient surtout des agriculteurs et ensuite dans une moindre mesure cueilleurs, chasseurs et pêcheurs. Cette affirmation se nourrit de l'offre de l'écosystème du Centre Sud du Chili, des hivers rigoureux de l'Araucanie, du niveau technologique naissant diffusé par les Incas, de la disponibilité en plantes comestibles et cultivables comme de la disponibilité en animaux et surtout de la demande en aliments d'une population, qui, en accord avec son nombre et sa densité ne pouvait pas se sustenter avec la cueillette de fruits sauvages abondants au printemps et en été mais rares dans les hivers prolongés. Non seulement, ils pratiquaient l'agriculture en adéquation avec leur niveau technologique mais en plus, ils avaient des techniques de conservation des aliments.

c) Les Mapuche avaient une agriculture, une cueillette, une chasse et une pêche dans des territoires délimités, régis par des normes sociales respectées, ils disposaient d'une organisation reconnue et acceptée et avec des principes culturels qui faisaient s'articuler les relations des Mapuche avec la nature.

La nature d'Araucanie

Il est important d'étudier le complexe climats-systèmes écologiques d'Araucanie pour vérifier l'offre des aliments existants pendant l'année et leur capacité à sustenter les effectifs de la population mapuche.

La Direction Météorologique du Chili caractérise ainsi les climats d'Araucanie :

« *Climat tempéré pluvieux avec influence méditerranéenne. Dans la région, ce climat présente des caractéristiques qui se font sentir à travers l'influence océanique, avec des enregistrements modérés de l'amplitude thermique dans les zones situées dans le secteur côtier, de même que dans les vallées longitudinales et dans les zones de pré-cordillère, les amplitudes thermiques annuelles enregistrent des valeurs significatives dues à leur éloignement de la côte et leur caractéristique majeure de continentalité. Les précipitations enregistrent une distribution répartie sur toute l'année, observant une légère diminution dans les enregistrements mensuels pendant l'époque de l'été et dépassant les 1 000 mm.* »

« Climat tempéré chaud avec une saison sèche courte de moins de 4 mois. Ce climat se présente dans la zone intermédiaire de la région, situé dans la partie nord jusque vers les 39º. Il se caractérise par des précipitations distribuées sur toute l'année avec une saison relativement sèche, qui ne dépasse pas 3 ou 4 mois en périodes estivales. Cette saison est sèche en comparaison avec les mois où on enregistre une grande concentration d'eau tombée (plus de 200 mm) et les totaux annuels dépassent les 2 000 mm. Ainsi, le régime thermique enregistre une oscillation de 5,0ºC avec une température moyenne annuelle de presque 12,0ºC, une température moyenne de 8,0ºC le mois le plus froid et une température moyenne de 15,0ºC le mois le plus chaud. »

En rapport avec les écosystèmes, la Bibliothèque du Congrès National (2010) publie ce qui suit pour la région ou se situa le territoire autonome mapuche.

« *Ecosystèmes de caractère mésomorphique : entre 31º et 37º de latitude sud (bassin du Bio-Bio). Comprise comme une zone de transition ou écotone entre les caractères xéromorphiques du nord et hydromorphique du sud, cette région présente une grande présence d'arbustes épineux et des feuilles particulièrement conditionnées pour éviter la perte d'humidité par la transpiration. Dans cette macro région biogéographique, la distribution des précipitations va en augmentant du nord au sud, ce qui fait que des phénomènes et des formations végétales distinctes se présentent. Dans le paysage typique de cet écosystème, la forêt sclérophylle se développe, végétation de type méditerranéen qui a été intensément détériorée, principalement par l'intervention humaine*. »

Des espèces représentatives de cette classification sont : *Acacia caven* (pin) en secteurs de steppe, *Quillaja saponaria* (quillay), *Litrahea cáustica* (litre), *Peumus boldus* (boldo) et *Cryptocaria alba* (peumo) pour les représentants de la forêt sclérophylle.
« Ecosystèmes de caractère tempéré hygromorphique : cette zone se situe entre 37º et 43º de latitude sud. »

La grande distribution des espèces possède son plus important point en deux traits qui permettent la caractérisation de ce domaine : la forêt d'araucarias et la forêt valdivienne.

« La forêt d'araucarias s'étend entre 37º40 et 42º30 sud. Monument naturel chilien, l'Araucaria est endémique du Chili et d'Argentine et se développe principalement dans des sols d'origine volcanique, principalement au-dessus de mille mètres d'altitude, sa principale exigence étant la présence d'humidité. La forêt valdivienne est une importante association végétale qui comprend la forêt ombrophile (associée à des hauteurs de précipitations élevées) qui s'étend le long de la zone côtière de la Région Los Lagos y Los Rios du Chili. Parmi ses principaux composants, on trouve des espèces arbustives comme les Nothofagus *et l'imposant arbre géant* Fitzroya cupressoides *(alerce*) ».

Selon la CONAF** ; la CONAMA ; le Grand Atlas du Chili Historique, Géographique et Culturel ; le Gouvernement Régional et l'Université la Frontera (2010) :

« *La région d'Araucanie possède environ 44 espèces de mammifères, près de 150 espèces d'oiseaux, 13 espèces d'amphibiens et 14 espèces de reptiles. A cause de la destruction de l'habitat de la région, beaucoup d'espèces de la faune seulement sont susceptibles d'être rencontrées dans la Cordillère des Andes et dans la Cordillère de la Costa. Parmi les mammifères, on trouve : le* Pudu *qui est le plus petit des cerfs d'Amérique, les mâles se différencient des femelles par les cornes simples qui se renouvellent chaque année. On les dit timides et peureux et ils ne sortent que la nuit à la recherche de nourriture. Le Puma ou Lion des Montagnes dont la coloration varie du fauve au gris, est un animal solitaire aux habitudes farouches, très difficile à observer. Le* Zorro

Culpeo *est le plus grand renard du Chili. C'est un animal solitaire en dehors de la saison des amours, grand chasseur de lièvres, rats et lapins, il s'alimente également de fruits, de petits lézards, de grenouilles, d'insectes, d'œufs et d'oiseaux. Le* guina *est un chat sauvage qui ressemble au lynx. Il y a peu d'exemples d'observations et on suppose qu'ils s'alimentent d'œufs, de rongeurs et d'oiseaux. La* chingue *(moufette) vit dans de profonds trous qu'elle creuse et ceux-ci peuvent atteindre sept mètres de profondeur. Son alimentation variée est composée d'insectes, de rongeurs, d'oiseaux terrestres, de crapauds et de bulbes. Les lions de mer à une nageoire se distinguent des autres lions de mer par une physionomie plus léonine. Le* coipo *(*Myocastor coypus*, ragondin) est un animal nocturne qui habite les lagunes et les estuaires où il y a une végétation aquatique abondante. La* huillin *(*Lontra provocax*, genre de loutre) construit ses terriers au bord des cours d'eau, s'alimentant de poissons, de mollusques, de crustacé, parfois d'amphibiens et d'oiseaux aquatiques. Le* chungungo *(*Lontra felina*, genre de loutre) vit dans les zones côtières et cherche son alimentation en nageant. Il consomme des poissons et des crustacés qu''il mange en flottant sur le dos. Le* quique *(*Galictis cuja*, genre de furet) est un excellent terrassier qui construit son terrier avec des entrées dans les fourrés et les* quillas *(*Chusquea quilla*, genre de bambou). Ce sont de grands chasseurs qui s'attaquent aux rats, aux crapauds, aux perdrix, aux cailles, aux grenouilles et même aux couleuvres ».* Il y a 150 espèces d'oiseaux, dont beaucoup sont consommés par les paysans chiliens de façon légale ou illégale. Les amphibiens les plus remarquables de la région d'Araucanie sont la Rainette de Darwin, le Crapaud Quatre Yeux et le Crapaud Bulbe. Les reptiles sont le Lézard Criard, la Couleuvre à Col Large et le Lézard à Ventre Bleu. Beaucoup d'espèces sont en danger ou en voie d'extinction (Juan ARMESTO, 1995).

Il existe une abondante offre en biomasse comestible, seulement concentrée entre Novembre et Mars. C'est à cette époque qu'apparaissent la plus grande partie des fruits et des champignons en Araucanie.

L'agriculture mapuche fut influencée par les Incas, encadrée par leur cosmovision qui mettait en relation la culture de la terre avec la nature, le climat, la flore, la faune. Pour les Mapuche, la terre a une valeur symbolico-religieuse et historique : c'est l'héritage des dieux et des ancêtres pour les hommes actuels.

La nature d'Araucanie est le foyer des Mapuche, dans laquelle leur peuple a vécu pendant des siècles. Dans celle-ci, ils ont leurs ancêtres, leurs lieux cérémoniels, le cadre de leur terre sacrée. La terre, partie de la nature, n'est pas conçue comme un objet inerte, mais comme une entité sacrée et avec des compartiments, c'est un Etre, partie de la nature vive à l'égal de l'Homme et les hommes sont nature, comme les montagnes.

Au sens strict, on ne peut pas définir l'agriculture mapuche comme la simple domestication de la photosynthèse, ou en culture de la terre, ou comme les techniques et connaissances pour cultiver la terre, ou les actions qui transforment l'environnement dans le but de le rendre plus apte à la croissance

et au développement des plantes et des animaux utiles aux fins de l'espèce humaine.

Les Mapuche n'avaient et n'ont pas encore aujourd'hui la conception occidentale de la terre (facteur de production appropriable, négociable, exploitable, aliénable). Il n'existait pas chez le peuple originel le concept de propriété privée, encore moins qui pourrait être l'objet d'opérations marchandes. Les concepts de rentabilité de la terre, de bénéfice, de valeurs hypothécaires, entre autres, sont aujourd'hui discutables dans la culture mapuche. Les fleuves, le vent, la pluie, les forêts, les volcans, l'homme, appartiennent à la nature et ce concept éliminait les concepts liés au mercantilisme.

La culture mapuche, chez qui l'homme ne s'intègre pas à la nature mais fait partie de la nature, transforme les Mapuche, comme d'autres peuples originels, en gardiens de la biodiversité et de la vie.

La cosmovision mapuche régule l'agriculture et l'usage et l'appropriation de la terre, elle s'intègre dans un système de cosmovision complexe dans le *mapu* - à tort traduit par la terre -, celui-ci est constitué par le sol, le sous-sol, l'entourage écologique et les êtres surnaturels qui habitent la terre. Ces entités associées aux écosystèmes - forêts, eau, *etc* - remplissent un rôle religieux règlementaire, de telle sorte qu'ils restreignent même son utilisation. J. Quidel *et al* (1999) écrit : « *Dans ce système de cosmovision, l'homme ne s'élève pas sur son milieu, mais il le considère comme partie d'un système vivant, dans lequel la catégorie humaine, naturelle et surnaturelle se dilue complètement* ». Cette forme d'interaction homme-nature expliquerait, au moins en partie, le degré de conservation de ses ressources qui se vérifia en Araucanie pendant plusieurs siècles après l'arrivée des Espagnols.

La population mapuche, à l'arrivée des conquistadors, vivait en relation étroite avec la nature en système d'appropriation des fruits de la nature pour une économie sociale de subsistance.

Agriculture et population

Comme on l'analysa dans la partie précédente « *l'origine et le peuplement du territoire* », la population mapuche à l'arrivée des Espagnols s'estima à près d'un million de personnes. Francisco Encina (1954) estime qu'entre Itata et Loncoche, il y avait 290 000 personnes. Jorge Meyer (1955) estimait la population à 800 000 personnes. José Bengoa (1991) estime la population à 500 000 personnes entre le fleuve Itata et le fleuve Cruces (Loncoche). La CONADI* (2003) l'estime proche d'un demi-million de personnes. Dans ce territoire entre les fleuves Itata et Cruces, il habitait par conséquent une population proche de 500 000 habitants et si on considère qu'entre les deux fleuves, le territoire comprend environ 5,4 millions d'hectares, on peut inférer que la densité arrivait à un habitant pour chaque 10,8 ha soit 9,25 hab./km^2. Cette densité de population est propre de groupes installés avec un minimum de déplacement territorial et avec un niveau avancé de sédentarisme.

Cette idée est parfaitement possible, puisqu'elle est cohérente avec l'espace nécessaire pour reproduire le système social et économique basé sur la chasse, la cueillette et l'horticulture (Luis Faron, 1969 ; José Bengoa, 1985 ; Tom Dillehay, 1990 et Raul Madrini, 1984). Ceci appuie la thèse posée par A. Vidal (1991), qui signale que la *« transhumance* » des groupes mapuche n'était pas effectuée de manière anarchique, mais avec des limites sociopolitiques et territoriales délimitées, sous le contrôle des lignées.

Le travail publié par Leonard León (1991) livre des informations à ce sujet. *« A l'arrivée des Espagnols, il y avait clairement une différence entre le territoire « dominé » par les Incas et l'autre par les «* promaukaes *», ce qui fait penser à une espèce de frontière physique entre les deux ethnies ».* Si l'on considère, selon les informations réunies jusqu'à aujourd'hui, que le système politique mapuche n'était pas centralisé (M. Stuchlik, 1974), un Etat ne se constitua pas, mais qu'il se basait sur l'alliance entre les lignées et les groupes – un système qui regroupait les niveaux sociaux qui allait de la famille, le *Lof*, à l'*Ayjarewe*. On peut penser que la résistance face à l'envahisseur inca et après face à l'espagnol, fut portée par l'alliance d'une lignée avec d'autres groupes mapuche articulés autour de la défense du territoire.

L'organisation du territoire mapuche et l'agriculture

Les Mapuche s'organisaient socialement en lignées et en *reguas*, pour distinguer les groupes de parentés et les groupes territoriaux dans lesquels ils se trouvaient divisés. Et ils purent arriver à élaborer un système de droits combinés au sujet des territoires. Selon Maurice Godelier (1977), « *ceci est commun dans les sociétés qui se basent sur des modes de production combinés, en particulier la chasse et la cueillette. Ceci consiste en la concession d'exploitations d'utilisation collective de plusieurs lignées pour certaines portions de territoires, ce qui favorise la base de relations d'alliances et assure le contrôle du territoire ».*

Ricardo Latcham (1928) se réfère au *rehue* de la manière suivante : « *le* rehue *correspond au* levo*. Le* levo *est plus qu'une famille, c'est une parenté qui reconnaissait un tronc commun, dont les descendants directs apportaient le totem et le nom original du groupe et dont le chef était aussi le chef de tout le* levo*. Le* levo*, d'autre part, avait certains aspects politiques, parce que dans les assemblées et réunions qui s'y faisaient, les chefs de famille et les principaux indiens se mettaient d'accord sur les affaires d'intérêt local, l'adhésion ou non aux accords des autres* levos*, les choses de paix ou de guerre et en général, tous les événements qui affectaient ou pouvaient affecter la communauté »*.

Dans son administration interne, chaque *levo* était indépendant et autonome. Seulement, dans les assemblées de gravité majeure comme les déclarations de guerre à un ennemi commun, la célébration de paix, ou en temps de grands dangers ou de calamités, ils se mettaient d'accord avec les *levos* restants qui composaient la tribu et ceci seulement après avoir convenu la réunion générale du *levo*. L'auteur appelle le chef du *levo*, ce qui est une dénomination presque

permanente quand *toqui* pour tous les auteurs est un chef circonstanciel dans les époques de guerre (Ricardo LATCHAM, 1928).

Dans la région située entre les fleuves Bio-Bio et Toltén, la structure sociale des Mapuche se basa sur les liens de parenté qui s'établirent entre les noyaux familiaux constitués par les parents et les enfants et ainsi le *lof* qui comportait les autres familles consanguines, les descendants par lignée paternelle inclus. De même, ils considéraient le territoire comme le leur, lequel leur octroyait leur identité et leur permettait de se différencier des « autres ».

Cecilia Ortiz (2006) cite plusieurs auteurs pour se référer au *lof* : à ce sujet, Carlos Aldunate (1989) a soutenu que « *l'ensemble des maisons qu'occupait un groupe résidentiel recevait le nom de* Lof *et ses composants le* lofche *; ses membres masculins, unis par des liens de parenté patrilinéaires formaient l'élément stable de l'*asentamiento *(village) et ses membres féminins étaient les femmes célibataires de la lignée et les épouses des parents patriarcaux ».* L'ensemble du *Lof* qui occupait un territoire était uni par des liens de coopération et de réciprocité par les activités économiques, ludiques, cérémonielles et religieuses, aussi bien que pour la défense ou l'attaque dans les entreprises guerrières (Sergio VILLALOBOS, 1989).

Selon Cecilia Ortiz (2006), « *Ce qui définit une société segmentée est son territoire, et non pas sa richesse, par l'appartenance qu'il fait ressentir au groupe. C'est ainsi que la violation du territoire fut la cause d'hostilité entre les lignées et un des motifs de guerre. C'est pourquoi, il est important de comprendre que la guerre, pour les* reguas*, se produit avant l'alliance et l'alliance est le moyen par lequel ces sociétés établissent la paix.* »

Selon Rodrigo Mulian (2009), « *Le* rewe *est une zone de congrégation qui exprime et fortifie les relations qui constituent les unités sociales »*. C'est ainsi que Febres (1975) définit le terme *rehuetun* (*rewetun*) comme « *transformer une junte en faction* ». Valdivia (1887) présente le mot *chapelboge* pour désigner chacun des hommes qui apportent une branche de cannelle au *rewe* d'un cacique principal (*gen boye*) et le terme *llaucahuin* qui sert à signaler les segments concurrents. Ainsi, on peut entrevoir le rôle du rituel comme mécanisme d'articulation sociopolitique, qui exprime et symbolise l'unité corporative. Nonobstant, selon Bibar (1966), la taille des *lebos*, que nous devons considérer comme un synonyme de « *regua* », oscillait entre les 1 500 et les 2 000 membres. Un petit nombre, comme pour définir les limites de la vie sociale dans une zone densément peuplée. L'existence de niveaux supérieurs d'associativité se fait évidente pendant les campagnes guerrières, car mener de telles entreprises demande un effort commun. C'est ainsi que cela se produit dans la zone d'Arauco, où les Mapuche opposent une féroce résistance à l'envahisseur. Là, les Espagnols distinguent les provinces ou les zones socio-territoriales comme étant celles d'Arauco, de Purén, de Tucapel et de Penco (Goicovic, 2004). On parle d'une forme d'associativité qui, pendant le XVI^{ème} siècle, est présente dans la région de Raneo, où a lieu la guerre du *malal* (León SOLIS, 1994).

Plusieurs auteurs décrivent et définissent la société mapuche comme segmentée. Ricardo Latcham (1936) et d'autres, comme Martha Bechis (1989), estiment que « *les Mapuche seraient une société segmentaire et non segmentée, car ils auraient constitué un système formé par répétition d'unités sociales presque égales, autosuffisantes du point de vue politique, dont la division créait deux ou plusieurs unités indépendantes avec perte de la structure unitaire primogène. »*

Selon la CONADI* (2003) : « *Les lignées mapuche s'organisèrent territorialement en ce que les Espagnols appelaient* butalmapu*, lesquels étaient des franges de territoire orientées dans le sens Nord-Sud à partir du fleuve Bio-Bio et jusqu'au fleuve Cruces, comportant le secteur côtier, la dépression intermédiaire et la Cordillère des Andes. Ainsi, les territoires où vivaient différentes lignées, qui pouvaient s'allier ou ne pas s'allier entre elles, étaient divisés en trois franges parallèles. La côte appelée* labquen-mapu *ou « pays maritime » était séparée du* lelvun-mapu *ou « pays plat » par la Cordillera de la Costa. L'*inapire-mapu*, appelé aussi « pays subandin », comprenait les territoires situés sous la ligne de neige de la Cordillère des Andes. A la fin du XVII^{ème} siècle, un quatrième* butalmapu *ou* pire-mapu *se forma dans le massif andin où habitaient les Pehuenche. Finalement, pendant le XVIII^{ème} siècle, un cinquième* butalmapu *se serait même formé entre le fleuve Toltén et le milieu du Raloncavi, comportant ce qui fut le territoire des Huilliche ; c'est-à-dire la section méridionale de la dépression intermédiaire*. »

Cette structure sociale mapuche en relation avec l'agriculture est importante ; car l'organisation sociale était intimement liée avec les systèmes de production et avec l'économie qui était fondamentalement culturelle de subsistance et « agraire » (pendant la conquête et jusqu'à maintenant ; comme ce qui se passe chez les communautés de la pré-cordillère des Andes, qui effectuent des activités de cueillette, pêche et chasse, qui. à cette époque. étaient beaucoup plus importantes pour l'approvisionnement en nourriture des *reguas*). Chaque lignée avait un territoire sous son contrôle, elle permettait la distribution de celui-ci pour ses membres à des fins agricoles, de chasse et de pêche. A cause du mode d'exploitation de la terre en abattis-brulis, on employait un système de rotation des cultures et l'utilisation rotative des superficies disponibles.

Ce qui obligeait et oblige encore à déplacer en schéma cyclique les terrains destinés à l'agriculture et ainsi, l'impact sur la biodiversité était diminué. La rotation des champs obligeait les groupes à se déplacer dans les espaces où ils avaient droit, faisant ce que différents auteurs appellent « transhumance ». Dans cette thèse, on tient une opinion différente comme on le montre plus tard.

Selon la CONADI* (2003) : « *Le système social d'organisation en communautés était intimement lié avec le système de production, car chaque lignée contrôlait un territoire, ce qui permettait la distribution de celui-ci entre ses membres afin que l'espace distribué soit utilisé par ses membres ; ainsi, ils utilisaient l'espace qu'ils avaient le droit de cultiver, de façon cyclique, effectuant la « transhumance ». La pratique de rotation des cultures serait à long terme et les cultures favoriseraient la rénovation des ressources naturelles, en même temps qu'elle favoriserait la protection du territoire*. »

Les lignées alliées ont pu arriver à élaborer un système de droits combinés relatifs aux territoires. Selon Maurice Godelier (1981), *« c'est commun dans les sociétés qui opéraient sous un mode de production combiné, particulièrement chasse et pêche. Ceci consiste en la concession d'exploitation d'utilisation collective, de plus d'une lignée, de certaines portions de territoire, ce qui favorise la sécurité et le contrôle du territoire, basé sur des relations s'alliances.* »

La transhumance

Pour plusieurs auteurs, le système social et socio-économique pré-réductionnel serait la transhumance, ce qui permettait que le système fonctionne de manière cohérente et harmonieuse avec l'environnement, ce qui favorisait l'établissement d'un système de réseaux sociaux, politiques et économiques, qui garantissait la perpétuation biologique et la reproduction sociale de la population (José BENGOA, 1987 et Louis FARON, 1969)., NTOUPKA, M. (1999).

Dans la majorité des sociétés, il a existé la transhumance d'élevage bovin, ovin et d'autres espèces animales et elle s'effectue encore dans de nombreux pays du monde, sur tous les continents.

Les Mapuche, avant l'arrivée des Espagnols, ne disposaient pas de troupeaux pour faire la transhumance, comme se définit cette activité spécifique à l'élevage. Ainsi, les auteurs précités utilisent avec une précision légère le terme de transhumance, quand ils se réfèrent à la rotation des cultures. Dans les économies d'élevage, primitives ou modernes, les éleveurs déplacent leurs troupeaux à la recherche de fourrages, suivant la saison. Les Celtes, les Ibères, les Berbères, les Mongols, les Peuls en Afrique et les actuels éleveurs d'ovins en Orient et en Occident. Barraud *et al,* (2001), Caron A., (2006). Les troupeaux de bétail sont conduits par les pasteurs, qui ont leurs résidences dans un autre lieu et qui pratiquent la transhumance. On appelait transhumance le déplacement annuel de troupeaux depuis les hautes zones destinées à un pâturage d'été (estivages) aux zones basses, dans lesquelles le bétail passe l'hiver (hivernage). Les Mapuche d'Argentine sont nomades et font la transhumance du sud de Mendoza jusqu'en Patagonie.

Les Pehuenche d'avant l'époque coloniale transportent leur bétail en haute cordillère pendant l'été, pendant lequel ils en profitent également pour récolter le pignonet et le ramènent à leurs communautés en automne. Ils avaient ainsi un usage agricole qui mettait en adéquation leur géographie difficile avec les mouvements des troupeaux pendant les saisons de l'année.

D'autre part, l'agriculture d'abattis-brulis ou culture sur brulis, consistait et consiste (en Amazonie, Afrique tropicale et au Chili), à couper et bruler de petites aires de forets pour ainsi semer sur des terrains propres, récolter et replanter plusieurs années après. Epuisant le sol, on le laisse reposer, on coupe et on brule une zone contigüe d'un territoire à l'autre. Dans ces zones, on pratique une rotation de terres, pour que les agriculteurs fassent la taille, la

coupe et le brulis et plantent de nouvelles terres, quand les superficies récupèrent leur « fertilité » pour que de nouveau grandisse la végétation, ils recoupent, rebrulent et recultivent.

Jusqu'à maintenant, on connait la méthode de bruler la forêt à Chiloé et dans d'autres endroits de forêt humide. Sur les cendres, on replante, utilisant les déchets comme engrais. Cette coutume provient surement des temps pré-hispaniques et était la méthode la plus employée pour les semis, elle s'adaptait aux types de forêts à croissance rapide et à une population importante mais pas trop dense pour ne pas avoir à surexploiter de petits espaces de terrains (José BENGOA, 1992).

Selon la CONADI* (2003) : « *Ce modèle dura jusqu'au moment même de la radication. Les familles furent expulsées des parties du territoire appartenant à la lignée, lesquelles étaient sujettes à l'occupation effective. Même maintenant, cette pratique est développée sous la forme de rotation entre différentes maisons, pour utiliser des terrains les plus fertiles du point de vue productif. Cette pratique de la transhumance a été abandonnée progressivement à cause du problème d'accès à l'eau, qui provient majoritairement des puits* ».

Dans cette thèse, on estime que la lignée avait effectivement le pouvoir sur la forme de distribution des droits pour l'utilisation du territoire et aussi sur la rotation de l'utilisation des cultures et de l'élevage, rotation qui selon le même auteur se réalise encore, non seulement dans les communautés mapuche, mais qui est une pratique commune et recommandée par l'agronomie moderne, mais qui n'a pas de lien du point de vue agronomique avec la transhumance.

Les systèmes de cultures et d'élevage

Selon José Bengoa (1992), les systèmes d'appropriation et de production des Mapuche permirent l'usage extensif des espèces animales et végétales composant les écosystèmes. Ceci rendit possible l'accès à un régime varié avec des productions végétales et animales. De plus, cela permet d'identifier chez la société mapuche le développement d'agro-systèmes qui requièrent des connaissances détaillés sur l'horticulture et des technologies performantes utilisées en chasse, pêche, cueillette de nourriture et élevage.

Le terme correct est agriculture et non horticulture, qui est trop restreint.

L'analyse de durabilité de Carlos Keller (1952) mesure la capacité productive des Mapuche en signalant que « *ceux-ci réunissaient 85% des éléments caractéristiques des chasseurs supérieurs et 80% des agriculteurs plus récents. D'un autre côté, l'existence d'unités environnementales homogènes de cordillère, de vallée, de côte composées par les écosystèmes spécialisés, permet le fonctionnement d'une économie dans laquelle la relation homme-milieu ne débouche pas sur un conflit, mais bien un équilibre, réussissant ainsi une adaptation physiologique, économique et sociale optimales aux conditions environnementales.* »

L'agriculture n'est pas un écosystème mais un agro-système, selon Robert Hart (1974), car elle contient des espèces cultivées et introduites par l'homme, dans ce cas, par les Mapuche.

A l'arrivée des Espagnols, on constate qu'avec les restrictions d'une économie basée sur la chasse comme l'insinue Carlos Keller (1952), il était peu probable de nourrir une population d'un million de personnes. Cette difficulté augmentait en hiver. D'autre part, on constate qu'à cette époque les chasseurs consacraient une grande partie de leur temps à surveiller et combattre les envahisseurs que furent les Incas et les Espagnols.

Les systèmes de production mapuche et les innovations technologiques des Incas

Les systèmes de production mapuche étaient constitués de plus d'une forme de production, l'importance d'une forme sur l'autre a alimenté les débats. Pour Tomas Guevara (1902) et José Bengoa (1992), les Mapuche auraient été dans une étape de développement *« proto agraire »,* dépassant la simple cueillette, même si cette activité continuait à avoir une grande importance dans leur économie.

En général, aujourd'hui, ce concept de proto agraire devrait être relativisé ou éliminé, si on l'applique à l'actualité chilienne par exemple, il serait étendu aux agricultures minifundistes et aux petites agricultures qui actuellement font des cultures sur peu de terre mais suppléent cependant leurs sociétés en produits horticoles, en aliments en général, et sont d'importants producteurs éleveurs. Ces paysans, comme les Mapuche d'antan, cueillaient, chassaient et pêchaient un grand volume de leur nourriture à partir de leurs parcelles de terres. Ils travaillaient aussi comme ouvriers dans les travaux publics, comme salariés temporaires et permanents dans les entreprises agricoles, ou une grande partie de leurs revenus viennent des aides. C'est le cas des familles paysannes et mapuche, des paysans d'Afrique tropicale, des agriculteurs en zone semi-aride du *Nordeste* brésilien, Equateur et Amérique Centrale ; leur subsistance développant une petite agriculture qui réunit les caractéristiques que certains auteurs attribuent historiquement à l'agriculture mapuche. Les caractéristiques de l'agriculture de la grande majorité des paysans sont les suivantes : de petites extensions de terres labourées par la main d'œuvre familiale, cultivées pour la subsistance alimentaire de la famille, avec de petits excédents pour le marché, polyculture pour résister aux incertitudes du climat et du marché ; une grande partie de la superficie cultivée s'effectue en systèmes de culture et de production d'élevage sur des terres non-irriguées, dans certains cas le semis et la récolte sont réalisées de manière coopérative ; une partie des revenus financiers pour suppléer aux besoins de subsistances et pour assurer le lien avec la société (transport, santé, éducation, entre autres) sont obtenus hors de la propriété agricole.

Du point de vue historique aussi, le terme proto agraire des Mapuche à l'arrivée des conquistadors doit être relativisé. Les Mapuche, avant la conquête européenne, étaient influencés par l'agriculture inca.

Selon Dillehay, T. *et al* (1988)Planella M*. et al*.(1997). Diego Barros Arana (1999**),** Rodrigo Sánchez , (2005) l'influence de l'agriculture des Incas, en plus de 100 ans de relations avec les Mapuche avait transformé les chasseurs-cueilleurs-pêcheurs en éleveurs de bétails et en semeurs ; ainsi dans une combinaison d'agriculture, de pêche et de chasse les systèmes de production agricoles furent assurés, base de l'économie mapuche.

Les Incas envahirent le Chili 80 ans avant l'arrivée des Espagnols, ce qui signifia l'introduction de toute une culture socio-politique au Norte Grande et Norte Chico du Chili. De plus, ils incorporèrent une série de technologies agricoles, de travail de la terre, de pratiques culturelles, l'introduction d'espèces, la fertilisation, le travail en terrasses et un apport très important dans le champ de l'ingénierie hydraulique et de l'irrigation car les Incas, en plus de l'introduction de technologies comme l'irrigation, l'irrigation en escargot, introduisirent également la construction de nouvelles et innovantes œuvres hydrauliques, en particulier les canaux. Cependant, les recherches de Tom Dillehay (1990) trouvent des traces des Incas de nombreuses années avant.

La nouvelle agriculture inca apporta de nouvelles pratiques d'irrigation artificielle, la construction de nombreux canaux, toujours en service aujourd'hui.

Les Incas construisirent des canaux d'irrigation captant les eaux du fleuve Mapocho pour alimenter les secteurs d'Apoquindo, Tobalaba, Ñuñoa, Conchalí, El Salto et Huechuraba. Les Incas construisirent des canaux d'irrigation à partir du Maipo pour Calera de Tango, Malloco, Peñaflor y Talagante, tout un réseau de petits et moyens canaux existants entre les vallées du Norte Grande, du Norte Chico et dans plusieurs vallées de l'Aconcagua, comme le canal Pochocay.

Les Mapuche, à l'arrivée des Espagnols, connaissaient les cultures agricoles pratiquées sur de petites surfaces et de forme dispersée avec des espèces qui ne différaient pas substantiellement de celles de plus au nord, sauf qu'il faudrait retrouver la culture d'une céréale aujourd'hui disparue appelée *mango* (*Bromus mango*) rencontrée par Claudio Gray (1862) en une zone réduite au sud de Chiloé : ceux-ci sont adaptés à des systèmes avec une pluviosité suffisante et ne requerraient pas d'irrigation. Il n'y a aucun doute que l'introduction de technologies agricoles incas ont amélioré l'agriculture mapuche pour satisfaire les demandes des produits alimentaires de ce peuple (J. SANDOVAL, 2003).

Selon José Bengoa (2003), la capitale inca au Chili fut Quillota, mot quechua ; la ville plus australe était Calera de Tango ; et plus au sud il n'y avait plus que des *pucaraes*, des forts qui gardaient la frontière et protégeaient les *mitimaes* (colonies incas implantées chez les peuples conquis).

Selon Tom Dillehay *et al* (1985), il existait deux frontières complémentaires de l'empire inca en Araucanie. La première était géopolitique exclusive et définie par l'occupation entre la ville de Santiago et le fleuve Maipo ou fleuve Maule, où l'avancée des Incas fut contenue par les araucans et la seconde, une frontière géo-économique non occupée militairement et où se déroulaient différentes

activités. Cette frontière se situait au sud de la première frontière sus-mentionnée.

Le même auteur signale que dans des cimetières situés près de l'actuelle ville de Valdivia furent trouvés des cercles de cuivre similaires à ceux qu'utilisaient les Incas, on trouva aussi des vases et des statues d'origine inca, ce qui fait comprendre qu'il y eut des influences de ceux-ci beaucoup plus au sud que leur frontière géopolitique.

Tom Dillehay *et al* (1985) rapportent que, même s'il se présente des problèmes d'échantillonnage, il existe une présence diffuse des matériaux archéologiques d'origine inca au centre sud du Chili. La situation géographique de ce genre de sites archéologiques tend à montrer la sélection de zones spécifiques et reflète des contacts ou une pénétration pacifique de l'état inca en Araucanie.

Tom Dillehay *et al* (1985) signalent qu'un fait particulièrement connu dans le système mapuche est le travail communautaire entre familles liées entre elles. En *mapudungun* ou langue mapuche, ceci reçoit le nom de *mingaco*, bien qu'en langue quechua, cela se dise *minga*.

Les Mapuche occupaient à l'arrivée des espagnols un vaste territoire. Dans les vallées de ce qui est maintenant le centre du pays, s'installa un groupe de Mapuche appelés *Picunche* ou gens du nord, soumis à l'empire inca. Ceux-ci se trouvaient dans un processus de changement culturel dû à cette influence inca. Selon les chroniques des conquistadors, cette population n'était pas très nombreuse et diminua drastiquement lors des premières années de la conquête. Le fleuve Maule était la première limite du territoire mapuche et depuis là, ils augmentaient en nombre jusqu'au sud.

« *Dans les vallées du nord et du centre du Chili, commençait à se développer une agriculture spécifique issue de la domination inca. Dans les vallées du Mapocho et Quillota, il y avait des systèmes d'irrigation à l'arrivée des Espagnols. Mais, les Mapuche du sud ne connaissaient pas ces méthodes bien qu'ils avaient incorporé la culture du maïs et du quinoa en provenance du Pérou. La base de l'alimentation était la pomme de terre et le haricot payar. On cultivait ceux-ci dans les clairières des forêts et dans les terrains des petites vallées en raison de leur grande fertilité due à l'humidité relative dans des terrains qui n'avaient besoin d'aucune préparation. Il n'existe pas de témoignages de productions à grande échelle ou de systèmes de conservation comme des caves, qui auraient concerné de grandes récoltes pour l'emmagasinement de produits »* (José BENGOA, 2000).

On associe l'orfèvrerie mapuche à l'expansion inca vers le sud, qui commence dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle. Les Mapuche donnèrent préférence à l'argent, obtenu de leurs rares gisements, qu'ils préféraient fondre pour faire leurs joyaux avant de les utiliser comme valeur de change. « *Celui qui avait le titre d'orfèvre ou* retrafe *était quelqu'un de distingué dans la communauté et le seul qui pouvait confectionner des bijoux et il le faisait toujours pour une personne donnée. Ainsi, les pièces résultantes étaient toujours originales et personnelles. Les dessins n'avaient pas un but esthétique. Ce n'étaient pas de*

simples décorations, mais des représentations symboliques » (Omar LOBOS, 2008).

Les informations historiques et les nécessités de la population ratifient l'opinion de l'existence d'une agriculture mapuche à la conquête. Ce qui est ratifié par Jorge Meyer (1955) : « *l'économie mapuche était éminemment agricole, étant cet unique moyen moyennant lequel fut possible le maintien d'une grande population dans une zone avec de faibles ressources alimentaires comme fut l'Araucanie. Ces auteurs signalent qu'il existe des preuves qui indiqueraient que les Mapuche possédaient de grandes aires de cultures et des semis étendus.* »

Dans cette thèse, on soutient que bien qu'étant importante à l'arrivée des conquistadors, la cueillette, la chasse et la pêche n'étaient pas la base de l'économie de subsistance mapuche.

De nos jours, comme à l'époque de la conquête, le régime naturel du Mapuche était constitué par : l'*avellana* (*Gevuina avellana,* noix chilienne), le pignon ou *pehuén* (*Araucaria araucana)*, le *maqui* (*Aristotelia chilensis*, petite baie), la mûre (*Myrtus communis*), le *michay* ou (*Berberis congestiflora*, petite baie), le *calafate* (*Berberis buxifolia* Lam, petite baie), la *nalca* ou *pangue* (*Gunnera chilensis*, fougère comestible), la *quila* (*Chusquea quila*, bambou), le *coile* (*Lardizabala funaria*, un peu comme le fruit de la passion), le *peumo* (*Cryptocarya alba* Mol.), le *copihue* (*Lapageria rosea*).

Ils mangeaient ces plantes, fraîches ou cuisinées. Ceci est référencé par une série d'auteurs qui affirment : en effet « *les forêts tempérées humides* » du sud du Chili possèdent d'abondants champignons sauvages, des plantes saprophytes et des parasites, fruits, tiges, pétioles, etc.… lesquels sont comestibles (Fray Valenzuela, 1974 et C. Smith-Ramirez, 1997), les Mapuche sont, jusqu'à nos jours, de grands cueilleurs et consommateurs de ces fruits sauvages (Tomas GUEVARA, 1902 ; Pascual COÑA, 1992 : Fray P,A. VALENZUELA, 1974 et C. SMITH-RAMÍREZ, 1997).

Les chroniqueurs et historiens soulignent le maïs comme la farine de base de l'alimentation mapuche (José Bengoa, 1991). C'est ainsi que dans son *Histoire de la Civilisation Araucane,* Tomas Guevara (1902) écrit : *« une multitude de racines, de fruits et de feuilles entraient dans l'alimentation végétale mapuche… mais la base absolue de ces moyens de subsistance était le pignon, particulièrement pour les Pehuenche (qui habitent la cordillère des Andes) et les proches de la cordillère de Nahuelbuta »* (cette dernière correspondant au Secano Interior, territoire Navche et à une des zones dans laquelle se serait concentrée une population importante). Celui-ci ajoute de plus que pendant des années, ils avaient l'habitude de cueillir ce qui était nécessaire pour trois ou quatre ans, les gardant dans des fosses. Ce système de stockage continue à être utilisé par les actuels Pehuenche, son efficacité étant démontrée.

Selon Z. Ceballos (1996), la semence d'Araucaria est et était très importante pour l'unité familiale pehuenche. Des études actuelles en relation avec la productivité naturelle de semis en Araucanie, ont déterminé que celle-ci possède une forte productivité annuelle, qui fluctuerait entre 40 kg et 400 kg par

hectare (R. Munoz, 1984 et P.M. Caro, 1995). D'un autre côté, CONAF*-CONAMA (1997) signale que « *la superficie actuelle d'Araucarias de l'ancien Arauco atteignait environ 250 000 hectares, qui projetés à la période pré-hispanique et si l'on considère que cette espèce a subi une forte diminution au fil de l'histoire, particulièrement dans la Cordillera de la Costa, on estime facilement une superficie qui avoisinait les 400 000 hectares ».*

Sur cette base, on peut estimer que la production potentielle de pignons aurait fluctué au moins entre 16 000 et 160 000 tonnes par an, ce qui, en considérant une population estimée à 500 000 personnes pour une telle période, nous donne un chiffre de 32 à 320 kg de pignons par personne et par an. Même si ce chiffre est très brut et ne considère pas les quantités qui pouvaient être réellement ramassées et utilisées par les Mapuche, il parait en cohérence avec les observations réalisées par les chroniqueurs, visiteurs et historiens à propos de l'importance du pignon (*Pehuen*) dans le régime alimentaire des Mapuche.

Du point de vue nutritionnel, la comparaison du pignon d'araucaria avec d'autres produits énergétiques conventionnels indique aussi l'importance qu'il put avoir comme aliment. Cependant, le problème ne se situe pas dans la disponibilité et la récolte du pignon mais bien dans le stockage de ces fruits. Les méthodes décrites sont rudimentaires et insuffisantes pour conserver la quantité nécessaire ainsi que pour préserver la qualité (déshydraté au sol ou en fours).

Les auteurs décrivent de nombreuses espèces originaires d'Amérique latine qui ont été utilisés comme nourriture par les indigènes : Alleoni M.R., (1958), Ugent, *D et al* (1987), Bascur, G *et al* (1983). Brown L*, et al* (1961). Novellino, *et a*l (2004), Heiser, C, *et al* . (1974). Mujica, A.(1983,1988,1996). Ortega, L.M.(1992). Patiño*, V. (1964).* Prego, I*. et al* (1988), . Beaucoup de ces espèces végétales sont utilisées comme nourriture à ce jour dans l'Araucanie et le Chili. D'autres espèces ont été utilisées comme plantes médicinales, pour fabriquer des vêtements, faire tutensilios et outils

Les Mapuche avaient aussi une batterie d'espèces végétales comestibles pour établir des semis et des plantations : maïs (*Zea mays*), pommes de terre ou patates (*Solanum tuberosum),* quinoa (*Chenopodium quinoa*), piment (*Capsicum annuum), mango* (*Bromus mango*), haricots, (*Phaseolus vulgaris*),haricots pallares (Phaseolus, lunatus), *madia* (*Madia sativa*), fraise chilienne (*Fragaria chilensis*), *teca* (*Tectona grandis*), *boldo* (*Peamus boldos*), *yuyo* (*Brasica campestri*), *berros* (*Nasturtium officinale*), courgette (*Cucurbita máxima*), *lahui* ou *lahue* (*Herhetia lahue* Mol), champignon, *loyos, changle, dihueñes*.

L'agriculture existait dans de petits espaces qui, bien cultivés, produisaient une biomasse supérieure à ce que produit la nature, ceci, l'homme le découvrit il y a plus de 10 000 ans. Pour cette raison, Tomas Guevara (1902) cite un chroniqueur qui relate « *que les Mapuche cultivaient de très petites superficies, insuffisantes même pour l'autoconsommation, mais qui sont destinées à supplémenter les aliments obtenus par la chasse et la cueillette (activités*

apparemment préférées par ceux-ci). » Guevara a décrit les communautés mapuches après la pacification, lorsque les terres mapuches avaient été occupées par l'Etat du Chili qui exproprié plupart de son territoire

D'autre part, l'exploitation de la nature et son emploi économique (productivité), dépend des technologies utilisées et du milieu dans lequel on les utilise. A l'époque de la conquête, c'était la technologie de culture d'abattis-brulis, dans les clairières des forêts. Selon Tomas Guevara (1902) et José Bengoa (1992), « *dans les terrains des petites vallées, terrains de grande fertilité par leur humidité ou dans des collines proches de la « maison », ce qui ne signifie pas que ceux-ci n'effectuaient pas une modification minimum, moyennant l'appropriation économique sur les communes forestières ».*

Ceci est en lien avec la biodiversité. Il existe des preuves que les Mapuche faisaient attention à ne pas détruire l'écosystème environnant, pour pouvoir se maintenir dans les sites où ils pratiquaient l'agriculture et leur système de vie sociale sédentaire. On doit ajouter que la relation mapuche, intégrée et faisant partie de la nature, est un concept culturel difficile à comprendre pour la société chilienne actuelle et encore moins pour les modèles économiques qui se sont développés dans le pays. Cependant, il est aujourd'hui évident que la base du conflit des Mapuche avec les entreprises agricoles, forestières, hydro-électriques et d'infrastructure et avec l'Etat chilien, ont à voir avec l'utilisation et le respect de la nature à laquelle les Mapuche croient culturellement faire partie.

Les chroniqueurs espagnols décrivent des surfaces dépourvues de forêt native que les Mapuche consacraient à l'agriculture et à l'élevage. Selon Jorge Meyer (1995), *« ne détermine pas si l'absence de forêt est due à des facteurs naturels (inondations, caractéristiques édaphiques, etc…) ou à la déforestation, qui fut effectuée par le développement d'une agriculture transhumante, moyennant laquelle s'ouvraient cycliquement des petites clairières dans la forêt aux 800 mètres dans la Cordillera de la Cuesta et la Cordillère des Andes. »*

C. Donoso (1993) et C. Donoso *et al* (1997), affirment que « *l'agriculture était complémentaire de la cueillette et de la chasse »* et ils basent cette affirmation sur le fait que *« l'évidence ethno-historique, aussi bien que les conditions écologiques, permettent de constater le fort respect des Mapuche pour la nature, si l'on considère que malgré la haute densité de population estimée sur le territoire, l'impact dans le milieu parait avoir été minimal, si l'on compare à d'autres régions occupées par les Espagnols. »*

La CONADI* (2003) et M. Sahlins (1972) signalent que « *non libre de contritions, l'environnement, et en particulier la forêt, au moins pour la majeure partie du territoire mapuche fournissait des ressources de chasse et de cueillette qui satisfaisaient une grande partie des besoins alimentaires des Mapuche (non requérant ainsi de surexploiter les ressources disponibles) ».*

La CONADI* (2003) réfléchit sur ceci : *« Il faut préciser que la plus grande importance d'une ou d'une autre activité dépendait de la présence géographique de la population mapuche et de la disponibilité en ressources de*

ces lieux. Ainsi, par exemple, dans des zones où la cueillette, la chasse ou la pêche étaient abondantes, on peut considérer que l'activité agricole (horticulture) se faisait plus petite. Mais, en considérant le système d'alliance politique et social développé par les Mapuche, qui transcendait le voisinage territorial, l'incorporation au régime de produits provenant d'autres écosystèmes put être faisable ».

A propos de l'élevage de *Hueques* ou *Chilihueques*, Claudio Grey (1847) signale que *« depuis très tôt, les araucans utilisaient le guanaco. Ils l'appelaient* Luan *à l'état sauvage et* Chilihueque *à l'état domestique »* ; Diego Barros Arana (1872), R. Phillipi (1860) et Gómez de Vidaurre (1889) vont dans le même sens. La majorité des chroniqueurs s'accordent à signaler qu'on en rencontrait en grande quantité et ils sont de même type que ceux rencontrés au Pérou. A ce sujet, Pedro De Valdivia cité par Hugo Ramirez (1992), écrit le 4 septembre 1545 à l'empereur Charles Quint et lui dit : « *faites savoir aux marchands et gens qui voudraient venir vivre au Chili que cette terre est tellement bonne que pour vivre en elle et se perpétuer, il n'y a pas de meilleur endroit dans le monde, car c'est très plat, très sain, de grande joie ; elle a quatre mois d'hiver, pas plus que cela, en quatre lunes, il pleut un jour ou deux, les autres jours sont de beaux soleils où il n'y a pas besoin de s'approcher du feu. L'été est si tempéré et il souffle un air si délicieux que tous les jours, l'homme peut marcher au soleil, ce qui n'est pas inopportun, c'est une saison abondante en fourrages et en céréales et l'on peut produire tous genres d'élevages que l'on pourrait peindre ; il y a beaucoup de bois et il est très adapté à la construction de maisons. Il y a une infinité d'autres bois pour faire du feu ou d'autres utilisations. Il y a de riches mines d'or et toute la terre est pleine d'or. A l'endroit où vous voulez ramasser de l'or, il y en a. Vous pourrez semer n'importe où, édifier et trouver de l'herbe pour vos troupeaux. On dirait que Dieu a tout créé de sa main*. »

D'autre part, le père Alonso De Ovalle signale : « *Parmi les animaux spécifiques de ce pays, on peut mettre en premier lieu celui qu'ils appellent ovins de terre, ils ont des têtes de chameaux, ni aussi laids ni aussi grands et sans la couronne qu'ont ces derniers. Ils y en a des blancs, d'autres noirs ou bruns et d'autres cendrés… ils servaient anciennement dans certaines parties pour labourer la terre avant qu'ils eurent des bœufs pour cela… quand ils passèrent par l'ile de la Mocha, les indiens les utilisaient à cet effet. Ils servent aussi même maintenant dans certaines zones pour le travail de transport et pour apporter d'un endroit à l'autre le blé, le vin, le maïs ou d'autres charges »*. Selon Tomas Guevara (1902) et José Bengoa (1996), il y avait un système d'élevage domestique et d'autoconsommation – qui provenait de la laine, de la viande, du cuir, des os en plus d'apporter de l'aide pour porter les petites charges.

Considérant cela, on peut assurer l'existence, jusqu'à nos jours, d'une grande diversité de variétés et d'écotypes d'espèces cultivées autochtones. Andres Contreras (2008) dit : « *ils manipulaient une grande variété de plantes qu'ils cultivaient, connaissant la différence entre elles* ». Selon ce que signale Tomas Guevara (1902), dans le cas du maïs, les Mapuche assignaient différents noms suivant sa couleur, les utilisant pour différents repas.

Pour conclure et selon Natalia Chehuaicura (2010), « *avant, les indigènes semaient en bien petites proportions : un* canastito *(petit panier) de blé, d'orge et de fèves, une ou deux* canastas *(panier) de pommes de terre, un plateau de haricots et de linet, voilà toutes leurs semailles »*, Pascual Cona (1984) : « *Le* Tukun *est le concept qu'on utilise dans le peuple mapuche pour désigner la* Huerta *(jardin potager), c'est dans le* Tukun *que se reflète la cosmogonie du peuple qui s'exprime dans la forme, la disposition et les types de plantes qui composent le jardin potager, dans l'utilisation du calendrier lunaire pour les semis et les transplantations, l'orientation des cultures, la transmission orale des connaissances et de la langue. Les jardins potagers mapuche étaient immergés dans une bonne matrice luxuriante, biodiversifiée. Les longues branches de la forêt s'allongeaient le long du* Nag Mapu*, des microcosmes alimentaires se créaient dans leur sein, lesquels se fondaient dans le paysage. »*

Selon Pascual Cona (1984), *« pour la production animale, les populations indigènes portaient des vêtements tissés de laine et de cuir de vigognes, de lamas et de guanacos. On peut en déduire que pour cette petite industrie, les communautés avaient des animaux domestiques ou semi-domestiques, pour s'approvisionner en matière première, ainsi, ils connaissaient une série de technologies comme des méthodes de reproduction sélective, d'alimentation et de santé, en plus de la tonte et de l'extraction de la laine et du cuir.* »

Les femmes fabriquaient les vêtements : elles filaient avec des instruments appelés *kulio* et elles tissaient avec des métiers verticaux les grands tissus comme les écharpes, les manteaux et les couvertures.

De plus, les animaux étaient naturellement un supplément alimentaire de protéines, indispensable dans le régime mapuche.

Outils utilisés par le peuple mapuche pour l'agriculture

En relation avec les outils utilisés pour les travaux agricoles, les Mapuche ne possédaient et n'utilisaient pas de métal. Il n'existe pas d'antécédent, de preuves précoces, ni archéologiques en relation avec l'utilisation d'un quelconque type de charrue. En Amérique et donc chez les Mapuche également, on ne connaissait pas la roue avant la Conquête. Il existait des outils très rustiques, de bois lourd ou lestés avec des pierres.

L'utilisation de technologies et d'ustensiles pour effectuer des travaux et les outils mapuche qui facilitaient les travaux doivent être étudiés en accord avec le territoire qu'ils occupaient à l'arrivée des Espagnols, depuis l'Aconcagua au nord à la Grande Ile de Chiloé au sud et au versant occidental de la Cordillère des Andes (*Gulu mapu* et A.VERA *et al*, 2004).

Les Mapuche furent influencés par des peuples provenant du nord, les principaux furent les Diaguitas. Au service de l'expansion inca vers les territoires voisins, ils auraient apporté du personnel (*mitimaes*) pour l'administration et de la main d'œuvre spécialisée pour des ressources

déterminées, particulièrement dans le secteur minier, le transfert de technologie, les techniques de tissage, le dessin textile, la poterie, les outils agricoles, l'exploitation des mines d'argent et l'organisation du travail. Un cas particulièrement bien connu est le système mapuche de travail communautaire entre familles liées, qui a été décrit plus haut dans cette thèse par Tom DILLEHAY, 1985.

« *Dans la culture inca, la dotation en instruments de labour pour l'agriculture et les sols était très pauvre. Le principal outil consistait en un bâton creuseur, qui servait à ébouler la terre, l'aérer et faire des trous pour le semis* », Ricardo Latcham *et al* (1928). En rapport avec la faible technologie utilisée pour la production agricole, Ricardo Latcham (1936), signale : « *chez les indigènes, le manque de moyens mécaniques se compense avec le nombre de bras, par conséquent presque toute la population se consacrait à l'agriculture. Ceci explique sa dissémination en petits groupes isolés vers les rivières, les fleuves et les autres endroits où l'on rencontrait la terre cultivable et la faible concentration en peuples de quelque taille ».* Pour acquérir une technologie agricole efficace pour l'irrigation et pour la construction de canaux d'irrigation, les Incas se virent obligés de déplacer des colonies de travailleurs spécialisés vers le Chili, les *mitimaes*, José Bengoa (1987), qui construisirent les canaux de la zone centrale. La surface totale irriguée ne doit pas avoir été de plus de 1 000 ha dans la zone nord et dans la zone centrale entre les fleuves Aconcagua et Cachapoal, cette superficie est de l'ordre d'environ 2 000 à 3 000 ha.

Ricardo Latcham (1936), signale : « *Dans tous les pays occidentaux d'Amérique, de Panama à Chiloé, les agriculteurs employaient des systèmes agricoles presque identiques et les mêmes types d'outils ».* Il souligne que *« les seuls instruments connus étaient en bois, en pierre ou dans quelques cas exceptionnels, en cuivre ou en bronze, puisqu'on sait que le fer n'était pas connu en Amérique ».*

Les preuves obtenues à partir des vestiges de graines récupérées dans des sites archéologiques démontrent une ancienneté notable du processus de culture situant les datations vers 300 Ap JC (M. SANCHEZ *et al*, 1994).

Selon ces auteurs, « *le problème de la domestication de plantes et d'animaux en Araucanie n'a pas reçu, pour diverses raisons, une attention adéquate de la part des spécialistes, archéologues, zoo-archéologues et arco-botanistes »* entre autres (Ricardo LATCHAM, 1922, 1936) ».

Les études des matériaux retrouvés dans le cadre de nos recherches dans l'Isla Mocha et le littoral araucan, sur la présence de lama guanaco semi-domestique, réalisées par Carlos Becker (1997) et sur l'existence de graines de *Solanum tuberosum*, *Chenopodium quinoa, Zea mays* et probablement de *Bromus mango,* par G. Rojas *et al* (1995), montrent en première approximation un phénomène de domestication.

Les Mapuche faisaient tout leur travail à la main, y compris la préparation des sols ainsi que tous les travaux agricoles.

José Bengoa (2007) signale que pour les indigènes du nord du Bio-Bio, « *il n'était pas possible d'employer comme alternative un système d'abattis-brulis comme dans la partie sud, on faisait les semis avec une méthode appelée* piton claudio *(bâton pointu). Cette méthode consiste à planter dans la terre un bâton pointu et mettre dans le trou les graines de haricot. Il signale de plus que l'usage de la jachère comme préparation des sols est importante, en mapudungun le mot* guwdn *serait mettre en jachère*. »

La coopération des membres de la communauté connue comme *minga* ou *mingaco*, était la forme d'organisation du travail pour l'exécution des tâches agricoles. Comme cela se fait toujours, elle se basait sur la coopération et occupait beaucoup de main d'œuvre. Ce système de coopération est décrit par Pineda y Bascunan et cité par José Bengoa (2007), « *un groupe de travailleurs, hommes et femmes s'unissaient sous l'invitation d'un agriculteur. S'invitaient à une* minga *ou* mingaco *les groupes organisés. Ils commençaient à creuser les sillons où ils semaient. On mettait des pots de chicha fraiche aux bouts des rangées qui allaient travailler en groupe, à l'arrivée au final on buvait pour calmer la soif. A la fin du travail, le chef de maison offrait à boire et à manger.* »

Les Mapuche divisaient le travail pour effectuer le labeur agricole, la femme serait celle qui semait, déposant les graines dans les sillons creusés dans la terre, les sillons étaient tracés par les hommes. Dans la pratique du mapuche *kimun,* c'est la femme qui a le don de fertilité.

En accord avec les références bibliographiques du XVI^{ème} siècle, une liste de certains instruments agricoles et de leur utilisation a été élaborée (Rogger RAVINES, 1998).

Ces outils sont : la *corona*, ou serfouette pour désherber; Huyopu, une masse pour adoucir la terre ; *pacpana*, ou *cuti*, un genre de rateau ; *raukana*, une pelle ; t*acana*, masse ; *tipina*, bois pointu pour ramasser le maïs ; *yapuna*, une sorte de charrue.

Les outils utilisés par les araucans étaient fabriqués à partir de ce que la nature leur proposait, par conséquent l'utilisation de matériaux pour la confection de ceux-ci était faite en accord avec la disponibilité de ceux-ci, c'est ainsi que les études parlent de l'élaboration de pelles fabriquées en os, dans les secteurs du littoral côtier, spécifiquement dans la Isla Mocha.

Selon Carlos Becker, (1997), « *Les instruments en os constituent une véritable industrie sur l'Isla Mocha. Pour la confection, on utilise de préférence les os de guanacos, de lions de mer, d'oiseaux et de cétacé. Parmi les instruments les plus communs, on a de probables pelles et tanneuses, fabriquées en os de cétacés, servant sans doute aux travaux agricoles ou au travail du cuir, des aiguilles, confectionnées en fragments d'os long de camélidés, ainsi que des torteras, objets liés avec les activités des fils et aux fibres, permettant de travailler un certain nombre de tissus, des polissoirs pour la céramique, réalisés principalement en fragments d'os longs de guanacos et en côtes de lions de mer, des spatules correspondant à des instruments qui présentent une section encaissée confectionnée en os long de guanaco dentelés de forme triangulaire,*

poinçons, des alènes et des chignoles, élaborés en fragments d'os d'oiseaux marins et des hameçons en os de camélidés. On a aussi des instruments élaborés en coquille de moule zapato *(*Choromytilus chorus*) et des colliers en coquilles de gastéropodes.* »

Les troncs et les branches de la forêt généraient les formes naturelles des outils et ustensiles que les Mapuche fabriquaient. Si la forme adéquate n'existait pas, ils la transformaient : « *pointe de bois dur ou très dur. Avec les bâtons pour planter ou piton on faisait un trou dans le sillon où on déposait la graine* », (Dillman BULLOCK, 1958).

« luma (Acaena antartica) produit un bois très lourd et dur qui, travaillé au feu, se transformait en matériau de grande fermeté, presque comme le fer, ce qui permit aux anciens de fabriquer d'excellents outils », (José BENGOA, 2003).

« *Les pierres percées jouaient un rôle fondamental pour les outils en bois. Elles leur donnaient le poids nécessaire. Selon l'endroit où on mettait la pierre cela donnait un instrument différent* » (José BENGOA, 2003 et Tomas GUEVARA, 1902).

La variété de ces pierres nous indique une quantité énorme d'utilisations pour les outils des anciens Mapuche » *Leur confection doit avoir atteint une énorme perfection car celles-ci sont de formes variées, polies, avec des formes différentes pour pouvoir s'emboiter dans divers types de manches, piques et bâtons »* (Dillman BULLOCK, 1958).

Les outils en cuivre (influence des Incas) furent également utilisés pour l'élaboration de lames pour haches destinées au travail du bois (Ivan INOSTROZA, 2010).

Fabrication d'outils et de matériel

Dans la littérature, on trouve que la fabrication d'outils par l'artisan pouvait prendre des mois, voire des années. Il fallait travailler les pierres, utilisant des outils pour les polir avec des pierres plus dures. Ainsi on utilisait beaucoup la pierre volcanique qui est très facile à trouver et également à manipuler, moyennant l'utilisation de pierres plus dures comme le granit (Dillman BULLLOCK, 1958).

Pour la confection de vêtements, c'était la femme qui se consacrait au filage et au tissage avec des fuseaux faits en bois, appelés *wixal*, ce qui en espagnol voudrait dire être debout. En rapport avec ceci, German Lemunir Quilan, homme de 68 ans, nous signale : *« avant, quand ma grand-mère vivait encore, elle apprenait à ma mère comment tisser avec le fuseau, mais on ne l'utilise pas dans cette communauté et c'est resté oublié, maintenant on utilise des couvertures qu'on achète, il n'y a pas beaucoup de moutons pour avoir de la laine et pouvoir filer, il n'y a pas non plus beaucoup de femmes qui savent filer et les jeunes ça ne les intéresse pas d'apprendre* ».

Beaucoup d'outils anciens perdurent encore dans les communautés mapuche.

Des enquêtes ont été réalisées avec un univers de 61 familles correspondant à 33 familles dans la communauté Ignacio Huiquiman Quechuco, 18 familles dans la communauté José Catrian, 10 familles dans la communauté Juan Caniumil.

Par les résultats de l'enquête, on peut inférer que les outils pour le labour du sol utilisés à l'époque préhispanique ne seraient pas les mêmes qu'actuellement, ayant été remplacés par l'utilisation de charrues à traction animale et par le recours aux services mécanisés sous contrat.

Des outils qui restent dans les communautés, on peut souligner l'usage encore actuel du *llepu* et du *chaiwe* qui sont utilisés pour nettoyer le blé et l'élaboration du *mote* (blé gonflé et nettoyé).

L'insurrection mapuche de 1598 a détruit toutes les villes espagnoles entre le Bio-Bio et le golfe du Raloncavi, obligeant à restreindre le champ de la colonisation au nord du Bio-Bio, ce qui demeura jusqu'à la fin de la période coloniale la frontière avec le monde mapuche*. « soulèvement pourvut les araucans en épées, couteaux, serpes et en une grande quantité de haches. Avec la rencontre d'armes plus efficaces, les flèches tombèrent en désuétude. On utilisa aussi les instruments de fer pour la culture, on fondait les instruments espagnols pour reforger les têtes des pelles de bois. Des faux pour moissonner tombèrent entre leurs mains. Ils utilisèrent la charrue espagnole. Ils l'adaptèrent peut-être, vers le XVIII*^{ème} *siècle* « (Horacio ZAPATER, 1995).

Apprentissage de l'utilisation et de la fabrication des outils

Dans la littérature, on trouve que la réalisation du travail agricole, l'utilisation et la confection d'outils à cette fin se basa sur « *l'enseignement, en accord avec la cosmovision mapuche pour la transmission des connaissances, car dans cette perspective, « peut enseigner seulement celui qui apprend». De ceci se dégage que pour apprendre, la personne doit observer, écouter et demander. La catégorie* kimun *(savoir, connaissances) révèle en général le savoir mapuche dans les différents champs de développement humain : social, culturel, économique, entre autres, Dans un aspect plus pratique, on rencontre tous les savoirs des métiers comme l'agriculture* » (T. QUILAQUEO, 2006).

Les parents et les grands-parents utilisaient de mécanismes d'enseignement comme les *epeu* (histoires ou contes), les *feyentun* (légendes ou histoires) et les *peuma* (rêves). Ceux-ci permettent le développement du *ngulam* ou conseil. Les enfants « *jouent pendant qu'ils travaillent* » et ils *« travaillent pendant qu'ils jouent* ». Ils assument pendant qu'ils jouent des tâches qui impliquent la responsabilité et la continuité culturelle. Ce « jeu du travail » révèle les différences sexuelles et d'âge des enfants, ce qui les emmène à s'identifier avec les rôles parentaux spécifiques, acceptés par le groupe des pairs. En même temps, l'enfant s'introduit dans l'idée d'autorité (d'un adulte) et par conséquent, dans l'idée qu'il existe des règles du jeu qui sont au-dessus de

tout ; ainsi ils savent qu'ils doivent assumer des fonctions concrètes (Araceli CARO, 1997).

D'après ce qui est dit plus haut, on peut résumer que l'enseignement était transmis oralement, par l'observation et par les rêves. Du point de vue ancestral, ceci est la manière correcte d'apprentissage, laquelle peut être mise en évidence avec le récit du *lonko*.

« A*nciennement, quand il y avait encore des forêts de notofagus, dans la communauté, on utilisait des objets de* pellin *(bois d'arbre), d'argile et certaines pierres pour fabriquer des marmites en argile, des pots, des récipients et des louches en boiset des tabourets pour s'assoir. On travaillait aussi le cuir animal, on tannait les peaux, puis on leur donnait forme, on les remplissait de son ou de graines, de farine crue et on les séchait à la fumée. J'étais encore enfant, j'avais environ cinq ans, mon père m'emmènerait travailler avec lui. Il travaillait dans le champ, il semait partout. Il était important de faire attention à l'état de la lune. Avant, les anciens obéissaient aux* ngenechen *(esprits de la nature), on faisait le* Nguillatun *pour remercier les moissons et on demandait quand il y aurait la sécheresse. Les familles se préparaient à l'avance et étaient invitées dans d'autres communautés pour faire la rogation. On respectait et on faisait attention aux* ngen *pour que les sources ne s'assèchent pas. On raconte que dans les rêves, certaines personnes pouvaient voir et agir avec respect avec la nature et demander la permission pour pouvoir utiliser l'eau des sources parce que sinon on pouvait tomber malade et personne ne savait ce qui se passait donc il aurait fallu aller voir la machi. Je rêve de ce que je dois faire, ce qui s'appelle* perimontun*, c'est rêver mais pas n'importe quel rêve. Le* ngenechen *me montre comment je dois diriger mon peuple et ce que nous devons faire.* » (Témoignage *lonko* communauté Ignacio HUIQUIMAN QUECHUCO, Janvier 2010).

Le *lonko* se réfère à la technologie utilisée par les Mapuche pour l'élaboration d'outils : « *Ceci était bien plus basique et rudimentaire, on utilisait les cuirs d'animaux non nés, pour l'élaboration des outils pour garder les aliments*. »

Utilisation d'outils dans la production agricole (Certains sont encore utilisés)

Patricio Montaldo (2004), se réfère à la préparation du sol comme la méthode de « retournage avec des *lumas* » pratiquée par les Mapuche de Chiloé. » *Dans ce cas, l'homme poussait avec le bas-ventre, protégé par une gaine de cuir ou chaño*[51]*. Il y avait deux pieux de lumas aux extrémités inférieures aiguisées avec lesquelles il coupait l'herbe des pâturages ou tepe, appuyé par une autre personne, en général quelqu'un faisait levier avec un bâton court. »*

Les travaux des champs incluaient de clôturer les fermes et les champs semés, travail réalisé selon le mode coopératif en vigueur dans les familles vivant dans

51 ***Chaño*****:** *m.* (Chile) Fait de laine brute; sert comme manteau, matelas et habit.

le *mapu*. Ce travail recevait le nom de *malal*[52] *cahuiñ*[53]*, la fête des clôtures*. Tous les travaux agricoles sont aisni effectués, y compris l'aide communautaire, très commune jusqu'à maintenant dans les secteurs ruraux, principalement des familles mapuche et huilliche qui font les *mingas* ou *mingaco*, travail de collaboration collective qui subsiste encore à Chiloé (Andres FEBRES, 1765).

Dans la zone nord, on employait un outil d'origine inca correspondant à la « chaquitajilla *ou charrue à pied ou troueuse à pied, construite toute en bois. Cet outil est encore employé par les indigènes du nord pendant la jachère et les semis. Il a un manche massif de plus d'un mètre de long. Les mains tiennent un manche latéral, l'outil est enfoncé dans le sol en s'aidant du pied, qui appuie sur un appendice au bas de l'outil. S'il est solidement arrimé au niveau des mains avec des courroies de cuir, cela augmente la capacité de pénétration permettant de casser les sols durs et compacts »,* (Q. TACURI *et al*, 2002).

Le *liucana* est utilisé pour faire des trous tous les mètres puis semer. Les Mapuche profitent des conditions d'humidité minimum principalement pour la culture du quinoa (PUIGNAU, 2005).

D'autre part, plus au sud, pour réaliser cette même activité, on utilisait un trident ou *horquilla* très efficace, dont l'utilisation est décrite par Pineda et Bascunan (1863), « *Les tridents sont en forme de fourchette en bois lourde et forte et à l'extrémité supérieure se place une pierre aiguisée pour qu'ils soient plus lourd, avec ceci on soulève la terre, plantant fortement plusieurs pointes dans le sol, labourant en partie grâce aux mains et au corps, arrachant des mottes de terre très grandes, contenant des racines et des herbes et à travers de ceux-ci, on fait rentrer les pelles appellées* Hueullus*. Les* Hueullus *sont semblables aux pelles de four, avec une partie plate très large, la partie arrière est diminuée et arrondie pour pouvoir être tirée avec une main et de l'autre main on tient le manche vers le milieu de telle sorte que ça creuse des sillons dans la terre bien travaillée, dans lesquels les femmes vont ensuite semer ».*

Dillman Bullock (1958) signale : «*la barreta, ou pique, avec laquelle se cassait le sol était de bois dur comme celui de la luma ou du temu, ou en toute autre matière dure et lourde. Ces barretas variaient en longueur selon la stature et la force de la personne qui s'en servait. Parfois, elles avaient la pointe simplement aiguisée, mais elles avaient toujours plus ou moins une forme de burin. Cette dernière forme était plus appropriée et efficace pour le travail auquel elles étaient destinées. Il est fort possible qu'un grand nombre de ces barretas avaient des pierres taillées dans leur partie supérieure »*. Ceci démontre que les lourds travaux d'agriculture étaient faits par les hommes.

Pour creuser les sillons on utilisait un instrument appelé *Llicu pala*[54], un outil à lame longue (José BENGOA, 2003).

---

52 ***Malal:*** corral.
53 ***Cahuiñ*****:** fête, beuverie

54 ***Llicu pala***: Outils à la lame large avec lequel on préparait les billons.

Llepu ou *balai*, *changue* et *pilgua*. Les outils pour faire les travaux de cueillette, de nettoyage et de lavage des céréales étaient fabriqués en *boqui* (espèce de jonc). Ces outils perdurent encore dans beaucoup de communautés indigènes du secteur. Dans les enquêtes réalisées dans celles-ci, on mentionne l'utilisation du *Llepu*[55]*, chaigue, pilgua*.

Llepu ou *balai* est le nom que reçoit cette corbeille d'origine mapuche, qui est principalement utilisée pour secouer et nettoyer les céréales. Elle a en différents lieux la même forme et est faite de différents matériaux : avec de la *nocha* (plante cyperacée) en Arauco, avec *quila* (bambou) à Cautin et avec *Boqui Pilfuco* (lierre) à San Juan de la Costa. La technique utilisée est celle de l'*aduja* (technique de tissage de fibres végétales), avec laquelle se fabriquent des objets très résistants et durables (José BENGOA, 2003).

Le calendrier lunaire

Selon les rapports, on peut dire que dans les cultures des peuples sédentaires, l'agriculture se base sur les phases lunaires, notamment dans les cultures inca, diaguita et mapuche. José Bengoa (2004) indique : « *Les mapuche, de même que d'autres peuples anciens, connaissaient les rythmes lunaires. On plantait et on plante toujours dans les jours de lune crescente* ». Dans les réponses fournies chez les familles interrogées à ce sujet, on retrouve une préoccupation particulière de faire les semis de légumes et des cultures annuelles qui ont besoin de beaucoup d'attention lors de la phase lunaire où, selon eux, on doit réaliser ces activités puisque, cela fait prospérer leurs cultures et accorde des rendements élevés. Cela revêt donc une grande importance, (Antonio Bartolomé ESCANDON, 2006).

Utilisation de l'irrigation

Le développement de l'agriculture a été étroitement lié avec la disponibilité en eau de pluie pour les cultures. A cause des conditions climatiques défavorables, les peuples préhispaniques utilisèrent des terrasses et des sillons (*waru waru*[56]). Ils utilisaient sur des surfaces planes, des systèmes d'irrigation et de drainage par des canaux, la *Gocha*, pour collecter l'eau de pluie. Ils développèrent également des technologies d'irrigation avec la construction de canaux, qui reçurent le nom de *Yayma, canal*. On désignait leur construction par *Yayman, creusement*. Dans d'autres situations ils ont construit des réservoirs en utilisant les cours hydriques naturels, technologie évoquée par le mot *regaco*[57] *(*tank ou réservoir), qui dérivait de *Regan cava*, (Andres Febres, 1765).

Garcilaso (1609), cité par John Murra (1978), dit : *« en certaines occasions ils détournaient tout le lit d'un fleuve et d'autres fois les ingénieurs en charge du*

55 ***Llepu ou balai*****:** Corbeille d'origine mapuche, qu'on utilise principalement pour secouer et nettoyer les céréales
56 ***Waru waru*****:** billons
57 ***Regaco****:* ruisseau, canal.

travail détournaient le cours naturel des eaux. La décision de tracer un canal traversant autant de kilomètres de désert pour irriguer 'si peu de territoires' impressionna les Européens et flatta l'orgueil des auteurs andins et métis. »

Fertilisation des cultures

« *Dans la zone nord du Chili on utilise du guano qu'on trouve dans les îles en face de la côte. Ce guano fut utilisé de nombreuses années avant la conquête inca et était un article d'échange très apprécié* » (John MURRA, 1978).

Les Mapuche connaissaient des techniques de fertilisation avec des produits de la mer. On fertilisait la terre avec des algues marines, de la cendre, des poissons et des mollusques. Ceci était connu des indigènes de Chiloé et fut incorporé à l'agriculture moderne seulement plusieurs siècles plus tard, Cavada (1919), cité par Montaldo (2004). Les huilliche utilisèrent toutes sortes d'engrais, comme la *lamilla*, un genre d'algue marine, des seiches et des poissons, pour augmenter les rendements (Carlos KELLER, 1956).

Pour amender, les huilliche utilisaient le procédé décrit ici : « *On préparait parfaitement l'engrais avec un genre de sardine, qu'on péchait en quantités immenses vers les côtes, puis on les épandait dans les champs de grains ou de légumes* » (PRESCOTT, 1847).

Récolte, stockage et techniques de conservation des aliments

« Ce sont les hommes qui utilisaient le Huactuvoe *ou « coupeur de maïs » pour la moisson, dérivé du* hua maïs *et du* cvoe segar*. Pour la coupe de la canne, du* magu*, du quinoa ou du* madi *(oléagineux) et les épis de maïs, on utilisait l'ichuna* hoz*, mot quechua qui désignait un couteau en pierre ou en métal, qui était utilisé jusqu'à l'invention de la moissonneuse-batteuse à la fin du XIX^{ème} siècle dans les pays céréaliers et au Chili jusqu'à nos jours. Quand ils effectuaient la coupe des céréales sur des surfaces inclinées, les paysans se servaientd'une* echona *ou faucille. Les hommes avaient la même responsabilité dans les opérations de semis pendant le cycle productif agricole qui s'étendait des mois de semis d'aout-septembre aux mois de récolte de janvier à mars »* (José BENGOA, 2003).

On gardait le grain récolté dans des chambres de grandes *rucas* résidentielles ou dans des enceintes spécialisées de « Cogiruca grainière » (VILLAR et JIMENEZ, 2007).

Pascual Coña (1973) signale : « *l'arrivée des techniques employées par les premiers hommes pour la conservation et le stockage des aliments permit de réduire leur pénurie dans des époques déterminées, ou des situations combinées. C'est ce qui détermina le développement de ces procédés. C'est un fait qui leur permettaient d'employer de meilleure manière les produits alimentaires. Ces techniques sont importantes dans l'analyse de l'agriculture pratiquée par les peuples premiers. La récolte signifiait un travail manuel, où on ramassait ce que la nature offrait, ceci signifiait un moment de célébration collective et d'expression de religiosité. On devait agir vite pour bien conserver*

les aliments. C'est dans ce contexte que pour certains chercheurs et pour certaines zones déterminées, les preuves de modes de conservation des produits sont associés au développement de l'agriculture ».

Déshydratation

Dans les zones nord et centrale du Chili, une fois récoltés matures, on effeuillait les maïs et on les étendait au sol avant de les stocker. Dans le cas des Mapuche du sud, les épis pouvaient sécher attachés en chapelets et accrochés de la même façon que le piment aux poutres horizontales. Racines et tubercules étaient aussi ramassés et desséchés. On coupait les pommes de terre en tranches, qui étaient séchées au soleil et à l'air pour obtenir ce qu'ils appelaient boucan de patate ou *iful-ponu*. On attribue le nom de *cavi*, dans le cas particulier de la variété *Apilla*, à de grands tubercules, à la peau rose-obscure et de chair jaune. Elle était appelée patate-chuno. La fraise ou *quellen* (*Fragaria chiloensis*), était gardée desséchée. On peut lire : « *Avec beaucoup d'attention ils travaillaient les fraises, car ils conservaient une grande quantité de fruits secs qui était ensuite mis dans des boissons*», *« Il existe d'autres fermes pour cette fraise qu'ils cultivent, qu'ils font beaucoup sécher* » ou encore «s*oignant le sol des fruits secs bon à manger* » et pour l'élaboration de chair *mulul* et *quellen* on gardait les amandes séchées pour la dureté de l'hiver. La courgette (*Cucúrbita* sp) était exposée entièrement au soleil pour murir, « *gardée dans un endroit frais et sec, elle conserve toute l'année la même bonté* » ; « *…quand elles sont mures elles font une écorce qu'elles gardent toute l'année dans la maison* ». On pouvait aussi les conserver coupées en longues tranches ou en spirales qui étaient directement séchées au soleil et gardées pour l'hiver, en recevant dans ce cas le nom de boucan (*charqui*) de courgette » (Pascual COÑA, 1973).

Cuisson et dessiccation

Ce procédé combine la dessiccation avec la cuisson, assurant une meilleure protection contre les insectes et les moisissures. « *La cuisson peut être faite à l'eau, au feu ou en* curanto *(vapeur). La dessiccation est faite par exposition au soleil ou par exposition à la chaleur de la fumée du four. Ces techniques étaient utilisées conjointement dans le sud du pays où le climat humide et moins ensoleillé qu'au nord exigeait un traitement différent* » (Oriana PARDO et al, 2008).

« Le choclo *(du quechua* choqllo*) ou maïs tendre, était légèrement cuit et essoré, puis était laissé à sécher au soleil. On pouvait le garder en épi ou égrené, sous le nom de* chuchoca*. Ce nom s'appliquait aux grains cuits et séchés, bien que les Mapuche l'appelaient* kunarken, ce *qui correspondait au mais cuit pour le séchage et la conservation. On cuisait également l'épi avec les tiges et les feuilles et on les laissait au soleil. Une fois sec, on l'égrènait et on le broyait dans la meule, mélangeant la masse moulue dans différents ragouts* » (Ernesto MOESBACH, 1999).

Cuisson à la vapeur, à la chaleur et à la fumée

Selon Pascual COÑA, (1984). d'Arauco à Chiloé, la méthode de *curanto* (vapeur) était d'usage commun et correspondait à une cuisson dans un trou brulant qu'on creusait dans le sable, dans lequel on maintenait un feu vif pendant plusieurs heures. Ensuite, on retireait les braises et dans le trou réchauffé, on remplissait avec des feuilles de *pangue* (*Gunnera tinctoria*), fougère à grandes feuilles dont on mange la tige et on y plaçait les aliments pour la cuisson. Les descriptions pour la préparation présentent des variantes, en particulier celle qui emploie des pierres et qui répond mieux à l'étymologie du mot, qui en mapudungun est dérivé de *cura*=pierre ; *curantu* qui serait la préparation avec beaucoup de pierres.Il apparait un procédé similaire dans le cas du maïs dans la zone de Talca, Maule et d'autres provinces, on faisait un trou rond (le four) sur un sol ferme, de 2m de profondeur et un diamètre d'un mètre. On chauffait autant que faire se peut, ce qui demandait du bois pour rempli le trou. Après, on mettait l'épi de maïs non effeuillé ni égrené, puis on le couvrait de cannes vertes puis avec de la terre, de façon à garder la vapeur. Le lendemain, on découvrait le tas, on prenait et on effeuillait les épis, on les laissait sécher au soleil et on les égrènait Enfin, on les suspendait au plafond des maisons. Les plafonds étaient constitués de *varas* (poutres) où pendaient les aliments : en huitrines ou chapelets de maïs, comme le piment qui recevait le nom de *medken, merken* ou *mesken*. On pouvait aussi mettre une *vara* appelée *collin* sur le feu, on y pendait le maïs et le *merken*. A Chiloé on utilisait le *llangue* qui était le grenier ou *soberado* de la *ruca* particulièrement propice pour le fumage de pommes de terre, qui, pour la préparation de *l'erengo, nengo* ou *regno,* pouvaient être râpées sans épluchage, puis pétries en pâte pour faire des pains de forme sphérique qu'on pouvait sécher et fumer dans le *llangue*, (Pascual COÑA, 1984).

Fermentation et exposition au soleil

Pascual COÑA, 1984). Cette technique s'appliquait aux tubercules et au maïs, tant dans l'altiplano andin qu'au sud du pays. Le procédé cherche à réduire la cellulose par action bactérienne, augmentant la concentration d'amidon et améliorant probablement la présence de sucres libres.

« *Les aliments étaient réunis dans des corbeilles, dans un puits creusé à côté d'un cours d'eau qu'on inondait, puis on le recouvrait de paille et de pierres. Quand apparaissaient des signes de fermentation, on retirait les corbeilles et on laissait sécher. Les produits étaient pressés pour éliminer l'excès d'eau et on mettait à sécher au soleil, ce qui rendait très proche la préparation et la consommation. Un procédé semblable consistait à mettre des pommes de terre également en corbeilles, verser l'eau stagnante, où elle restait environ deux mois. Enterrées au fond d'un trou étanche jusqu'à être à moitié pourries, les pommes de terre portaient le nom de vuna,* funa-ponu *ou* vuna-poñi[58]*: les patates pourries* » (Pascual COÑA, 1984).

58 ***Poñi***: Meule, moulin

Le grillé moulu

Le grillé moulu peut être considéré comme une technique mixte qui associe les deux procédés. » *Il s'appliquait usuellement aux céréales comme le maïs, le quinoa, cañahua, mango, teca, aussi bien qu'aux noisettes et pignons du Centre-Sud.*

Dans le cas du quinoa, ce procédé permettait d'améliorer la saveur et la qualité du produit fini, ce qui permettait d'éliminer les saponines et faciliter un emploi ultérieur. D'autre part, les tubercules traités comme le chuno-moray, qu'on obtenait de la patate, étaient moulus et transformés en farine. Le grillage pouvait être fait sur du sable qui était curagua (maïs sec) dans le cas du maïs. Dans le cas de la teca (Tectonia gandis), elle était récoltée avant maturation et on la laissait sécher en bottes au soleil ; une fois sèche on l'égrenait, on la grillait sur du sable brulant et on la broyait sur une pierre. En zone picunche et huilliche, où la matière première pour faire des pots d'argile manquait, on utilisait des pétrins de bois ovale qu'on occupait avec du sable brulant pour griller la céréale, on remuait avec un bâton en bois « (Gomez de VIDAURRE, 1889 et Ernesto MOESBACH, 1930).

La préparation de la farine était manuelle et peu sophistiquée, d'après ce qu'indique Alonso Ovalle (1888) : *« la façon de faire la farine n'est pas comme nous la faisons dans les moulins, mais à la main : ils mettent d'abord le maïs dans des* lenpes*, qui sont comme de grandes* albornias *(bassine) en argile, ils mettent celles-ci au feu avec du sable, quand c'est bien chaud ils y mettent les grains de maïs et remuent très fort avec un grand bâton de bois de manière à homogénéiser très vite, puis on le sort grillé et on met encore, comme cela en peu de temps on en a une grande quantité pour faire la farine. Celle-ci est moulue de la façon suivante : on la met sur le sol, puis, l'indienne la prend à deux mains et la met sur une pierre, sur laquelle elle applique un rouleau ».*

3.10 Les Mapuche et le développement du commerce

Le commerce a été détecté à l'époque antique chez le peuple mapuche. Depuis avant la conquête inca, on parle de marché et de *feria* (foire). Pendant la conquête des Incas au sud du Maule et avec celle des Espagnols, il s'établit un échange de produits et de savoir-faire agricole entre les Mapuche et les envahisseurs. Il n'y eut pas que la guerre, des négociations marchandes fleurirent pratiquement dès les débuts de la Conquête, à la fois celle des Incas et des Espagnols.

On se réunissait plusieurs fois par an, pendant quinze ou vingt jours, dans un lieu fixé à l'avance, qu'on appelait *regua*. On y échangeait les produits et s'enivrait collectivement (Horacio ZAPATER, 1995).

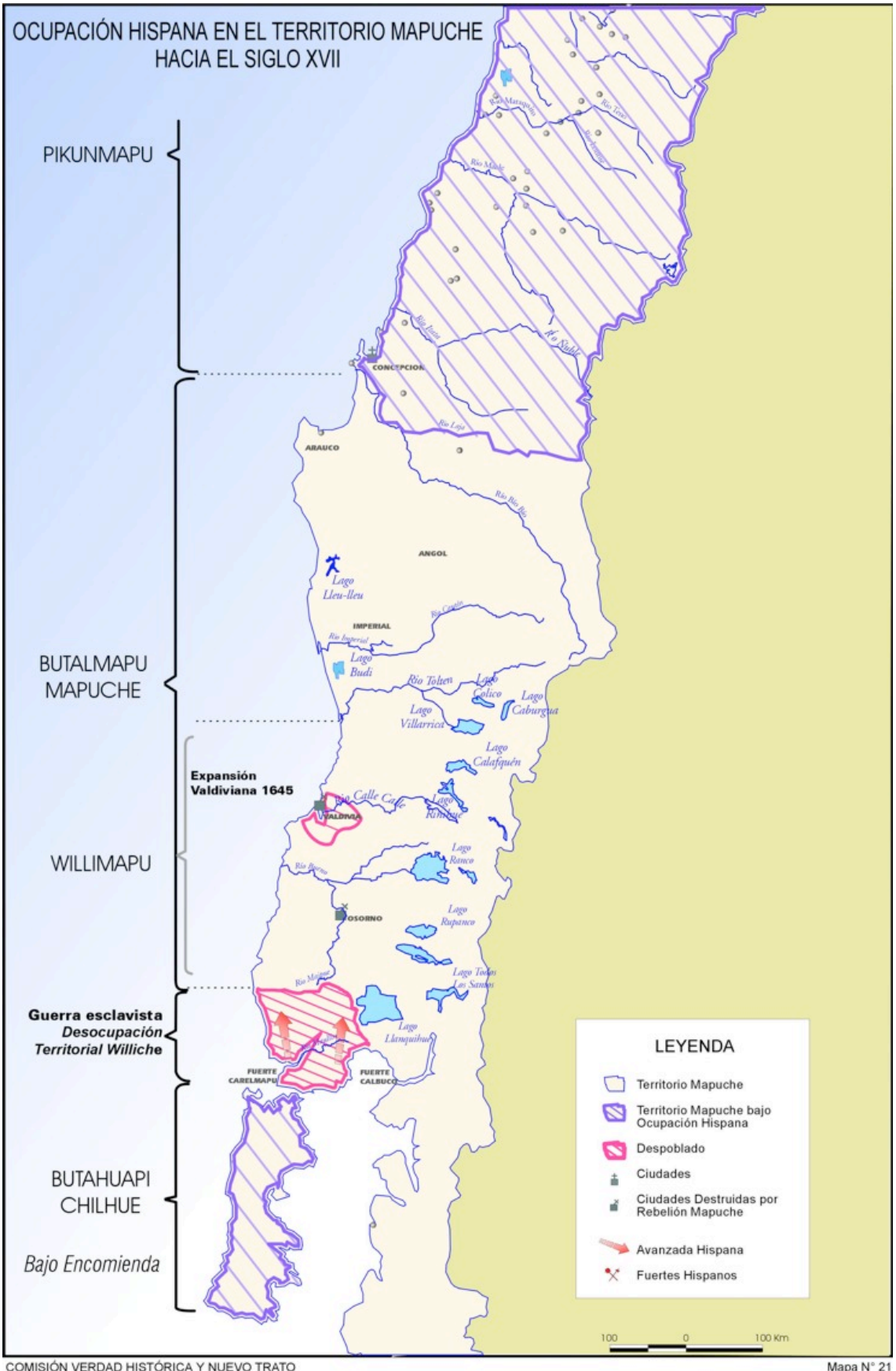
L'échange de produits, comme la nourriture, les vêtements et les outils, est décrit ainsi par José Bengoa (2003): « *un jour de foire à l'entrée du fleuve Imperial, les canoës convergeaient depuis des kilomètres autour, chargés de*

produits, les pilguas *ou corbeilles de pignons venaient de la cordillère de Nahuelbuta. Dans le grand Alihuen, situé sans doute où il y a maintenant Carahue, les fleuves étaient navigables, il existait un grand échange de produits*. »

J. Molina (1878) signale que « *le commerce interne et externe entre eux est très limité. Ainsi ils n'ont pas introduit de monnaie. En général tout ce qui est échangé est régi par une sorte de tarif conventionnel, toutes les choses commercialisables sont appréciées sous le nom de* cullin*. La bonne foi de ces peuples pour respecter cette espèce de contrats a toujours été louée.* »

Cette dernière affirmation est contradictoire avec ce que dit l'historien Villalobos et d'autres qui considèrent que les Mapuche n'avaient pas de parole et ne respectaient pas les contrats.

En résumé, jusqu'à des temps récents, les Mapuche maintenaient une intense activité de cueillette. Dans la zone montagnarde, on trouvait les pignons, semences de l'araucaria chilien ou *Pehuen*et le long de la côte, des fruits de mers et des algues comestibles qu'ils conservaient secs au soleil. Ils complémentaient la variété de leur diète moyennant la chasse de cerfs et d'oiseaux. Les communautés qui occupaient différentes zones géographiques faisaient un commerce très actif d'échange*. « Les pehuenche de la cordillère transportaient des chargements de pignons à la vallée centrale pour les échanger contre des produits agricoles et à leur tour les Lafkenche, ou Mapuche de la zone côtière, échangeaient leurs produits marins contre des produits agricoles. En particulier, les Pehuenche des zones cordilléraines un artisanat en bois très apprécié, tandis que les habitants des vallées se détachaient par leurs tissus et leur argenterie »,* (José BENGOA, 1996).



Carte 2 : Occupation hispanique du territoire mapuche au XVII^{ème} siècle

IV L'agriculture mapuche pendant la colonie : entre deux occupations

« (Pedro se llamaba.)
Valdivia, el capitán intruso,
cortó mi tierra con la espada
entre ladrones: "Esto es tuyo,
esto es tuyo, Valdés, Montero,
esto es tuyo, Inés, este sitio
es el cabildo".
Dividieron mi patria
como si fuera un asno muerto»

Pablo Neruda, Premio Nobel de Literatur

« (Il s'appelait Pedro.)
Valdivia, le capitaine intrus,
De son épée il coupa ma terre
Entre les voleurs : « Voici ta part,
Valdès, la tienne, Montero, voici la
tienne, Inès et là, voici la place du
Conseil. »
Ils partagèrent ma patrie comme on
dissèque un âne mort. »

Pablo Neruda, Prix Nobel de Littérature

Dans cette partie, on montre comment la couronne espagnole occupe le territoire national depuis la frontière avec le Pérou jusqu'au Bio-Bio et comment elle reconnait la souveraineté du peuple mapuche sur le territoire autonome d'Araucanie. Dans ce territoire, pendant la colonie, les Mapuche pratiquent des systèmes de production de bétail et des productions artisanales dérivant du bétail, qui se transforment ensuite en activités économiques marchandes et créent des excédents, ce qui transforme la société mapuche.

D'un côté, les systèmes de production de bétail sont demandeurs de prés et de l'autre, les demandes des conquistadors sont importantes. De sorte qu'ils mettent vigoureusement en œuvre un processus d'internationalisation de la production de bétail et d'araucanisation de la pampa argentine, afin d'obtenir plus de fourrage et d'animaux, pour aboutir à un compromis frontalier avec les domaines de la colonie.

Les systèmes de culture approvisionnent les Mapuche en nourriture. La cueillette, la chasse et la pêche nourrissent aussi les communautés et servent à quelques petites transactions avec les colonisateurs.

L'histoire de la conquête, de la colonie et de la république sont intimement liées avec le développement des systèmes de production agricoles des Mapuche. La disponibilité des terres et les demandes des sociétés occupantes ont puissamment influencées les systèmes de production des indigènes.

Dans cette partie, en plus de décrire l'agriculture coloniale, on décrit les processus de commerce des Mapuche avec le royaume du Chili et avec la République du Chili.

Le point central de cette partie est que les Mapuche, en plus de la défense féroce de l'Araucanie face aux envahisseurs, furent également capables de créer des relations pratiques d'échange qui leurs bénéficièrent, tout en maintenant leur indépendance territoriale et leur identité culturelle.

4.1 Les Mapuche et l'agriculture coloniale

4.1.1 Changements dans la société mapuche et dans les relations avec les conquistadors

Au début de la conquête, après les premiers sanglants combats avec les Espagnols, le peuple araucan établit sa frontière au nord du Bio-Bio et le déclare territoire « araucan ». Le peuple mapuche maintient ainsi sa souveraineté sur la région comprise entre le Bio-Bio et l'Île de Chiloé.

Après la déroute mapuche à la bataille d'Andalien en 1550 entre les forces espagnoles de Pedro de Valdivia et les Mapuche commandés par le *toqui* Ainavillo, le contingent guidé par Pedro de Valdivia parvient à atteindre le Bio-Bio, où commence le territoire mapuche. Au sud du Bio-Bio, le conquistador éleva de nombreuses villes et forts qui furent méticuleusement détruits par les Mapuche.

En 1598, une grande bataille a été livrée à Curalaba entre les conquistadors et les Mapuche commandés par le *toqui* Pelantaro. Les conquistadors furent totalement mis en déroute et les Mapuche détruisirent tous les forts au sud du Bio-Bio, de sorte que les Mapuche libérèrent définitivement leur territoire et obtinrent une souveraineté relative. A la fin du XVI^{ème} siècle, les conquistadors comprirent qu'il ne leur était pas possible de soumettre le territoire mapuche, ils fixent alors comme limite sud de la colonisation le fleuve Bio-Bio.

Selon la CONADI* (2003), qui cite Domeyko dans son *Journal de voyages au pays des sauvages indiens araucans* (1845), les villes détruites par les Mapuche constituaient un « *espace renfermant une forte valeur symbolique »*. Il décrit : *« Quand nous descendions des forêts vers la vallée ouverte, le taciturne* cacique *qui allait avec moi tendit la main comme s'il voulait m'enseigner quelque chose. Le capitaine m'expliqua que le* cacique *m'indiquait le sud, où se trouvaient les ruines d'Imperial. Il avait l'air fier de ce trophée de grand triomphe sur les Espagnols après Curalaba. Dans l'année 1602, ils ont détruit le fort Villarica, le fort de l'or, après une révolte commencée en 1598. Les Araucans accordent une telle importance à ces ruines qu'ils ne permettent à personne de les approcher. Elles sont là depuis trois siècles comme après un incendie ; ils tuèrent même le supérieur des capucins, qui voulait seulement les voir par curiosité*. »

De cette manière, le fleuve Bio-Bio commence à la fin du XVI^{ème} siècle à constituer une « Frontière naturelle » entre le territoire mapuche et le territoire espagnol (Tomas Guevara, 1902 et José Bengoa, 1985). Ceci marque le début de la guerre entre Mapuche et Espagnols, en étant le théâtre de combats quasi ininterrompus, qui durèrent 260 ans, connus comme la « Guerre d'Arauco ».

José Bengoa (1985), divise la Guerre d'Arauco en trois périodes.

La première période va de l'arrivée de Valdivia en terre mapuche et la fondation de Santiago en 1541 et se termine avec le traité de Quilin en 1641. « *Dans ce traité signé au bord du fleuve Quillen en Araucanie, l'autonomie de la nation*

mapuche fut reconnue dans la région comprise entre les fleuves Bio-Bio et Calle-Calle. Cette période se caractérisa par une résistance persévérante des Mapuche, un grand nombre de batailles et beaucoup de faits de violence. Les historiens reconnaissent cette centaine d'années comme les plus violentes de la guerre. » L'agriculture pratiquée par le peuple mapuche à cette époque s'adapte à la guerre, mais elle accapare également des technologies, elle capte de nouveaux moyens de production et elle modifie ses procédés de travail.LEON L, (2008)

Une deuxième période s'étend de 1641, date du Traité de Quilin, à 1726, où a lieu le Traité de Negrete. Dans ce traité, est reconnue la « souveraineté » des Mapuche sur un territoire autonome ayant pour frontières le Bio-Bio au nord et le Toltén au sud. Selon José Bengoa (1986) : « *les Espagnols s'engagent à évacuer les villages au sud du Bio-Bio et les Mapuche s'engagent en retour à ne pas aller au nord du Bio-Bio. Malgré ce traité, les affrontements ne s'arrêtent pas, mais à la différence des périodes précédentes, une instance de négociations s'institue (les traités) qui tendent à diminuer la fréquence et l'intensité des combats dans une sorte de période de paix relative*. » Le Traité de Negrete eut lieu dans l'actuelle Région du Bio-Bio, près de la frontière du territoire autonome. Le traité avait plusieurs objectifs :

- Instituer la paix entre Mapuche et Espagnols, maintes fois violée par les deux partis.
- Reconnaitre les Mapuche comme vassaux du roi d'Espagne et ennemis des ennemis de l'Espagne,
- Réguler les opérations marchandes. On se met d'accord pour organiser des foires entre Espagnols, Créoles, colons, métis et Mapuche.

Selon Zavala J.M.,(1998) Traités ont un caractère entre la négociation et de la diplomatie-

Une troisième période commencerait en 1726 après le premier traité de Negrete et se terminerait avec le dernier traité de Negrete, réalisé très peu de temps avant l'indépendance (1803), c'est le seul moment où on peut parler de longues périodes de paix. La CONADI* (2003) analyse ainsi cette période : « *La situation vécue aussi bien dans la Frontera que dans l'intérieur du territoire, on ne peut pas la qualifier de pacifique, on constate même des conflits entre des groupes mapuche qui soutiennent les Espagnols avec lesquels ils ont établi des relations politiques et économiques et ceux qui luttent pour leur autonomie, situation qui des années plus tard se reproduit entre ceux qui appuient les forces loyalistes et ceux qui appuient les républicains ».*

L'historien Francisco Encina (1954) se base sur cette idée de guerre interne chez les Mapuche pour signaler que *« ce ne fut pas une guerre entre Espagnols et Araucans, mais entre des indiens dirigés par des Espagnols contre des indiens commandés par leurs* caciques ». Cette affirmation paraît exagérée, mais pas complètement fausse.

Au contraire, la CONADI* (2003) et des auteurs tels que José Bengoa (1983) essaient de dissimuler cette situation, accusant Encina de *« vouloir justifier la*

conquête espagnole sous le prétexte d'une guerre civile mapuche ». Ce type d'appréciation n'est pas facilement réfutable à la lumière de la description effectuée en 1845 par Ignacio Domeyko. D'un autre côté, selon l'interprétation effectuée par Bengoa, il est théoriquement impossible d'identifier de tels événements sous la tournure d'une guerre civile.

Selon la CONADI* (2003), un autre argument présenté par José Bengoa (1985) pour alimenter l'idée de l'existence de relations harmonieuses entre les Mapuche est qu'il s'appuie sur une sorte de *« matérialisme simple, sur une base économique de laquelle se détachent automatiquement et causalement des relations sociales déterminées, argumentant que les caractéristiques du système économique mapuche chasseur-cueilleur rendent impossibles les conflits internes car la préoccupation exclusive de ces groupes, c'est la recherche d'aliments dans un milieu de ressources assez faibles »*. Ceci peut être réfuté par les travaux présentés par le même auteur et qui font référence à *« la forte densité de population des Mapuche à l'arrivée des Espagnols.* » Cette situation démographique (10,4 habitants/km^2) peut avoir déclenché plus d'un conflit pour la possession de ressources aussi bien qu'elle a pu conduire à l'établissement de limites entre les groupes, situation qui n'est pas une exclusivité de sociétés en états « supérieurs d'évolution » comme le sont les « *sociétés qui ont un niveau d'accumulation plus élevé que celui que possédait la société mapuche, Dans le cas d'une société d'élevage, la lutte pour les pâtures et les prés divise profondément les groupes* » (José BENGOA, 1996).

Cependant, la guerre de conquête espagnole apporte avec elle des restructurations sociales chez les Mapuche, la création de structures hiérarchisées supra-groupales, l'instauration de la « Frontera » aux traités de Quilin et Negrete qui créent les premiers moyens légaux formels normés pour pratiquer le commerce. Ceci eut un impact décisif sur la société et l'économie mapuche (José Bengoa, 2000 et Jorge Pinto, 1998). Ces auteurs insistent pour définir l'économie mapuche à la conquête et pendant la colonie comme une *« économie basée sur la chasse et la cueillette »*.

Cette information semble complètement inexacte et improbable, car cela voudrait dire que cette économie subsisterait inchangée 200 ans après l'occupation espagnole, dans une société qui, avant l'arrivée des Espagnols, a une économie nettement centrée sur l'agriculture, la chasse, la pêche et la cueillette, avec la génération certaine d'excédents, ceci en accord avec les preuves archéologiques, les historiens et les chroniques comme le montre la partie précédente. Pendant la colonie, il se produit un changement et une modernisation de l'agriculture mapuche.

Le principal système de production est l'élevage, orienté vers un marché externe au nord du Bio-Bio, associé au changement dans la relation mapuche-espagnol, qui se base sur l'établissement d'une « *frontière perméable, ce qui offrait une relative autonomie et l'incorporation de biens et d'articles provenant de l'échange et des butins guerriers* « (José Bengoa, 1986), ainsi qu'aux relations commerciales et aux pillages ultérieurs des Mapuche en Argentine.

Cette dynamique productive modifia le « mode de production primitif » en modifiant les relations sociales de production. Elle changea l'accès et le contrôle des moyens de production (appropriation) et du produit social et les relations techniques de production, en modifiant l'organisation du processus de production.

Selon Guillaume Boccara (1999), à cette époque, la société mapuche se structure autour de trois nouvelles activités :

« a) L'élevage de bétail : « De la conquête aux traités qui fixèrent les droits territoriaux souverains mapuches au XVI^{ème} siècle et pendant une grande partie du XIX^{ème} siècle. Les Mapuche dominèrent et occupèrent un territoire énorme et peut-être le plus grand qu'un groupe ethnique ou peuple indigène ait contrôlé dans toute l'Amérique, pour leurs activités pastorales, d'élevage et de chasse, ce qui se termina au moment de l'occupation chilienne. »

« b) La maloca : les incursions que les groupes mapuche faisaient en terres hispaniques ou créoles au Chili et en Argentine pour voler femmes et bétail. »

« c) L'échange commercial entre indigènes et créoles vivant dans le même territoire. Ce commerce a lieu depuis la pampa jusqu'au Pérou, il concerne les produits textiles, la viande et le sel. »

L'historien Sergio Villalobos (1995), dans son livre *Vida Fronterisa en la Araucania, el Mito de la Guerra de Arauco*, dit ceci *: « les objets principaux du commerce mapuche étaient l'alcool et le fer ».* Nonobstant, tous les indices signalent qu'il a existé des demandes mapuche pour l'alcool, le fer, des armes, des animaux et de germoplasme et qu'à mesure qu'avança la colonie, les affaires importantes des Mapuche se centrèrent sur l'élevage du cheval, les produits de bétail et autres produits alimentaires et de l'artisanat.

4.1.2 L'échange technologique

Selon Tomas Guevara, (1902 et José Bengoa, /1986) Pendant la période coloniale, de nouvelles techniques s'introduisent dans les systèmes de production mapuche, ainsi que des technologies (équipements, outils, ustensiles, charrues, méthodes, savoir-faire), des espèces animales et végétales, « *espèces qui grâce aux conditions environnementales réalisèrent une excellente adaptation, ce qui aboutit à leur reproduction rapide et elles constituent bientôt un des facteurs-clé de la transformation des systèmes de production mapuche et de l'économie mapuche. Parmi les espèces animales qui acquièrent une grande importance, on peut souligner le cheval, les bovins, ovins, caprins et porcins (ainsi que les poules, les canards et les oies, entre autres). Certaines de celles-ci avaient pour origine le pillage des* malocas*, d'autres étaient obtenues lors d'échanges avec les Espagnols, les créoles ou les indigènes* » Tomas Guevara, /1902 et José Bengoa, (1986). Ce dernier auteur indique que « *les chevaux se multiplièrent facilement dans les prés d'Araucanie à la fin du XVI^{ème} siècle, après le triomphe de Curalaba en 1598 pendant lequel l'armée espagnole fut annihilée par le cacique Pelantaro. Ils*

*apprirent à les reproduire et à les élever, se transformant en fantastiques cavalier*s. *»*

Les espèces animales domestiques introduites par les Espagnols et « acquises » par les Mapuche remplacent petit à petit les *Chilihueques* [59], une espèce de guanaco, aujourd'hui quasi éteinte, qui avaient constitué pendant beaucoup de temps la base de « l'élevage » mapuche d'après José Bengoa (1985) et selon le récit du chroniqueur Alonso de Ovalle (pendant l'expédition Alonso de Sotomayor en 1584) : « *Ainsi par exemple, aux passages par Purén, Eliucura, Quiapo et Millarapue, on fit une grande prise de bétail, lequel avait augmenté en si grand nombre qu'il couvrait déjà les champs. »* Domeyko relève également cette situation 300 ans après en signalant qu'*« il y a parmi eux et surtout chez les* caciques llanudos*, certains qui possèdent jusqu'à 400 chevaux ou plus et une quantité considérable de bétail. »*

Le maïs (*Zea mays*) était la principale céréale originaire d'Amérique pendant la colonie et celui-ci est progressivement et inexorablement remplacé par le blé (*Triticum aestivium*). Les conquistadors introduisent aussi l'orge (*Hordeum vulgare*), l'avoine (*Avena sativa*), le seigle (*Secale cereale*) et des fruits comme les pommes (*Pyrus malus*), les cerises (*Prunus avium*) et les poires (Pyrus *salicifolia* Pall).

Tomas Guevara (1902) suggère que l'un des principaux facteurs de changement obéit à l'adaptation climatique, car le blé pouvait être récolté plus tôt et pas nécessairement dans des zones protégées du gel. Avec lui, on évitait le risque de destruction. Ainsi : « *Une autre raison qui peut avoir favorisé l'utilisation du blé en remplacement du maïs (et des autres cultures traditionnelles) peut avoir été sa meilleure adaptation à des zones plus grandes du territoire que le maïs puisque ce dernier est en général sensible au gel et que le blé se comporte mieux dans des sols plus neutres (ou au moins pas trop acides). Pour cette raison (hypothétiquement), la culture du maïs dut être limitée sur certains sols appropriés et qui de plus avaient une fréquence de gel nettement inférieure à celle de l'Araucanie. Les Mapuche ont sans doute adapté de multiples variétés de maïs à leurs conditions édaphoclimatiques, ce que confirment les chroniqueurs, mais il est possible que le blé présentait de plus petits risques (caractéristique très importante dans les systèmes traditionnels), à la fois par sa tolérance et le bon comportement de beaucoup de variétés sur des sols acides qui permettait alors la culture d'aliments dans des lieux qu'on ne pouvait pas cultiver avec les cultures traditionnelles. En règle générale, le blé est plus adaptable que le maïs du point de vue écologique, il est plus facile à récolter, à conserver et plus pratique à cuisiner. »* (Tomas GUEVARA, 1902)

La CONADI* (2003) relate les récits d'un capitaine espagnol au début de la conquête, Gonzalez de Narea, *« Ils sèment leur blé et leur orge dans des régions où il y a beaucoup de collines assez pénibles à monter, pour que cela murisse assez tôt par rapport à leurs maïs tardifs. Quand le champ commence*

59 ***Chilihueques***: (ovins de la terre). Apparenté au guanaco, quasi éteint

à être prêt, ils moissonnent tout et enterrent la récolte dans des silos cachés, où les indiens ont l'habitude de la conserver pour passer l'année. »

Plusieurs changements dans les systèmes de production spécialisent les Mapuche sur le thème agricole. La population mapuche s'établit sur des terrains plus plats. On fait des innovations technologiques pour de nouvelles pratiques agricoles, on incorpore de nouvelles espèces. L'agriculture et l'élevage sont complémentaires.

Au début de la conquête, les Mapuche disposaient d'outils en pierre, en bois et des bâtons (à deux ou trois pointes) pour creuser. Ces outils étaient assez peu utilisés jusqu'à l'ajout progressif d'extrémités en métal qu'on se procurait, dans un premier temps, grâce aux fers à cheval qui tombaient des montures espagnoles. A ce sujet, Rodriguez de Narea, cité par la CONADI* (2003), écrit : «*bien qu'ils se procurent beaucoup de fers à cheval, ils ne les mettent pas à leurs propres chevaux même s'ils savent comment ferrer, mais ils s'en servent plutôt pour le travail des champs, les incorporant, après les avoir fortement aiguisés, au bout des pelles en bois avec lesquels ils retournent les terres des labours, ce pour quoi elles leurs sont très utiles et ainsi ils les estiment beaucoup.* »

Les techniques agricoles européennes utilisées dans l'agriculture, comme la charrue et autres, sont adoptées et ajustées aux systèmes de culture et à l'ensemble de connaissances et de la cosmovision mapuche. Ceci provient des expériences que les Mapuche du territoire autonome acquèrirent des *encomiendas* espagnoles au nord du Bio-Bio. Dans ces exploitations espagnoles, les Mapuche pouvaient accomplir certains travaux d'agriculture, comme labourer la terre et élever le bétail, procédés spécifiques de l'agriculture espagnole. Les Mapuche s'échappaient depuis les territoires de l'*encomienda* vers le territoire mapuche au sud du Bio-Bio et ils communiquaient leurs connaissances aux communautés libres.

Ce transfert technologique commence graduellement à changer les outils et les équipements mapuche. On introduit la faucille de métal, on utilise ou on adapte des charrues rustiques conçues de façon similaire à celles que les Espagnols employaient. Celles-ci étaient élaborées à base de pierre ou de bois car les Mapuche ne disposaient pas de métal et aussi ne développaient pas l'artisanat métallurgique. Les historiens décrivent la *larta*, un outil pour labourer la terre qui était une sorte de plate-forme ou charrette sans roues, formée par un triangle de bois avec un soc vers l'arrière.

Les Mapuche inventèrent une charrue simple faite d'une seule pièce de bois et que l'on emploie encore aujourd'hui. Au début, la charrue en bois était tirée par des hommes, mais les Mapuche adaptèrent la traction aux bœufs, ce qui se fait encore aujourd'hui. Ainsi ils incorporent progressivement et définitivement presque tout l'équipement européen, fait de métal.

Plusieurs outils dérivés des fers à cheval et des outils à partie métallique comme les faux, les houes, les haches, les faucilles et qui servaient aussi comme armes, furent conservés comme trophées de guerre des incursions

dans les *encomiendas* espagnoles. Les Mapuche achetaient aussi les outils de travail, les charrues et les équipements aux commerçants qui se risquaient en territoire autonome.

Nuñez de Pineda y Bascuñán (1863) qui vécut avec les Mapuche vers 1560, relate que les travaux agricoles étaient faits de manière communautaire, en travaillant une terre commune et en répartissant les bénéfices obtenus entre tous, *« tous les membres de la famille participaient aux tâches de labour et de récolte, sans présenter de différenciation sociale. »* Les surfaces de terre cultivées dépendaient du nombre de personnes qui participaient à l'activité et de la zone géographique dont on s'occupait (en lien, comme on l'a dit, avec l'abondance ou la faiblesse de ressources de chasse et de cueillette), donnant à la femme une participation importante dans les activités agricoles. Malgré cela, les surfaces cultivées continuaient à être petites et ayant comme but l'obtention d'aliments supplémentaires pour passer les mois d'hiver, puisque dans *« les forêts tempérées humides du Chili »*, les produits qu'on pouvait cueillir manquaient pendant les mois d'hiver. La pêche et la chasse se faisaient également plus difficiles, (Fray VALENZUELA P.A., 1914 ; M. RIVEROS *et al,* 1996 ; M. CARO, 1965).

4.1.3 Les changements causés par la colonisation dans l'économie mapuche

D'autre part, l'autonomie des territoires et communautés augmenta du fait de l'échange frontalier entre Espagnols, Créoles et Mapuche. Elle commence à générer un excédent de production (José BENGOA, 1975, Guillaume BOCCARA, 1999 et J. PINTO, 1996).

Certains auteurs estiment que l'on ne peut pas appliquer mécaniquement le terme d'excédent des sociétés européennes à l'économie mapuche et que du point de vue théorique, c'est une réflexion ouverte. On peut citer « réflexions » effectuées par S. Gudeman (1978), qui se réfèrent à la distribution de l'excédent, ainsi que les travaux de M. Sahlins (1988) : *« Il convient de signaler que parler d'excédent implique une réflexion profonde qui renvoie à la pensée occidentale, qui tend à considérer l'excédent comme ce qui reste de la production que le groupe consomme, puis s'enchaîne au commerce monétaire, pour visualiser la « fonction symbolique » ou la fonction que des objets déterminés remplissent dans le système culturel et économiqueet qu'on définit comme interchangeables depuis la production jusqu'à la distribution et l'échange. »*

Dans ce sens, Tomas Guevara (1902) postule que dans la colonie, les conditions structurelles et géographiques auraient favorisé sa création – l'excédent– et les possibilités d'apparition du commerce. Il donne comme exemple un rapport présenté par Antonio Varas à la Chambre des Députés, lequel, en faisant référence aux Mapuche, dit ceci : *« Le commerce les a fait se consacrer à une activité de plus que l'élevage d'animaux ou la culture du grain et a stimulé leur activité. Les indiens travaillaient alors plus que ce que leurs nécessités exigeaient ; ils voulaient s'approvisionner dans les mêmes produits*

que ceux que les Espagnols consommaient, ils voulaient alors se vêtir des mêmes tissus et ils s'employaient à gagner de quoi acheter tout cela. »

Tomas Guevara (1902) dit que les Mapuche de la Vallée Centrale et des environs de la Cordillère de Nahuelbuta (Secano Intérieur), *« étaient ceux qui avaient le plus avancé pour labourer la terre et élever du bétail et à leur tour, ils avaient incorporé des outils techniques avec des parties en métal, en plus de devenir adroits dans le manège des bœufs. De cette manière, les grains acquéraient des dimensions supérieures aux nécessités domestiques et on pouvait se consacrer au troc chez la population militaire ou dans les places fortes* ».

Selon José Bengoa (1985), « le développement économique des Mapuche de la colonie s'adapte à la situation que l'économie coloniale conditionne. Le système économique mapuche maintient d'un côté le fonctionnement collectif de l'économie communautaire qui fonctionne selon des normes culturelles et de l'autre une économie marchande qui s'articule au marché existant et croissant qui gagne en importance aux frontières d'Araucanie, au nord du Bio-Bio et au-delà de la frontière du « pays mapuche ». Selon Jorge Pinto (1998), *le bétail est moteur de l'économie, en plus du sel (qu'on échange pour faire le* charqui*, une viande séchée au soleil et à l'air libre), de l'activité artisanale textile, particulièrement la confection de ponchos et la production de bétail vif »*.

Ainsi, l'élevage mapuche favorisait la production de graisse et de viande salée et séchée au soleil qu'on exportait au Pérou ; le fonctionnement du tannage, qui utilisait le cuir pour la fabrication de semelles en cuir de vache et des grands manteaux en peau de bovins, ovins et caprins. Ces relations commerciales entre Espagnols, Créoles et Mapuche créèrent le cadre d'une coexistence pacifique (Jorge PINTO, 1992).

L'économie mapuche se basait sur des systèmes de production : élevage bovin, ovin, équin ; ils produisaient des ponchos et des produits artisanaux qu'ils échangeaient contre des produits hispano-créoles. La modification du mode de production associé à l'élevage créé un changement dans les relations sociales de production et enfin dans la structure sociale. Emergent ce qu'on appelle les « grands *lonkos* ».

Selon la CONADI* (2003), « *La forme de l'*asentamiento *devient de plus en plus définie, consolidant plus fortement l'idée de propriété collective de la lignée, pour laquelle la figure du* lonko *jouait un rôle fondamental dans l'assignation des espaces et l'autorisation de l'occupation des terrains* ».

La croissance et le développement de l'élevage aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles génère une différenciation sociale progressive. Il apparait ainsi la catégorie des *mocetones*, des individus provenant d'autres lignées qui offraient leurs services aux *lonkos* en échange de travail, biens et protection. Ce n'est pas un processus de différenciation par classes sociales étant donné qu'il y avait des composants liés avec la parenté et avec la base sociale morale mapuche, dans laquelle les *mocetones* n'arrivaient pas à être considérés comme des ouvriers

agricoles ou des salariés, tel que dans les exploitations hispano-créoles (CONADI*, 2003).

Pendant cette période, on commence à faire un usage de plus de plus intensif des ressources naturelles, à cause de l'augmentation des nécessités de production d'excédents, ce qui mena à l'expansion territoriale vers la pampa.

La CONADI* (2003) souligne l'intensification et l'expansion d'une partie de l'activité économique des Mapuche, mais il n'y a pas de registres qui indiquent les problèmes de dégradation des forêts, de l'eau ou du sol. Cependant, dans les environs des peuplements espagnols, on déforestait rapidement tout autour pour ouvrir des terres à l'agriculture et progressivement les sols s'érodaient. Ainsi, malgré les transformations dans certaines sphères de la vie mapuche, la cosmovision se maintient (laquelle considère le concept de *mapu*, dans lequel l'homme, la nature et les êtres surnaturels font partie), on continuait à travailler pour la préservation de ces ressources et ce, sous une forme meilleure et plus efficace que n'importe quelle « législation environnementale ». Et même, malgré la grande importance qu'a acquis l'élevage de bétail et le fait que les prés soient devenus un bien recherché, il n'y a pas de registres ou de récits qui indiquent que les Mapuche dégageaient ou brûlaient des zones considérables de forêts pour en faire des pâtures ou des cultures. Au contraire, des documents de voyageurs, militaires, religieux, etc. décrivent le territoire comme dans son état originel, dominé par de grandes forêts et ayant une apparence sauvage.

Selon CONADI* (2003) l'introduction de nouvelles espèces animales et végétales créa des pertes de biodiversité en remplaçant les espèces traditionnelles par des espèces introduites. Commence ainsi l'extinction de plantes et d'animaux natifs (quinoa, céréales autochtones, *Hueque* ou *Chilihueque*) et une réduction notable et une perte de variétés ou écotypes (maïs, pommes de terre, piment, haricots). L'expansion de l'élevage de grands troupeaux produit des altérations dans les modèles de régénération des forêts et des espèces associées à celle-ci, que ce soit à cause des nuisances directes produites par les espèces végétales, la compétition avec d'autres herbivores, etc.

Selon José Bengoa (1985), les caractéristiques de la société mapuche au début du XIX^{ème} siècle peuvent être résumées sous la forme suivante : *« Le peuple mapuche était une société indépendante en guerre et paix instables avec la société espagnole et elle contrôlait un des territoires les plus grands qu'ait possédé un groupe éthnique en Amérique Latine. C'était une société d'éleveurs, l'élevage était la principale activité économique marchande, se constituant en une société d'orientation marchande. L'introduction à grande échelle de l'activité d'élevage marchand provoqua des pressions dans la structure sociale et politique, ce qui déclencha un processus de renforcement de certains niveaux hiérarchiques au sein de la structure sociale mapuche.* »

Des changements progressifs dans l'organisation sociale apparaissent, selon ce qu'expose José Bengoa (2004) : *« Apparait le* cona*, un genre de petit chef chez les éleveurs (berger, vacher), guerrier à la fois pour se défendre et*

maloquer *les voisins »*. On commença à voir une forte concentration de troupeaux et de *conas*, luttant pour le contrôle des pâtures (amples territoires de broutage). Comme conséquence de ceci, les alliances entre *lonkos* se fortifièrent, provoquant de véritables formes germinales de centralisation politique. Comme exemple de ceci, on peut noter l'alliance entre les wenteche, pehuenche et pampas, qui dominaient les ¾ du territoire.

4.2 Les Mapuche et le commerce dans la colonie

Les Mapuche survécurent aux impulsions génocidaires et ethnocidaires apportées sur les deux versants de la Cordillère des Andeset qui recevaient des dénominations euphémistiques telles que « Pacification de l'Araucanie » au Chili.

Selon Laurier Turgeon (1996), *« la continuité historique mapuche serait due à leur capacité de changement, à se métamorphoser, à s'adapter à des sociétés plus puissantes ou plus avancées. Certains auteurs confondent cette capacité de transformation et d'adaptation avec une perte d'identité ou le considèrent comme un processus graduel de subordination politique ».*

Aujourd'hui, les Mapuche sont pratiquement submergés par l'économie de marché dans leur mode de production domestique de subsistance, ils apportent donc de la main d'œuvre (main d'œuvre temporelle pour les entreprises des complexes fruitiers) dans des secteurs comme l'agro-industrie (avoine, orge, betterave, lupins, baies) ; en tant qu'ouvriers agricoles sans salaires d'entreprises agroindustrielles ; ils grattent à la porte de la mondialisation et du marché d'exportation : dans des petites entreprises de tourisme à intérêts spéciaux comme l'ethno-tourisme, quelques communautés exportent du miel et des fruits ou développent de petits commerces de légumes, de plantes médicinales, de *merken* ; et certaines familles envoient leurs enfants à l'université. On pourrait affirmer que les Mapuche sont intégrés dans l'économie du XXI^{ème} siècle, cependant ils conservent leur culture homme-nature qui les a mobilisé pendant 400 ans pour la terre, ils maintiennent leur langue, leur cosmovision renaît puissamment. Spécialement chez les jeunes *peñis* [60] se perpétuent leurs coutumes, leur artisanat, leur mode vestimentaire, leur musique et leur poésie.

Historiquement, les Mapuche ont eu des activités et des relations commerciales. Avant la conquête, l'économie basique de la société mapuche se concentrait sur des activités de consommation communautaire, l'horticulture, l'élevage à petite échelle, la cueillette et la pêche. Le régime végétal préhispanique était constitué de pommes de terre (*ponu*), de courgettes (*pueka*), de calebasses (*huada*), de maïs (*uso*), de quinoa (*dame*). Le quinoa serait remplacé après par d'autres céréales venues d'Europe, notamment le blé.

---

60 ***Peñi***: liitéralement : « frère ». Allocution couramment employée entre Mapuche pour se désigner entre eux.

En accord avec Leonardo Léon (1991), l'élevage préhispanique se composait de guanacos (*Hueque*) utilisés comme monnaie d'échange pour les mariages, également de *huemules* (cerf du sud andin), de *pudus* (genre de cerf) et de petits oiseaux comme la perdrix et le canard. Ainsi, il est possible de signaler, en accord avec les études récentes, l'existence d'une industrie textile naissante préhispanique où ils domestiquèrent le guanaco (*Hueque*) qui offrait une matière première essentielle, la laine.

La femme remplissait un rôle essentiel dans le travail productif, car ce sont ses mains qui réalisaient les ponchos pour l'autoconsommation ou le commerce. Le troc fut l'instrument traditionnel qui fonctionna comme forme de transaction, étant interprété comme un puissant mécanisme de redistribution des excédents économiques, facilitant les contacts avec leurs propres lignées. L'arrivée des Européens dans le territoire donna lieu à l'articulation de nouveaux réseaux commerciaux qui étaient complémentaires, des relations entre les membres d'une même lignée, voisins territoriaux ou entre potentiels alliés militaires.

Au début de la colonie, les Mapuche eurent des relations orageuses avec les conquistadors, mais progressivement, ils adoptèrent divers composants de la culture européenne qui leur servaient pour la vie courante aussi bien que dans leur économie comme les élevages équin, bovin, ovin, caprin, des volailles de basse-cour, la culture de certaines céréales, l'alcool, les outils en fer, l'argenterie et les vêtements.

Cependant, selon Leonardo Léon (1991), les forts frontières de la province d'Arauco furent pendant plus de deux siècles les centres de commerce les plus importants. Selon S. Sepulveda (1959), la consolidation de liens de dépendance dans le milieu économique tribal et colonial sera un phénomène parallèle où les habitants d'Araucanie, de Patagonie et des pampas seront les principaux utilisateurs dans leur vie domestique et comme instrument de prestige politique et social.

Les Mapuche conservèrent durant la colonie une indépendance politique et l'autonomie territoriale de l'Araucanie et l'adoption d'éléments culturels espagnols ne conduisit pas à une perte d'identité ni à une subordination politique. Bien au contraire, cette « accommodation » culturelle contribua à l'affirmation d'une identité et conféra des moyens pour une relation dans laquelle ne se résolvaient pas les différences entre Espagnols et Mapuche et qui, dans beaucoup d'aspects se perpétue jusqu'à nos jours. Les Espagnols sont acceptés comme occupants dans certains espaces territoriaux mapuche au nord du Bio-Bio, comme les Incas ; et se crée une frontière d'échange qui ne met pas en danger l'indépendance de l'Araucanie (Juan RADOVICH, 1992 ; 2005).

Selon A. , Pacheco (1991)a présence d'enclaves espagnoles militaires à la frontière aurait généré intervention environnementale dans l'Araucanie. Cependant l'élevage entraînera des changements majeurs dans les systèmes écologiques, les changements qui finirait par anéantir les vastes étendues de

forêt pendant l'occupation chilienne (TORREJÓN Fernando,, CISTERNAS[2] Marco, 2002)

Selon Laurier Turgeon (1996), « *Il est sans do ute dû à ce que les Mapuche sûrent conjuguer les pratiques agricoles du système de production pastoral et que de plus, ils furent capables de conserver ce type de relation indépendante, car dans le contexte chilien et argentin les sociétés pastorales mapuche réussirent à établir une certaine relation d'échange et d'autonomie avec la société coloniale, grâce à une meilleure mobilité et à la production de biens facilement transportables et échangeables avec les colons : chevaux, bétail, viande, peaux, laine.* »

C'est l'échange commercial dans ses diverses formes qui domina la frontière entre le royaume du Chili et l'Araucanie pendant les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, autant pendant les périodes de guerres que lors des temps de paix. On cherche à faire la guerre pour s'approprier, de manière temporelle ou définitive, des biens de valeurs (animaux, objets, individus), (CONADI*, 2003).

Les Mapuche de la période coloniale pratiquèrent des systèmes de production végétale de subsistance pour satisfaire la demande interne des communautés. En échange, les systèmes de production des éleveurs avaient une plus grande importance productive et économique, comme notamment la fabrication de tissus (ponchos et autres articles en laine et d'artisanat domestique) (CONADI*, 2003).

L'élevage, les tissus et l'artisanat furent destinés à l'échange et constituèrent une importante source de richesse et de prestige.

Le mécanisme d'échange commercial le plus utilisé était le troc par lequel s'échangeaient les excédents de production. Le développement du troc suit les étapes suivantes :

La première nait au sein même de l'unité domestique ou immédiat groupe social avec un régime d'échange régi par la réciprocité et la redistribution ; puis surgissent le marché périodique dans les systèmes de commerce locaux et les foires dans les routes commerciales de longue distance. Finalement, se forment des centres d'échange constitués comme des systèmes bien définis (CONADI*, 2003).

La notion de commerce va de pair avec le concept d'échange économique et implique l'obtention d'un bénéfice. Ses modalités sont le commerce sans argent, ou troc, le commerce avec argent ou marché d'échange, le commerce sans marché ou commerce avec marché. On identifie aussi le commerce avec réciprocité équilibrée ou échange direct dans lequel s'échangent des objets équivalents au même moment. Les parties qui interviennent se rencontrent avec des intérêts économiques et sociaux différents, car l'échange est un instrument de relation économique et sociale. (CONADI*, 2003)

Existaient aussi des systèmes d'alliances *« qui se faisaient non seulement pour la guerre »* (CONADI*, 2003).

Par rapport aux systèmes de culture, l'évêque Marin, dans son rapport de 1784, signale la faible étendue des cultures. Il souligne cependant l'utilisation de la charrue à bœufs pour le travail de la terre « *grâce aux bœufs qu'ils obtiennent des Espagnols en échange des ponchos ».* La charrue indigène était complètement en bois ; ils utilisaient également la houe et le soc faits en os animal ou de bois dur. Actuellement les agriculteurs mapuche emploient « la charrue de bois ».

Les réseaux de commercialisation Chili-Argentine existaient avant la conquête, Jeronimo de Vivar écrivait en 1558 que « les Puelche descendaient les Andes vers le Chili pour échanger des manteaux en peau de guanaco et des plumes de nandous ».

Le père Jorge Maria Savaire en visitant les *tolderias* (ensemble de tentes) du *lonko* Namuncara à Chiliue dans les pampas signalait que *« les indiens sont très commerçants. Ils me dirent qu'avec une certaine fréquence, ils allaient avec des charrettes et des petits chariots de marchandises et des colporteurs jusqu'aux* tolderias *et laissaient des vêtements, des herbes et des boissons en échange de produits de leur chasse, des cuirs et des produits manufacturés de leurs* chinas *(femmes). Ainsi, les indiens offrirent aux gens de ma suite des plumes de nandous et du tabac car ils fument avec passion. Les plumes seraient employées ensuite en plumiers qui s'exporteraient en grande quantités. Les mêmes indiens utilisent les plumes comme parures et même sur les manches et les pointes de leurs lances* » (Raul MADRINI, 1984).

Après la conquête, selon Juan Radovich (1992), on identifie une première route d'influence culturelle mapuche vers l'est, « suivant *le chemin utilisé par les Espagnols pour unir la vallée du Mapocho (Santiago) avec les territoires fertiles de la province de Cuyo, Argentine. On parle dans ce cas d'un processus de contact entre les Huarpes (tribu indigène d'Argentine) de Cuyo et les Mapuche du Chili central, mis en mouvement par la colonisation espagnole (transferts de huarpes aux haciendas de Santiago) et qui probablement avait déjà commencé sous la domination inca. Vers le milieu du XVII*ème *siècle, beaucoup de Huarpes de Cuyo étaient bilingues, ils parlaient la langue mapuche, qu'ils apprenaient dans des stages obligatoires au Chili. Ceci montre la force qu'avait au XVII*ème *siècle la langue mapuche comme langue de communication interethnique dans la région, plus que le quechua ou l'espagnol ».*

Selon les jésuites, il est possible d'estimer que vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, *« la présence mapuche dans la Pampa est importante. On parle d'une présence commerciale et guerrière dans laquelle les mapuche apportent principalement des ponchos et récupèrent du bétail. »*

Cette occupation progressive du territoire andin de la part des Mapuche, puis de la Pampa, s'accompagne d'une intensification des circuits d'échange inter-andins. Ceci montre également une forte démographie mapuche et un fleurissement notoire économique et culturel, ce qu'exprime le texte *Les Mapuche Du XVIII*ème *Siècle, Dynamiques Interethniques et Stratégies de Résistance*, écrit par José ZAVALA (1998).

Au début du XIX^{ème} siècle, se produit une émigration mapuche provenant *« des terres basses d'Araucanie qui émigrent à cause de la prolongation de la guerre contre les Espagnols, puis après contre les chiliens (Indépendance du Chili) dans la région frontalière d'Araucanie. Le commerce de bétail et de produits du bétail (laine, cuirs, charqui et bétail vif) avec les Espagnols à partir de la fin du XVII^{ème} siècle et au XVIII^{ème} siècle transforma la société indigène »* (José BENGOA, 1996).

Selon José Bengoa (1996), le mot *cullin* [61], qui aujourd'hui se traduit par argent, est le terme qui originellement désignait le bétail. Celui-ci fut la monnaie d'échange avec la société *huinca* (étrangère). Le *conchavo* était le processus d'échange de marchandises, vêtements, babioles, sucre, herbe et alcool contre les animaux. Ce fut la principale raison de conflits au XVIII^{ème} siècle, particulièrement pendant la deuxième moitié.

Commerce inégal entre Mapuche et Espagnols ou Créoles : la nécessité de régulations

La CONADI* (2003) considère que pendant tout le processus qui se vécut dans la marche de l'autonomie territoriale mapuche, les relations étaient conflictuelles, manifestes et latentes. Elles étaient sous l'influence de la domination capitaliste d'exploitation et d'appropriation de la propriété et des biens indigènes, ce qui depuis aucun point de vue ne peut être qualifié de commerce complémentaire ou de commerce en inégalités de conditions. « *Ainsi et nous fondant sur une théorie « objective » de valeur et transposant l'idée subjective, où chaque groupe établit l'équivalent dans l'échange, on se demande si il est possible de considérer l'échange de bétail et/ou de terrains en troc contre des mouchoirs, des boucles d'oreilles et autres charges de pacotille comme part de transactions économiques complémentaires* » Selon ce que pose Domeyko, il écrivit en 1845 : « *Le commerce avec les araucans consiste jusqu'à maintenant en un commerce fait par des marchands de babioles, quelques escrocs qui vendent de la pacotille et qui trafiquent dans le territoire des indiens de maison en maison échangeant l'indigo, les perles, les boucles d'oreilles et une infinité d'autres frivolités avec des ponchos, des pignons, des bœufs et des chevaux. »*

Les indiens avaient très peu d'objets de leur industrie qu'ils pouvaient échanger contre les petits objets de luxe et les commodités qu'apportaient les négociants. Domeyko (1971) rapporte que *« les Mapuche ne connaissaient pas la monnaie et tout le troc ou* cambalche *se faisait suivant un mode tellement grossier que l'avantage restait toujours pour le plus adroit, le négociant. Quitter les terres pour rien, une frivolité, sous le prétexte d'achats et de locations. Aller les arnaquer doucement et suavement, sans leur assurer d'avantages en quelconque proportion aux nouvelles acquisitions des uns et pertes de terres des autres.* »

61 ***Cullin***: Argent, anciennement:objet de valeur.

Les commerçants et autres négociants, moyennant ce mécanisme pervers de marché, s'approprièrent une grande partie du territoire contigu à la dite-frontière et des produits indigènes, les amenant au bout d'une sorte d'accumulation primitive qui sert de base pour la formation de quelques fortunes créoles et espagnoles.

De cette manière, les Mapuche réalisent pendant une longue période, une constante et considérable cession d'excédents pour les commerçants de pacotille, camelots et colporteurs qui, dans une modalité d'échange inégale – appelée *conchavo* où circulait des marchandises manufacturées–, échangèrent vêtements, babioles, sucre, yerba maté et alcool contre du bétail. Selon Jorge Pinto (1998), qui cite Vicente Cravallo (1876), « *on signale que l'utilité par concept de transaction entre hispano-créoles et mapuche, oscillait entre 200 à 300 pour cent de profit en faveur des étrangers. »*

Selon certains historiens, l'établissement de frontières sûres avec l'Araucanie et l'acceptation d'un degré d'autonomie des Mapuche, ainsi que la diminution des coûts de la guerre à la signature de traités purent répondre, selon Jorge Pinto (1998) *« à la planification de l'enrichissement de la Couronne Espagnole et de la population non mapuche à travers l'échange inégal qui avait lieu avec la cession de l'excédent produit sous une forme double, en valeur de change et de coûts de production, surtout dans le bétail qui était un matériau primaire pour l'élaboration des principales exportations et le textile. Le favoritisme de grands espaces de zones où se reproduira le bétail put répondre à la nécessité de créer – politiquement – une sur-offre de bétail et autres matériaux, pour contrôler les gammes de prix, d'effectuer des économies dans les coûts de reproduction des espèces ».* Jorge Pinto (1998) décrit de grandes superficies avec des pâturages où le troupeau de bétail engraisse dans les territoires indigènes de pré-cordillère. Ainsi, cette tâche n'était pas assumée par les *encomiendas* frontalières.

Ces distorsions de marché, qui étaient en réalité du « marché nègre », comme nous l'avons vu plus haut, se régula, dans le traité de Negrete en 1726 qui essaya de faire que ce commerce s'effectue dans les marchés constitués par les places fortes. « *Mais le marché restait toujours à la merci des hispano-créoles. Ils allaient dans le territoire apportant des produits du goût des indigènes. La même autorité espagnole chercha à stimuler les échanges à travers l'ouverture de routes et la réglementation du marché. La régulation du marché et les routes deviennent des stimulants pour le développement de la région et le maintien de la paix* (Jorge PINTO, 1998).

Les réformes bourbonnes de 1778 ordonnent les relations économiques et commerciales de l'Espagne avec les colonies, de manière à créer un marché colonial pour l'importation de produits provenant de la stimulation de l'industrie qui commençait à se développer en Espagne, dans le marché de la reconversion productive espagnole. (CONADI*, 2003)

Pendant cette période coloniale, selon la CONADI* (2003), « *se produit l'appel avec l'extraversion des échanges mapuche et la mobilisation de la masse de*

*bétail et la migration de populations –ce processus devient important à partir du XVIII*ème *siècle vers la cordillère et les pampas argentines ».* Il était dû la recherche de pâtures et d'animaux pour commercer, situation qui progressivement dérive en l'établissement permanent de population mapuche dans l'actuel territoire argentin. Selon Arturo Leiva (1977, 1984) et José Bengoa (1992), on peut le situer dans un quadrilatère limité à l'ouest par la Cordillère des Andes ; « *au nord les limites méridionales des actuelles provinces de Mendoza, San Luis et Buenos Aires ; à l'est la mer ; au sud la province de Rio Negro jusqu'à revenir toucher la Cordillère des Andes. Les Mapuche avaient en main les territoires complets de la province de la Pampa, Neuquèn et celle de la région de Buenos Aires Estas »*, affirmations confirmées par Roberto PORCEL (2007).

A la fin du XVIIème siècle, le flux de masse de bétail qui circule entre la Pampa et l'Araucanie s'intensifie et la zone d'échange qui, avant était réduite seulement au territoire de la frontière avec la zone colonisée par l'Espagne, augmente.

Selon José Bengoa (1985) : « *l'augmentation du territoire mapuche engloba des groupes d'indigènes non mapuche nombreux, qui habitaient la pampa et furent araucanisés. Ils parlaient la langue mapudungún ; la religion ancestrale fut changée par un mélange entre leurs croyances et celles des Mapuche. Tous les groupes mapuche qui vivaient de l'autre côté de la cordillère étaient appelés génériquement les Puelche. »* Cet auteur soutient *« que la guerre avait dévasté les populations les plus proches de la frontière, car beaucoup de familles fuirent des territoires conflictuels vers les zones de l'intérieur qui offraient une meilleure sécurité. Ces terres étaient plus planes, moins boisées et avec moins de ressources pour la cueillette et la chasse, mais abondantes en pâtures pour le bétail. »* C'est ainsi que la guerre et l'élevage changèrent les lieux de plus grande concentration de population. Les prairies du versant oriental de la cordillère de Nahuelbuta et les prairies de la Cordillère des Andes se peuplèrent plus densément que dans la période précédente. En échange, des zones aussi conflictuelles que l'Arauco furent petit à petit dépeuplées, à cause des dangers qui l'encerclaient et à cause de son inadéquation pour l'élevage de bétail. Du côté chilien, les Mapuche organisaient de grands voyages pour l'échange de bétail, pour lequel ils envoyaient des *huerquens* (messagers), qui se chargeaient de manifester le motif de la visite aux *lonkos* des pampas (CONADI*, 2003).

Ainsi, les alliances entre groupes mapuche facilitent un transit intense non seulement de bétail, mais aussi d'espèces telles que le sel, les ponchos, le brai et le gypse. Dans cette transaction, intervenaient aussi des commerçants hispanophones, – la CONADI* (2003) commente Nolasco del Rio cité par Jorge Pinto (1992) : *« pendant l'été 1795, depuis la ville de Los Angeles, dans la frontière avec l'Araucanie, ils organisèrent depuis le côté chilien sept caravanes hispano-créoles pour aller par Antuco aux Salinas du Neuquén à la recherche de sel. Ils apportèrent 23 domestiques, 112 bêtes, 8 charges de blé et 10 de vin et ils revinrent avec 87 charges de sel, 179 chevaux et 8 manteaux. Pendant cet été, transitèrent 25 caravanes pehuenche qui mobilisèrent 364 domestiques, 389 bêtes, 720 charges de sel, 742 chevaux et 47 manteaux ;*

retournant avec 641 charges de blé et 8 de vin. » Les relations d'échange s'étendent avec des populations venant de plus au sud, comme les Patagons, de qui ils obtiennent des peaux et des plumes de nandous.

D'après Jorge Pinto (1998), « *à la fin du XVIII^{ème} siècle, il semble qu'il fut fondamental pour le développement de la société mapuche. La guerre baissa en rythme et le commerce augmenta entre le territoire mapuche et la société hispano-créole du nord, situation qui s'étendit vers d'autres régions comme Buenos Aires, le Paraguay et Montevideo »*.

De plus, grâce à l'augmentation des périodes de paix, la population mapuche put augmenter en nombre. Elle put alors disposer de plus de personnes pour développer des activités économiques. A son tour, le contact avec la société coloniale du nord influença les goûts et les habitudes mapuche, y incorporant une série de produits qui furent fondamentaux pour la croissance des échanges locaux et régionaux.

Selon José Bengoa (1996), dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, se réglemente le commerce entre les colonisateurs et les Mapuche. Comme cela se vit avant en Tapihue (1774), l'entrée désorganisée de commerçants à l'intérieur du *mapu* avait été prohibée et ils avaient organisé deux ou trois grandes foires annuelles de style européen dans lesquelles pouvaient se regrouper librement tous les commerçants. On ne sait pas si ces foires eurent lieu, mais on a en vue beaucoup de témoignages qui expliquent comment se réalisait normalement ce commerce. Le plus courant était qu'un commerçant ou groupe de commerçants entre dans le territoire prémuni d'un passeport espagnol et avec l'autorisation d'un quelconque *cacique* qui lui offrait la libre entrée dans le territoire (CONADI*, 2003).

Le commerce établissait des relations entre Mapuche , Espagnols et Créoles. Selon José Bengoa (1996), un commerçant s'installait dans un certain lieu ou maison d'un notable de la communauté, celui-ci invitait ses parents ou amis à venir voir les produits qu'il apportait. Pour chaque marchandise, il s'établissait un prix en animaux. Pour faire la transition, il suffisait la parole du Mapuche. José Bengoa (1996) affirme que « *les commerçants et acheteurs faisaient leurs achats en animaux ; les premiers continuaient leur excursion commerciale et, plutôt que de terminer, ils revenaient en récupérant les animaux engagés. Ces commerçants étaient de vrais maquignons. Les articles les plus apportes étaient l'*aguardiente *(eau-de-vie) et le vin, qui évidemment provoquaient de nombreuses dépendances. Les maquignons n'étaient pas très honnêtes. De nombreux témoignages disent qu'il s'agissait en général d'aventuriers maintes fois repris de justice du côté espagnol, qui provoquaient le mal-être chez les Mapuche par leurs escroqueries et leurs vols. C'est pour cette raison que les autorités militaires essayèrent de réguler en permanence le commerce des deux côtés de la frontière, comme dans le cas du traité de Tapihue, où s'établit que dans les foires il y aurait une commission de contrôle dont la finalité serait d'éviter le surgissement de conflits*. »

Selon José Bengoa (1996), dans le traité de Negrete réalisé le 14 mars 1796 par le Gouverneur don Ambrosio O'higgins, il s'établit le commerce libre et la forme dans lequel on devait le faire.

Entre autres normes, le traité établit : *« le commerce des deux nations se fait durant toute l'année»*. Le document signale qu'il s'agit de commerce entre nations, avec lequel se reconnait formellement l'indépendance du territoire mapuche. Ce document est signé à Aranjuez, siège du Roi d'Espagne, le 9 février 1797, par le ministre secrétaire des Affaires Indiennes, don Eugenio de Laguno.

Selon José Bengoa (1996), il est exigé un « certificat de douane » pour quiconque passe avec des produits. Ce certificat signale les impôts (*alcalisa*) que doivent payer les commerçants pour « importer » des produits sur le territoire créolo-espagnol. Sont exemptés d'impôts, l'or et les chevaux, pour stimuler leur commerce. Il ne fait pas de doute que le rédacteur du texte parle (en langue figurée) du commerce avec le territoire libre.

Selon José Bengoa (1996), « l*e document montre le type de commerce existant et les principaux produits, listés dans l'article 16. Le sel est un produit très apprécié chez les populations des frontières. Il était apporté par les Mapuche depuis l'Argentine à travers la cordillère des Andes. Des caravanes de mules chargées de pierres de sel arrivaient jusqu'à Concepción et Los Angeles, provenant de Salinas Grandes, à des milliers de kilomètres de distance, au milieu de la pampa, ou alors d'autres mines travaillées par les Pehuenche de la cordillère. Vaches, moutons et juments étaient aussi des produits qu'« amenaient » les Mapuche « de la terre transandine». Le matériel agricole et les outils de travail étaient à cette date des produits d'échange. Les trafiquants apportaient plus de vin et d'*aguardiente *que d'outils et de matériel, comme cela se poursuit de nos jours. Les voyageurs étrangers qui entrèrent en Araucanie au cours du XIX*^{ème} *siècle, quand – après l'Indépendance – s'ouvrit le pays à la visite d'étrangers espagnols, nous ont laissé d'innombrables récits sur le commerce.* »

Avant l'Indépendance du Chili, les Mapuche restèrent entièrement libres et comme ils n'étaient pas dérangés par les Espagnols, ils arrivèrent aux frontières et maintinrent un petit trafic. Ils fournissaient aux Créoles et aux Espagnols, des chevaux de qualité exceptionnelle et des tissus de laine en échange de petites quantités de blé et de marchandises européennes (José BENGOA, 1996).

« Au XVII^{ème} *siècle, pour le commerce d'animaux, on utilise les transactions des* pesos fuertes *(monnaies fortes) en argent. Cette monnaie en argent servait non seulement à acheter des marchandises, mais surtout à forger des apprêts et confectionner des bijoux en cette matière. Il existe un récit vivant, laissé par le voyageur Smith, il commente les activités d'un artisan orfèvre habitant dans le territoire araucan en 1853* » (José BENGOA, 1996).

Selon José Bengoa (1996), *« Près d'un petit estuaire appelé Chumalco, nous nous arrêtâmes dans la maison d'un artisan-orfèvre primitif qui fabriquait des*

éperons et d'autres articles pour les indiens et les commerçants. Son atelier était un petit ranch et ses outils de la classe la plus grossière. »

Les indiens se méfient de tout travail fini et poli et ils ont leurs idées propres sur tout ce qui est une imitation, le *hueni* (valet de ferme, ouvrier agricole) le plus pauvre avec des éperons de fer ou même sans rien se sentirait insulté si on en lui offrait une paire en argent ou en argent allemand (José BENGOA, 2000).

« *On ne les voit jamais avec rien en or. Il existe un lieu commun qu'ils n'utilisent jamais l'or car ils considèrent que c'est la cause de toutes les guerres avec les Espagnols et ils veulent occulter l'existence de ce métal dans leur territoire ; mais Sanchez (le traducteur ou guide qui accompagnait Smith) croyait que n'était pas cela la raison, mais plutôt que cela dépendait bien plus de la difficulté à l'obtenir et de leur incapacité à le travailler et d'essayer sa pureté. Quand c'est fabriqué à l'étranger, ils ne veulent pas l'acheter et la même chose se produit pour les articles en argent, si ce n'est pas fabriqué avec leurs propres artisans ou par quelqu'un qui vit parmi eux et a gagné leur confiance*. »

Selon José Bengoa (1996), le texte montre le développement de relations marchandes au sein de la société mapuche à la fin du XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème} siècle. Le contact et le commerce amenaient les Mapuche à travailler « quelque chose que les nécessités exigent ». « *Comme on le sait, une économie pré marchande sans accumulation requiert de travailler plus que ce qui satisfait les besoins personnels. En devenant marchands, ils créent des relations économiques plus complexes et acquièrent la possibilité d'accumuler des richesses. Cependant, ce stade marchand n'était pas pleinement développé entre les Mapuche*. »

La diminution progressive pendant le siècle actuel de la situation économique mapuche s'exprime non seulement dans les bas niveaux de vie, mais aussi par la prolétarisation. « *Moyennant la vente de main d'œuvre, les Mapuche font une tentative d'augmenter leurs revenus et d'améliorer leurs conditions de vie. Le travail salarié hors des communautés – majoritairement dans les* latifundia *– devient permanent ou alterne avec le travail pour leur propre* compte » comme le dit Wilson CANTONI, 1969.

La société mapuche au milieu du XVI^{ème} siècle est dans un état de développement pré-agraire : ils ont commencé à semer certains produits (patates, haricots) et à élever du bétail, mais les autres activités économiques, à savoir la cueillette, la pêche et la chasse continuent toujours à avoir une grande importance. L'abondance de ressources à disposition dans la nature (par exemple, le pignon, le principal aliment mapuche) permet la survie d'une grande population, sans que cela soit nécessaire de développer une agriculture proprement dite. On estime donc à près d'un demi-million la population du territoire mapuche.

Comme l'agriculture et l'élevage n'en sont qu'à une phase initiale, les Mapuche en sont arrivés à constituer des villages ou communautés productrices, bien que certaines zones soient densément peuplées si elles possèdent une population sédentaire. « *Le centre social et économique de la société mapuche*

d'alors est la famille. On parle de grandes familles, étendues et très complexes, dans lesquelles vivent ensemble tous les descendants masculins du père ou du chef de famille. Chaque famille a une autonomie territoriale et vit séparée des autres, occupant une seule gigantesque ruca *(maison traditionnelle mapuche) ou un groupe de* rucas*. Les différentes familles indépendantes ont l'habitude de faire des alliances pour collaborer dans les activités économiques, pour faire la guerre à d'autres groupes, et*c.» (José BENGOA, 1996).

Dans les longues périodes de paix qui suivent, il y a beaucoup de contacts et un commerce actif entre Mapuche et Espagnols, ce qui va profondément transformer la société mapuche. « *L'économie préhispanique, basée principalement sur la cueillette, la chasse et la pêche, se transforme rapidement en une économie d'élevage, avec une forte orientation vers le marché. Les animaux amenés par les Espagnols – le cheval, la vache, le mouton – remplacent les animaux natifs. L'agriculture se développe sous l'influence extérieure, mais est dirigée vers l'autoconsommation et n'est pas commerciale. Le territoire occupé par les Mapuche s'est considérablement étendu pendant la guerre et inclut aussi les pampas argentines. Les Pehuenche, habitants de la cordillère, sont « mapuchisés » et jouent un rôle important, aussi bien dans l'expansion territoriale que dans le commerce transandin après. Les produits de valeur du côté argentin sont le sel et les animaux ; on les échange contre de l'eau-de-vie par exemple, obtenue des Espagnols »* (José BENGOA, 1992).

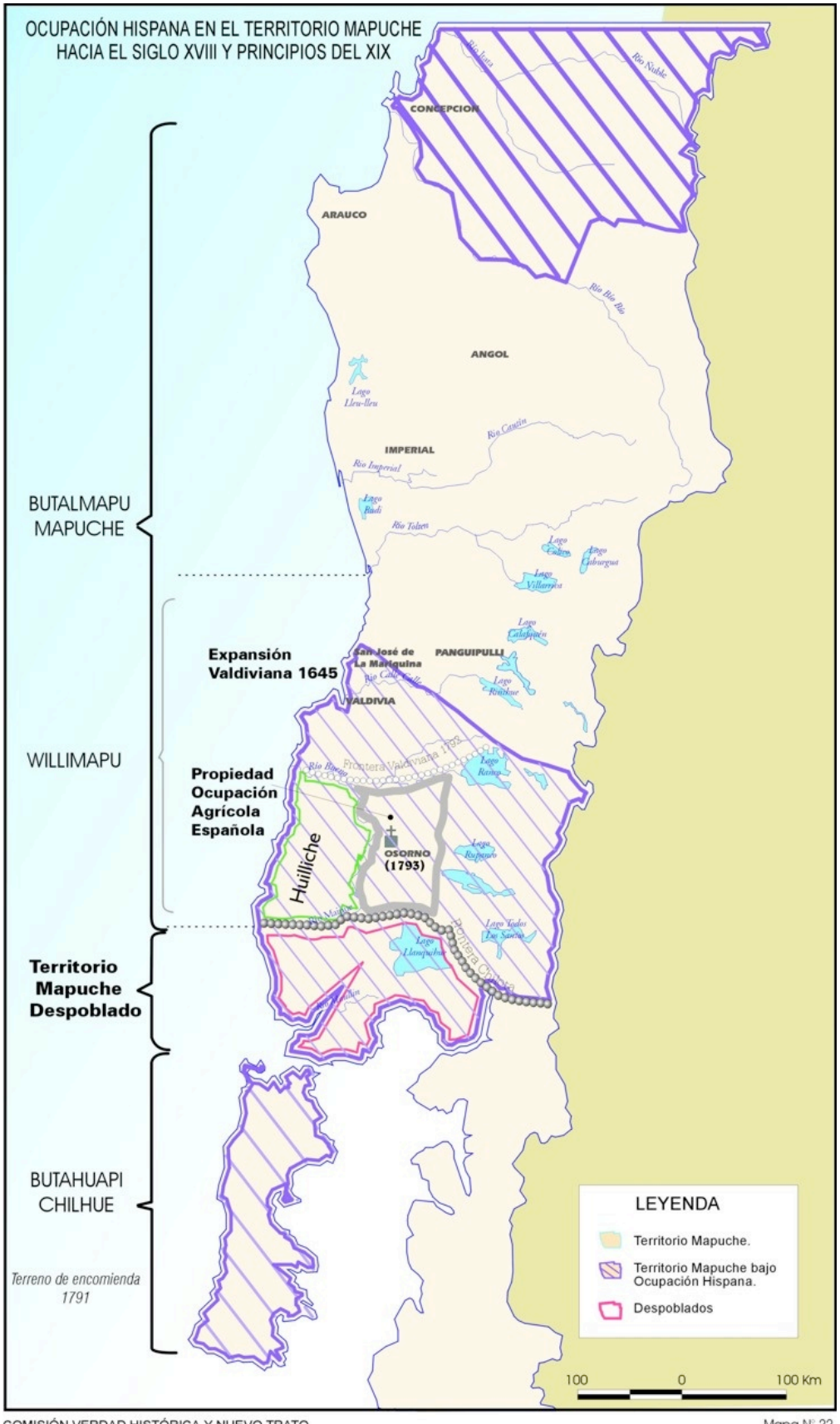
En plus des changements sur le plan économique, la guerre et le commerce ont provoqué des changements dans l'organisation sociale et politique. Dans la société égalitaire d'avant, des relations de subordination se produisent ; commence à se profiler une séparation entre les *lonkos* (caciques), qui possèdent une domination certaine sur un territoireet les travailleurs. Les multiples relations frontalières requièrent des dirigeants stables avec la capacité de négocier et de parlementer et ainsi, certains *lonkos* acquièrent une importance spéciale, étant élus avec fréquence comme représentants de la population mapuche. Ces *lonkos* principaux et après eux leurs fils, encadrent les grands groupements mapuche de différentes familles inter-liées et possèdent des alliances matrimoniales avec les autres ; ainsi ils dominent de vastes territoires. Au commencement du XIX^{ème} siècle, 250 ans après l'arrivée des Espagnols, la société mapuche a une structure sociale complexe et le pouvoir politique est concentré entre les mains de 15 ou 20 importants caciques (José BENGOA, 1996).

D'après la CONADI* (2003), à partir du XVII^{ème} siècle, l'intérêt des Mapuche se concentre sur la richesse de l'élevage dans les pampas. Ce fut sur cette base que se conformèrent et se consolidèrent les grands circuits d'éleveurs de la pampa et que ces populations rapprochèrent les liens. En effet, si l'archéologie apporte des témoignages de ces relations, la documentation écrite témoigne de la présence croissante des Mapuche de l'autre côté de la cordillère dans les pampas pendant le XVII^{ème} siècle, ainsi que le montrent les communications que les Mapuche maintenaient avec les groupes pampéens puelche. Ces faits ne cessèrent pas de préoccuper les autorités coloniales et les voisins de Buenos Aires et de la campagne environnante quand bien même les relations avec les groupes d'indiens voisins s'écoulaient pendant une période de relative

paix. Une telle préoccupation était bien plus liée à l'effet que de tels contacts pourraient avoir à l'ouest de la cordillère (Raul Madrini, 1984). La présence de ces indiens à l'est des Andes commença à acquérir une régularité à partir du début du XVIII^{ème} siècleet, bien qu'en général, ils obtenaient les animaux désirés des indiens de la pampa, principalement en échange de tissus, d'armes et d'objets métalliques, ils ne dédaignaient pas de faire des incursions de chasse de bétail sauvage – parfois même en le volant à la frontière – retournant ensuite dans leurs terres.

« Les vêtements tissés, en plus de leur valeur économique comme biens de consommation et d'échange, commencèrent aussi alors à fonctionner comme éléments symboliques de prestige. On compte deux témoignages, un très précoce en 1714 et l'autre en 1786, sur l'échange rituel de pièces textiles entre colons et indiens comme une manière de commencer les négociations ou « ouvrir le traité », raconte Juan Garavaglia (1987), spécialiste en artisanat indigène qui fut cité par Marcela BENEGAS (2006).

Jusqu'à des temps très récents, les Mapuche maintinrent un régime économique de subsistance basé sur l'élevage de bétail domestique (quelques races de camélidés, puis par apport européen, des ovins et bovins, des volailles de basse-cour, comme les oies, les dindes, les canards et les poules et tout particulièrement l'élevage équin) et l'agriculture, moyennant la culture de carrés de terres en forme rotative. On y récoltait le maïs, les pommes de terre, le quinoa, les calebasses et le piment puis, par influence espagnole, le semis de blé, les légumineuses (lentilles, haricots, vesces), les légumes (oignons, salades, choux, carottes, etc.) parallèlement à l'abandon lamentable de la culture du quinoa qui est beaucoup plus riche en protéines.



Carte 3 : Occupation hispanique du territoire mapuche au XVIII^{ème} et début du XIX^{ème} siècle

V La République, la terre et l'agriculture mapuche

« *Les vaillantes tribus d'Arauco et les indigènes de la région méridionale, offrirent leur sang pendant plus de trois siècles pour défendre leur liberté contre un ennemi qui aujourd'hui est aussi le nôtre. Qui croirait que ces peuples fussent nos alliés dans le combat qui nous mis aux prises avec l'ennemi commun ? Cependant, nos égaux en droits, dégoutés par certains accidents inévitables pendant une guerre de révolution, se laissèrent séduire par les chefs espagnols. Ces guerriers, émules des anciens spartiates dans leur enthousiasme pour l'indépendance, combattirent violemment contre nos armées, unis à l'armée régulière, sans plus de résultat que de retarder un peu nos plans et voir couler à flots le sang des descendants de Caupolican, Tucapel, Colocolo, Galvarino, Lautaro et d'autres héros, qui immortalisèrent leur réputation par des prouesses brillantes »* (Bernardo OHIGGINS, Libérateur du Chili, 13 mars 1819).

« Les hommes ne naquirent pas pour vivre inutilement à la manière des animaux sauvages, sans la supériorité du genre humain. Un groupe de barbares, aussi sauvages que les pampas ou les araucans, ce n'est pas plus qu'une horde de fiers qu'il est urgent d'enfermer ou de détruire dans l'intérêt de l'humanité et du bien de la civilisation » (El Mercurio, 25 Juin 1859)

« Les idées du Mercurio peuvent seulement trouver une oreille favorable chez les âmes aveuglées par la cupidité qui ont donné un triste adieu aux principes éternels de la justice, du bien et de l'honnêteté ; ces idées peuvent seulement se réfugier chez les cœurs froids, sanguinaires, cruels, qui palpitent de joie quand on leur montre les dernières convulsions d'une victime » (Revue Catholique, 1859).

5.1 Naissance de la République et début de l'agonie de la nation mapuche

La guerre d'Indépendance entre les patriotes chiliens et les Espagnols partisans de la couronne entre 1810 et 1818 montre que parmi les Mapuche qui habitaient au sud du Bio-Bio, certains appuyèrent les patriotes indépendantistes et que d'autres appuyèrent les Espagnols royalistes. Apparemment, les chefs de guerre des territoires d'Arauco donnèrent un appui plus important à la couronne espagnole. Ceci fût causé par le fait que les Mapuche connaissaient le respect des Espagnols pour les accords du traité de Negrete de 1803. D'autre part, les Espagnols les influencèrent avec des discours, grâce aux prédications des Franciscains qui étaient royalistes et qui avaient des missions au cœur de l'Araucanie. Ils avaient remplacé les Jésuites, expulsés du Chili.

Entre 1813 et 1814, l'armée chilienne ou Armée de la Frontera (frontière) qui était en faveur de l'Indépendance du Chili s'installa au sud du Bio-Bio. En même temps, une armée menée par les *lonkos* lafquenche, des officiers et des soldats espagnols et des soldats recrutés par les personnalités civiles de Concepción expulsent l'armée patriotique du territoire autonome mapuche.

Le Chili obtient son Indépendance à la bataille de Maipu, en Avril 1818. Cependant, les militaires espagnols récalcitrants se réfugient au sud du Bio-Bio, en territoire mapuche, invoquant les accords du traité de Negrete (il ne faut pas oublier que la lutte pour l'indépendance fut centralisée entre Talca et Santiago par l'aristocratie créole et que Concepción n'appuya pas fortement l'indépendance). Les « rebelles » espagnols reconstituent une armée avec l'appui mapuche, qui pensaient que les patriotes indépendantistes voulaient en finir avec les Espagnols et avec les indigènes, ou au moins intégrer le sol mapuche au territoire chilien pour lui faire perdre son autonomie, ce qui se produisit effectivement plus tard, quand l'état chilien envahit et occupa l'Araucanie. (Tomas GUEVARA, 1902 ; José BENGOA, 1985 et Jorge PINTO, 1998).

Les Lafquenche furent jusqu'au bout du côté du roi, les autres Mapuche, les Pehuenche et les Puelche furent pour l'indépendance du Chili.

Une fois la guerre terminée et les chefs espagnols de la contre-révolution exécutés, les chefs de guerre les plus importants de la Nation mapuche signèrent la paix avec le gouvernement chilien lors du Traité de Tapihue, près de Yumbel, en Janvier 1825.

A la fin de la guerre d'Indépendance, les frontières du territoire mapuche étaient les suivantes: le Gulu Mapu, le fleuve Bio-Bio et le Laja au le nord ; l'Océan Pacifique, du Bio-Bio jusqu'à environ San Jose de la Mariquina, sur le fleuve du même nom à l'ouest. Par le sud, une ligne qui montait par San Jose de la Mariquina se prolongeant jusque bien à l'intérieur du territoire argentin. La plus grosse partie du territoire mapuche se situait dans le territoire Centre Sud de l'Argentine. (Tomas GUEVARA, 1902 ; José BENGOA, 1985 et Jorge PINTO, 1998).

Au nord du Bio-Bio, les *asentamientos* (villages, installations) du peuple mapuche avaient été remplacées par de nouvelles communautés installées dans des *haciendas*, elles-mêmes générées par l'*encomienda*.

5.2 Les politiques de la république et les Mapuche

La première Junte de Gouvernement créée le 18 Septembre 1810 prétendit regrouper les Mapuche en communautés réduites et en les assimilant à la société, l'économie et à la culture créole indépendantiste libertaire et républicaine. Entre 1814 et 1817, les Espagnols font la reconquête du Chili et le gouvernement espagnol remet en place la politique de protection des terres indigènes des siècles précédents.

Après l'indépendance définitive en 1818, la question indigène est à nouveau soulevée et, en 1823, le gouvernement chilien fit une loi sur les terres des peuples indigènes, il les mesura et prit leurs dimensions. Puis, il s'employa à reprendre les terres mapuche grâce à la loi de 1830, marquant ainsi le début de l'usurpation et de la spoliation définitive des terrains des indigènes du *Pikun Mapu* (Tomas GUEVARA, 1902 ; José BENGOA, 1985 et Jorge PINTO, 1998).

« Le 7 Janvier 1825, pendant le gouvernement du Général Ramon Freire, on signa le Traité Général de Tapihue entre le Capitaine Barnechea, un représentant et militaire chilien envoyé par le Congrès de la République à qui on avait donné les pleins pouvoirs et les plus hautes autorités des butalmapus mapuche, dirigées par le lonko Marliuan « (CONADI*,2003).

Tomas Guevara (1902) en parle ainsi : « e*n Janvier 1825, les Mapuche et l'armée chilienne se réunirent pour signer un traité dans la localité de Tapihue, lieu où se faisaient les rencontres depuis le temps des Espagnols. Marliuan acceptait la trêve et reconnaissait le nouveau système de Gouvernement tandis que Barnechea (armée chilienne) reconnaissait les araucans.* »

« Depuis cette rencontre, le pays se mit à s'appeler officiellement République du Chili, car avant, pendant les guerres d'indépendance, on disait seulement la Patrie. On donna le nom de Chili à la partie du territoire comprise de l'extrémité nord jusqu'au Maule, ou plus simplement, la Vallée de l'Aconcagua. La région sud était presque considérée par ses habitants comme un pays indépendant de la région du nord ; et à plus forte raison parce que l'Araucanie, la grande région du sud, était complètement libre depuis le siècle précédent » (José BENGOA, 1985).

Selon la CONADI* (2003), dans certains articles du Traité de Tipahue, on peut lire :

« L'Etat est composé du territoire qui s'étend depuis le désert de l'Atacama jusqu'aux dernières limites de la province de Chiloé (art 2). Tous ceux qui habitent entre les deux limites seront traités comme des citoyens chiliens, avec le bénéfice de toutes les prérogatives, les grâces et les privilèges que cela apporte (art 3) L'ultra Bio-Bio (l'Araucanie) a obligation de remettre à l'Etat tout officiel ou soldat ennemi qui se cacherait dans leur territoire, pour leur extermination totale (art 8). Etant une seule famille, nos commerçants seront traités fraternellement quand ils rentrent dans ces terres (art 17). Depuis la ratification de ces traités, les gouverneurs ou caciques ne permettront pas que des chiliens habitent dans les terres de leurs domaines, afin de faire ainsi la meilleure paix et la meilleure union possible, ainsi que la sécurité générale et particulière de ces nouveaux frères (art 18). Se rappelant des vols scandaleux qui avant avaient lieu de part et d'autre, il est depuis lors établi que, tout chilien qui irait voler dans cette terre sera arrêté et puni par le cacique à qui cette responsabilité incombe ; ainsi il sera jugé avec les lois de ce pays, auxquels il est naturel que se plient les vols de ce côté du Bio-Bio. C'est la ligne qui divise ces nouveaux alliés frères (art 19). »

Même si la ligne séparatrice est le Bio-Bio, le gouvernement maintiendra en ordre et fortifiées les structures déjà existantes ou en ruines de l'autre côté du fleuve, de même que les populations déjà présentes seront maintenues (art 20). Les cols de Llaima sont déclarés ouvertures habilitées pour le passage de part et d'autre de la cordillère (José BENGOA, 1996).

Selon la CONADI* (2003 *» l'économie fonctionnait avec les caractéristiques de la colonie, mais le processus d'infiltration pacifique de chiliens au sud du Bio-Bio était de plus en plus fréquent. Les principaux motifs d'acquisition de terres indigènes (qui se faisait par des baux terrestres) étaient l'inquilinaje, le métayage avec des mapuche et l'extension de terres pour le développement de l'élevage – sans oublier le charbon dans la basse frontière »* – (Manuel Ravest, 1997). Cette situation étendait le mode de production agricole chilien, qui se faisait sur des surfaces de plus en plus étendues chez les Mapuche les plus proches de la frontière.

D'après les écrits de Tomas Guevara (1902), l'exploitation agricole pratiquée par les chiliens infiltrés avait produit de fructueux bénéfices qui dynamisaient les relations économiques frontalières. Manuel Ravest (1997) dit : *« vers 1855, on avait vu passer par le département de Laja, 60.000qx de farine, 1.000qx de laine, 400 fanègues de haricots, 8.000 de blé et 10.000 mesures de vin. Pour la ville de Nacimiento, on « exporta » 25 000 fanègues de blé, 1.000 de pommes de terre, 8.000qx de laine et 2.000 mesures de vin* ».

Selon la CONADI* (2003), ce processus de perte territoriale se voit protégé par l'inspiration politique libérale des dispositions légales (D. 1/1813, L.10/1823, D. 28/1830). « *Celle-ci avait comme principal objectif l'intégration des Mapuche à un système d'homogénéisation culturelle qui égaliserait leur condition sur le plan des droits et méconnaitrait la particularité de cette société. Ainsi, les objectifs de ces dispositions légales cherchaient fondamentalement à placer les indigènes en qualité de pleins citoyens – égaux en droits et en devoirs –, ainsi qu'une égalité en capacité juridique. Ceci pour encourager l'établissement de villes et de villages d' 'indiens', leur faire payer des taxes et réglementer la vente de terres.* »

Ces normes, selon la CONADI* (2003), avaient pour objectif *« leur progrès (des Mapuche), leur éducation et leur civilisation, assurant leur propriété de la terre ».* Décret, art 4 :« *Chaque indien aura une propriété rurale, si possible à côté de sa maison ou dans ses environs, de laquelle il disposera de façon libre et absolue » Art 5 : « Pour leur installation, on donnera à chaque famille un attelage de bœufs avec sa charrue, les instruments de labour pour les communautés, des graines pour les semailles de la première année et un métier à tisser ordinaire. Je déclare que pour la suite ils doivent être appelés citoyens chiliens et sont donc libres comme habitants de l'Etat, ils demeurent libres de la contribution de tributs et le métier de Protecteur Général des Indiens est supprimé, car non-nécessaire* ».

Les articles 1 à 4 indiquaient : « *tout ce qui est actuellement possédé par les indigènes leur est déclaré perpétuelle et sûre propriété. Les terres restantes seront publiquement vendues aux enchères, dans des lots de jusqu'à 10 carrés (125*125m), pour ainsi diviser la propriété et permettre à beaucoup d'être des propriétaires* ». De cette loi, émanent ce qu'on a appelé les Titres de Commissaire, qui concernèrent fondamentalement les Mapuche, Huilliche et qui furent modifiés ou se dérogèrent, dans leur majorité, avec la Loi de Propriété Australe (Loi du 10 juin 1823), (CONADI*, 2003).

Cependant, ces mesures eurent un effet pernicieux pour le peuple mapuche, le *mapu* et pour leur agriculture. Selon Tomas Guevara (1902), entre 1830 et 1833*, « se produit l'établissement de 28 000 chiliens dans les environs du fleuve Malleco et du Lebu. Cette quantité de colons est importante si on prend en compte que les Mapuche, selon l'auteur, » n'étaient que 4 400 personnes. » Selon Tomas Guevara (1902), ceci se basait sur le fait que les Mapuche n'avaient pas la notion de propriété individuelle privée sur la terre, ni ses implications juridiques. La terre qui était acquise par les chiliens au moyen de la signature d'un quelconque document, généralement un contrat d'achat-vente ou de datation en paiement, acte à moitié accompli selon des conditions qui étaient loin de couvrir la valeur réelle de la terre. »*

Selon José Bengoa (1985), *« avec l'ouverture de marchés internationaux, le prix de la terre connut une forte hausse. Dans la vallée de Maipo, le prix de l'hectare passa de 8 pesos en 1820 à 100 pesos en 1840 et à plus de 300 pesos en 1860, situation qui exerça une pression d'expansion vers des territoires de la frontière. Là, il était assez facile d'obtenir des terrains à bas prix, si on trompait l'indigène. Au lieu de veiller à la loi et à son application, les autorités participaient à cette perversité ou simplement ignoraient les problèmes. »*

A propos de l'achat de terres et des spoliations frauduleuses, Manuel Ravest (1997) est catégorique et soutient : *« les chiliens essayaient de se servir de contrats et de les valider légalement grâce à la propriété des terrains devant le fisc, lequel était propriétaire des biens immobiliers sans propriétaires conformément au code civil, de nombreuses fois moyennant la situation dolosive en rapport avec les délimitations et/ou la taille des propriétés foncières, laissant les chiliens faire utilisation de procédés malhonnêtes.* »

Selon la CONADI* (2003), l'ensemble d'irrégularités qui se produisaient dans le territoire frontalier mirent en évidence que les dispositions légales eurent des effets négatifs pour les Mapuche, qui inclurent les pertes de leurs terres et de leur territoire, avant l'acquisition de terres indigènes produites par la pénétration et la colonisation de la Frontera et de l'Araucanie. « *Ceci car le droit positif était non-discriminatoire, juridiquement égalitaire pour la population indigène, également pour célébrer tous types de contrats. En imposant les formes de juridiction et les droits chiliens, méconnus et éloignés culturellement et socialement des mapuche, ceux-ci se retrouvèrent sans protection face à diverses actions d'appropriation des terres indigènes, de la part des colons, agriculteurs, fonctionnaires publics, commerçants, etc. De plus, le droit mapuche ne concevait pas la propriété privée de la terre et soutenait des concepts différents des droits de propriété et des lois qui régulaient les échanges de biens et services entre personnes et groupes, les devoirs et les droits individuels et collectifset les formes d'héritage, succession, acquisition et transfert de biens ».*

Selon la CONADI* (2003), cela avait pour conséquence qu' « *il était absurde d'appliquer ce type de droits dans une réalité qui ne leur correspondait pas, à une population qui ne parlait pratiquement pas l'espagnol, qui était analphabète dans cette langue, qui n'avait pas connaissance du droit ou de la législation*

nationale et, par-dessus tout, qui possédait une culture totalement différente de la culture nationale et occidentale – celle-ci définissant la terre de manière totalement différente – ainsi que la possession de l'usufruit de celle-ci ».

Selon CONADI*(2003) á l'époque de la colonie, la société nationale n'admettait pas l'existence d'une culture indigène opérative, d'une juridiction ou de droits indigènes propres. Les conséquences de l'application pratique de la cette « égalité juridique » facilitèrent l'acquisition en forme illicite et frauduleuse d'une telle quantité de terres mapuche que l'Etat les justifia comme une étape postérieure de dispositions légales comme « Protectorat d'Indigènes » (CONADI*, 2003).

José Bengoa (1986), Osvaldo Sunkel *et al.* (1983) et Osvaldo Sunkel (1991) font état d'une autre motivation à l'infiltration en Araucanie : « *elle reçut des appuis indirects de la dynamique économique internationale, préoccupation fondamentale du gouvernement résultant de la révolution indépendantiste. L'exportation de grains, de* charqui*, de cuirs, de suif, de vin et d'autres produits se retrouva perturbée par la fermeture du marché péruvien, ce fut ainsi que s'initia l'échange de produits avec l'Espagne et avec l'Europe où le blé jouait un rôle fondamentalet surtout, on voyait les racines de l'ouverture de marchés en Californie et en Australie, pour le blé et pour la prospère activité minière du désert du nord et les villes florissantes de Santiago et Valparaiso ».*

5.3 L´agriculture dans la République

L'agriculture se transforma en une activité rentable, le prix du grain de blé augmenta de plus de 200% entre 1840 et 1855, situation qui se maintint bien que l'Australie et la Californie commencèrent à être autosuffisantes. D'autre part, la révolution technologique rendit possible l'apparition de la navigation à vapeur, ce qui permit les exportations de blé en Europe occidentale, en Angleterre et en d'autres régions, selon Nelson Sepulveda (1959). En dehors de l'Oregon, le Chili était le seul producteur important de blé sur la côte occidentale du Pacifique. La dynamique d'augmentation des exportations fut également permise par un autre facteur, l'existence des ports de Concepción et Valparaíso, qui étaient les premiers bons ports après la traversée difficile du Cap Horn (A. BAUER, 1975).

Selon A. Bauer (1975), Luis Correa Vergara (1938) et Jorge Pinto (1998), *« les exportations de blé pendant toute la décennie de 1860 atteignirent des chiffres proches de 1,5 millions de quintaux annuels, arrivant à 6,2 millions en 1874. Ainsi, la culture du blé et les surfaces utilisés à cette fin connurent une augmentation considérable. Dans la zone centrale du Chili, on parle d'une céréalisation de l'agriculture, car entre 1850 et 1875, la culture de céréales quadrupla pour satisfaire la demande externe, c'est-à-dire qu'elle passa de 120 000 à 450 000 hectares* ».

Il faut mentionner que la grosse production de blé chilienne ne se faisait pas grâce à une amélioration technologique ou au changement de méthodes de culture, mais grâce à une augmentation notable des extensions des sols

consacrés à cette culture. Ainsi, des zones qui étaient traditionnellement consacrées au pâturage ou à l'élevage de bétail furent labourées et semées en blé, donnant de bons rendements, qui ensuite périclitèrent, faute de rotations.

5.4 L'agriculture et l'occupation du territoire mapuche

Pendant la colonie et une partie de la République, les territoires autonomes d'Araucanie étaient occupés par la société mapuche, avec une large autonomie, leurs propres intérêts, une organisation interne et une capacité à interagir avec l'extérieur comme le montrent les traités. L'élevage, l'artisanat et les cultures qu'ils conduisaient générèrent des niveaux de prospérité. Mais, c'est surtout le concept de nation indépendante qui était insupportable pour la république chilienne.

Vers la moitié du XIX^{ème} siècle, les riches terres d'Araucanie insérées dans un milieu écologique spécial pour l'agriculture des céréales et l'élevage attirèrent fortement les colons de la rive nord du Bio-Bio. Appuyée par le gouvernement et l'armée de la République, cette « infiltration » comme l'appellent les historiens se fit par des achats frauduleux ou simplement par l'occupation des terres. Le peuplement de colons fut très dynamique et, en peu de temps, ils devinrent majoritaires, majorité qui de fait imposa ses termes dans les territoires infiltrés, contant sur l'appui implicite de l'état du Chili (José BENGOA, 1985).

Ce processus représentait une pression extérieure sur le territoire autonome mapuche, mais ne signifia pourtant ni le contrôle du territoire, ni l'affaiblissement des indigènes ou des droits acquis, car le « Pays Araucan » devait d'abord être intégré pour faire respecter les lois chiliennes (Arturo LEIVA, 1984).

Nonobstant, les faits antérieurs, les faits concrets et historiques montrent que les colons civils qui occupent des terres indigènes acquièrent des droits dans les faits et qu'au cours du temps, ces droits se légitiment et se transforment en lois. Ceci s'est produit dans tout l'Amérique latine et a même parfois obligé à déplacer les frontières de pays. Les infiltrés se favorisaient parce que les lois de propriété étaient peu précises.

En 1853, une loi est promulguée pour réguler l'achat et la vente de terres indigènes. La loi établit que tous les achats de terres en territoire mapuche « *doivent être vérifiés avec l'intervention de l'Intendant d'Arauco et du Gouverneur des Indigènes du territoire respectif, afin d'assurer que l'indigène donne son consentement librement.* » Cependant, l'achat de terres et la tromperie des vendeurs natifs continuèrent en dépit de la venue des autorités locales (José BENGOA, 1985).

Selon José Bengoa (1999), l'économie chilienne était dans une étape de ralentissement de sa croissance due à la crise mondiale de l'industrie minière de l'argent, la perte des marchés californien et australien et une année de mauvaises récoltes. joua dans le sens d'une politique d'augmentation de la productivité et de la production, qui ne pouvait pas venir des sols des latifundias

centrales épuisées par la monoculture de blé. On devait donc chercher de nouveaux sols agricoles ; la solution fut d'occuper le territoire que l'Araucanie offrait . »*C'était la meilleure solution pour atteindre cet objectif de production/productivité. Cet argument mobilisa le pouvoir économique et le bras armé de l'Etat pour procéder à l'occupation du territoire autonome mapuche* « (Jorge PINTO, 1990).

Les mots construisent des réalités, construisent des images et construisent la perception de tout un peuple.

En 1868, l'historien reconnu Vicuña Mackenna faisait de son sujet central la Pacification de l'Araucanie. Il disait en se référant aux Mapuche : « *L'indien n'est qu'une brute indomptable, ennemi de la civilisation, parce qu'il adore uniquement les vices dans lesquels il vit immergé, l'oisiveté, l'ivresse, le mensonge, la trahison et tout cet ensemble d'abominations qui constituent la vie sauvage* ».

VI La Pacification de l'Araucanie

La radication et la réduction des communautés dans les territoires mapuche et la transformation des grands éleveurs mapuche en agriculteurs minifundistes de subsistance

"No tuvieron mis padres araucanos cimeras de plumaje luminoso, no descansaron en flores nupciales, no hilaron oro para el sacerdote: eran piedra y árbol, raíces de los breñales sacudidos, hojas con forma de lanza, cabezas de metal guerrero.
Padres, apenas levantasteis el oído al galope, apenas en la cima de los montes, cruzó el rayo de Araucanía.
Se hicieron sombra los padres de piedra, se anudaron al bosque, a las tinieblas naturales, se hicieron luz de hielo, asperezas de tierras y de espinas, y así esperaron en las profundidades de la soledad indomable: uno era un árbol rojo que miraba."

(Pablo Neruda, Premio Nobel de Litteratura)

« Mes aïeux araucans n'eurent pas de plumage lumineux, ne se réveillèrent pas dans des fleurs nuptiales, ne filèrent pas l'or pour le prêtre : ils étaient pierre et arbre, racines de broussailles ballotées, feuilles en forme de lances, têtes de métal belliqueux.
Aïeux, vous aviez à peine tendu l'oreille vers le galop, vous étiez à peine au plus haut des montagnes quand brilla l'éclair araucan.
Les ancêtres de pierre en ombre se changèrent, la forêt aux ténèbres naturelles se lia, ils furent clarté de glace, apreté de terres, rudesse d'épines, attente dans les profondeurs de la solitude indomptable : l'un était un arbre rouge et regardait »

(Pablo Neruda, Prix Nobel de Littérature)

6.1 Les conditions de survie du peuple mapuche imposées par l'Etat chilien

Tomas Guevara (1902) écrivit que *« le modèle des tribus, ou parenté, subsista aux innombrables réductions de la pacification totale de l'Araucanie. En effet, il n'était pas soumis au régime de radication (expulsion et relogement sur une surface réduite) en vigueur. Ainsi, la tribu traditionnelle qui se composait d'une ou plusieurs familles, propriétaires d'une aire plus ou moins importante demeura. Dans ces regroupements survivants survécut l'organisation patriarcale antique, le père ou chef de famille continua à exercer son autorité et à représenter les pouvoirs politique et judiciaire. Même avec des limitations, l'organisation traditionnelle mapuche, continua à appliquer sa structure de commandement exercée par le cacique, qui traitait les questions domestiques entre les familles qui intégraient les réductions. »*

Selon Tomas Guevara (1911), une fois le territoire araucan occupé, l'état imposa par les armes les lois de la république et cela mit fin à l'état de lutte perpétuelle des tribus et l'ingérence militaire des caciques.

L'auteur fait une description précise de la loi qui établissait la constitution de la propriété indigène qui « *vint à modifier entièrement l'organisation primitive dans laquelle vivaient ces réductions. Les travaux de radication, qui avaient lieu systématiquement et progressivement, parvinrent jusqu'à elles pour leur enlever le reste de l'indépendance qui leur restait* ». Selon l'auteur, les tribus vivaient séparées comme avant et occupaient des groupes de maison dont le nombre pouvait varier entre dix et quarante.

La radication consistait à installer des communautés sur des parcelles de terres appelées réductions, sans proportionnalité avec le nombre d'habitants qu'il y avait à « radiquer ». Selon Tomas Guevara (1911) « *Ce système de répartition déchainait les disputes territoriales entre les membres de chaque famille, aussi bien pour la terre que pour les biens de production, les animaux et les cultures. Les différents se réglaient avec des affrontements aux poings, au bâton ou au couteau. Ceci provoqua la désunion entre les tribus et le mécontentement entre les familles ».* Guevara lui-même décrit que le cacique figurait comme citoyen privilégié, car il s'accordait un plus grand nombre d'hectares que les autres. *« Les terres qui n'étaient pas assignées aux Mapuche, se vendaient lors d'enchères fiscales, pour la colonisation étrangère et nationale ou pour les réserves d'autres indigènes non radiqués.* » De cette manière, l'état chilien freina l'organisation du peuple mapuche en le divisant et en l'affaiblissant collectivement. Le cacique, chef principal du noyau familial, perdit son influence de propriétaire unique et resta seulement un habitant privilégié. Cela met aussi fin à la qualité juridique et au cadre d'intervention traditionnel des caciques, jusque dans les querelles entre les membres de la famille. Il intervient alors comme simple conseiller dont les opinions n'avaient pas d'autre portée que celle d'un simple avis, résolvant les problèmes avant la justice ordinaire ou le Protecteur des Indigènes. De cette manière, la chefferie disparut en même temps que l'union des familles qui occupaient une zone ou constituait une tribu. (Tomas GUEVARA,1902)

D'autre part, pour les caciques, on commence à construire des maisons en bois avec un toit de zinc, similaires aux maisons des *winkas*. Les caciques envoient leurs fils étudier dans les collèges. Voilà les relations sociales acquises par les Mapuche qui ont été la cause des premiers éloignements entre la culture mapuche antique et l'actuelle. En même temps, relate Tomas Guevara (1911), les Mapuche qui ne proviennent pas des classes nobles de la race arrivent à améliorer leur statut social par le travail et l'acquisition de terres et d'animaux, s'élevant à une catégorie similaire à celle des caciques. Tomas Guevara (1911) : *« ceci est un des mécanismes de changement social qui contribua à la disparition de l'aristocratie araucane, qui se basait sur l'ancienneté et sur le pouvoir de l'ascendance. D'autres cultures et les lois de la république produisirent un bouleversement* rapide dans l'organisation de l'ancien cadre social. »

Tomas Guevara (1911) souligne que *« peu de temps après l'occupation, les familles de la réduction réalisaient leurs travaux agricoles séparément les unes des autres. Le travail collectif disparut pour se réduire à celui du père et de sa famille. De cette manière, le sentiment de la propriété individuelle fit son*

apparition. A cause de cela, les habitats se sont modifiés avec ce changement radical d'organisation ».

Certaines coutumes se sont perdues et d'autres ont été remplacées par celles que leur ont imposées la société supérieure, qui inféodait et dominait la culture inférieure. On souligne que dans tous ses travaux, cet auteur perçoit les Mapuche comme une race inférieure.

6.2 L'appropriation de la terre, les réductions

Selon José Bengoa (1999) ,entre les années 1830 et 1883, à mesure que l'état chilien occupa les 5,2 millions d'hectares qui formaient le territoire autonome mapuche dans la partie de Gulumapu, la région géographique comprise entre la Cordillère des Andes et l'Océan Pacifique, la répartition territoriale de ces espaces eut lieu.

La colonisation de « l'Araucanie pacifiée » se transforma en un bon commerce pour l'oligarchie et ses hommes de paille, avec cependant une victime, le peuple mapuche (José BENGOA , 1999)

6.3 La Réduction

José Bengoa (1996) signale qu'à partir de la déroute militaire de 1881 et l'occupation de Villarica en 1883, la réduction territoriale fut un élément central et évident du changement produit. « *L'Araucanie fut décrétée propriété fiscale et on se mit à coloniser les terres pour qu'elles soient mises en production et ce, par rapport à la production du centre du pays. La rigueur de la civilisation s'applique aux Mapuche. On les parqua sur des petites parcelles de terre, on les enferma dans leurs réductions, on les obligea à se transformer en citoyens chiliens, en agriculteurs. Le pasteur de bétail sur de vastes étendues territoriales devint un agriculteur de subsistance, condition qu'en majorité ils conservent durant plus de 100 ans. Ce changement fut étroitement contrôlé par l'armée chilienne. Après l'occupation, les Mapuche passent des années de crainte, de maladie, de faim, de perte de leur identité et une reformulation d'une nouvelle culture comme minorité ethnique enclavée dans la société rurale chilienne. »*

Selon José Bnegoa (1996) Les colons, commerçants et industriels intéressés par l'occupation rapide des territoires, réalisèrent une campagne qui soutenait que l'Araucanie était dépeuplée et qu'il était nécessaire de mesurer, parcelliser et liquider. Cette opinion, qui s'exprimait dans quelques journaux et politiques de l'époque, voulait voir les Mapuche réduit à un minimum d'expression ; on considérait comme un péril le pouvoir des caciques et on cherchait la dispersion et l'isolement de la population mapuche. Cependant, l'armée comprenait, respectait et utilisait la structure de la chefferie : elle renforça dans chaque localité le pouvoir des caciques et affirma contrôler la population par leur entremise.

Le gouvernement chilien de Santiago avait plusieurs hypothèses pour repartir la terre aux Mapuche selon (José BENGOA ,1996) :

«

- Radiquer en grands conglomérats humains dans de *grandes zones sous le pouvoir d'un cacique ; cette alternative, présentée principalement par les militaires, ne se fit pas. La situation mapuche dans la société chilienne aurait été très différente si cela s'était produit. »*

«

- *Radiquer famille par famille ; les protecteurs des indigènes étaient ceux qui plaidaient pour une radication famille par famille, puisqu'ils estimaient que c'était la forme la plus adéquate pour une intégration rapide ; il ne fait aucun doute qu'elle l'était effectivement. Cependant, radiquer chaque famille sans répéter le rang et la position allait fortement à l'encontre de la déjà hyper-stratifiée société mapuche. «*

«

- *Radiquer les chefs militaires et les caciques locaux, à côté de leurs mocetones et familles. On reconnaissait le « principal », lonko de chaque localité et on le radiquait avec tous les gens qui lui « appartenaient ». La famille du principal, ses proches, voisins et autres familles qui vivaient là ou simplement étaient assignés, faisaient partie de la réduction. Surgit ainsi la communauté réductionnelle, non connue avant par les Mapuche. Elle serait la caractéristique du XX^{ème} siècle.* «

La radication transforma socialement les Mapuche, écrit José Bengoa (2000). « *On réduisit leur espace de production et de reproduction et ils durent changer de coutumes, d'habitudes productives, de systèmes alimentaires et enfin, tout leur monde culturel se transforma en société agricole de petits paysans pauvres, dans laquelle l'agriculture de subsistance et l'élevage à petite échelle sera jusqu'à maintenant la base de leur alimentation. Ce fut une sorte de prolétarisation forcée* ».

Selon José Bengoa, (1999), une fois que leur situation sociale de paysan marginal et pauvre fut bien définie, les Mapuche comprirent que leur appartenance « citoyenne » à la nation chilienne était déjà un fait consommé. Ils commencèrent à s'organiser afin d'obtenir quelques revendications minimes, en termes sociaux comme paysans et en termes politiques comme peuple.

« Dans ce combat, ils ont montré posséder une extraordinaire capacité pour la négociation politique car ils ont su unir la question ethnique avec la question sociale bien mieux que beaucoup de théories. En accord avec les circonstances, ils ont dédoublé leur personnalité, apparaissant sur la scène parfois comme paysans, parfois comme indiens et quand les bonnes conditions se présentaient, comme les deux à la fois « (José BENGOA, 1999).

6.4 Les ventes aux enchères de terres

La vente aux enchères de terres fut le principal moyen pour liquider le territoire mapuche et constituer la propriété particulière latifundiste. Les ventes aux enchères permirent aussi la formation de la petite et moyenne propriété

agricole. « *Ces adjudications comme mécanisme d'aliénation se réglementèrent avec la loi du 4 décembre 1866, instrument légal qui ordonna que la capacité maximale des lots soit de 500 hectares, mais qui par contre ne mit pas de restrictions au nombre de lots de terres qu'un demandeur pouvait acquérir. Dans la pratique, ainsi s'établirent les bases pour la formation des* latifundias *en Araucanie »* (José BENGOA, 1999).

La petite et moyenne propriété fut régulée par des ventes aux enchères de parts de petite taille et avec un maximum d'adjudications par acheteur.

« *Aux liquidations, assistaient de puissants enchérisseurs qui cherchaient à s'accaparer une grande quantité de terres et à former des propriétés immenses, comme ce qui arriva à la liquidation du Plano de Traiguen du 13 Avril 1881, où quelques commissaires-priseurs s'approprièrent pratiquement tout le plan de liquidation, embrassant une superficie de 54 819 hectares sous-divisées en 138 propriétés, adjudiquées dans la ville de Santiago* » (José BENGOA, 1999).

José Bengoa (1999) informe que ceux qui assistaient aux liquidations remplissaient la fonction de *palos blancos* (hommes de main), qui achetaient aux enchères les morceaux au nom d'autres personnes. C'est ainsi que les interdictions autour de la concentration de terres restèrent lettre morte. « *Il y eut de nombreux cas dans lesquels un même propriétaire s'appropriait des extensions de plusieurs milliers d'hectares. Une seconde forme de constitution de latifundia dans cette zone se produisit par l'achat successif de prix mis aux enchères par des personnes qui n'avaient pas l'intention d'acheter. Ils assistaient simplement aux ventes aux enchères comme une forme de spéculation financière. Finalement, le fait que dans leur grande majorité les colons n'étaient pas agriculteurs mais surtout des artisans d'autres professions et qu'une grande partie d'eux, après un temps, vendaient leurs terres et se consacraient à d'autres activités, principalement dans les grandes villes, contribua à la formation de grandes propriétés ».*

6.5 La Colonisation par des créoles et des étrangers

En même temps que les ventes aux enchères à des particuliers, divers projets de colonisation avec des nationaux et des étrangers furent entrepris. Ces projets étaient apportés par des entreprises de colonisation ou même par l'Etat, assignant des parts aux militaires, aux colons nationaux, aux rapatriés du Neuquén et à beaucoup d'étrangers arrivés au pays.

6.6 La perte du territoire araucan

« Mon arrière-grand-père a parcouru les pays européens. Il a marché en France, il a atteint l'Espagne et ils ont parcouru ces pays avec d'autres indigènes, avec des femmes qui avaient été amenées à cette époque. Elles apportèrent un groupe folklorique mapuche total avec tout son équipement. Ils furent recrutés par des gringos et emmenés dans des bateaux à vapeur. Là-bas, ils se présentaient comme quelque chose d'artistique, comme un cirque. Celui qui a gagné de l'argent, c'est le gringo. Douze Mapuche formaient le

groupe. Ils parcoururent ces pays, avec leurs chuecas *(crosses pour jouer au* palin*), avec toutes leurs coutumes, avec leurs prières, leur manière de préparer à manger et leur art de tissage. La majorité était des femmes mariées qui allaient avec leurs maris et les bateaux restaient longtemps. Un enfant mapuche est né dans le bateau. Ils voyagèrent quatre ou cinq ans, mais celui qui les avait recruté un beau jour est parti et les laissa tous seuls. Personne ne savait parler Espagnol, seulement un peu le grand-père de mon papa, Jeronimo Alcamin, parce qu'aucun des autres ne savait. Quand ils furent jetés à la rue, on les amena au consul chilien, celui-ci eut pitié et il se chargea de les renvoyer au Chili.* »

Ce récit fut retrouvé dans les environs de Cañete et retrace le changement généré par la déroute : les guerriers se sont transformés en articles de foire. Le problème d'Arauco a été résolu et les guerriers ont plié.

Rioseco, commandant de l'armée, écrivait en mai 1884, « *je me trouve surpris et ébranlé par la situation des indigènes, ces groupes nombreux de Mapuche qui errent dans les forts et les régiments à la recherche d'abri et de nourriture. Ces derniers jours, il est venu un grand nombre de familles de la cordillère où ils ne pouvaient pas rester plus longtemps car ayant épuisé les fruits sauvages dont ils s'alimentaient principalement. Ils se sont présentés en demandant du secours au fort de Curacautin. Ils ont construit des maisons dans les alentours et ont construit une espèce de réduction ou colonie. Ils arrivent tous dans un état véritablement lamentable.* »

« Les famines et l'errance des familles déplacées provoquaient des épidémies, la plus importante étant l'épidémie de choléra de l'année 1884, pendant laquelle mourut plus de 15% de la population » (relatée par Pascual Cona, cacique mapuche, lequel mourut au début de l'épidémie de 1884).

Tomas Guevara (1902) relate « *il n'est pas aventureux de dire qu'entre 1881 et 1907, en conséquence des famines et des maladies, quelque vingt à trente mille indigènes moururent* ».

La situation d'indigence du peuple mapuche apporte avec elle des maladies, que les indigènes ne sont pas préparés à supporter, décimant sa population, les menant au désespoir, à l'abandon et à la mort.

Tomas Guevara (1913) : « *la mortalité infantile est plus haute que celle des familles civilisées ; parmi dix enfants, il en meurt en moyenne quatre. Des dix enfants survivants, normalement tous se marient, aussi bien pour ainsi faire étalage des aptitudes physiques de l'araucan, que car l'état célibataire est considéré comme déshonorant ».*

Les jeunes Mapuche sont aptes aux unions sexuelles jusqu'à l'âge de quinze ans, époque où normalement apparait la puberté.

Selon Tomas Guevara (1913), « l*a mortalité de dix adultes a été calculée en 1912 à trente pour mille. Quand des épidémies surviennent en zone indigène, le taux de mortalité atteint cinquante pour mille* (ces données démographiques

ont été annotées et décomptées par l'auteur). *Dans ces deux dernières années, la mortalité est restée comme dans le dernier tiers du XIX^{ème} siècle ; pour la natalité, le recensement de 1907 parla de 101 000 indigènes, desquels il en restait plus ou moins 85 000, radiqués ou à radiquer. Le reste a émigré en Argentine ou est mort au Chili. La quantité d'incorporés au régime commun rationnel est insignifiante. Les maladies qui touchent actuellement dix Mapuche sont les mêmes communes à tous les dix hommes et non celles qui prévalent parfois des particularités morbides de chaque collectivité inculte* ».

6.7 L'Etat et sa relation avec les caciques

Selon José Bengoa(1999) le commandement militaire fut l'autorité civile et militaire pendant les premières vingt années pendant lesquelles s'organisa le territoire occupé. Ces autorités faisaient des pactes avec les caciques amis ou principaux de chaque localité, pour contrôler à travers eux la population. Pour eux, on renforça l'autorité et les privilèges en leur octroyant des fonctions qu'ils ne possédaient pas avant. Les caciques étaient nommés et payés par le gouvernement. Ils se transformèrent en importantes autorités locales (José BENGOA, 1999).

Dans une lettre du commandant Francisco Acuña au cacique don Domingo Conoepan, la façon dont manœuvraient les militaires pour utiliser les caciques mapuche pour leurs fins pacificatrices se reflète. Pour cela, ils investissaient le cacique d'un certain pouvoir local, renforcé par l'état, de façon à avoir sous son contrôle la population indigèneet lui promettaient qu'en retour, il recevrait des terres (José BENGOA, 1999).

La situation se conserva ainsi jusqu'en 1920 où culmina la radication et toute la terre fut liquidée, soumettant la population mapuche aux autorités civiles.

6.8 Méconnaissance des Titres de Propriété (*Títulos de Merced)*

La réglementation juridique basique pour la formation de la propriété australe se trouve dans la loi du 4 décembre 1866, loi qui spécifiait que les terrains au sud du Bio-Bio seraient traités comme terrains fiscaux qu'on mettrait en liquidation pour le compte de l'état et que se formerait une Commission Radicatrice des Indigènes qui les placerait dans des terrains qui leurs appartiendraient (un an au moins de possession matérielle) (José BENGOA, 1999).

Les lois de 1874 spécifièrent, éclaircirent et rendirent plus opératives les lois de 1866, insistant sur l'interdiction totale des particuliers d'acheter des terrains directement aux indigènes. Le 20 janvier 1883, une nouvelle loi fut dictée pour renforcer la politique de l'état ; on interdisait d'établir un quelconque contrat avec les indigènes « bien que l'indigène ou réduction ait enregistré ses titres de propriété (*Titulos de Merced*) ». Cette loi établit à charge le « Protecteur des Indigènes » et donna le pouvoir à la Commission Radicatrice des Indigènes,

confirmée par un avocat qui le présidait et deux ingénieurs (José BENGOA, 1999).

En accord avec la CONADI* (2003), » *l'action étatique dans la réduction et la répartition du territoire usurpé au peuple mapuche amena avec elle nombre de procès et conflits, pendant et après la procédure de radication des indigènes. De cette manière, le territoire mapuche fut l'objet d'innombrables actions usurpatrices de terres. Celles-ci étaient effectuées par des particuliers qui s'étaient installés comme voisins des communautés mapuche ou même par l'état, quand à travers les liquidations de terre, il ne respectait pas les limites établies par les Titres de Propriété. Il avait fait de même avec les terres occupées ancestralement par le peuple mapuche que le processus de radication avait spolié. «*

D'après la CONADI* (2003), non seulement l'état chilien fut le responsable de la création d'un conflit qui eut des effets immédiats dans la région et qui affecta fortement la société mapuche ; mais de plus, l'état projeta le conflit indigène, le faisant de façon permanente jusqu'à aujourd'hui, non seulement pour s'être approprié un territoire qui ne lui appartenait pas, mais aussi parce qu'à travers le processus de radication et la répartition des terres d'Araucanie, il prit au piège de nombreuses communautés mapuche dans de grandes et longues disputes avec des particuliers, question qui est toujours clairement apparente. « *En beaucoup d'occasions, on repartit les terres à des particuliers où on avait déjà radiqué les Mapuche, donnant au particulier une partie ou la totalité du Titre de Propriété des Mapuche, comme ce qui arriva à la communauté Huenucal Ivante, de Lonquimay, qui fut expulsée de ses terres par les « nouveaux propriétaires », bien que la communauté eût avant reçu le titre de propriété*. »

Selon Martin Correa *et al* (2000), dans d'autres cas, on « *radiqua les Mapuche à côté de terres éloignées et vendues aux enchères par des particuliers, dans ces cas l'ambition des colons petit à petit mena à des* corridas de cerco *(expansion du territoire moyennant le déplacement de sa culture sur les terrains d'autrui) et la progressive usurpation des Titres de Propriété (*Titulos de Merced*) mapuche. Finalement, la Commission de Radication Indigène, en de nombreuses occasions, ne livra pas ce qui correspondait vraiment au Titre de Propriété aux Mapuche, réduisant encore plus la superficie qui restait au pouvoir de quelques communautés.»*

Selon la CONADI* (2003), dans la province de Malleco, dans la pratique, la » *Commission Radicatrice des Indigènes priva d'une grande partie de leurs terres la majorité des communautés mapuche, car on laissa hors de Titres de Propriété, les terres occupées en pâtures, pour l'extraction de bois et la cueillette, desquelles dépendait la survie matérielle. En vertu de cela, on octroya seulement aux communautés un titre pour les terrains conçus comme « possessions indigènes », c'est-à-dire les maisons et les vergers familiaux, les privant des terrains éloignés de leurs possessions, les terrains anciens, qui permettaient la survie des Mapuche. Prenant en considération plusieurs faits et leurs actualisations, on voit que l'état octroya 3 078 Titres de Propriété (Titulos de Merced) avec lesquels les systèmes de mesure de l'époque équivalaient à*

475 194 hectares et bénéficièrent à 77 751 indigènes, » selon les Données de Radication des indigènes au Chili, faits basés sur le rapport du Comité Interaméricain de Développement Agricole (CIDA).

6.9 Effet de la colonisation sur les systèmes de production des agriculteurs mapuche

La radication des indigènes transforma la société mapuche formée de grands éleveurs en une société de paysans pauvres, situation qui perdure (José BENGOA, 1999).

Selon José Bengoa (1999), le système de production de bétail fut détruit par la pacification. Les Mapuche perdirent des milliers de têtes de bétail. « *La déroute mapuche impliqua la fermeture des cols de la cordillère, la fin de la transhumance de bétail entre les deux versants de la cordillère des Andes, la diminution des territoires et la fin de l'activité à grande échelle. Les Mapuche furent dépossédés de l'espace de reproduction pour l'activité d'élevage. En étant enfermés dans de petits territoires, ils durent changer leur système de production »*. De même, José Bengoa (1996) pense que les Mapuche essayèrent de développer des systèmes de production de bétail extensifs sur de petites superficies, généralement des collines où ils sur-pâturaient. Ils y emmenèrent leurs bêtes et ils y érodèrent les sols, conduisant à la perte d'une grande partie de leur valeur productive. Ceci provoqua la perte de productivité des inefficaces systèmes d'élevage de bétail, se concluant par des ressources alimentaires mineures pour les familles, lesquelles, il faut se souvenir, vivaient particulièrement du bétail. Le bétail remplissait aussi un rôle d'échange.

Selon José Bengoa (1999), *« pour un guerrier-éleveur, être un cultivateur était un métier moins en vue* ».

Selon Tomas Guevara (1913) José Bengoa (1999) et CONADI 2003) traditionnellement, la petite agriculture de la communauté était réalisée par les femmes. Les hommes travaillaient pour les récoltes et quand il fallait de la main d'œuvre. La vie du cultivateur ou paysan était vue comme monotone et ennuyeuse, sans l'aventure et l'émotion d'un guerrier qui voyageait avec du bétail en permanence en Argentine (José Bengoa, 1996). Bien que les Mapuche cultivaient la terre depuis très longtemps, ils ne possédaient pas une culture agricole en tant que telle. La base de leur alimentation ne dépendait pas de l'utilisation intensive, adéquate et méticuleuse d'un petit morceau de terrain. C'est à cause de cela qu'au moment de se transformer en paysans et d'avoir à tirer d'un petit espace toute leur alimentation, de terribles désajustements psychosociaux se produisirent.

Le docteur Rodolfo Serrano Montaner (1911) manifestait publiquement son désir d'exterminer les Mapuche. *« Les lois, au lieu d'arriver à une assimilation, ont causé finalement la persistance des Mapuche. […] Avec une nouvelle loi, on peut facilement pronostiquer qu'après dix ans de mise en vigueur, la race indigène aura apparemment disparue. On ne les verra plus en groupes ou en familles, ni parcourir misérablement les villes de la frontière avec leurs*

guenilles, à la recherche de très modestes repas pour leurs besoins les plus urgents. Une grande partie de leurs terres serait passée aux mains des chiliens ; ce champ serait cultivé et labouré dans l'agriculture moderne. La petite tribu ou agglomération serait disséminée ».

6.10 Effets de la Pacification sur la relation sociale, politique et économique de la société mapuche

Le processus de radication, réduction et d'entrainement de Titres de Propriété se produit entre les années 1884 et 1929. Il fut accompagné par toute sorte d'abus contre les Mapuche. Il y eut d'innombrables choses qui transformèrent de manière cruelle et définitive la société mapuche.

En premier lieu, le territoire autonome et reconnu par les Espagnols est violé à travers les accords politiques.

L'état chilien liquide les espaces territoriaux juridictionnels des Mapuche et réduit les propriétés des terres de labour autour des maisons qu'ils avaient avant.

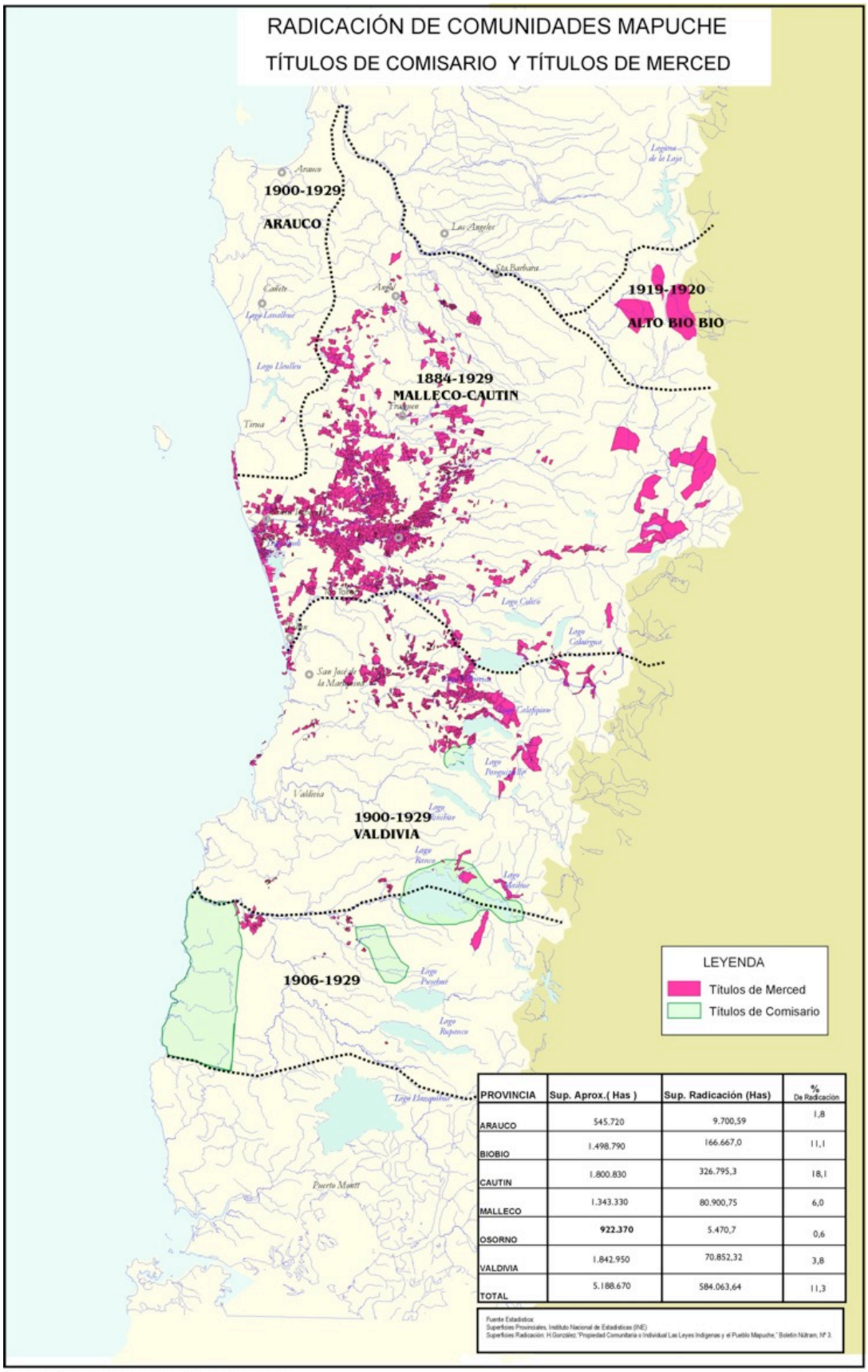
On remet des terres aux caciques et avec le cacique on rassemble d'autres familles étendues qui, à leur tour, ont leurs propres caciques ou chefs, les rendant dépendants de l'autorité du cacique nommé par le Titre de Propriété ; c'est un problème qui va provoquer une cassure critique au sein même de la société mapuche. Ceci reflète l'ignorance permanente et le solide mépris de l'Etat du Chili pour la culture mapuche.

La CONADI* (2003) rappelle que l'organisation sociale de la société mapuche est basée sur des lignées ; « *les radicateurs des indigènes agirent simplement avec des critères économiqueset réduisirent des familles différentes dans des espaces réduits, dans lesquelles elles devaient obéir à la tutelle d'un chef cacique désigné par eux. Ceci conduisit à de très nombreuses disputes internes. Maintenant, les conflits entre Mapuche s'ajoutent aux usurpations de la part de particuliers non indigènes. Dans la documentation de l'époque, il existe une série de demandes et de réclamations des Mapuche qui, au lieu de réclamer contre l'abus de particuliers non indigènes, le font pour des problèmes à l'intérieur des réductions contre d'autres Mapuche ».*

José Bengoa (1999) critique le procédé de l'Etat du Chili : « *de cette manière, l'état chilien cassa les solidarités internes constituantes de la société mapuche, regroupa leurs membres en schéma arbitraire et les obligea à vivre sous une forme complètement artificielle. Ici, se rencontrerait un élément qui aide à expliquer la division interne des Mapuche : « Ce n'est pas la causalité qu'aujourd'hui ils suivent dans de nombreux cas, les divisions et méfiances entre eux sont si fortes. Souvent, ceci est aussi l'œuvre de la domination et de la colonisation, menée à son terme par l'action de l'Etat.* »

C'est pour cette raison qu'on soutient que l'Etat chilien a été le principal acteur et responsable des politiques menées autour de la société mapuche et qui

toujours s’est orienté à les détruire culturellement en attaquant leurs systèmes de productionet l’accès au facteur principal terre et en les coinçant physiquement et culturellement. Toutes les conséquences de l’occupation militaire de l’Araucanie constituent l’origine de la situation actuelle du peuple mapuche et de ce dit conflit mapuche.



PROVINCIA	Sup. Aprox.(Has)	Sup. Radicación (Has)	% De Radicación
ARAUCO	545.720	9.700,59	1,8
BIOBIO	1.498.790	166.667,0	11,1
CAUTIN	1.800.830	326.795,3	18,1
MALLECO	1.343.330	80.900,75	6,0
OSORNO	922.370	5.470,7	0,6
VALDIVIA	1.842.950	70.852,32	3,8
TOTAL	5.188.670	584.063,64	11,3

Fuente Estadística:
Superficies Provinciales, Instituto Nacional de Estadísticas (INE)
Superficies Radicación: H.Gonzáles: "Propiedad Comunitaria o Individual Las Leyes Indígenas y el Pueblo Mapuche," Boletín Nitram, Nº 3.

COMISIÓN VERDAD HISTÓRICA Y NUEVO TRATO

Mapa N° 24

Carte 4 : Formation des communautés mapuche avec des titres de propriété

Les réformes Agraires et les Mapuche

« … Se *produisit l'occupation militaire et ils rendirent les terres à l'ancien propriétaire. On rendit leurs propriétés aux gens et ceux qui étaient des dirigeants furent violemment bousculés, persécutés, torturés et enfermés. Quand ils arrivèrent, ils persécutèrent d'abord les dirigeants, ils attaquèrent ceux qui commandaient. Parmi ceux-ci, se trouvaient Segundo Quian et mon père. La torture vint d'abord. Nous voyions comment ils torturaient. Ils se glissaient dans les maisons et mettaient tout sens dessus-dessous, jusqu'aux marmites, aux chambres. Ils disaient qu'ils cherchaient quelque chose, apparemment des armes. La police mettait les dirigeants dans les marais, ils les maintenaient assis dans l'eau, ils pendaient les gens par les pieds à l'hélicoptère et les transportaient à la mer où ils passaient en leur faisant toucher les vagues. Nous, les petits gamins, on a vu tout cela et nous restons psychologiquement marqués, nos parents amélioraient la qualité de vie, mais jamais ils ne sont allés voler ou tuer une personne. Mais le châtiment qu'on leur a administré étaient comme s'ils avaient été des criminels ou bien pire… mon père, ils l'ont pendu à l'hélicoptère, ils l'ont emmenèé à Temuco. Là, ils l'ont immergé dans un tonneau d'eau, l'ont copieusement battu, puis ont continué en lui posant des questions, 'tu es allé, tu es allé', ils disaient*… »

(*Récit de Heriberto Huaiqui, fils de Felix Huaiqui, qui se souleva dans les terres qu'occupait Domingo Duran)*

Les Mapuche ne furent pas nominalement considérés par les Réformes Agraires au Chili. Les réformes agraires au Chili n'eurent pas pour objectif principal de payer la dette historique de terre de l'Etat du Chili eux.

La première Réforme Agraire au Chili fut formulée par le *Frente Popular* (Front Populaire) en 1938 et avait pour objectif de résoudre les problèmes de pauvreté rurale, le manque de modernisation et l'introduction d'innovations et de technologies qui existaient dans les champs à cause du système traditionnel et socialement rétrograde des *latifundias*, hérité de la colonie. Une fois que le *Frente Popular* fut dans le gouvernement, la Réforme Agraire ne constitua plus sa première priorité. Le gouvernement privilégia l'industrialisation, ce qui stimula l'exode rural (campagne vers ville) et concentra les populations dans les métropoles urbaines : Santiago, Concepción, Valparaíso, entre autres. L'agriculture qui devait générer les aliments et certaines matières premières pour le développement industriel n'eut pas la capacité productive et le pays dut importer des aliments pendant la décennie 1940-1950.

Une série d'événements politiques causa le changement de la structure agricole qui présente une situation socialement instable pendant la décennie 1950 à 1960.

- Pression sociale et économique très puissante pour développer une Réforme Agraire au Chili
- Fort appui à la Réforme Agraire de la part de l'Eglise Catholique et particulièrement du Cardinal Jose Maria Caro, qui est à la tête d'un processus de répartition des propres terres rurales de l'Eglise

- Appui des Etats Unis à une Réforme Agraire démocratique à travers des organismes internationaux comme l'Alliance pour le Progrès.

En 1962, face à ce complexe de pressions nationales et internationales, le gouvernement de Jorge Alessandri promulgua la première loi de Réforme Agraire (nº 15.020), qui distribua les terres de l'Etat entre les paysans et qui, de plus, pendant le processus de réorganisation, a réorganisé les institutions du gouvernement pour mener à son terme la réforme agraire des structures latifundiaires.

En 1964, la Révolution en Liberté porte au pouvoir la Démocratie Chrétienne, dirigée par le président Eduardo Frei Montalva. La Réforme Agraire est menée vigoureusement, on entend le slogan « la terre pour celui qui la travaille ». Se produit une véritable modernisation du monde agricole moyennant l'expropriation et la redistribution de la terre des *latifundia*. On promulgue une nouvelle loi de Réforme Agraire (nº16.640) et la loi de syndicalisation paysanne Nº 16.625. On exproprie près de 1 400 *latifundias*, 3,5 millions d'hectares, 400 syndicats s'organisent, regroupant 100 000 paysans.

Entre 1970 et le 11 septembre 1973, l'Unité Populaire a exproprié en Araucanie 574 domaines avec une surface de 636 288,3 hectares. Les Mapuche ont bénéficié de 138 domaines et d'une surface totale de 132 115 hectares. Pendant l'Unité Populaire, des terres usurpées ont été restituées. Elles avaient des titres de propriété et étaient réclamées par les communautés comme étant territoires ancestraux.

En 1972, l'Unité Populaire promulgua la loi indigène n°17.729 qui pour la première fois dans l'histoire de la République génère des moyens juridiques concrets pour la restitution des terres indigènes usurpées. Pourtant, cela a été une réussite importante du peuple mapuche. La loi assurait la propriété de la terre par les raisons suivantes :

- la terre des Mapuche devenait insaisissable
- il était interdit de vendre ou d'imposer les terres indiennes
- on limitait la location de terres indiennes, le fermage et le métayage
- on élimina le juge des affaires indiennes, mettre en place un procès-verbal pour le juge le plus proche de la réduction
- on stimula l'organisation de coopératives, la participation des paysans indiens dans les organisations communautaires, créa le conseil de développement indien et assura la dévolution des terres usurpées (près de 50 000 hectares qui avaient des titres de propriété ont été expropriéset le litige s'étendait à 100 000 hectares)
- on stimula l'incorporation des indiens dans les activités industrielles et commerciales
- on mit en oeuvre des moyens de formation pour les indiens

La politique du gouvernement de l'Unité Populaire pour les Mapuche signifia une avancée très importante mais aussi fugace qu'un éclair, qui illumina l'espoir des communautés et qui s'éteint le 11 septembre 1973. La concertation (1990-2009) avec la loi indigène n°19.253 établit le cadre principal en relation aux

droits des peuples indigènes à la terre et autres ressources et créa le Fond de Terres et Eaux Indiennes administré par la CONADI* qui fonctionna grâce à deux mécanismes établis dans l'article 20 :

a) Les subsides pour l'achat de terres et l'élargissement
b) L'achat direct de terres en conflit

Selon les informations collectées depuis 1994, la politique de terres de la CONADI* a été concentrée sur l'achat de terres. Les rapporteurs spéciaux de l'ONU pour les Droits Humains remarquent que le gouvernement chilien a acheté et rendu aux indiens un ensemble significatif de terres, plus de 140 000 hectares, qui, additionnées aux terres fiscales régularisées qui se trouvaient en possession des indiens, représentent en 2009 à 657 620 hectares, selon l'information officielle. Le gouvernement remarque que pendant l'application de la loi n°19.253, on a obtenu les résultats suivants : entre 1974 et 2009 ont été acquis 657 620 hectares, dont ont bénéficié 69 200 familles, qui correspondent à 613 communautés ; ont été investis 292 144 890 dollars (Rapport du Rapporteur Spécial sur la Situation des Droits Humains et Fondamentaux des Indigènes).

VII Les agriculteurs mapuche de nos jours

"Arauco tiene una pena
Más negra que su chamal,
ya no son los españoles
los que les hacen llorar,
hoy son los propios chilenos
los que les quitan su pan.
Levántate, Pailahuán".

Violeta Parra
(Folklorista chilena)

« Arauco a une peine
Plus noire que son chamal,
Ce ne sont plus les espagnols
Qui les font pleurer,
Mais les propres chiliens
Qui leur ont pris leur pain.
Lève-toi, Pailahuan »

Violeta Parra
(Folkloriste chilienne)

7.1 S'adapter et résister

Nous avons soutenu dans cette thèse que le peuple mapuche agriculteur s'est adapté historiquement aux changements de la société chilienne des derniers 469 ans, se basant sur le maintien de leur culture qui est étroitement liée avec la nature. Quand les Mapuche luttent pour la terre, ils luttent pour la nature, pour eux-mêmes, se considérant comme partie de la nature, comme les volcans, les fleuves, les arbres de la forêt, le vent, la mer, le ciel, le soleil et les étoiles.

Ensuite, nous avons soutenu que l'agriculture mapuche, fondamentalement de subsistance, est celle qui s'est la mieux adaptée à leur survie biologique et culturelle.

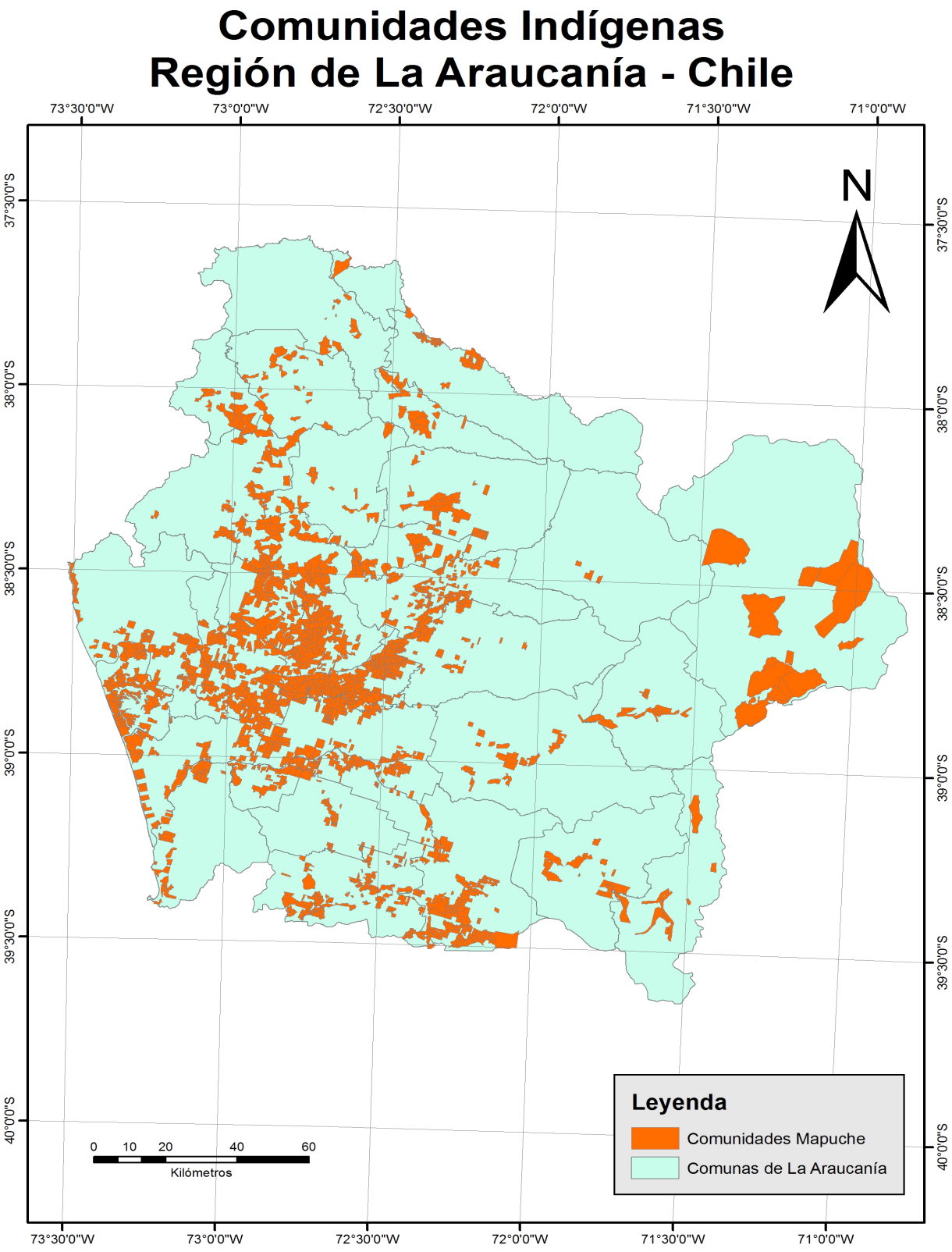
Dans cette partie, on présente en premier lieu une synthèse de la pauvreté mapuche et ses relations avec l'agriculture indigène. Une deuxième partie présente une synthèse des restrictions spécifiques des systèmes de production mapuche et une troisième partie essaye d'écouter les interlocuteurs valides, les paysans mapuche, sur les thèmes centraux de la thèse, qui sont liés avec les systèmes de production mapuche et ses spécificités culturelles.

7.2 Synthèse démographique des Mapuche en Araucanie

De la population originelle du Chili, selon le Recensement (2002), il reste 603 349 personnes. Le peuple mapuche comporte 526 000 personnes, ce qui correspond à 87,3% de la population originelle du Chili. La population mapuche en Araucanie est de 203 221, ce qui correspond à 23% de la population régionale.

En Araucanie, il existe 1200 communautés enregistrées par la CONADI*. Elles sont distribuées de la manière suivante : 15% dans la précordillère et la cordillère des Andes, 35% dans la zone Cordillère et vallées de la Cordillera de la Costa et 50% dans la Vallée Centrale.

La population mapuche se concentre aussi dans les communes de Temuco et de Padre Las Casas où la population mapuche est proche des 30 000.



Carte 5 : Distribution des communautés mapuche en Araucanie

7.3. La ruralité et la pauvreté mapuche

*« Très vite après avoir accueilli notre petit groupe, l'alcalde évoque le problème principal de la commune, qui est à ses yeux celui de la pauvreté. Certes, comme dans bien d'autres situations de par le monde, il peut y avoir une part de calcul dans ce discours, car manifestement il est demandeur d'un soutien, dans des formes à déterminer. Mais cette grande pauvreté (*extrema pobreza*) est aussi un état de fait qui se lit immédiatement a de nombreux signes : les tenues vestimentaires, qui ne relèvent pas seulement de la tradition ; l'habitat, dans ses apparences externes, mais aussi à l'intérieur, ce que nous avons constaté dans une famille, qui est d'ailleurs celle d'un* lonko *; la faible superficie des terres cultivées et la petitesse des troupeaux ; la livraison d'aliments du bétail par un organisme d'Etat dans une communauté très éloignée. L'agriculture, principalement de subsistance, est encore l'activité dominante, même s'il s'exprime parfois des souhaits relatifs au tourisme.* » (Jean Pierre PROD'HOMME, *note relative à une démarche de développement participatif dans la commune de l'Alto Bio-Bio, Région de Bio-Bio*)

L'Araucanie présente une ruralité des plus grandes du Chili, un taux de pauvreté des plus élevés et la population mapuche y est la plus nombreuse. En termes de pauvreté, on rencontre en Araucanie 2 des 5 communes avec les pourcentages les plus élevés de pauvreté de tout le pays. Ce sont : Puerto Saavedra, avec 59,9% et Ercilla avec 52,9%. (Puerto Saavedra est une commune de majorité mapuche et Ercilla est la commune avec les conflits les plus graves de revendication de terres).

La population mapuche d'Araucanie se trouve dans des niveaux d'indigence supérieurs de 3% à ceux de la population totale régionale, seulement derrière la région du Bio-Bio.

En Araucanie, 32,7% de la population mapuche vit sous le seuil de pauvreté et une approximation plus précise au niveau communal permet de vérifier les hauts niveaux de pauvreté. Le nombre de Mapuche sous le seuil de pauvreté dans les communautés est préoccupant. Imperial est la commune avec le plus grand nombre de communautés de la région, 50% de sa population est mapuche et 26% des Mapuche vivent en-dessous du seuil de pauvreté. Les communes présentent les niveaux de pauvreté suivants : Padre Las Casas, où vivent beaucoup de communautés, 33% ; Ercilla, commune avec d'importantes revendications de terre, 52,9% ; Puerto Saavedra, commune à haute démographie mapuche, 59,9% ; Galvarino, 46,3% ; Melipeuco, dans la Cordillère des Andes, 50% ; et Lonquimay, 41,3% (UFRO, 2006).

D'autre part, le chômage mapuche est de l'ordre de 11,4% pour la région d'Araucanie. Quelques communes présentent les niveaux suivants : Melipeuco est à 16,2% ; Ercilla à 12,2% ; Padre Las Casas à 12,3%.

7.4 L'agriculture mapuche au Chili

Au niveau national, l'agriculture mapuche ne représente pas une part importante en termes de volume et de superficie cultivée.

Tableau 1 : Nombre d'exploitations, utilisation de la superficie et composition des troupeaux (total national, total mapuche et importance nationale des Mapuche)

Variables	Total national	Total mapuche	% mapuche
Total Exploitations (nombre)	329.705	48.535	14,7
Superficie Exploitations (ha)	51.300.314	756.510	1,5
Superficie Agricole Utilisée (ha)	17.680.239	507.707	2,9
Cultures annuelles (ha)	955.161	71.276	7,5
Légumes (ha)	127.305	4.101	3,2
Vignes (ha)	82.174	128	0,2
Plantations fruitières (ha)	237.363	6.277	2,6
Plantations forestières (ha)	2.232.798	28.032	1,3
Forêt native ou brousses (ha)	2.232.798	28.032	0,2
Prairies Naturelles (ha)	12.143.822	323.070	2,7
Prairies améliorées (ha)	20.866.747	196.894	0,9
Prairies semées (ha)	454.170	12.465	2,7
Jachère (ha)	445.307	17.336	3,9
Bovins (têtes)	4.140.247	272.665	6,6
Vaches laitières (têtes)	617.612	36.657	5,9
Ovins (têtes)	3.710.459	205.261	5,5
Caprins (têtes)	1.253.574	49.272	3,9
Porcs (têtes)	1.722.407	134.712	7,8
Camélidés (têtes)	124.654	40	0,03

Source : l'Office Des Politiques Agricoles (ODEPA*), à partir des informations du 6ème recensement national de l'INE*, recensement agricole par famille et non pas par commune

Les exploitations mapuche représentent 15% des exploitations chiliennes. Les Mapuche occupent 1,5% de la superficie nationale des exploitations agricoles recensées.

La production de bétail, en comparaison avec les inventaires nationaux, est inférieure de 10% pour toutes les espèces.

Le nombre de vaches laitières atteint 36 000 têtes, ce qui correspond à 5% du total national. L'élevage de bétail laitier est important dans certaines communes comme Imperial.

Les caprins et ovins sont importants, tout particulièrement dans les communautés de la Cordillère des Andes. Cependant, le marché des caprins et des ovins n'est pas encore bien inséré dans les chaines de production nationale de viande.

Tableau 2 : Superficie productive nationale et poids relatif de l'agriculture mapuche sur le total national

Variables (ha)	Total national	%	Total mapuche	% mapuche
Forêt native et brousse	**20.866.747**		**196.894**	
Cultures annuelles	955.161	5,4	71.276	14,0
Légumes	127.305	0,7	4.101	0,8
Vignes	82.174	0,5	128	0,0
Plantations fruit.	237.363	1,3	6.277	1,2
Plantations forest.	2.232.798	12,6	28.032	5,5
Prairies naturelles	12.143.822	68,7	323.070	63,6
Prairies améliorées	1.018.586	5,8	45.023	8,9
Prairies semées	454.170	2,6	12.465	2,5
Jachère	445.307	2,5	17.336	3,4
Surface agri. utilisée	**17.680.239**	**100,0**	**507.707**	**100,0**

Source : ODEPA*, à partir des informations du 6ème recensement national agricole, INE* 1997

a) Les prairies naturelles utilisées pour le pâturage occupent 63,6% de la superficie totale.
b) Les cultures céréalières constituent 14% des surfaces semées.
c) Les prairies naturelles améliorées comptent pour 8,9%.
d) Les prairies semées représentent 2,5%.
e) La forêt native et les plantations forestières introduites recouvrent 5,5% des surfaces dans les exploitations mapuche.
f) Les surfaces semées en vignes sont très faibles (moins de 1%) et les plantations fruitières représentent 2,2%. A partir de ces données, on peut supposer que les Mapuches présentent une faible insertion dans le marché moderne des fruits et des vins.
g) Les légumes constituent moins de 1%, malgré leur importance dans l'alimentation mapuche.

Tableau 3 : Nombre d'exploitations mapuche et distribution de superficie selon la taille

Exploitations			Superficie totale (ha)		Superficie agricole utilisée (ha)	
Superficie (ha)	**Nombre**	**%**	**Superficie**	**%**	**Superficie**	**%**
Sans terre	55	1	0	0	0	0
0,5 à 0,9	2.143,00	4,4	1.239,10	0,2	1.144,80	0,2
1 à 4,9	16.499,00	34,4	45.017,20	6	40.708,40	8
5 à 9,9	11.847,00	24,4	84.350,00	11,1	72.287,20	14,2
10 à 14,9	6.279,00	12,9	75.880,60	10	62.515,80	12,3
15 à 19,9	3.331,00	6,9	56.992,60	7,5	45.105,30	8,9
20 à 39,9	5.117,00	10,5	139.351,30	18,4	101.928,80	20,1
40 à 59,9	1.538,00	3,2	73.911,90	9,8	47.586,70	9,4
60 à 99,9	951	2	70.909,30	9,4	38.690,90	7,6
100 à 199,9	497	1	66.300,10	8,8	31.006,10	6,1
200 à 499,9	219	0,5	65.309,90	8,6	36.181,40	7,1
500 à 999,9	49	0,1	32.701,00	4,3	18.805,50	3,7
1000 à 1999,9	5	0	6.760,00	0,9	3.771,40	0,7
> à 2000	5	0	37.786,90	5	7.975,10	1,6

Source : ODEPA*, à partir des informations du 6ème recensement national agricole, INE* 1997

a) 40% des exploitations disposent de moins de 5 ha.
b) 63,2 % des exploitations possèdent moins de 10 ha. Parmi elles, 38,8 % ont de moins de 5 ha.

Etant donné la qualité des sols et les superficies cultivées, il est probable que les besoins alimentaires des communautés ne soient pas satisfaits. Le manque de terre explique le fait qu'actuellement l'agriculture mapuche est une agriculture de subsistance et marginale. La majorité des revenus ne provient pas de l'agriculture réalisée dans la propriété foncière.

L'orientation vers l'agriculture de subsistance est confirmée par l'étude d'ODEPA* (2001). Elle invoque des raisons de disponibilité de traction mécanique et d'équipement, les Mapuche disposant seulement de la force de traction animale et de très peu d'équipements. Les travaux sont réalisés avec des machines agricoles appartenant à des tiers.

Tableau 4 : Recensement des animaux de traits et des outils de traction mécanique par commune chez la population mapuche

Communes de l'Araucanie	Traction animale		Traction mécanique	
	Equipem[t] personnel	Equipem[t] de tiers	Equipem[t] personnel	Equipem[t] de tiers
ANGOL	141	3	3	14
CARAHUE	3.130	1.685	111	1.709
COLLIPULLI	694	376	14	866
CUNCO	1.172	101	89	1.985
CURACAUTIN	138	16	14	221
CURARREHUE	793	278	22	11
ERCILLA	1.121	400	36	571
FREIRE	3.814	2.874	268	7.454
GALVARINO	3.354	1.629	335	1.602
GORBEA	212	31	20	158
LAUTARO	2.162	1.606	119	3.202
LONCOCHE	1.368	314	80	473
LONQUIMAY	462	278	11	3
LOS SAUCES	517	174	2	178
LUMACO	1.540	558	21	549
MELIPEUCO	563	232	38	359
NUEVA IMPERIAL	9.237	4.625	241	6.121
PADRE LAS CASAS	4.990	4.310	247	14.609
PERQUENCO	694	230	56	1.227
PITRUFQUEN	1.293	328	96	2.196
PUCON	450	340	20	137
PUREN	891	430	11	254
RENAICO	13	0	0	9
P SAAVEDRA	3.574	1.436	54	1.206
TEMUCO	3.541	1.602	92	3.445
TEODO. SCHMIDT	3.064	639	180	4.534
TOLTEN	1.026	475	88	761
TRAIQUEN	684	190	49	323
VICTORIA	963	520	76	1.546
VILCUN	1.697	1.103	77	2.906
VILLARRICA	1.864	856	199	1.940

Source : ODEPA*, à partir des informations du 6ème recensement national agricole, INE* 1997

Les rendements en blé (13 q/ha) n'atteignent pas 25% des niveaux régionaux. Les rendements en pommes de terre s'élèvent à un cinquième du rendement régional. 50% des revenus proviennent de subventions de l'Etat. Celles-ci concernent l'électricité, l'eau, les retraites, les aides alimentaires et les bourses. Comme économie domestique, l'articulation au sein du mode de production capitaliste s'effectuerait via un approvisionnement en main d'œuvre temporaire lors des récoltes majeures de fruits et de baies.

7.5 L'agriculture mapuche en Araucanie

Tableau 5 : Nombre d'exploitations mapuche, superficie agricole utilisée et part du pourcentage communal en Araucanie

Commune	Nombre d'exploitations		Superficie des exploitations (ha)		Superficie agricole utilisée (ha)	
	Mapuche	% communal	Mapuche	% communal	Mapuche	% communal
NUEVA IMPERIAL	4.764	83,4	53.196	49,0	47.293	51,1
PADRE LAS C.	4.859	82,3	21.385	62,7	19.000	63,9
TEMUCO	1.988	80,5	18.635	46,2	17.027	48,2
GALVARINO	1.952	73,9	17.659	33,9	15.505	33,5
PUERTO SAAV.	1.484	68,7	11.838	46,8	10.392	46,1
FREIRE	2.466	65,0	18.840	21,1	16.670	22,0
ERCILLA	693	61,7	5.476	11,5	4.852	12,4
PERQUENCO	526	59,2	5.149	16,0	4.706	16,2
LAUTARO	1.645	57,6	12.834	14,0	11.638	16,3
CURARREHUE	477	56,0	14.714	12,8	6.944	37,4
LONQUIMAY	787	54,7	84.487	22,4	39.684	22,5
TEODORO S.	1.322	53,8	15.404	26,7	13.524	28,6
CARAHUE	1.827	51,7	19.123	15,9	15.104	18,1
LUMACO	801	51,5	12.814	13,4	11.119	15,4
MELIPEUCO	434	46,5	7.646	8,0	4.616	18,4
VILCUN	1.224	44,7	8.079	5,9	7.148	8,1
PITRUFQUEN	901	42,7	8.478	15,7	7.304	15,5
VICTORIA	644	42,2	5.928	5,2	5.391	5,6
LONCOCHE	792	41,9	15.250	15,8	10.783	14,5
VILLARRICA	1.021	41,3	17.491	16,9	12.089	20,6
TOLTEN	563	37,4	7.814	10,2	6.183	12,5
COLLIPULLI	522	35,8	4.261	3,2	3.726	4,6
PUREN	491	35,4	5.483	12,4	5.005	15,8
PUCON	489	32,8	8.464	5,3	4.212	14,2
TRAIGUEN	281	32,8	3.944	4,6	3.389	4,7
CUNCO	628	29,0	12.316	8,2	8.550	10,2
LOS SAUCES	249	23,6	3.871	4,7	3.490	4,9
GORBEA	130	9,9	1.603	2,4	1.250	2,6
CURACAUTIN	88	8,5	2.982	1,8	1.152	2,2
ANGOL	86	6,4	932	0,8	814	1,1
RENAICO	3	0,8	147	0,6	147	0,6
Total Région IX	**34.137**	**54,2**	**426.243**	**14,2**	**318.705**	**17,2**

Source : ODEPA*, à partir des informations du 6ème recensement national agricole, INE* 1997.

On observe que dans les communes de Nueva Imperial, Puerto Saavedra, Temuco, Padre Las Casas, Freire, Ercilla, Perquenco, Galvarino, Lautaro, Curarrehue, Lonquimay, Teodoro Schmidt, Carahue et Lumaco, le nombre d'exploitations mapuche est supérieur à 50% de la superficie agricole effective, cependant la différence est significative.

Les exploitations mapuche de Nueva Imperial, Padre de las Casas, Temuco et Puerto Saavedra recouvrent plus de 46% de la superficie agricole des communes. Dans des communes comme Galvarino, Lonquimay et Teodoro Schmidt, les Mapuches occupent plus de 20% de la terre rurale. Par rapport à la superficie agricole effective les Mapuches disposent de 48,2% de la superficie agricole à Temuco, 46% à Puerto Saavedra, 37% à Curarrehue, 33% à Galvarino, 28% à Teodoro Schmidt et 22% à Freire et Lonquimay.

Les Mapuche cultivent 21% de leur superficie en cultures annuelles et 54% des exploitations agricoles de l'Araucanie sont mapuches. Cependant, seulement 14% de la superficie totale des terres agricoles est mapuche. Plus de 30% de la superficie est cultivée en fruits et légumes de la région et moins de 4% de la superficie est forestière.

Dans certaines communes, entre 20 et 40% de la superficie est occupée par des cultures annuelles ; il en est ainsi pour Carahue, Freire, Galvarino, Loncoche, Melipeuco, Pucón, Purén, Toltén et Villarrica. Plus de 50% des terres sont mapuches, avec des cultures annuelles à Nueva Imperial, Padre las Casas, Puerto Saavedra, Curarrehue et Temuco. Plus de 50% de la superficie en légumes est cultivée par des Mapuche à Ercilla, Galvarino, Lumaco, Melipeuco, Nueva Imperial, Padre las Casas, Puerto Saavedra, Temuco et Curarrehue. Plus de 50% de la superficie en fruits est cultivée par des Mapuche à Ercilla, Galvarino, Lumaco, Nueva Imperial, Padre las Casas.

Tableau 6 : Participation mapuche dans la superficie productive communale en Araucanie

Communes de la région IX	Cultures annuelles		Légumes		Fruits		Forêts		Forêt nati. et buissons
	ha	%	ha	%	ha	%	ha	%	ha
ANGOL	111	3,2	19	5,7	7	0,8	40	0,1	5
CARAHUE	3.365	34,8	33	39,0	146	34,7	1.430	4,4	2.192
COLLIPULLI	681	6,8	33	8,7	24	12,7	445	0,9	384
CUNCO	861	11,4	64	27,8	123	26,7	372	3,5	2.369
CURACAUTIN	134	1,8	2	14,6	7	8,3	20	0,4	868
ERCILLA	807	13,9	82	65,8	74	52,3	249	1,3	512
FREIRE	3.708	21,6	281	24,8	399	49,7	483	13,4	1.323
GALVARINO	3.940	42,2	201	76,4	181	68,7	3.063	14,9	955
GORBEA	148	2,4	14	3,7	36	8,3	201	1,7	278
LAUTARO	3.679	15,9	80	45,2	133	42,0	743	6,3	566
LONCOCHE	903	22,3	25	21,0	58	15,0	668	2,1	3.676
LONQUIMAY	58	4,9	1	14,5	4	7,7	58	24,1	34.833
LOS SAUCES	368	7,3	11	14,1	154	9,0	163	0,6	150
LUMACO	1.429	52,2	54	54,0	208	55,6	1.709	3,7	884
MELIPEUCO	293	36,5	20	53,0	75	49,8	142	4,0	2.479
IMPERIAL	9.633	56,6	483	84,0	531	73,1	3.380	14,8	3.246
PLAS CASAS	7.812	70,3	374	80,1	426	77,2	537	25,0	1.336
PERQUENCO	1.608	10,0	39	8,6	45	28,6	113	6,0	163
PITRUFQUEN	1.071	18,9	67	26,3	151	34,3	363	4,1	423
PUCON	114	22,9	21	33,9	60	26,8	62	2,4	3.383
PUREN	495	23,8	15	37,5	22	12,4	1.242	12,0	247
RENAICO	9	0,3	0	0,3	0	0,0	0	0,0	0
PTO SAAVEDRA	2.942	54,9	81	62,0	171	59,2	875	45,1	327
TEMUCO	4.408	55,5	341	64,8	168	49,3	851	9,6	870
TEODORO S.	3.438	31,5	45	19,7	118	45,1	390	12,0	767
TOLTEN	620	20,9	20	23,9	60	27,2	530	3,4	953
TRAIGUEN	789	4,0	10	3,6	11	7,1	251	1,2	277
VICTORIA	1.416	4,5	14	6,9	24	19,3	112	0,6	351
VILCUN	2.107	11,1	59	7,7	133	31,6	218	2,2	564
VILLARRICA	930	28,1	119	44,3	239	38,5	411	5,5	4.563
CURARREHUE	263	62,1	31	56,4	85	47,7	140	25,3	6.582
Total Région IX	**58.138**	**21,6**	**2.639**	**33,1**	**3.869**	**32,1**	**19.262**	**4,1**	**75.523**

L'élevage mapuche

18% des bovins sont dans les exploitations indigènes. Beaucoup de bovins sont utilisés pour tirer les charrues.

A Temuco, Nueva Imperial et Padre Las Casas, plus de 50% du cheptel bovin se trouve dans des exploitations indigènes et plus de 40% à Puerto Saavedra

et Galvarino. A Imperial, 70% des vaches laitières appartiennent aux Mapuches. Dans la majorité des communes, les Mapuches ont plus de 30% du cheptel ovin et ils possèdent également une partie non négligeable des caprins et des porcins.

Dans la Cordillère, les Mapuche sont propriétaires d'importants troupeaux de chevaux.

Tableau 7 : Participation des Mapuche à la production animale par tête au niveau communal en Araucanie

Commune	Bovins		Vaches lait		Ovins		Caprins		Porcins	
	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%
ANGOL	267	1,8	20	1,2	178	4,7	5	0,4	112	2,3
CARAHUE	6.384	23,5	307	26,0	3.560	37,9	123	11,4	4.889	54,3
COLLIPULLI	953	8,7	61	12,9	1.831	28,3	226	18,7	947	25,8
CUNCO	5.301	8,9	662	14,6	5.195	35,3	124	5,8	1.666	37,6
CURACAUTIN	772	2,7	47	5,6	724	11,1	467	39,6	152	10,7
ERCILLA	2.453	26,5	109	28,2	1.058	39,1	5	5,6	1.078	49,0
FREIRE	10.240	14,7	1.378	10,7	11.991	68,8	18	8,1	8.182	74,1
GALVARINO	5.451	49,5	172	28,4	2.677	78,2	70	76,1	5.509	75,0
GORBEA	883	3,5	1	0,0	588	9,6	32	0,8	273	10,1
LAUTARO	6.631	19,9	435	19,1	5.827	57,1	29	10,9	4.550	23,1
LONCOCHE	5.751	20,0	448	9,2	4.986	42,6	987	26,0	1.576	46,0
LONQUIMAY	5.633	19,8	98	18,7	7.223	28,8	21.863	30,0	882	37,5
LOS SAUCES	1.373	7,7	23	8,6	355	15,2	0	0,0	627	20,4
LUMACO	3.549	35,2	24	28,2	1.951	47,0	622	39,6	2.585	47,9
MELIPEUCO	2.721	22,2	249	33,3	3.384	53,9	217	25,6	782	50,1
IMPERIAL	16.819	58,5	1.752	70,6	10.969	81,9	233	47,5	16.430	86,9
P. L. CASAS	9.281	56,6	985	38,7	8.211	82,3	2	7,7	13.987	85,7
PERQUENCO	1.603	15,9	155	12,3	1.492	58,2	40	44,4	1.821	61,9
PITRUFQUEN	5.630	15,9	760	13,7	4.245	49,2	39	10,0	1.623	47,6
PUCON	2.685	13,5	51	7,1	2.879	43,2	168	7,9	325	28,5
PUREN	2.008	18,0	48	9,4	1.145	50,5	32	14,9	1.744	38,1
RENAICO	127	0,7	13	0,7	0 0,0		0	0,0	1	0,2
P. SAAVEDRA	5.939	45,9	207	40,4	3.974	68,7	93	32,6	5.621	70,1
TEMUCO	6.347	54,8	504	36,4	3.883	81,1	19	29,7	7.671	86,6
TEODORO S.	8.416	27,2	661	29,0	5.410	55,7	106	9,1	4.420	59,7
TOLTEN	5.591	20,9	812	24,1	3.051	41,5	102	4,6	2.393	49,1
TRAIGUEN	1.399	6,4	24	1,8	516	30,7	13	16,3	1.181	36,5
VICTORIA	2.650	6,6	6	0,2	2.863	43,5	28	27,7	1.976	11,4
VILCUN	4.416	6,6	421	5,3	4.935	45,5	4	0,3	3.756	53,3
VILLARRICA	6.920	17,3	514	15,9	8.814	50,3	1.283	30,7	1.719	50,5
CURARREHUE	4.159	36,2	73	40,1	4.820	60,3	110	37,0	859	50,9

7.6 Les Mapuche ruraux aujourd'hui

Les Mapuche des communes rurales vivent avec des schémas de vie et d'habitats semblables à ceux que rencontrèrent les Espagnols à la conquête et la colonie et que l'occupation et la réduction ne détruisirent pas complètement. Ils maintiennent leur langue mapudungun car ils opposent une forte pression à l'état et celle-ci commence à se diffuser dans les écoles publiques et les universités. Ils maintiennent leur culture, leur musique et leurs arts, ils luttent en permanence pour leur sites sacrés et pour la nature. Ils gardent intacte leur cosmovision, leurs rites, les *machi* silencieuses et toujours présentes dans les communes rurales. Elles maintiennent la médecine traditionnelle, la cosmovision et président les rituels.

La lutte pour le *Mapu* se maintient vivante. C'est la même qu'ils commencèrent contre Diego de Almagro en 1536 et qu'ils recommencèrent contre Pedro de Valdivia en 1541et ensuite avec les gouverneurs coloniaux et après 1818 contre les agents de la république d'hier et d'aujourd'hui. Ce qui rend manifeste que le peuple mapuche affronte et s'adapte à la société chilienne d'aujourd'hui après approximativement 500 ans d'expériences de conflits variés : par la terre lors d'innombrables guerres qui ont décimé leurs effectifs mineurs, de fortes agressions de caractère culturel occidentalet les pressions économiques comme le capitalisme et la mondialisation du XXI^{ème} siècle.

7.7 Spécificités des systèmes de production mapuche

Dans cette étude, on a soutenu implicitement et explicitement que les systèmes de production agricoles mapuche sont différents des systèmes de production des paysans chiliens *winka*, ceux-ci sont minifundistes ou de l'Agriculture Familiale d'Araucanie ; étant donné que les unités indigènes présentent des éléments avec des caractéristiques spécifiques qui déterminent les relations à l'intérieur des communautés, entre communautés et avec la réalité sociale, économique et politique du milieu régional et avec la globalité.

La cosmovision impliquerait que l'agriculteur mapuche ne se considère pas comme un individu isolé de la nature, mais plus comme un composant de l'écosystème qu'il habite. Cette conception alimenterait une stratégie de subsistance comme élément caractéristique dans l'analyse de la production de l'agriculture indigène.

Ainsi s'articuleraient des relations différentes entre l'agriculteur traditionnel *winka* et les ressources naturelles. Dans la pratique, ceci exige un ensemble de connaissances de la nature que les agriculteurs mapuche emploient pour exploiter les ressources naturelles. Cette connaissance a une valeur substantielle pour raffiner les formes sur lesquelles les paysans indigènes perçoivent, conçoivent et conceptualisent les écosystèmes dont ils dépendent pour vivre.

La polyculture de subsistance, caractéristique des systèmes de production paysans, pour assurer leur survie, ont été adaptés par les Mapuche qui

comprennent les systèmes d'élevage, de culture et d'autres choses, telles que l'ethno-tourisme ou le commerce.

L'activité du gouvernement, du marché et des finances, comme il arrive dans les systèmes agricoles au XXI^{ème} siècle, régule en ultime instance la performance des systèmes de production mapuche à tous les niveaux (Mario MACHUCA, 2004 et Grace HEYBOER, 2006).

7.8 La culture mapuche et les systèmes de production

Le peuple mapuche, comme il est décrit dans cette thèse, présente une série de manifestations culturelles qui sont liées avec les systèmes de production agricoles et qui les différencient des paysans non-mapuche.

Le *Mapudungun*
A travers la thèse, on a soutenu que la langue *mapudungun* est un des piliers de l'unité culturelle du peuple mapuche. Ceci se traduirait dans la pratique par le fait les communautés disposent d'une connaissance et utilisent la langue. Si ce n'est pas le cas, il faut rechercher les causes et vérifier si les mécanismes de blocage se situent au niveau des communautés ou de la société chilienne.

We Tripantu
Selon ce que l'on a soutenu dans cette thèse, le *we tripantu* serait une expression culturelle importante du peuple mapuche car pendant cette célébration les Mapuche fêtent le nouvel an, qui correspond au début de l'hiver du Chili, entre le 21 et le 23 Juin.

Guijatun* ou *nguillatun
Pendant les cérémonies rituelles des Mapuche, on a montré dans ce travail que le *nguillatun* serait la plus importante, parce que c'est un moment d'union entre les membres de la communauté et c'est un moment de renouveler le compromis avec la nature, de la part de ceux qui sont désignés comme porteur de la tradition. Un rôle spécial est joué par les *machi*.

Le *machitun*
Selon cette thèse, cette cérémonie de diagnostic et de guérison d'une maladie serait encore vivace, guidée par la *machi* et s'effectue dans les communautés à partir du crépuscule pour que le mal abandonne le malade à l'aube.

Le *mingako*
Le *mingako* serait, selon cette étude, une forme de coopération du travail encore vivace actuellement pour organiser les semis, les récoltes, le désherbage, édifier la *ruka*, construire des œuvres d'irrigation, de conservation des sols et autres travaux.

Les *Ngen*
Les *ngen* seraient, selon cette thèse, perçus par les communautés comme importants dans l'utilisation des ressources naturelles. Les *ngen* entre les communautés seraient chargés de maintenir en équilibre la faune et la flore. De

cette manière, leur présence ou leur absence expliquerait ainsi la façon dont le Mapuche utilise ses ressources naturelles disponibles.

7.9 Les systèmes de production mapuche et ses limites techniques

On a remarqué comme facteur extrêmement limitant de l'agriculture mapuche la taille des propriétés, c'est un héritage de l'occupation chilienne et un des composants de la dette historique.

Si l'on compare l'agriculture mapuche avec l'entreprise agricole moderne de haute technologie, exportatrice et commerciale, on constate que les facteurs influant sur les systèmes de production mapuche sont liés à l'accessibilité extrêmement limitée des indigènes aux infrastructures et équipements d'entrée. Entre autres, ils manquent de crédit ethnique, de possibilités de hauts rendements, d'animaux de hautes performances et de germoplasme végétal. Les Mapuche n'ont pas accès aux équipements et infrastructures modernes (ODEPA*, 2001).

Avec le manque de connaissances techniques, l'administration de leurs propriétés foncières est finalement inefficace ; il n'existe pas d'utilisation rationnelle des ressources dont ils disposent. La qualité de l'eau et le sol sont détériorés ; ce qui fait qu'il est presque impossible d'introduire correctement les technologies appropriées à moindre coût ; d'augmenter les rendements par superficie et par animal ; de produire de plus grands et de meilleurs excédents pour le marché. D'autre part, selon ODEPA* (2001), les Mapuche ont un bas niveau d'éducation, ce qui limite les moyens pour faire le transfert technologique.

7.10 Les Mapuche témoins de leur histoire

Cette partie est divisée en deux morceaux : le premier décrit les aspects de la culture et de la cosmovision qui persistent dans les communautés mapuche et le deuxième synthétise les aspects liés à la gestion, les facteurs de production et le marché des systèmes de production.

Les cas présentés résultent d'études de l'auteur avec des étudiants d'agronomie et présentent un témoignage des paysans mapuche.

7.10.1 La culture vit dans les communautés mapuche

Le peuple mapuche selon ce qui est exprimé dans cette thèse présente une série de manifestations culturelles qui sont liées avec les systèmes de production agricoles et qui les différencient des paysans non mapuche.

L'identité culturelle de la communauté se maintient alerte et vivante, moyennant une organisation territoriale qui implique communautés du territoire Tromen Quepa et une partie de Roble Huacho. Ces communautés sont les suivantes :

Juan Necul, Manuel Huenchulaf, Juan Currin, Parte de Claudina Vitallo, Juan Quintremil y Mariano Loncon. Celles-ci s'organisent et tous les deux ans, elles font un *Nguillatun* dans le territoire. De plus, tous les quatre ans ils en font une dans le même territoire, mais de très grande importance. Pour faire ces actes culturels, dans chaque communauté existent des chefs culturels, qui sont les *lonkos*, respectés dans les communautés et qui dirigent la planification, l'organisation et la façon de les organiser. Dans chaque communauté, il existe des familles respectées pour leur valeur historique ce qui leur donne une certaine supériorité sur les autres familles. Cette valeur s'exprime dans la possibilité de posséder des drapeaux qu'ils utilisent pendant le *Nguillatun* et que seules quelques familles possèdent dans chaque communauté et territoire. Dans ce que la communauté respecte, il existe deux femmes d'âge avancé qui sont respectées dans les activités culturelles et aussi il existe quatre familles de reconnaissance historique, qui sont reconnues par leur origine et la formation de la communauté, celles-ci sont : Huenchulaf, Quinelef, Mariqueo et Millaleo. En analysant un autre élément important de la culture qui est de maintenir la langue originale, le *Mapudungún*. Parmi les membres de la communauté, dans tous ses âges, nous observons que la langue se maintient chez les personnes âgées et chez les adultes. Ils l'utilisent par moments ou pour expliquer quelque chose ou informer les personnes âgées, qui comprennent mieux ainsi. Cependant, on remarque que les jeunes ne parlent pas cette langue bien qu'ils la comprennent. En ce qui concerne les actes culturels, on observe que les familles anciennes y participent, par exemple pour le *Nguillatun*, le *We Tripantu*, les cérémonies de personnes décédées, le *Mingako*, pour la coutume de préparer des aliments et des boissons d'origine mapuche comme *Muday, Catutos, Merken, Mote* et l'utilisation du *locro* dans des repas comme des *cazuelas, charqui*.

Parmi la population de la communauté, les personnes qui déclarent appartenir au peuple mapuche atteignent 85% de la population, car les personnes enquêtées, particulièrement chez les plus jeunes, ont constitué leurs foyers, avec des personnes qui déclarent ne pas appartenir à l'ethnie mapuche.

« En ce qui concerne les formes traditionnelles d'organisation collective dans les communautés telles que Trawun-Tutatrawun *(Grande réunion collective) et* Ntram-Ntramptun *(Conversation et échange d'idées), on les pratique avec six autres communautés des secteurs voisins. Ils ont commencé à prendre de l'ampleur avec les motivations substantielles à l'opposition de la construction de l'Aéroport International et la récupération de Terres* », (Fundo maquehue de l'Université la Frontera). D'autre part, le *Trawun* et *le Nguillatun* sont des activités très sporadiques.

« *Au* Nguillatun, *les familles de cette communauté assistent comme des individus à la Communauté Dollinco Quepe, car la communauté ne compte plus avec* Ngullatuwe *depuis plus de 15 ans, la dernière* machi *de la communauté étant décédée il y a 15 ans. Dans le* willatuwe *s'édifia une maison*. »

« *En relation au jeu de* palin*, nulle part n'existe le lieu physique* Paliwe[62] pour jouer*, ce qui se doit probablement au fait qu'il n'existe pas de* lonko palife *(autorité mapuche qui encadre et dirige le* palin*), qui dans le passé donnait de la vitalité à ce type de rituels sacrés et à la fin ils motivaient les diverses familles qui faisaient partie de ces communautés. Les jeunes des familles ont formé ensemble une équipe de* Palin *qui joue pour les rencontres territoriales ou* trawun[63] *qui se produisent entre les communautés du secteur et des secteurs voisins*. »

« *En rapport à la reconnaissance et à la valorisation des espaces naturels médicinaux tels que les* como, menoko[64], mawizantu, pitxantu[65], lil, *etc, on apprécie que les lieux découverts par une personne se reconnaissent et se valorisent comme lieux de la communauté dans lesquels existent des* lawen *(remèdes), un* ngen *ou esprit de la nature. »* Les personnes interrogées disent que dans la communauté il y a encore des secteurs protégés par les ngen (Communauté JOSE CATRIN).

La culture s'éteint dans la communauté. Il n'existe pas de croyances ancestrales. Il n'existe pas de locuteurs du *mapudungun*. La bonne chose est que beaucoup de jeunes souhaitent apprendre. Ils essayent de recomposer culturellement la communauté, allant faire le *Nguillatun* et le *Wexipantü*[66] *(We Tripantu)*, ceci est principalement initié par les jeunes et les jeunes couples. Ils reprochent aux parents et grands-parents la perte de leur culture. Ils ne comprennent pas quand on leur parle de cosmovision (croyances ancestrales).

Les enfants à l'école reçoivent une éducation interculturelle, ce qui a encore plus motivé leur intérêt pour le sauvetage culturel.

Ils sentent que la religion pentecôtiste a causé la perte de leur culture, ce qui génère des conflits même pendant les réunions.

« *La majorité de la communauté assiste aux* nguillatuns *et aux cérémonies des communautés voisines, seuls les anciens parlent le* mapudungun *et le reste seulement les mots courants. Au fur et à mesure que passe le temps, on est allés en perdant la culture et ceci est dû au fait que nous-mêmes ne l'avons pas transmise aux enfants (selon la conversation). La grande majorité des jeunes ont émigré vers les villes pour chercher un meilleur avenir. Dans la commune, il existe seulement une* machi *et elle habite très loin de la communauté. Il est assez difficile d'aller lui rendre visite ou qu'elle accepte les invitations de la communauté* » (Communauté PELON MAPU, 2010).

---

62 ***Paliwe***: Lieu où on pratique le jeu de *palin*
63 ***Trawun****:* genre de rencontre politique et/ou territoriale
64 ***Menoko***: Egalement appelé *Menuko*. C'est un espace formé par un versant ou œil d'eau dans le centre, avec une couche de sol superficiel où croit en abondance le *mallín* avec une retenue d'eau au fond
65 ***Pixantu***: Forêt de *pitras*
66 ***Wetripantu*****:** Cérémonie similaire au *nguillatun*, on la pratique pour la célébration du nouvel an mapuche

La communauté reconnait pratiquer le *palin* mais avec une fréquence assez faible et parler le *mapudungun* presque dans toutes les familles. Nous devons aussi savoir que cette communauté a actuellement quinze personnes en conditions d'analphabétisme. Sur les terrains cette communauté, nous pouvons trouver les cimetières ancestraux ou *Eltun*.

« *La communauté dit participer au* nguillatun *mais avec une fréquence peu élevée* » (Communauté JUAN CANUELO PINOLEO).

***Mapudungun* : la langue mapuche**

A travers la thèse on a soutenu que la langue *mapudungun* est un des piliers de l'unité culturelle du peuple mapuche.

Le *mapudungun* est la langue cérémonielle et culturelle pour identifier les Mapuche.

Selon l'enquête du CEP* (2007), les gens considèrent que la caractéristique qui identifie les Mapuche est la langue, parlée par 57% des Mapuche au niveau national et 64% au niveau rural, dans un échantillonnage avec un nombre égal d'interrogés mapuche et non mapuche.

« *Dans les communautés, la situation est la suivante pour l'usage de la langue* mapudungun*. On observe dans les chiffres que 43,64% des parents parlent la langue. Les enfants parlent cette langue à 12,47%. Les parents la comprennent mais ne la parlent pas à 56,11%. Et finalement les enfants ne la comprennent ni ne la parlent à 49,88%. Ceci indique une nette tendance chez les jeunes et les enfants à ne pas parler la langue et aussi à ne pas la comprendre. Ceci pourrait signifier que pour ne pas perdre cette richesse culturelle, il faut stimuler un projet dans ce sens, pour ne pas perdre l'utilisation de la langue maternelle. Ceci pourrait être palier par les ateliers ou les cours qui enseignent le* Mapudungun *à l'école municipale et d'autres particularités. Un programme d'enseignement de la langue maternelle est stimulé* », (Communauté JUAN NECUL, 2010).

« *Le* mapudungun *a été perdu parce que quand les* Winka[67] *arrivèrent, beaucoup de Mapuche souffrirent à l'école car ils parlaient seulement mapuche* ».

« *Les professeurs les punissaient de parler* mapudungun*, langue que leur enseignait leurs grands-parents. Pour ne pas parler le castillan, ils étaient houspillés et frappés […], c'étaient des 'indiens attardés'* ».

« *A cause de cela, on leur enseigne le castillan depuis leur plus jeune âge pour leur éviter une souffrance qu'ils pourraient subir à l'école. Ils parlent seulement*

67 ***Winka*** *:* Mot mapuche pour désigner les chiliens n'appartenant pas à leur ethnie

castillan bien que beaucoup comprennent le mapuche » (Communauté ANTONIO HUECHE, 2004).

« *La langue mapuche est parlée entre les personnes adultes car il n'existe pas de culture de l'enseigner aux plus petits. Dans la famille on ne considère pas que cela ait de l'importance* » (Communauté PEDRO CURIQUEO, 2010).

« *Au sujet de la langue mapuche, dans la communauté, il y a peu de gens qui parlent* mapudungun*, seulement quinze habitants, les plus vieux. Chez les jeunes quasiment aucun ne parle mapuche, ce sont les personnes les plus âgées qui maitrisent la langue. Les jeunes de la communauté ne parlent pas le* mapudungun *et les enfants encore moins, bien qu'à l'école on leur enseigne la langue. Peu d'heures d'enseignement y sont consacrées. En fin de compte, il est très difficile qu'ils parviennent à parler* mapudungun*. Ceci est nettement accentué si dans leurs familles on ne la parle pas* » (communauté JOSE LLANGAO).

« *L'utilisation de la langue* mapudungun *dans les interactions familiales ou sociales quotidiennes constitue un phénomène social qui est dans un processus de disparition franchement engagé. Selon les déclarations, seuls quelques membres de plus de 60 ans peuvent comprendre et s'exprimer dans la langue ancestrale originelle. Cette tranche d'âge constitue 11% de la population avec une résidence effective à Maihue »,* (Communauté MAIHUE, 2003).

Selon le *Lonko* Francisco Caniupan, « *40% de la communauté parle le* mapudungun*, les autres ne comprennent que quelques mots* », (Communauté JUAN CANIUMIL, 2010).

« *Même pas 10%, seulement des personnes âgées, parle* mapudungun*. On n'enseigne pas non plus la langue ou les jeux typiques dans l'école présente dans l'Isla.* » (communauté Isla HUAPI, 2009).

« *Dans cette communauté, 20% des gens parlent la langue* mapudungun » (Communauté JOSE COLBUN).

« *Seuls les vieux de plus de 60 ans parlent* mapudungun » (communauté LEONARDO PILCOMAN).

« *La langue mapuche, parlée dans la communauté, maintient en vie la vision du monde des Mapuche* », (communauté PEDRO COLIHUINCA).

« *A propos de l'utilisation de la langue d'origine, on observe qu'elle est faible. Le* mapudungun *se maintient, mais la langue de la vie quotidienne est aussi bien l'espagnol. La population de plus de 44 ans déclare comprendre le* mapudungun *mais ne pas le parler. Chez la population de plus de 61 ans, les personnes interrogées disent qu'elles n'ont pas enseigné le* mapudungun *à leurs enfants car ils ne voulaient pas qu'on les humilie ou qu'on les gronde à l'école et c'est la même réponse que donnent les personnes qui déclarent*

comprendre, ils disent que les parents n'ont jamais voulu leur enseigner » (Communauté JOSE CATRIN, 2010).

Réflexions

Ce n'est pas seulement la langue *mapudungun*, mais surtout c'est la culture qui est en danger dans les communautés mapuche et qui finalement vont à leur perte car le peuple mapuche s'impose des mécanismes de blocage. On peut identifier des mécanismes de blocage historique que les Mapuche ont imposé, ce sont des dispositifs de blocage mentaux pour éviter les problèmes et les humiliations aux membres les plus jeunes des communautés, ce qui à posteriori s'est transformé en une des raisons fondamentales de la perte graduelle du *mapudungun* chez les différentes communautés.

A cet obstacle s'ajoute la migration des plus jeunes vers les villes, dans des milieux hispanophones fermés, pour étudier ou pour travailler, passant alors du temps avec des hispanophones, ce qui conduit à une perte systématique des composants classiques de la tradition mapuche.

Ces mécanismes de blocage imposés par les Mapuche, qui cherchent à éviter des problèmes aux jeunes membres, se sont transformés en une des raisons fondamentales de la perte graduelle du *mapudungun* dans cette communauté.

Maria Ester Grebe (1998) pense que le nœud du problème se situe dans les communautés de culture mapuche.

» *Etant donné que les migrants sont en majorité des adolescents ou des jeunes adultes des deux sexes en condition de former une famille, à la place d'apporter à la communauté leur propre culture en la transmettant à leurs enfants, ils se maintiennent scindés de leurs liens de parenté ruraux respectifs qui les renforcent et les préservent*. » La même auteur estime que l'enfant des Mapuche ruraux déjà urbains s'adapte avec une plus grande efficacité à la culture de la plus grande société, perdant leur langue.

On peut conclure dans cette étude que le *mapudungun* n'est pas mort, que la langue mapuche survit difficilement, elle s'infiltre dans les maigres fentes que lui laissent les langues dominantes de la société chilienne : l'espagnol et l'anglais, aucune n'étant originelle du pays. Peu à peu, elle se valorise culturellement chez les jeunes qui commencent à l'apprendre dans les écoles et dans les universités chiliennes. En 2011, est créé un établissement dans lequel petit à petit les matières des cours se font en langues originelles.

7.10.2 La cosmovision persiste

« *La cosmovision avec la nature a changé avec l'introduction des différents moyens d'évangélisation depuis les temps de la conquête. A tel point qu'il y en a un pourcentage élevé de catholiques ou évangélistes.* »

Les cas rencontrés les plus liés à la cosmovision avec la nature et même à leur *machi* comme autorité spirituelle, sont ceux qui ont un niveau d'éducation plus élevé même dans certains cas de niveau supérieur. Ils s'identifient d'avantage et sont plus impliqués avec leur peuple (Communauté COLPANAO).

« *La cosmovision mapuche dit comment intervient la terre, comment il faut la respecter, comment il faut vivre et qu'il faut suivre les règles. La culture* winka *établit une relation parallèle ou verticale avec la nature. Les Mapuche établissent une relation horizontale vivant avec chacun des éléments de leur milieu. Ils voient le* Mapu *non pas comme quelque chose d'étranger ou d'externe, mais ils sentent en faire partie et à cause de cela, ils doivent la respecter et ne pas en abuser* », (Communauté JOSE LLANGAO, 2009).

12% de la communauté interrogée est de confession évangéliste pentecôtiste. 88% de la communauté se maintient dans la cosmovision mapuche, (Communauté JOSE LLANGAO, 2009).

Cependant, bien qu'elles ne participent pas au *nguillatun*, aux rogations, ni ne s'investissent beaucoup avec la cosmovision de leur peuple, les personnes de religion pentecôtiste respectent de manière admirable ces cérémonies. En plus de respecter les lieux sacrés et les forces existantes sans y croirent, ils ne nous signalent pas de mal-être ou d'indifférence, ils signalent juste qu'ils ne s'y impliquent pas car ils pratiquent la religion pentecôtiste.

Activités sacrées

« *La communauté compte sur le* guillatuwe*, lieu où encore aujourd'hui on pratique le* nguillatun*. Il n'y a pas de* machi *dans la communauté, mais cependant la communauté s'organise et son l*onko *sollicite la* machi *d'un* lof *voisin. Cette cérémonie religieuse est pratiquée tous les 4 ans. Au moment de la réalisation de l'enquête, la communauté était dans les préparatifs du prochain* nguillatun » (Communauté IGNACIO HUAIQUIMIL).

« Avant j'appartenais à une communauté chrétienne et je fus formé par la foi chrétienne et je crois en Dieu […] mais je n'ai pas choisi cette religion car elle oblige à renoncer à notre liberté de pensée, en particulier à la pensée et à la philosophie mapuche » « avant d'appartenir à une église je suis mapuche. » « […] Les églises parfois s'opposent à ce que nous continuons à être Mapuche et souhaite que nous renoncions à nos coutumes et à nos pratiques culturelles comme la médecine mapuche » (Directeur de l'Hôpital Maquewe, Avril 2003, cité par Karla CORNEJO et al, 2004).

Espaces sacrés

« *En rapport aux questions médicales, bien qu'il n'existe pas de* machi *dans la communauté, il y a de la part de la communauté un respect, une valorisation et une reconnaissance des méthodes naturelles médicinales telles que le* hil, pitxantu mawizantu, menoko*.*

Il existe 4 familles qui ne traitent pas leurs maladies ou leurs maux avec un *Lawen* (un Etre, dans ce cas la plante, donne une part de lui-même pour rendre la vie à un être humain), pour une raison d'appartenance à la religion pentecôtiste. Les pentecôtistes respectent ces pratiques de la même façon que le reste de la communauté garde ses croyances et prétend les maintenir au fil du temps. Etre des pentecôtistes les éloigne de la cosmovision mapuche, mais ils respectent leurs Frères de la communauté, qui respectent et valorisent fermement ces endroits car c'est là que se trouve le *Ngen-Co* (maitre de l'eau). La communauté fait attention car sinon l'esprit s'en va à un autre lieu et les sources d'eau s'assèchent. A propos d'autre lieu sacré, il y a le paliwe, lequel est le lieu où se réalise le jeu du *palin*, il n'existe pas dans la communauté. Cependant certains membres de la communauté participent à ce jeu avec des joueurs d'autres communautés, lesquels à ce jour conservent la pratique de ce jeu (Communauté IGNACIO HUIQUIMIL QUECHUCO).

Quand on consulte la communauté, on nous répond en majorité que ses membres participent avec beaucoup d'attraits aussi bien au *we tripantu* qu'aux rogations (*nguillatun*). Comme principaux dieux, ils nomment *Chaoguinechen*, qu'ils sollicitent pour que l'année à venir soit prospère et ils le remercient aussi pour l'année en cours.

« *L'homme doit partager avec la nature de manière équilibrée, il est nécessaire de respecter* toutes les espèces animales ou végétales avec lesquelles il coexiste ». Ce fut ce qui se détacha le plus lors de l'entrevue, éclairant l'amour qu'ils portent à la nature et ce qu'elle leur offre.

Quant au futur de la culture mapuche huilliche, plusieurs opinions affirment que la culture va toujours se maintenir et d'autres estiment qu'elle pourrait se perdre étant donné le peu d'enthousiasme de la jeune génération, qui n'a pas l'intention de connaitre ce qui arriva à leurs ancêtres au cours des années antérieures. Toutefois, tous s'accordent à dire que certaines traditions, comme la langue, sont déjà en train de se perdre. D'autres persistent comme la cuisine mapuche huilliche. De plus, ils mentionnent que la croissance économique devrait être de la main des cultures sans oublier l'origine de leur culture et maintenir leur identité.

Ils disent qu'il existe une forte discrimination dans les systèmes aussi bien privés que gouvernementaux, où selon eux il y a des programmes et des traitements discriminatoires. D'autres pensent qu'il n'y a pas de discrimination de masse mais seulement chez certains groupes de personnes données par les valeurs erronées qui sont perçues dans leurs foyers, maintenant une opinion irréelle de ce qui fait véritablement le peuple indigène.

Finalement, étant consultés à propos des aides à la culture, ils perçoivent que *« l'état chilien a fait un apport important, mais que pour beaucoup de projets, ils n'ont pas été consultés et ils restent dépendants de ce qui importe aux personnages politiques. Ces derniers ne représentent pas l'intention du peuple, car finalement ces projets échouent et n'ont pas l'impact espéré* », (Communauté LONCO KASHILLAHIE).

We Tripantu et le *Guijatun* ou N*guillatun*

« *Actuellement dans la communauté, seulement 20% de l'ensemble de la communauté participe aux diverses activités culturelles comme le* Nguillatun *ou* We Tripantu*. Cette faible participation est due à la forte influence catholique et pentecôtiste qui a contrebalancé les croyances ancestrales*. » (Communauté Juan Necul).

« Le nguillatun *est une chose très sacrée parce que nous le demandons pour tous, il y a peu de jeunes…, ceux-ci voient ce que nous faisons et il y a des gains à maintenir cette pratique religieuse* ».

« *C'est le moment où on se sent le plus Mapuche, c'est sûr que certains ne ressentent pas la même chose, mais ça nous est égal ».*

« *Avant il en avait qui invitaient des* peñis *de plusieurs endroits, maintenant il y en a peu* », (Communauté JUAN ANTONIO HUECHE, 2004).

« *Toute la communauté participe au* nguillatun*. Toute la communauté participe aux rogations* » (Communauté JOSE LLANGAO).

« *Le* machitun *est à moitié perdu, beaucoup préfèrent aller voir le docteur que la* machi ». (Communauté ANTONIO HUECHE, 2004).

Le *mingako*

« *Avant, on faisait un* mingako *et tous les gens travaillaient et on ne mettait ni engrais ni fertilisant dans les sols et on se fatiguait à récolter le blé* ».

« Le mingako *s'est perdu, avant il y avait vraiment la terre, maintenant avec un hectare de terre, qui veut faire un* mingako ? » (Communauté ANTONIO HUECHE).

Réflexions

Les changements socio-économiques imposés par la société de marché rendent difficile l'ajustement systémique de la culture mapuche à la culture et aux innovations culturelles vertigineuses de la société mondiale.

« *Les Mapuche sont très différents. Certains se croient* winka *et n'apprécient pas les choses natives et la culture mapuche. Seuls certains vieux et quelques jeunes portent l'idée d'être Mapuche*. »

« *Quand les anciens mourront, il y aura des gens qui changeront, certains ne perpétueront pas le* nguillatun*, d'autres oublieront les traditions…, car personne ne leur enseignera* » (Communauté ANTONIO HUECHE, 2004).

« *Les jeunes émigrent vers le nord pendant la récolte des fruits et ils reviennent en hiver. Un fort pourcentage de membres émigrent vers la ville de Temuco et,*

pour la plus grande partie cela correspond à des femmes qui cherchent du travail chez des particuliers et des emplois de commerçants en ville et à des jeunes qui cherchent des opportunités dans le monde de la construction, le commerce informel et d'autres emplois temporaires » (Communauté PEDRO COLIHUINCA).

L'exode rural est comme la guerre, il rend les jeunes plus forts, plus sains, plus intelligents et plus productifs et les incorpore dans les systèmes mondiaux, différents de leurs communautés d'origine. Ainsi, la perte graduelle des traditions est générée par la migration de beaucoup de jeunes vers la ville. Une perte systématique des composants classiques de la tradition mapuche se produit à cause de cela.

Au niveau des cérémonies rituelles enregistrées, toutes concordent sur le degré d'importance qu'elles revêtent. Le *nguillatun* est la plus importante parce que c'est le moment d'union entre les membres de la communauté. C'est aussi le moment où l'on renouvèle le compromis avec la nature, de la part de ceux qui se distinguent comme porteurs de la tradition.

Les *ngen*, esprits de la nature

Pour comprendre la relation entre la tradition mapuche et l'utilisation des ressources naturelles, il est important de déterminer l'importance du concept de *ngen,* qui au sein de la communauté sont chargés de maintenir en équilibre la faune et la flore, ainsi leur présence ou leur absence expliqueraient d'une certaine manière la façon dont les Mapuche utilisent les ressources naturelles disponibles.

« Les Ngen *se sont perdus quand on a commencé à diviser la terre, quand nous avons planté les pins, quand nous avons perdu la forêt native* ».

« *Les* ngen *sont partis, parce qu'ils doivent être là où c'est vierge, ils sont perdus…, même l'eau qui coule n'est plus limpide.* »

« *Les grands-parents de beaucoup d'entre nous demandaient aux* ngen *de cueillir leurs plantes médicinales, quand ils utilisaient l'eau, quand ils utilisaient le bois de chauffe…ils faisaient attention à la nature.* »

« *Quand on a commencé à devenir des* mi-winkas*, près de ces choses les* ngen *s'en sont allés* » (Communauté ANTONIO HUECHE).

Réflexions

A mesure que le Mapuche contemporain commence à contrôler son milieu, que ce soit pour des motifs de subsistances ou mercantiles, il crée la perte de ces différentes références symboliques, perdant un phénomène régulateur de son milieu, créant avec ceci un désordre dans l'utilisation de certaines ressources très rares. Ceci mène même à la perte totale des ressources les plus fragiles et en détériore d'autres dont la récupération peut prendre de nombreuses années.

Bien que les Mapuche établissent une connexion symbolique avec les ressources naturelles environnantes grâce aux *ngen*, il est évident que les Mapuche contemporains manquent d'une connaissance réelle et poussée du comportement des ressources naturelles, ce qui peut s'expliquer par l'état actuel de leurs propriétés foncières.

Dans le milieu rural, non seulement les pratiques culturelles mapuche sont en train se perdre, mais il y a aussi un affaiblissement de la relation de respect avec la nature et l'environnement. Dans de nombreux cas, ce n'est même pas à cause d'eux, mais à cause des circonstances auxquelles les Mapuche sont soumis par une nouvelle société. Les normes et les règles d'interaction sont très différentes pour l'utilisation des ressources et clairement, le côté économique prévaut sur tout le reste. Si les indicateurs sont positifs, on produit un bénéfice. Tout le reste est relégué au second plan.

7.11 L'aide de l'état

« *Les plus durables et les plus récurrentes sont les subsides familiales, pensions d'assistance de vieillesse, d'invalidité, bourse indigène et bourse président de la république. Cependant, les programmes qui agissent dans le territoire ont bien plus d'effet que l'intervention de type assistentialiste, ce qui dans une large mesure a favorisé la vision paternaliste qu'a la communauté sur les communes, situation qui a mal interprété les interventions qui essayaient d'établir une vision de développement des communautés d'une manière intégrale et durable, où les mêmes bénéficiaires agissent comme acteurs de leur propre développement* » (Communauté Canuleo Pinoleo).

Le crédit rural et les Mapuche

Cette étude est basée sur des extraits de la monographie qui a pour thème l'observation des conséquences du crédit rural pour la petite agriculture, dans les communautés mapuches de Puerto Saavedra.

Selon Jérôme Sauvegrain et Gabriel Vivallo (2008), le financement des petits agriculteurs, dont font partie les Mapuche, est orchestré par l'Institut de Développement Agricole (INDAP*). Celui-ci souhaite développer la production agricole familiale dans les campagnes, en appuyant la petite agriculture pour la transformer en petite entreprise.

Les personnes qui ont recourt aux crédits INDAP* sont des petits agriculteurs, dont la superficie n'excède pas 12 hectares, avec un système d'irrigation classique et dont le capital est inférieur à 3 500 *Unidades de Fomento* (1UF ≈ $Ch 20 000). Leurs revenus sont principalement issus de l'agriculture et ils travaillent directement la terre. En Araucanie, l'INDAP* devrait aider 57 867 personnes.

L'INDAP* a plusieurs programmes pour les petits agriculteurs. Parmi ceux-ci, on trouve :

- Les emprunts à court terme (*Corto Plazo*, CP) avec une échéance inférieure à 359 jours, pour financer notamment le capital de travail dont le montant est compris entre 7 UF et 200 UF, selon la catégorie à laquelle appartient le client.

- Les emprunts à long terme (*Largo Plazo*, LP) avec une échéance comprise entre un et dix ans. Ils sont surtout utilisés pour investir dans du capital fixe et ils sont remboursés en plusieurs mensualités. Le montant du crédit peut varier entre 14 UF et 500 UF.

L'INDAP* à Puerto Saavedra

- *Montant des crédits délivrés par l'INDAP* à Puerto Saavedra ces dernières années*

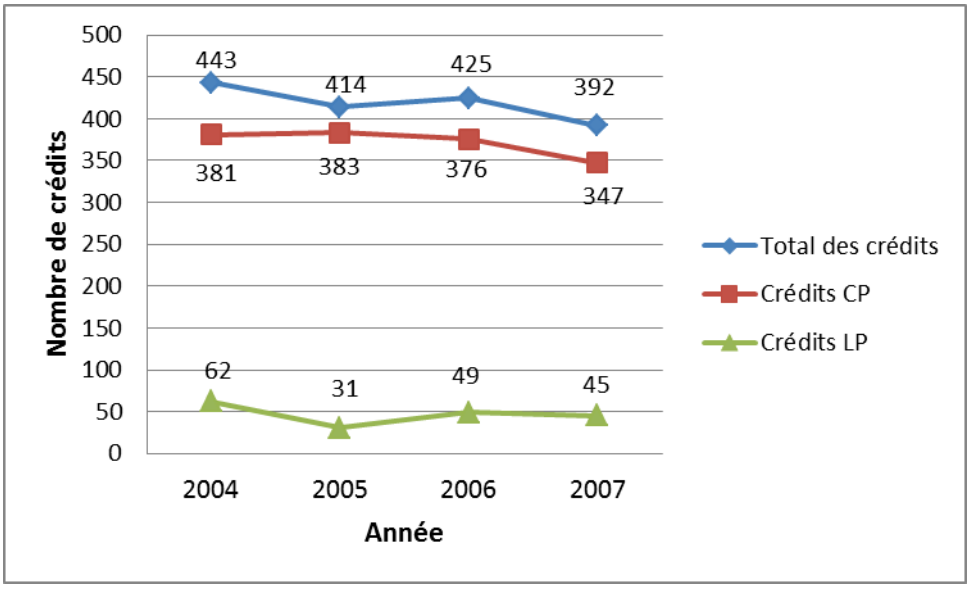


Figure 5 : Nombre de crédits accordés par type, entre 2004 et 2007 à Puerto Saavedra

Sur le graphique, on peut observer que le nombre total de crédits accordés par l'INDAP* à Puerto Saavedra a diminué sur la période de l'étude.

Le nombre de crédits CP est beaucoup plus important que le nombre de crédits LP. Il est plus de 7 fois supérieur (par exemple en 2007, 347 contre 45).

La majeure partie des agriculteurs de Puerto Saavedra sollicitent un crédit pour augmenter leur capital de travail et non pour investir à long terme.

En 2007, l'INDAP* a accordé au total 392 crédits à un ensemble de 355 agriculteurs, ce qui signifie que certains souscrivent deux crédits la même année (un CP et un LP ou encore deux CP).

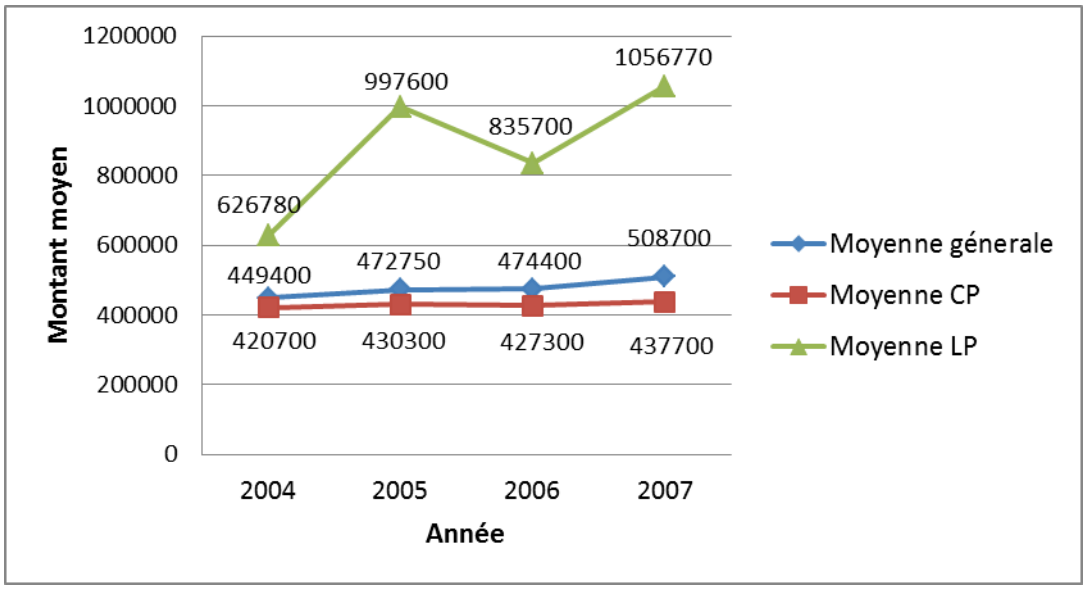


Figure 6 : Montant moyen des crédits accordés par l'INDAP* à Puerto Saavedra, entre 2004 et 2007 (1 $ US = 490 $ CH)

La moyenne des crédits CP est d'environ $ 430 000 tous les ans, elle augmente progressivement. On constate sur le graphique que les montants des crédits CP sont suffisamment faibles pour que les agricultures puissent les payer en un an, alors que les montants des crédits LP sont plus importants. C'est pourquoi les agriculteurs ont besoin de plus de temps pour les rembourser.

Les crédits LP sont remboursés en 4 ou 5 ans à Puerto Saavedra.

- *Répartition par type et montant des crédits financés par l'INDAP* à Puerto Saavedra.*

En 2007, le montant total des crédits CP accordés par l'INDAP* à Puerto S. s'élève à 151 874 160$ CH. Les crédits ont été souscrits par 310 clients.

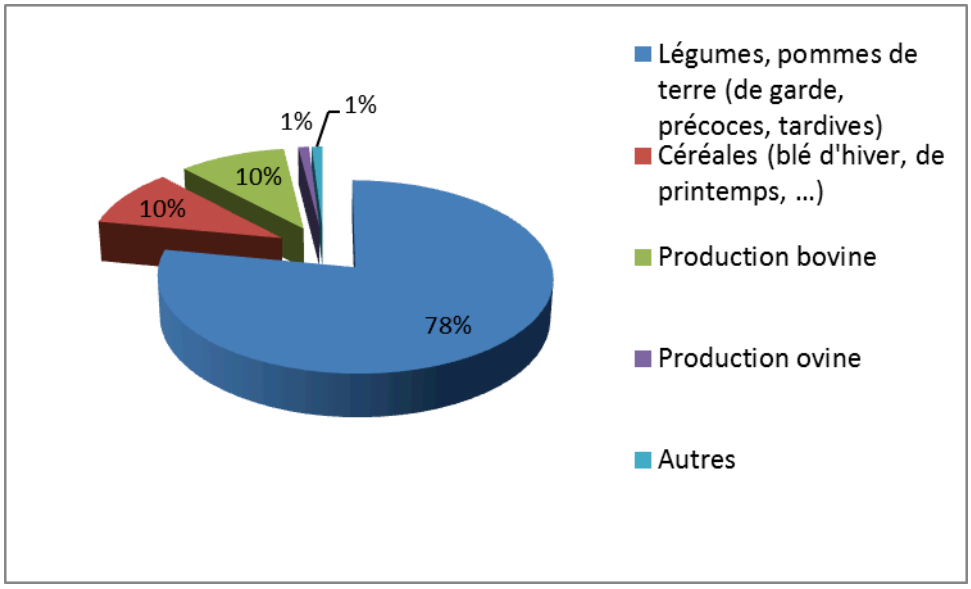


Figure 7 : Utilisation des crédits par secteurs d'activité et pourcentages respectifs du montant total des crédits CP, 2007

On observe qu'environ 80% des crédits accordés sont destinés à la culture des pommes de terre (semences, fertilisants, main d'œuvre).

10% sont utilisés pour le blé, 10% pour les bovins (achat de deux bœufs ou de quelques vaches). En général, les agriculteurs qui sollicitent des crédits CP pour les bovins ont des ressources plus importantes et peuvent les payer en un an.

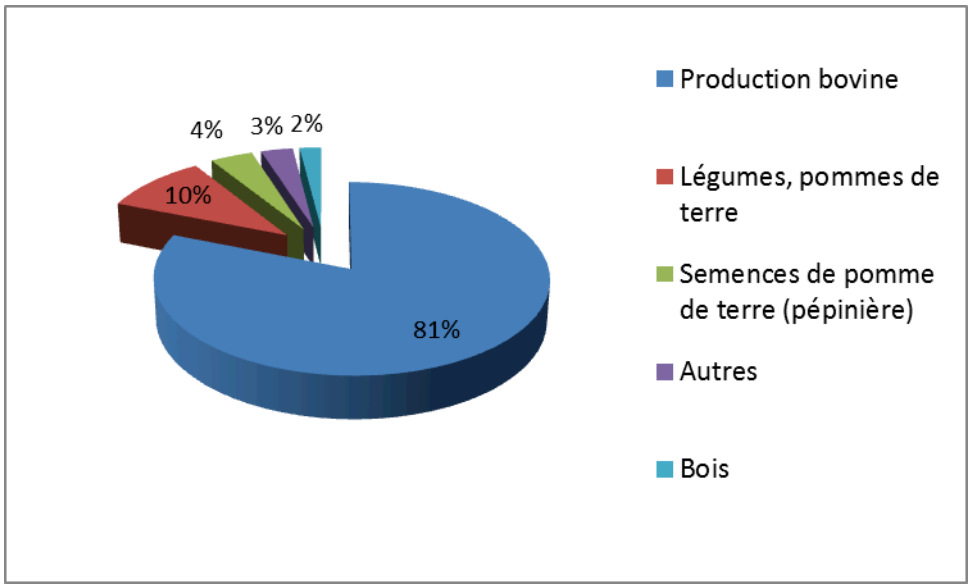


Figure 8 : Utilisation des crédits par secteurs d'activité, pourcentages respectifs du total des crédits LP, 2007

Au contraire, on peut voir sur ce graphique que plus de 80% du montant total des crédits LP en 2007 est destiné à l'élevage des bovins (bœufs pour travailler la terre ou vaches pour développer l'activité laitière). D'autre part, 14% du total

des crédits LP financent la culture des pommes de terre (semences, fertilisantsetc.). Un petit pourcentage est utilisé pour la production porcine ou l'apiculture.

- *Taux d'impayés à Puerto Saavedra*

On observe un taux d'impayés annuel de 20%. Toutefois, ce chiffre peut augmenter une année donnée, à cause de la sécheresse par exemple.

Si un agriculteur ne peut pas payer, il doit faire une prorogation ou une renégociation, le taux d'intérêts est augmenté dans les deux cas. Si quelqu'un ne peut jamais rembourser, il se trouve en situation d'impayés. L'INDAP* ne prend pas ses biens de garantie mais la personne ne peut plus solliciter l'aide de l'INDAP* pour aucun programme et ce pendant quelques années.

- *Présentation de la méthodologie suivie*

Plusieurs types d'agriculteurs qui ont sollicité un crédit auprès de l'INDAP* ont été comparés.

- Des Mapuche, avec une production d'autoconsommation et qui ont demandé un CP.
- Des Mapuche, avec une production axée sur l'autoconsommation et la vente et qui ont sollicité un CP.
- Des Mapuche qui pratiquent l'agriculture pour l'autoconsommation et la vente et qui ont postulé pour un LP.
- Des non Mapuche, avec une production seulement d'autoconsommation et un CP.
- Des non Mapuche qui produisent pour l'autoconsommation et la vente et qui ont demandé un crédit CP.
- Enfin, des non Mapuche qui produisent pour l'autoconsommation et la vente et qui ont sollicité un LP.

Dans un deuxième temps, on a fait une différence entre les agriculteurs mapuche et les autres parce que dans certains secteurs de la commune, les agriculteurs mapuche sont majoritaires et dans d'autres secteurs, il y a plus d'agriculteurs non mapuche, avec une superficie plus grande. Néanmoins, les agriculteurs non mapuche qui ont fait des études ne se distinguent pas des agriculteurs mapuche, ainsi on ne les différencie pas dans l'étude.

On a ensuite réalisé des entretiens dans plusieurs secteurs de la commune. 21 agriculteurs ont bénéficié d'un crédit de type CP en 2007 (fini de payer aujourd'hui) pour la culture des pommes de terre. Presque 10% des agriculteurs qui ont demandé un crédit, l'ont fait pour la culture des pommes de terre. 5 agriculteurs, qui peuvent être les mêmes, ont eu recours à un crédit de type LP en 2005 (quasiment remboursé aujourd'hui).

Pour les crédits CP, on a étudié ceux qui financent la production de pommes de terre car ils représentent la majorité des crédits et l'on peut donc faire une comparaison entre les agriculteurs.

Pour les crédits LP, l'étude se concentre sur la production bovine (bœufs et vaches), sur un nombre faible d'observations.

- *Caractérisation générale des 21 agriculteurs interviewés*

Profil des agriculteurs rencontrés

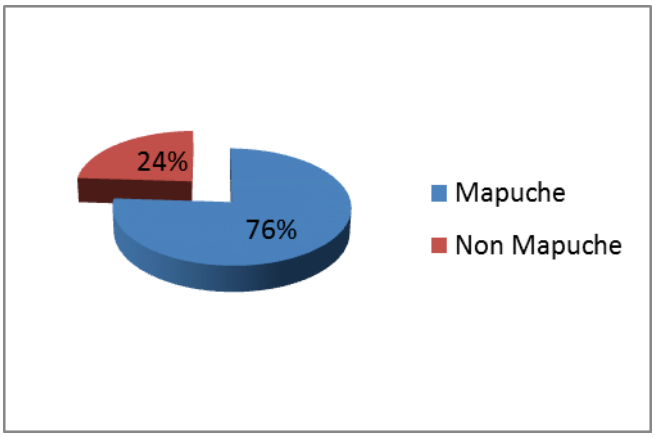


Figure 9 : Origine ethnique des personnes enquêtées

76% des agriculteurs qui ont participé à l'étude sont mapuche.

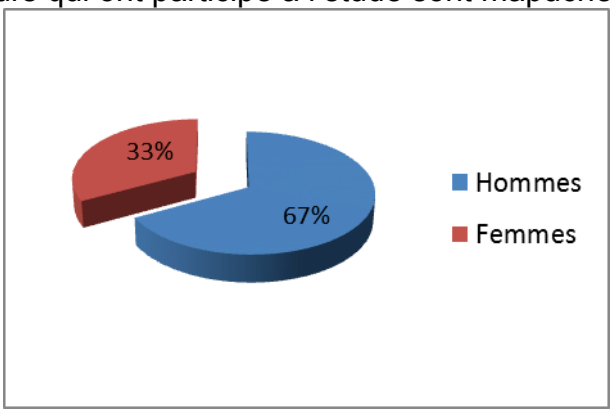


Figure 10 : Genre des personnes enquêtees

La majorité des agriculteurs rencontrés est de sexe masculin.

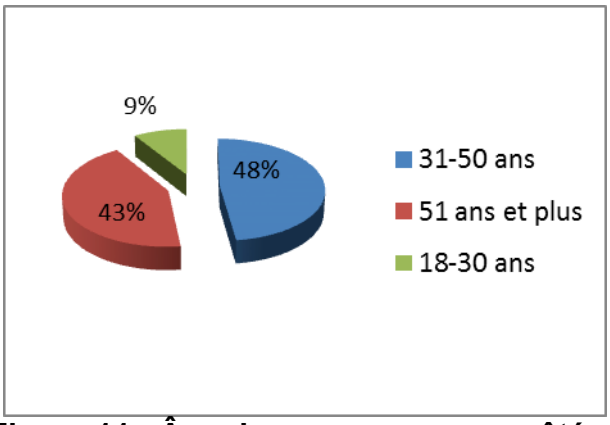


Figure 11 : Âge des personnes enquêtées

La plupart ont entre 31 et 50 ans.

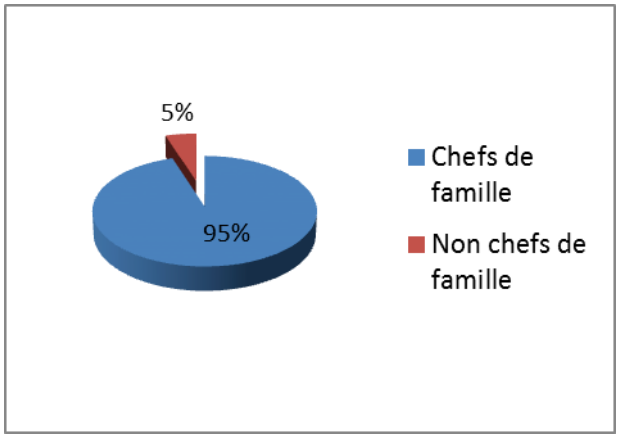


Figure 12 : Rôle des personnes enquêtées dans la famille

95% sont chefs de famille.

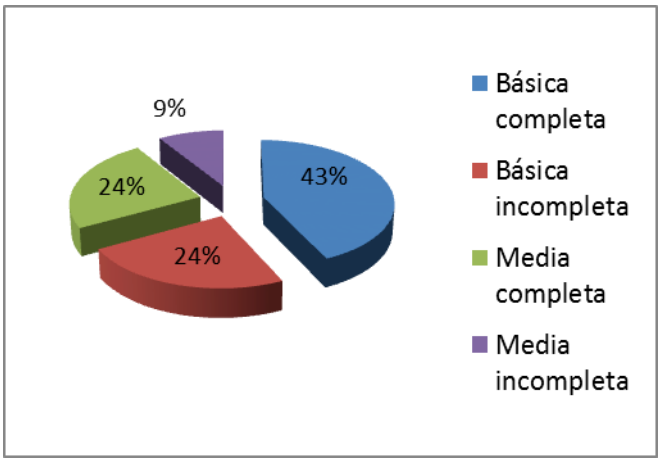


Figure 13 : Niveau de scolarisation des personnes enquêtées

En ce qui concerne la scolarisation, 9 producteurs ont fait des études jusqu'au niveau *basica completa* (soit jusqu'à l'âge de 14 ans), 5 ont un niveau *basique incompleta* (de 6 à 14 ans), 5 sont allés jusqu'au niveau m*edia completa* (18 ans) et enfin 2 de niveau *media incompleta* (de 14 à 18 ans).

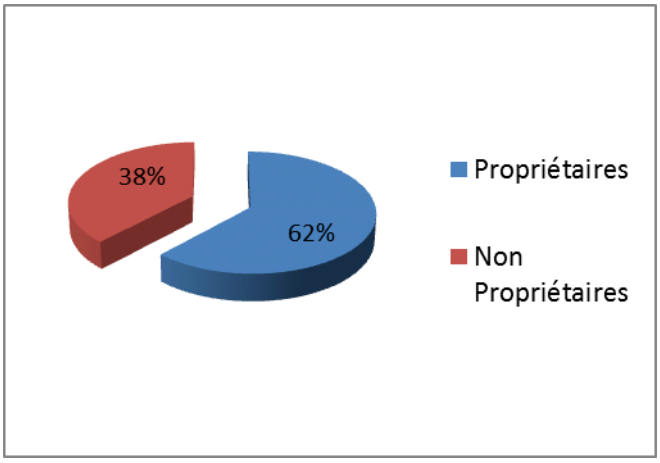


Figure 14 : Mode d'exploitation des terres des personnes enquêtées

62% des agriculteurs rencontrés sont propriétaires de leurs champs.

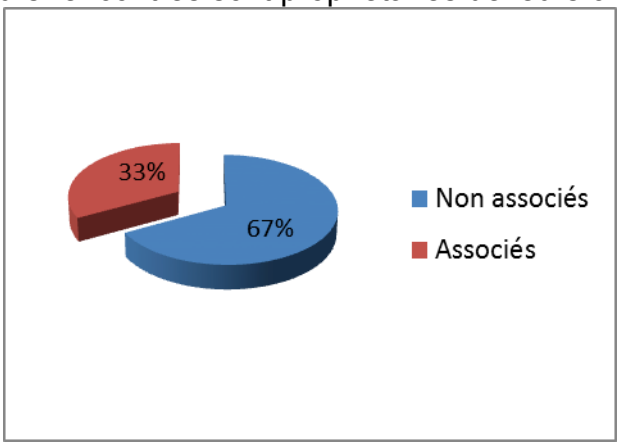


Figure 15 : Association entre producteurs

Seulement un tiers des agriculteurs s'associent à d'autres pour exploiter la terre.

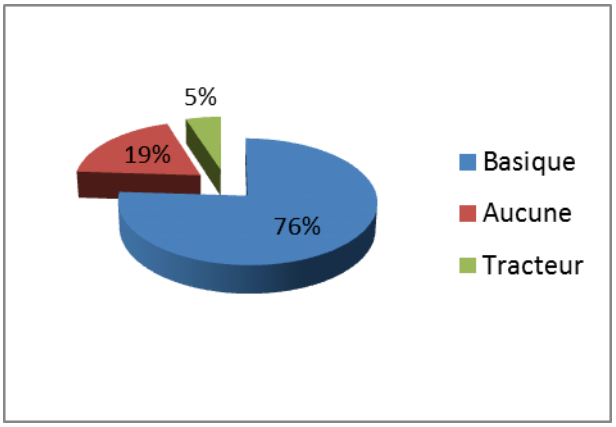


Figure 16 : Niveau de mécanisation des personnes enquêtées

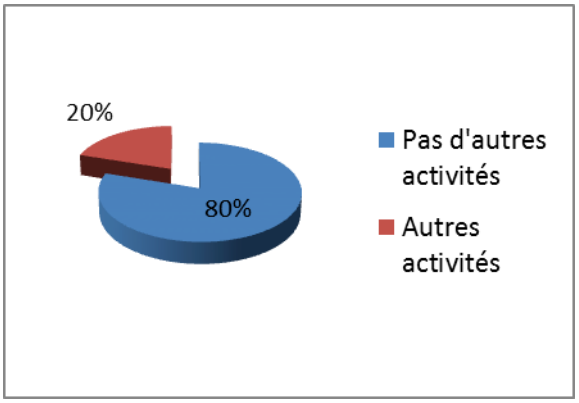


Figure 17 : Pratique d'activités non agricoles

80% des agriculteurs vivent de l'agriculture.
Les agriculteurs sollicitent des crédits pour cultiver leurs propres terres, de manière indépendante. Certains (33%, c'est-à-dire 7 personnes), ont besoin de s'associer à d'autres producteurs pour cultiver davantage.

Leur niveau de modernisation est faible étant donné que 20% d'entre eux ne possèdent aucune machine, 76% ont seulement une charrue et une herse et un seul a un tracteur.

67% des agriculteurs ne tiennent pas de comptabilité tandis que 33% ont une comptabilité simplifiée.

Plus de la moitié des producteurs ont besoin temporairement de main d'œuvre supplémentaire, pour la récolte des pommes de terre principalement.

80%, c'est-à-dire 17 personnes, tirent leurs revenus uniquement de l'agriculture. Les autres reçoivent des pensions de l'Etat.

Les agriculteurs et le crédit agricole

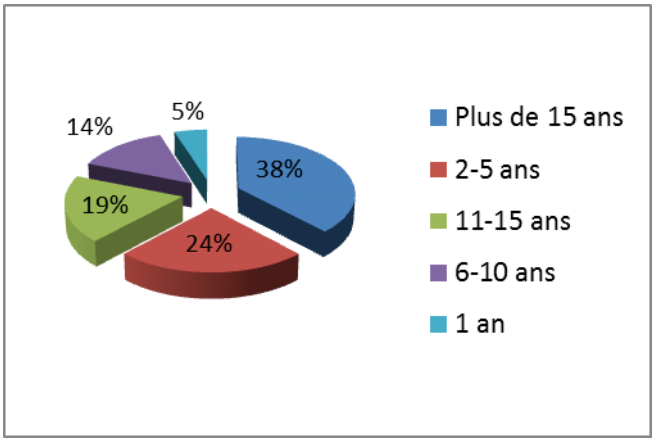


Figure 18 : Temps depuis lequel les enquêtés sollicitent des crédits (années)

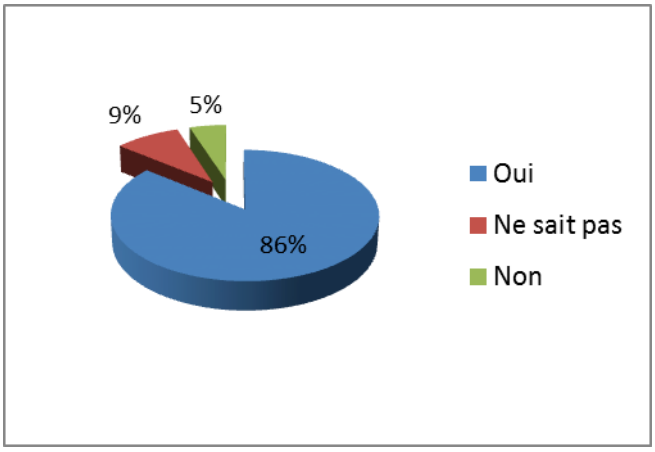


Figure 19 : Choix pour le renouvellement du crédit

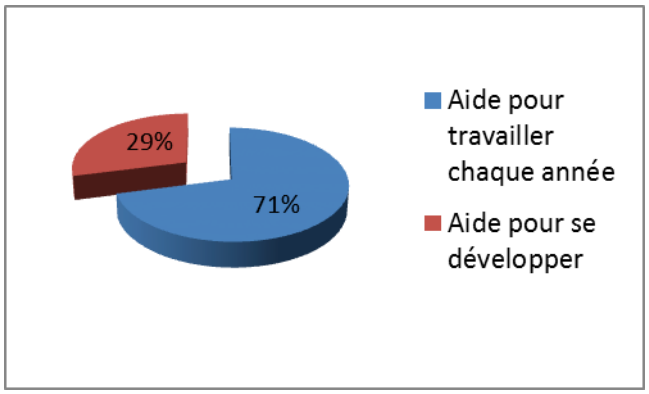


Figure 20 : Utilité des crédits selon les agriculteurs

57% des producteurs reçoivent des financements par le biais de l'INDAP* depuis plus de 10 ans. Seulement un agriculteur vient d'obtenir un crédit pour la première fois.

Quant au niveau de satisfaction, 86% d'entre eux vont demander un nouveau crédit l'année prochaine.

71% des agriculteurs considèrent le crédit comme une aide pour travailler chaque année, alors que 6 d'entre eux le voient comme une aide au développement.

Réflexions

Le crédit en faveur des agriculteurs est considéré par les Mapuche comme nécessaire pour financer leur agriculture chaque année. C'est pourquoi la majorité d'entre eux en demande un. Moins de 20% des paysans mapuche bénéficient d'un crédit en général.

Le crédit a une fonction de maintien et non de développement et de constitution d'entreprises viables, ce qui, on peut le constater, se produit exceptionnellement dans les communautés.

D'un point de vue socioéconomique, la plupart des Mapuche de Puerto Saavedra est très pauvre, ainsi le crédit est un instrument de subsistance. Cependant, il lui manque des fonctions qui dépassent le financement de l'agriculture, pour impulser une augmentation de leurs biens.

D'un autre côté, le crédit rural n'apparait pas parmi les premières grandes revendications du peuple mapuche à propos du développement économique et social. Toutefois, l'Etat l'a utilisé et l'utilise encore comme diversion.

7.12 L'agriculture mapuche et l'économie actuelle

« *C'est une communauté qui vit très tranquillement grâce à son mode de vie. Ces familles voient la communauté comme une entreprise et la gardent structurée de telle sorte qu'elles projettent les bénéfices en accord avec leurs inversions et travaux réalisés en d'autres lieux* » (Communauté AGUA SANTA).

69,42% de la superficie cultivable de la communauté sont actuellement destinées aux semis de céréales. Cependant, le pari de la communauté à 59% est de se consacrer à la production ovine, car ils estiment que cela peut être un moyen rentable de valoriser leur condition, avec une petite disponibilité de terrains et de plus beaucoup ont déjà l'expérience de l'élevage de moutons. Il existe un autre groupe mineur qui penche pour la production de blé et d'autres pour des ateliers d'engraissement de veaux, bien que ce soient des productions qui leur fourniraient seulement une production d'autoconsommation, selon les superficies disponibles (Communauté JUAN NECUL).

Dans leur majorité, les personnes interrogées ont une production de légumes d'abord destinée à la consommation familiale, l'excédent est vendu au marché.

A propos de la culture de pommes de terre, celles-ci sont majoritairement cultivées pour la consommation familiale et pratiquement rien n'est destiné à la vente, à cause des bas prix du marché. En général, pour chaque culture consommable il y a une disponibilité première vers la famille et le reste est pour la vente. (Communauté COLPANAO).

« *Nous, tout ce que nous produisons est pour la consommation…, parfois on n'a pas assez à manger parce que la terre est épuisée ».* Les Mapuche ont très peu de terres et ils répètent toujours la même chose sur la terre qui s'épuise comme une personne se fatigue.

« *Dans les époques précédentes, il coulait assez d'eau et maintenant il n'y a plus d'eau à cause des pins et des eucalyptus que les gens ont planté, alors que les plantes natives gardent l'eau et l'humidité ».*

« Nos enfants grandissent et il faut leur donner un peu de terre pour qu'ils en aient et ainsi cela fait plus d'enfants dans nos champs ».

« Le problème des Mapuche c'est qu'ils ont peu de champs, voilà,… et de plus ils plantent des eucalyptus. Pour améliorer l'alimentation du champ il faut planter des arbres natifs. » (Communauté JUAN HUAIQUIPAN).

« *A propos de l'élevage d'animaux, presque tout le monde a des volailles pour la consommation familiale. En premier lieu, c'est pour les œufs et dans une moindre mesure pour les volailles elles-mêmes comme aliment. Quand ils ont une production de poulets leur consommation se fait plus habituelle. En moyenne chaque famille a environ 25 volailles* » (Communauté COLPANAO).

7.13 Moyens de travail et information technologique

« *On aimerait savoir comment améliorer, par exemple à la place d'avoir cinq vaches, produire la même chose avec deux vaches…, on s'est dit que ça fait longtemps qu'on ne peut pas parce que c'est très compliqué de se mettre à crédit* » .

« *Nous avons beaucoup d'intérêt…, les intentions d'apprendre des nouvelles techniques pour avancer…, on ne veut pas de cadeaux, on veut qu'on nous apprenne ».*
« On veut qu'ils nous apprennent la partie technique parce beaucoup de penis *(frères) ont des animaux et quand ceux-ci tombent malades, ils n'ont pas d'argent pour payer le vétérinaire* » (Communauté ANTONIO HUECHE, 2004).

7.14 La production horticole

« *La production horticole maintient la coutume que ce soit la femme qui sème les vergers avec les pieds ».*

« Le meilleur pour les plantes c'est la fiente de poule que nous mettons ici… et ça fait de bonnes choses… »

« On a destiné un lieu proche de la maison d'habitation à l'élevage des petits animaux, d'où on obtient l'engrais pour préparer la terre ».

« Maintenant nous avons enlevé dans sa totalité le système de pépinières et nous avons replanté…et maintenant après le semis on aligne » (Communauté JUAN HUAIQUIPAN).

7.15 La nature et les systèmes de culture

« *Au moment de préparer le lit de semences, il y a un schéma généraliste qui comprend trois étapes très rudimentaires. Les deux premières se limitent à l'ouverture de la terre avec une charrue à semoir simple, complémentant le*

travail avec le passage d'un râteau, tous deux à traction animale. Quand arrive le moment du semis, on le fait à la volée ou à la queue de bœuf. En fait, il y a très peu de personnes qui recourent à l'application de produits agro-chimiques, étant en majorité sceptiques pour cette pratique et donnant foi à un nouvel équilibre qui doit exister entre la terre et eux. »

« *Avant il n'y avait pas de quoi fertiliser…maintenant la terre est fatiguée, il n'y a plus assez d'eau, en été la pauvre terre souffre* » (Communauté JUAN HUAIQUIPAN).

« *Avant on fertilisait avec tout et ils nous amenaient le fertilisant pour le blé… mais un agronome nous a dit la terre est devenue mauvaise pour ça* ».

7.16 Le changement technologique

« *On peut voir certaines pratiques mapuche comme une forme de résistance aux changements qui leur ont été imposés, comme le cas du brulage des résidus et la défavorable culture extensive sans une rotation adéquate qui pourrait contrebalancer les effets de l'érosion* ».

« *Vous pouvez me dire tout ce que vous voulez…mais au final…rien ne va changer. On va semer ici comme toujours* ».

« *On préfère faire ça comme on l'a toujours fait…comme ça on sait ce qui va se passer* ».

« *La résistance à la technologie est uniquement due aux précaires conditions de vie, dans lesquelles les innovations sont uniquement adaptées quand elles sont perçues comme ayant prouvé leur efficacité.* » (Communauté JUAN HUAIQUIPAN).

7.17 La coopération

« *Quand la nécessité de travailleurs pour produire surpasse les possibilités du groupe familial, les voisins, les parents proches, la famille,… coopèrent. A l'intérieur de la communauté, il existe même la coutume du* Mingako. *La collaboration est pratiquée pour contrebalancer la carence de moyens de production ou de main d'œuvre, généralement pour les travaux de récolte comme le portage de sacs, faire les bottes de foin ou la moisson des céréales. »*

« Lors de la récolte du blé, nous faisons un mingako *pour que ça aille plus vite…on apporte les choses pour boire, de l'eau, un thé et un petit casse-croute…et c'est comme ça que ça marche »*

« Plus qu'un mingako *on parle d'un tour de main, car cette collaboration serait rétribuée dans n'importe quelle situation dans laquelle on requiert l'intervention de gens qui n'appartiennent pas au groupe familial. »*

« C'est sûr que maintenant, on pense qu'ils vont m'aider pour faire les foins…mais l'autre semaine mon voisin fait la récolte du blé là-bas…ainsi il faut être là-bas…et ça continue comme ça avec les autres ».

« Dans l'agriculture mapuche, on collabore aussi avec les medierias*», (métayage).*

« Nous avons deux vaches…mais ici il n'y a pas tellement de terre…comme ça une des vaches est à côté…et l'autre vient de mettre bas…elle est là-bas en haut »

« Cette année on sème des petits pois ici avec le voisin...il prépare la terre comme il a beaucoup de fils…et moi j'achète les semences de petits pois… on les voit déjà sortir de terre » (Communauté JUAN HUAIQUIPAN).

7.18 Subsistance et culture

« *Le fait de produire à l'intérieur de la communauté n'est pas seulement une action liée à la subsistance mais aussi un moyen de s'assurer une participation dans les actes qu'elle invoque et ne pas mettre en risque son intégration ».*

« Le Nguillatun *va venir maintenant donc il faut avoir de l'argent pour acheter les choses…dont on va avoir besoin »*

« Avant on mangeait un cheval…c'était pour le Nguillatun*… Maintenant comme il y a l'autobus, il n'y a plus de cheval…alors maintenant on apporte un agneau…ça revient au même. »*

« Sur les terres destinées à la production pour la consommation domestique, il existe des espaces respectés et qui ne peuvent pas être utilisés pour d'autres usages. On peut connaitre ainsi l'existence de trois menoko*, lieux que la communauté cultive et où elle récupère les plantes médicinales et les plantes sacrées qu'on utilise pour diverses activités, notamment religieuses* », (Communauté JUAN HUAIQUIPAN).

7.19 Les systèmes de production mapuche et la cosmovision

« *Mais il y a des familles qui sentent que le monde et la nature sont sacrées et que l'homme doit se nourrir d'elle respectueusement. C'est pourquoi, le lieu où l'on réalise les activités productives répond à cet ordre* ».

« *Avant mes grands-parents et mes parents croyaient à tous ces mensonges…mais le pasteur nous a appris l'amour du seigneur…et à tourner le dos à toutes les fausses adorations… comme le* nguillatun *où on invoque le démon…seul le seigneur a le pouvoir de soigner, de faire tomber la pluie et de bénir un semis ou une récolte…tout ceci s'atteint grâce à la foi en le seigneur et au respect du prochain*. »

« *A ce qui parait, nous lisons la nature et comme ça nous savons ce qu'il faut faire…et ainsi nous allons tous … chaque chose arrive pour une raison…chaque chose a sa place dans notre peuple ».*

« Ici on prie dans l'endroit qu'on va semer…pour que tout soit bien et qu'il n'y ait pas de maladie »

« Nous savons le problème qu'ont nos gens, de l'autre côté, à cause de la forêt (eucalyptus, pin)…et à cause de l'autoroute. »

« Ce ne sont pas eux qui doivent lâcher, il ne doit pas comprendre notre sentiment, qu'importe la route, ce qui est important c'est de mourir », (Communauté JUAN HUAQUIPAN).

7.20 Les Mapuche et les moyens de production

« *Les Mapuche n'ont pas de quoi produire plus de ressources, ce qui fait qu'ils ne peuvent pas capitaliser…ce mode de production est principalement destiné à l'autoconsommation, se créant de plus la nécessité de produire pour vendre, de cette manière acquérir les matériaux qu'ils ne peuvent pas produire ».*

« Il faut voir si l'année va marcher…bien ou mal avec le blé…car ici il y a des enfants qui vont à l'école…et ils doivent avoir leur fournitures…cahier, crayon, gomme »

« Maintenant il faut tout acheter…personne ne tisse…il n'y a pas non plus beaucoup de moutons pour la laine…alors on est obligés d'acheter nos vêtements»

« Ici nous nous habituons à d'autres choses…les enfants surtout, ils mangent des bonbons…nous quand ?...maintenant quand ils vont au village ils demandent de tout » (Communauté JUAN HUAIQUIPAN).

« *Les ressources disponibles sont limitées à cause de la rareté de la terre. Les sols ont une qualité basse pour la culture et n'ont pas accès aux intrants chimiques et similaires pour pouvoir faire une meilleure utilisation des terres et ainsi les rendre plus productives. Cette communauté compte sur ses droits sur l'eau mais à cause du peu de préoccupation de cette communauté, ils ne font pas valoir leurs droits. Le manque de forêt est évident par son exploitation pour l'autoconsommation et la non-reforestation fait qu'aujourd'hui cette ressource est quasi-éteinte* » (Communauté PEDRO MILLANAO).

Réflexions

Comme cela a été dit plus haut, la grande limitation de l'agriculture mapuche réside dans la taille des surfaces de production. Les communautés rurales agricoles mapuche reçoivent de nombreuses aides, cependant l'assistance technique est très limitée et de mauvaise qualité, de même que l'accès aux

facteurs de production nécessaires pour améliorer le fonctionnement des exploitations.

Les organismes de l'Etat se préoccupent seulement des restrictions techniques, la relation eau-plante-sol animal, et ne prennent pas en compte les restrictions culturelles. Ils projettent directement et indirectement la perte de la culture mapuche. Les techniciens sont plus préoccupés par la productivité que par la biodiversité, ce qui est contradictoire avec les concepts ancestraux du peuple mapuche qui subsistent toujours.

Le développement imagine une agriculture égale pour tous les habitants du monde rural mapuche et non-mapuche. Cette image est homogène entre mapuche et non-mapuche. La cosmovision mapuche n'est pas reconnue comme importante. Les technologies correctement appropriées à moindre coût ne sont pas introduites. On cherche seulement à augmenter les rendements par surface et par animal et à produire plus et mieux pour le marché.

Le manque de valorisation culturelle de l'agriculture mapuche empêche que celle-ci puisse s'introduire comme marque avec dénomination d'origine dans les marchés d'agriculture organique, avec une dénomination d'origine et dans les niches de marchés agro-culturels ou ethno-agricoles, qui actuellement payent les meilleurs prix.

Il manque que les commerçants de produits mapuche développent un marché global des niches de demandes pour l'offre mapuche, qui est toujours très limitée.

7.21 Etude socioéconomique de la communauté Nicolas Ailio II

Les chercheurs L. Escubier et G. Vivallo (2003) ont réalisé une étude socio-économique de la communauté Ailio afin d'en faire une évaluation socio-économique et de proposer un calcul des besoins économiques nécessaires pour la subsistance et la prospérité de la famille.

7.21.1 Description sociale

Le logement

Les logements reflètent l'homogénéité économique, mais dans la mesure où nous connaissons les situations particulières, des différences assez significatives peuvent être notées.

Le logement de base observé est une construction en bois et au toit de zinc, même si dans certains cas, il n'y a pas de revêtement de sol et la pièce principale sert de chambres. La majorité des familles cuisinent avec une cuisinière à bois, qui contribue également au chauffage de la maison. Ceci reflète le fait que les Mapuche de cette communauté ont peu à peu perdu une

partie de leurs traditions et de leur mode de vie, comme le fait de vivre dans une *ruca* (maison traditionnelle).

Concernant le nombre moyen de personnes qui composent la famille, nous pouvons voir qu'il y a 4 personnes par famille. Selon les études précédentes réalisées par BENGOA et SABAJ (1996), il est établi qu'en 1982, il y a avait une population moyenne de 6,2 personnes par famille mapuche, chaque famille étant considérée comme une unité. En 1995, la moyenne était de 6,3 mais il s'est produit un phénomène croissant de subdivisions internes, avec l'installation de plusieurs maisons dans la même propriété, pour les besoins de nouvelles familles, ce qui a amené la taille de la famille principale à diminuer substantiellement à une moyenne de 4 personnes.

Caractérisation selon le sexe et l'âge

La différenciation entre les sexes est importante pour apprécier les fonctions qu'accomplissent respectivement l´homme et la femme au sein de la famille mapuche, de la communauté et dans les activités réalisées aux champs.

La communauté présente un nombre de femmes plus important, 55% du total contre 45% pour les hommes.

Il faut signaler qu'au sein de la communauté Nicolas Ailio II, les hommes s'occupent des cultures et de l'élevage des animaux tandis que les femmes s'occupent des tâches du foyer, de l'éducation des enfants ainsi que de la culture des légumes et de l'élevage des petits animaux.

Le nombre plus important de femmes que d'hommes au sein de la communauté s'explique par l'observation d'un nombre important d'enfants, 24,4% de la population, ce qui montre que les femmes sont restées dans la communauté chargées de l'éducation de ces derniers. De plus, 4% des femmes ont plus de 61 ans. Nous pouvons en déduire qu'elles sont trop âgées pour aller chercher des opportunités de travail dans les villes. De ceci, nous déduisons que les membres de la communauté sont caractérisés par leur jeunesse, puisque 71,42% de la population est dans la classe d'âge 18-65 ans, tranche d'âge pour laquelle la population est considérée comme main-d'œuvre disponible pour participer aux activités aux champs. D'un autre côté, le nombre de personnes considérées âgées ne dépasse pas 8% des membres de la communauté.

Il est important de souligner que la communauté Nicolas Ailio II présente un pourcentage élevé de jeunes membres, dû au fait que c'est dans ces âges-là que se trouve la force de travail active pour exercer les activités agricoles, développées tant par les hommes que par les femmes. De plus, être face à une communauté jeune permet qu'elle soit plus encline à l'adoption de nouvelles technologies, techniques et qualifications.

Niveau d'étude

La scolarisation est un facteur important à analyser au sein de la communauté car elle permet de mieux comprendre les changements qui se produisent dans son environnement.

La majeure partie des membres de la communauté Nicolas Ailio II a un niveau d'étude qui ne dépasse pas la 5ème année d'*educación básica* (11 ans). 61,3% de la population dont la majeure partie des chefs de famille se trouve en-dessous de cette réalité. Cette situation explique la crainte de la modernisation, étant donné que la majorité des chefs de famille ne partagent pas la vision de l'école des autres chiliens (BENGOA et SABAJ, 1996).

Dans la communauté, 25% des personnes ont une scolarité qui atteint la *enseñanza media* (équivalent du lycée français), ce sont, pour la plupart, les fils des chefs de famille. Les 63,2% restants ont un niveau d'étude qui ne dépasse pas la 8ème année d'*educación básica* (14 ans).

7.21.2 Caractérisation productive

Distribution de la superficie totale

Chaque famille de la communauté dispose d'une superficie de 5 hectares pour la production agricole, ce qui correspond à un total de 60 hectares pour la communauté.

La production familiale est conforme aux cultures traditionnelles : céréales, pommes de terre, légumes et prairies. Celles-ci sont des prairies naturelles qui se sont formées par la colonisation spontanée de diverses espèces fourragères. Ces prairies occupent 66,66% de la surface productive, soit 40 hectares.

Parmi les céréales, la principale est le blé, qui représente 21,33% de la surface productive, soit 12,8 hectares, suivi du triticale avec 4,16% du total, c'est-à-dire 2,5 hectares et enfin, l'avoine, avec 2,5% de la surface totale productive, ce qui correspond à 1,5 hectare.

En ce qui concerne la culture de pommes de terre, la surface dédiée à cette production par la communauté représente 2,83% de la superficie totale, c'est-à-dire 1,7 hectare, cette culture étant importante pour la famille car c'est un des principaux constituants de son alimentation quotidienne.

La production horticole est celle qui occupe la plus petite surface productive au sein de la communauté, avec 0,66% du total, ce qui correspond à 0,397 hectares. La superficie restante correspond à des sols improductifs parmi lesquels se trouvent la maison, les chemins, les clôtures et la cave, recouvrant une surface de 1,15 hectare.

Rendement par hectare des cultures prédominantes

Les cultures prédominantes dans la communauté Nicolas Ailio II sont la pomme de terre, le blé, le triticale et l'avoine. En ce qui concerne les cultures horticoles, les plus importantes sont la carotte, la tomate, la laitue, la coriandre, la betterave rouge et le haricot vert.

Sur la figure 20, les rendements moyens pour la communauté étudiée sont inférieurs à ceux attendus par l'INDAP* dans toutes les cultures présentes.

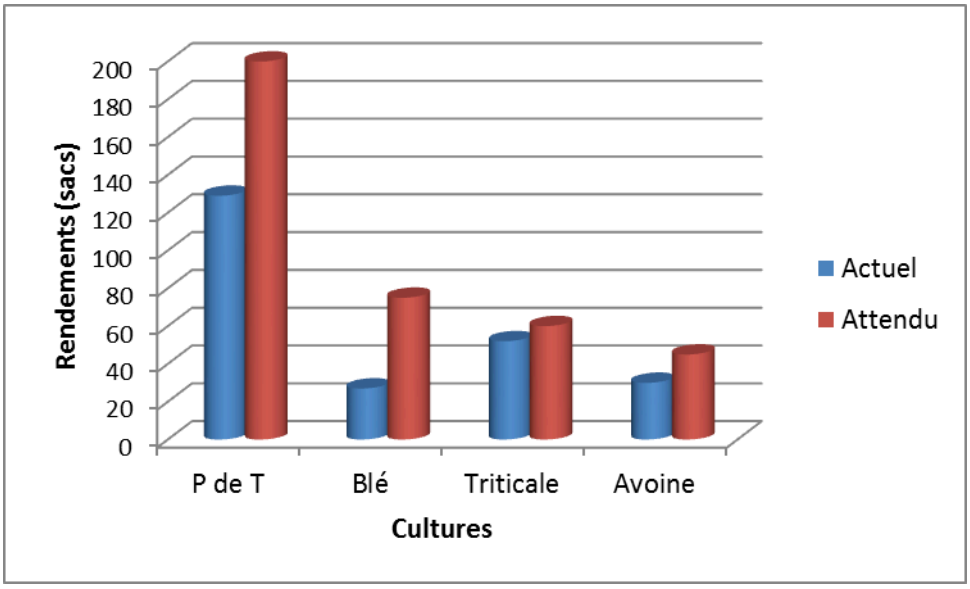


Figure 21 : Rendements des cultures prédominantes actuels et attendus, par cultures dans la communauté Nicolas Ailio II

Le rendement moyen actuel dans chacune des cultures est le suivant : pomme de terre, blé, triticale et avoine ont un rendement respectif de 129, 27, 52 et 30 quintaux par hectare. Le rendement moyen attendu par l'INDAP* (2001) est le suivant : pomme de terre, blé, triticale et avoine avec des rendements respectifs de 200, 75, 60 et 45 quintaux par hectare.

Les rendements moyens, selon l'analyse mentionnée, sont très inférieurs à ceux prédits par l'INDAP* (2001) pour la sixième zone de la vallée sèche de la commune de Gorbea, qui servent de base de comparaison pour cette étude.

Selon ODEPA* (2001), dans l'Analyse Socio-spatiale basée sur le VI^{ème} recensement agricole de l'agriculture mapuche, il est établi que le rendement moyen pour la culture de pomme de terre au niveau national est de 109,2 q/ha, ce qui est inférieur d'1,4% au rendement moyen obtenu pour la commune de Gorbea, qui est de 110,8 q/ha. Le rendement de cette commune est, par ailleurs, supérieur de 12% à la moyenne régionale (97,7 q/ha).

Dans le cas de la culture de blé, le rendement national moyen obtenu par les agriculteurs mapuches est de 19,5 q/ha, tandis que le rendement régional est de 18,8 q/ha, soit des rendements inférieurs de respectivement 32,9% et 35,4% au rendement moyen de la commune de Gorbea, qui est de 29,1 q/ha.

Pour la culture de triticale, le rendement moyen, au niveau national, pour les agriculteurs mapuche est de 44 q/ha, tandis qu'au niveau régional, il est de 43,7 q/ha, soit des rendements respectivement supérieurs de 64,2% et 63% au rendement moyen obtenu pour la commune d'étude (26,8 q/ha).

En ce qui concerne la culture d'avoine, le rendement national moyen des agriculteurs mapuches est de 19,2 q/ha, le régional est de 18,1 q/ha, soit des rendements inférieurs de 10,69% et 15,8% au rendement moyen communal, ce dernier étant de 21,5 q/ha.

Parmi les cultures étudiées, le cas du blé est le seul pour lequel la production est inférieure de 50% à celle attendue par l'INDAP*, les autres cultures montrant un rendement supérieur de 60%.

Pour ce qui est des cultures de légumes, les rendements actuels de la communauté Nicolas Ailio II et les rendements espérés par l'INDAP* (2001) pour la zone concernée sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 8 : Rendements en légumes, actuels et attendus par l'INDAP* pour la zone concernée (2001)

Espèce	Unité	Rendement Actuel	Rendement Attendu
Betterave	Botte	7.800	26.000
Coriandre	Botte	18.000	60.000
Tomate	Kilogramme	30.000	100.000
Haricot vert	Kilogramme	1.800	6.000
Laitue	Unité	18.000	60.000
Carotte	Botte	9.000	30.000

Dans le cas de la culture de betterave, le rendement actuel obtenu dans la communauté est de 7.800 bottes par hectare et par anet le rendement attendu par l'INDAP* (2001) pour la zone est de 260.000 bottes ; dans le cas de la coriandre, la communauté obtient un rendement actuel de 18.000 bottes par an, le rendement espéré par l'INDAP* (2001) étant de 60.000.

En tomate, la communauté a une production actuelle de 30.000 kg/ha/an, le rendement espéré par l'INDAP* (2001) étant de 100.000 kg/ha/an. Pour ce qui est du haricot vert, le rendement actuel obtenu par la communauté est de 1.800 kg/ha/an, celui attendu par l'INDAP* (2001) étant de 6.000 kg/ha annuels.

Dans la production de laitue, la communauté a un rendement actuel de 18.000 unités, alors que l'INDAP* (2001) espère 60.000 unités par hectare ; en ce qui concerne la carotte, celle-ci est l'unique culture qui se sème à l'air libre, obtenant un rendement actuel de 9.000 bottes, tandis que l'INDAP* (2001) attend un rendement annuel de 30.000 bottes.

Plus généralement, dans la communauté Nicolas Ailio II, les rendements obtenus en culture légumière n'atteignent en aucun cas 30% des rendements attendus par l'INDAP* (2001) pour la zone.

Troupeaux d'animaux

La présence d'animaux au sein de la communauté Nicolas Ailio II : nous pouvons voir que 100% des familles de la communauté possèdent des animaux. Le nombre moyen d'animaux par famille est de 6,8.

La composition des élevages est la suivante : 64,1% des paysans mapuches de la communauté ont des bovins, avec une moyenne de 4,3 têtes de bétail par famille, 33,3% ont en moyenne 2,3 porcs et moins d'1% ont des moutons.

100% des familles ont des volailles, avec en moyenne, 23,6 animaux par famille. Les familles 6, 1 et 2 présentent le plus grand nombre de volailles avec respectivement, 36, 35 et 35 volailleset la famille 12 est celle qui possède le moins de volailles.

Nous observons différentes espèces comme les poules, les poulets, les dindes et les canards : 56,3% de poules, 42,2% de poulets, 0,7% de dindes et 0,7% de canards.

De ce qui a précédemment été exposé, nous pouvons déduire qu'il existe en majorité des petits animaux d'élevage qui sont destinés à l'autosubsistance des familles. De plus, il existe un pourcentage important de paysans dont l'élevage est tourné vers les bovins et les porcins ; les premiers servent à la fois d'outils de travail et pour la production de viande, les seconds sont uniquement destinés à la production de viande.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation (FAO) en 1992, l'importance des animaux pour la famille mapuche se trouve dans le fait qu'ils constituent une forme d'épargne en prévention de mauvaises récoltes ou en situations afflictives en plus d'être une part importante du processus de productionet d'accorder du prestige aux familles mapuches.

7.21.3 Caractérisation économique

Au sein de cette caractérisation économique, se trouvent les revenus agricoles et les revenus extérieurs générés par les familles de la communauté Nicolas Ailio II.

Ci-dessous, sont décrits les revenus nets générés actuellement par la production agricole communautaire et les revenus attendus selon l'INDAP* (2001) pour le sixième secteur de la commune de Gorbea.

Blé (*Triticum aestivum* L.)

La culture de blé est une des activités agricoles les plus pratiquées par les membres de la communauté. 83,3% des familles produisent cette céréale,

16,7% n'en produisent pas. Nous observons clairement qu'aucune des familles productrices de cette céréale n'atteint 30% du revenu moyen espéré par l'INDAP* (2001) pour la zone.

Le blé est fondamental dans le régime alimentaire de base de la communauté. Les produits alimentaires de celui-ci sont la farine, la farine de blé rôtie (*harina tostada*) et le blé cuit en lessive de cendres (*mote*). Ceux-ci sont présents quotidiennement, sous une forme ou une autre dans les repas de la famille.

Selon CEPAL (2000), la ration alimentaire de base comprend 291,389 g de pain par personne et par jour pour satisfaire les besoins nutritionnels. Ceci nous amène à l'idée que pour une famille de 4 personnes, la consommation annuelle de blé est de 425,427 kg.

Considérant cela, dans la communauté, 66,6% des familles consomment en moyenne 90% de leur production, 16,6% des familles (2 familles) ont une production insuffisante et les autres 16,6% n'en produisent pas.
Le rendement moyen obtenu par la communauté est de 34 q/ha, ce qui est inférieur de 45,3% au rendement attendu par l'INDAP* (2001) pour la zone, qui est de 75 q/ha.

Il est nécessaire de signaler qu'il existe une différence marquée entre le coût de production des familles de la communauté, qui est de 130.560 pesos chiliens et le coût de production établi par l'INDAP* (2001) de 37,63% supérieur, soit 373.765 pesos chiliens. La différence réside fondamentalement dans le fait que le coût de production des agriculteurs mapuches ne comprend pas l'utilisation de produits chimiques pour le contrôle des adventices, des nuisibles et des maladies et que l'usage d'engrais se trouve assez réduit.

Le prix de vente d'un quintal de blé est, après consultation des agriculteurs, établi en moyenne à 8.000 pesos chiliens.

Le revenu net généré par la culture de blé est proportionnellement le même dans chaque famille, le revenu moyen par hectare étant de 76.819 pesos chiliens, prix inférieur de 33,9% au revenu attendu par l'INDAP* (2001) pour un hectare de blé, qui est de 226.235 pesos chiliens.

De plus, il existe un unique cas (famille 2) pour lequel il n'y a pas de revenu net actuel pour cette production, le revenu attendu par l'INDAP* (2001) étant de 180.988 pesos chiliens (pour 0.8 hectares).

Avoine (*Avena sativa*)

Cette culture est utilisée pour l'alimentation animale et dans le cas où la production génère des excédents, pour la vente. Cette culture est peu répandue chez les familles de la communauté, seules 2 familles la produisent.

Le rendement moyen actuel obtenu par la communauté est de 14,5 sacs, c'est-à-dire 32,4% du rendement espéré par l'INDAP* (2001), qui est de 45 sacs par hectare.

Le coût de production de l'avoine par les familles de la communauté est inférieur de 29,06% au coût établi par l'INDAP* (2001), ces moindres coûts de production sont dus à l'utilisation en faible quantité d'intrants, particulièrement engrais et herbicideset fondamentalement à la très faible main d'œuvre utilisée pour la préparation du sol de cette culture.

Le revenu actuel obtenu par la famille 1 est de 11.950 pesos chiliens, ce qui se trouve être 47,2% en-dessous du revenu attendu par l'INDAP*, lequel est de 25.270 pesos chiliens ; dans le cas de la famille 10, le revenu engendré par cette culture est de 10.975 pesos chiliens, valeur assez proche du revenu espéré, qui est de 12.635 pesos chiliens. Dans les deux cas, le revenu attendu par l'INDAP* (2001) pour la zone n'est pas atteint. Cependant, la famille 10 l'atteint presque.

Le prix d'un sac d'avoine de 50 kg, selon les paysans, est établi à une valeur moyenne de 5.000 pesos chiliens par sac.

Pomme de terre (*Solanum tuberosum sp.*)

La culture de pomme de terre est d'une grande importance pour les paysans mapuches, par le fait qu'elle constitue, avec le blé, la base du régime alimentaire de la communauté. Pour cette raison, un grand pourcentage des familles de la communauté en produit sur ses terres.

Selon CEPAL (2000), la ration alimentaire de base est de 116.918 g de pommes de terre par personne et par jour pour satisfaire les besoins nutritionnels. Ceci indique que pour une famille de 4 personnes, la consommation annuelle de pommes de terre est de 170,70 kg.

Le rendement moyen obtenu par la communauté est de 71,1 sacs de 80 kg, rendement qui est inférieur de 35,5% au rendement attendu par l'INDAP* (2001) pour la zone.

Le coût de production pour les familles de la communauté est de 183.191 pesos chiliens par hectare, ce qui est inférieur de 34,4% au coût établi par l'INDAP* (2001), qui est de 539.771 pesos chiliens, pour la même superficie. La différence réside principalement dans le coût des semences et des engrais.

Le prix d'un sac de pommes de terre de 80 kg a été fixé, selon les paysans, à en moyenne 4.000 pesos chiliens.

La distribution actuelle du revenu engendré par la culture de pommes de terre et du revenu généré espéré selon l'INDAP* (2001) : Les résultats sont très hétérogènes, tout comme les surfaces productives destinées à cette production ; pour cette raison, les revenus sont également très variables.

Parmi les familles productrices de pommes de terre, on observe que 50% dépasse le revenu prévu par l'INDAP* (2001) pour le sixième secteur de la commune de Gorbea, tandis que 12,5% des familles atteignent un revenu inférieur de 15% au revenu espéré ; les 37,5% restants ne dépassent pas 14%

du revenu potentiellement attendu. Le revenu actuel moyen généré par famille est de 15.899 pesos chiliens, sur une surface moyenne de 0,21 hectares, on se trouve donc en-dessous du revenu prévu par l'INDAP*, qui est de 14.517 pesos chiliens, pour la même superficie.

Cette réalité s'explique par la localisation d'origine de la communauté (Tranapuente), qui est un secteur côtier dans lequel la principale activité agricole est la culture de pommes de terre, c'est pourquoi les agriculteurs ont implanté cette culture depuis des années sur leurs terres, connaissant très bien les travaux et les conditions dont cette culture a besoin pour obtenir de bons résultats.

Triticale (*Secale cereale*)

Cette culture est principalement utilisée pour l'alimentation animale. Elle est très peu répandue au sein des familles de la communauté, seulement 2 familles la cultivent.

Le rendement moyen obtenu, dans la communauté, est de 27 q/ha, ce qui est inférieur de 45% au rendement prévu par l'INDAP* (2001) pour la zone, soit 60 q/ha.

Le coût de production, pour les familles de la communauté est de 118.300 pesos chiliens, par conséquent, il est inférieur de 55,1% au coût établi par l'INDAP* (2001), qui est de 214.474 pesos chiliens. Seules 2 familles de la communauté produisent du triticale.

Cultures légumières

Les petits agriculteurs de la communauté Nicolas Ailio II sont caractérisés par la conduction de semis qui, en moyenne, ne dépassent pas 0,03 hectares de légumes. Ceci est une grande différence par rapport à la superficie dédiée aux cultures annuelles.

Parmi les familles qui produisent des légumes, seulement 2 familles obtiennent des revenus importants. Une des familles atteint un revenu de 569.797 pesos chiliens, ce qui est inférieur à 60% du revenu espéré ; dans le cas de l'autre famille, le revenu réel obtenu est de 287.573 pesos chiliens, celui-ci étant inférieur de 16% au revenu attendu.

Dans le reste des familles, on peut noter que les revenus autant réels qu'attendus, générés par la production de légumes sont très hétérogènes. Les revenus réels fluctuent entre 1.056 et 287.573 pesos chiliens et les revenus espérés entre 6.032 et 1.696.685 pesos chiliens. En dépit de la petite surface destinée aux légumes, il existe, pour cette production, des revenus considérablement plus élevés que pour le reste des cultures présentes dans la communauté.

Il est nécessaire de signaler que la majeure partie des agriculteurs possèdent une serre. Les familles travaillent individuellement. Les espèces légumières

communes et significatives quant à la surface cultivée dans le potager sont : la carotte, la tomate, la salade, la coriandre, la betterave et le haricot vert. En général, les produits issus du potager sont destinés à l'autoconsommation.

Selon CEPAL (2000), dans la ration alimentaire de base, il est établi qu'il faut 15,433 g de carotte, 57,603 g de tomate, 4,449 g de salade et 1,274 g d'assortiment de légumes verts par personne et par jour pour satisfaire les besoins nutritionnels. Ceci nous amène à dire que, pour une famille de 4 personnes, la consommation annuelle de ces légumes est de 114,98 kg.

Prairie naturelle

L'importance de la prairie naturelle réside dans le fait que c'est la principale source d'alimentation animale, il faut remarquer que dans le cas de la communauté étudiée, les prairies sont principalement des prairies naturelles.

La distribution du revenu se montre assez homogène pour les différentes familles de la communauté.

Les familles de la communauté obtiennent un revenu actuel moyen de 61.250 pesos chiliens, le revenu attendu par l'INDAP* étant de 93.625 pesos chiliens.
La superficie totale de prairies naturelles est de 40 hectares, dont 43,7% sont destinés à l'élaboration de foin et les autres 56,3% sont destinés au pâturage. Le foin se récolte sous forme de ballots ; pour la fabrication de ceux-ci, on fait appel à un prestataire de services, qui est payé avec 60% de la production.

Le rendement actuel obtenu par les agriculteurs de la communauté est de 1,5 tonne de MS/ha, sous la forme de 150 ballots ; selon l'INDAP* (2001), le rendement attendu pour cette zone est de 3 tonnes de MS/ha, ce qui en d'autres termes, correspond à 300 ballots par hectares.

Animaux

Il existe une hétérogénéité très marquée entre les familles, surtout au niveau du nombre d'animaux vendus.

Le revenu net actuel moyen par famille est de 22.809 pesos chiliens, celui attendu étant de 36.943 pesos chiliens.

Le revenu net actuel correspond à 60% du revenu net espéré, cette différence réside dans le poids des animaux, qui, dans le cas de la communauté, est plus faible que le poids moyen attendu pour les différentes catégories d'animaux.

Aujourd'hui, la présence d'animaux dans les communautés mapuches est d'une grande importance car c'est une source sûre et rapide de revenus. De plus, il faut garder à l'esprit que pour le paysan mapuche, les animaux représentent un symbole de prestige et de pouvoir entre autres. Pour comprendre ceci, il faut remonter au siècle passé, pendant lequel la société mapuche était une société d'élevage ; à ceci, il faut ajouter que le paysan valorise ses animaux, car ils sont sources de revenus économiques à n'importe quelle époque de l'annéeet

qu'il s'agit d'une production sur laquelle la variabilité saisonnière n'a pas autant d'impacts que sur les autres productions agricoles.

Les revenus extérieurs obtenus par les familles composant cette communauté sont classés en : revenu extérieur par vente de main-d'œuvre et revenu extérieur par subventions.

De plus, on considère comme revenu la consommation d'énergie, établie à la valeur annuelle de 12 mètres de bois de chauffage avec un prix moyen de 5.000 pesos chiliens par mètre, ce qui donne comme résultat un revenu de 60.000 pesos chilien par famille et par an.

Vente de main d'œuvre

Les revenus de vente de force de travail proviennent de quelques membres du groupe familial qui offrent leur service en tant que main d'œuvre fixe ou temporaire.
Très peu de familles au sein de la communauté travaillent hors de la campagne, seules 4 des 12 familles qui composent la communauté ont ce type de revenu, c'est-à-dire 33,3% tandis que les 66,7% restants s'occupent seulement des travaux agricoles de la propriété.

Le revenu le plus important est celui obtenu par la famille 1, celui-ci étant de 720.000 pesos chiliens ; dans cette famille, c'est la maîtresse de maison qui est partie travailler à Santiago, comme femme de ménage, pendant 9 mois, avec un salaire mensuel de 80.000 pesos chiliens.

Parmi les membres de la famille 1, une personne a travaillé pendant 4 mois, obtenant un revenu mensuel de 80.000 pesos chiliens, de sorte que son revenu total fut de 320.000 pesos chiliens.

Dans une autre famille, c'est un des enfants de la famille qui est allé travailler à Temuco, pour une durée de 2 mois, avec un salaire mensuel de 150.000 pesos chilien, c'est-à-dire un total de 300.000 pesos chiliens.

Enfin, un chef de famille qui a travaillé 1 mois dans la cueillette de fruits dans le Nord a gagné 180.000 pesos chiliens.

Subventions

En ce qui concerne les revenus provenant de subventions, il faut signaler que les types de subventions octroyées aux familles de la communauté sont les suivants :

- Vieillesse
- Allocation familiale
- Exonération politique
- Pension d'assistance
- Orphelinat

50% des familles bénéficient d'au moins une de ces subventions.

Le nombre total de personnes subventionnées est de 15, dont 11 reçoivent des allocations familiales pour leurs enfants; 1 personne touche une pension d'orphelinat, 1 personne touche une pension de vieillesse, 1 personne a une subvention d'exonération politique et 1 personne reçoit une pension d'assistance.

En observant les revenus accordés par l'état au travers de subventions dans chacune des familles de la communauté, nous pouvons voir que le revenu le plus important est obtenu par une famille qui reçoit un total de 1.128.000 pesos chiliens annuels.

7.21.4 Synthèse des revenus

Comme nous pouvons le voir dans les chiffres précédents du total des revenus générés actuellement dans la communauté, ceux-ci sont divisés entre les revenus internes à la communauté, générés par l'activité agricole (revenu *intrapredial*) et les revenus externes à la communauté, c'est-à-dire les revenus qui proviennent de la vente de force de travail et ceux qui proviennent de subventions octroyées par l'état (revenus *extraprediales*).

Si on effectue une synthèse des revenus nets annuels générés actuellement dans la communauté et des revenus qu'il est possible de générer selon l'INDAP* (2001) sur la superficie actuelle et dans les secteurs actuellement existants (ceux précédemment décrits et analysés séparément), nous notons que le revenu net actuel est très hétérogène dans chaque famille, le revenu attendu étant supérieur dans tous les cas à celui obtenu.

En ce qui concerne le revenu agricole, on peut signaler que le revenu actuel moyen des familles est de 75.803 pesos chiliens mensuels, ce qui est très éloigné du salaire minimum mensuel, qui est fixé à 111.210 pesos chiliens.

Le revenu net moyen espéré par l'INDAP* est de 123.982 pesos chiliens, ce qui est légèrement supérieur au salaire mensuel minimal.

16,6% des familles parviennent à obtenir le salaire minimal mensuel, le revenu net du reste des familles fluctue entre 19.529 et 108.775 pesos chiliens.
Selon l'INDAP* (2001), 41,66% des familles atteignent le salaire minimal mensuel, le revenu net du reste des familles fluctue entre 32.662 et 105.277 pesos chiliens.

7.21.5 Proposition économico-productive

Pour élaborer cette proposition, nous avons analysé les revenus et les dépenses relatifs à l'activité agricole chez les familles de la communauté.

Ayant pour objectif l'optimisation des ressources actuelles existantes (terre et main d'œuvre), nous avons déterminé qu'il faut disposer d'un revenu minimum équivalent à deux salaires mensuels ($222.420), avec lesquels il est alors

possible de satisfaire les besoins d'autoconsommation tout en générant des excédents, pour une famille de 4 personnes en moyenne.

Pour formuler la proposition économico-productive, nous avons considéré les revenus générés par la production, qui satisfont les besoins alimentaires des familles de la communauté. Ces produits sont considérés comme une épargne en cas de situation d'urgence alimentaire (bovins) et les cultures sont destinées à la commercialisation et à la consommation (légumes).

La proposition du modèle économico-productif, issue des travaux réalisés pour l'étude, donne, par famille, la distribution suivante en ce qui concerne la superficie des cultures existantes.

a) Blé : 0,5 ha

Explication : Les rendements moyens en blé s'élèvent à 34 quintaux/ha pour une famille composée d'en moyenne 4 personnes ; or, avec une qualité moyenne des grains, on extrait plus de 60% de farine. Ceci nous permet de conclure qu'avec 0.5 ha, nous pouvons obtenir au moins 900kg de farine. Si on considère qu'il faut environ 0.8 kg de farine pour faire 1 kg de pain, 0.5 ha sont équivalents à 720 kg de pain. Cette quantité nutritionnelle est suffisante pour nourrir une famille.

b) Avoine : 0,25 ha

Explication : La culture de l'avoine est importante en tant que supplément alimentaire pour les animaux. Elle est utilisée comme fourrage, grain et pâturage. De plus, c'est un élément essentiel dans la rotation des cultures. Le rendement moyen de cette céréale est de 14,6 sacs/ha, c'est-à-dire 10,22 q/ha. En considérant une moyenne 3,9 bovins par famille, nous conseillons une superficie de 0.25 hectares d'avoine par famille, pour ceux qui choisissent cette alternative.

c) Triticale : 0,25 ha

Explication : La culture de triticale ne présente pas un avantage majeur pour optimiser les revenus, qu'elle soit autoconsommée ou vendue. Cependant, il apparait nécessaire d'en cultiver sur une petite superficie pour obtenir des aliments pour l'élevage mineur (volailles) qui se destine principalement à l'autoconsommation. Ainsi, la superficie recommandée pour cette production n'excède pas celle de l'avoine.

d) Pommes de terre : 0,1 ha

Explication : Pour les pommes de terre, nous ne préconisons pas une grande surface. Les raisons principales sont les fluctuations importantes du marché et le manque d'organisation, d'unification et de clarté de la commercialisation de ce tubercule. C'est pourquoi, 0,1 ha en pommes de terre est suffisant et satisfait largement la consommation d'une famille (3 sacs par an). Actuellement, dans la communauté d'Ailio II, le rendement moyen est de 71,2 sacs/ha. 0,1 ha

équivaut alors à 7,12 sacs et ce rendement ne dépasse pas 36% de celui attendu par l'INDAP* sur cette zone.

e) Légumes : 0,5 ha

Explication : La superficie dédiée à la culture des légumes peut être de 0,5 ha par famille, ce qui est principalement permis par la rentabilité élevée de cette culture. De plus, une grande partie des taches agricoles liées à la culture des légumes peut être réalisée par les femmes. L'importance des revenus issus de la production légumière réside dans la fluidité permanente des capitaux, le potentiel organique de développement des produits et le maintien d'un bon équilibre alimentaire.

f) Prairies : 3 ha

Explication : Un pourcentage important de la superficie restante, près de 90% (soit 3 hectares) est consacré à l'élevage sous la forme de prairie naturelle, utilisée comme pâturage et fourrage. Cette superficie permet d'entretenir une charge animale de 1 Unité Animale/ha.

Les 0,4 hectares restants sont occupés par les logements, les espaces communautaires, l'élevage mineur et les occupations culturelles.

Ci-dessous, sont présentés les revenus réels nets générés par la production agricole et horticole actuelle et par celle que nous proposons. Nous avons considéré la même superficie que celle établie postérieurement dans le modèle proposé, ainsi que les mêmes coûts réels de production et les rendements moyens obtenus par la communauté. En ce qui concerne les revenus nets proposés, ils ont été assimilés à ceux attendus par l'INDAP* (2001) sur cette zone.

Nous avons fait ce choix en tenant compte du fait que l'adoption des nouvelles technologies n'a pas eu lieu dans sa totalité mais qu'il s'agit d'un processus lent.

Tableau 9 : Revenus nets provenant de l'exploitation agricole actuelle dans la communauté Nicolas Ailio II et revenus prévus par le modèle proposé

Culture	ACTUEL			PROPOSE		
	Revenu brut ($)	Coût ($)	Revenu net ($)	Revenu brut ($)	Coût ($)	Revenu net ($)
Blé	104.000	65.280	38.720	300.000	186.882	113.117
Avoine	18.250	14.512	3.737	56.250	49.932	6.317
P. de T.	28.400	18.319	10.080	80.000	53.977	26.022
Triticale	38.500	29.575	8.925	105.000	53.618	51.381
TOTAL	**189.150**	**127.686**	**61.462**	**541.250**	**344.409**	**196.837**

Tableau 10 : Revenus nets provenant de l'exploitation horticole actuelle dans la communauté Nicolas Ailio II et revenus prévus par le modèle proposé

Culture	ACTUEL			PROPOSE		
	Revenu brut ($)	Coût ($)	Revenu net ($)	Revenu brut ($)	Coût ($)	Revenu net ($)
Carotte	144.000	34.800	109.200	480.000	61.239	418.760
Salade	188.640	27.732	160.908	864.000	46.325	817.674
Haricot v.	28.800	30.800	-2.000	96.000	48.222	47.777
Tomate	504.000	31.920	472.080	3.200.000	96.163	3.103.836
Coriandre	144.000	21.280	122.720	480.000	41.947	438.052
Betterave	14.976	28.176	-13.200	499.200	116.966	382.233
TOTAL	**1.009.455**	**174.708**	**834.747**	**5.619.200**	**401.862**	**5.217.338**

Revenus nets liés à l'élevage

Dans le cas des revenus nets réels de la communauté, il faut signaler que pour l'élaboration du fourrage, les coûts réels sont principalement liés au service payé à un particulier, ce qui correspond à 60% de la production. Dans les cas des autres animaux, le coût en main d'œuvre est de 0,5 jour-homme actuellement et le coût des produits vétérinaires, comme les antiparasitaires internes et les vitamines A, D et E, s'élève à 22.270 pesos annuels.

Tableau 11 : Revenus nets provenant d'élevage actuel dans la communauté Nicolas Ailio II et revenus prévus par le modèle proposé

	ACTUEL			PROPOSE		
	Revenu brut ($)	Coût ($)	Revenu net ($)	Revenu brut ($)	Coût ($)	Revenu net ($)
Fourrages	157.500	94.500	63.000	315.000	189.000	126.000
Animaux	287.250	5.560	281.690	367.500	33.391	334.109
TOTAL	**444.750**	**100.06**	**344.690**	**315.367**	**222.391**	**460.109**

Les rendements productifs constatés actuellement ont besoin d'être améliorés pour atteindre les rendements espérés par l'INDAP* sur le secteur étudié.

7.21.6 Calcul des besoins actuels et futurs des familles

A partir des systèmes de production actuels et des revenus nets qu'ils génèrent, il est possible de calculer le nombre de familles qui peuvent vivre sur la superficie actuelle (5 ha). Le calcul se fait en accord avec une méthodologie développée par Gabriel VIVALLO, César WILLAMS en 1984 ; 1987 :2000)

Nombre de familles **:** $\frac{INSPP}{24\ SMA}$

Où : -**INSPP** est le revenu net généré par les systèmes de production proposés.
-**SMA** est le salaire minimum annuel.

Le nombre de familles, avec deux salaires minima annuels, pouvant vivre dans la communauté Nicolas Ailio II à partir des systèmes de production actuels, est de 0,4.
Nous pouvons examiner plus en détails la proposition économico-productive dans le tableau suivant :

Tableau 12 : Proposition de modèle économico-productif

Cultures		Superficie (ha)	Revenu brut ($)	Coût ($)	Revenu net ($)
Blé		0.5	300.000	186.882	113.117
X1		0.25	56.250	49.932	6.317
Pomme de terre		0.1	80.000	53.977	26.022
X2		0.25	105.000	53.618	51.381
Sous-total		**1.1**	**541.250**	**344.409**	**196.841**
Légumes	Y1	0.083	480.000	61.239	418.760
	Y2	0.083	864.000	46.325	817.674
	Y3	0.083	96.000	48.222	47.777
	Y4	0.083	3.200.000	96.163	3.103.836
	Y5	0.083	480.000	41.947	438.052
	Y6	0.083	499.200	116.966	382.233
Sous-total		**0.5**	**5.619.200**	**401.862**	**5.208.332**
Prairies naturelles	Z1	1.5	315.000	189.000	126.000
	Z2	1.5	367.500	33.391	334.109
Sous-total		**3**	**315.367**	**222.391**	**460.109**
Autres		0.4			
TOTAL		**5**	**6.475.817**	**968.662**	**5.865.582**

Où :
Production de céréales ou de pommes de terre
Blé
X1 : Culture d'avoine
Pomme de terre
X2 : Culture de triticale

Production de légumes
Y1 : Culture de carottes
Y2 : Culture de salade
Y3 : Culture de haricots verts
Y4 : Culture de tomates
Y5 : Culture de coriandre
Y6 : Culture de betteraves

Production de fourrage
Z1 : Superficie de prairies naturelle destinées à l'élaboration de bottes de foin. Pour l'élaboration des bottes de foin, le système actuel est maintenu, c'est-à-dire par contrats de service. Ceci génère un coût égal à 60% de la production obtenue par chaque famille.
Elevage
Z2 : Superficie de prairies naturelles utilisées comme pâturage pour les animaux.

A partir des systèmes de production proposés et des revenus nets qu'ils génèrent, il est possible de calculer le nombre de familles qui peuvent vivre sur la superficie actuelle (5 ha). Le calcul se fait à partir de la formule suivante :

Nombre de familles **:** $\frac{INSPP}{24\ SMA}$

Où : -**INSPP** est le revenu net généré par les systèmes de production proposés.
-**SMA** est le salaire minimum annuel.

Avec les revenus permis par les systèmes de production proposés, cette méthode de calcul permet de dire que 2,2 familles peuvent vivre sur la surface présentée (5 ha).

7.21.7 Réflexions

La proposition se limite à la situation actuelle des familles de la communauté, leur culture, les ressources naturelles existantes et le système économique actuel du pays.

Nous envisageons la réalisation des activités suivantes.

Soutien dans l'organisation

Celui-ci a pour objectif l'élaboration des propositions techniques, pédagogiques et du contenu des programmes des cours de formation, tout en tenant compte des particularités culturellesethniques et du niveau de scolarisation des membres de la communauté.

De plus, il est nécessaire de transmettre un modèle organisationnel qui impulse un dynamisme social et qui incite à la solidarité. Enfin, il faut que les efforts à court terme se cristallisent en des structures solides qui permettront de faire face aux nouvelles tâches et opportunités de production et de commercialisation. En ce sens et sans interférer avec la sphère culturelle.

Programme de formation

Les membres de la communauté doivent être formés, dans les zones de production où se trouvent leurs intérêts. Ainsi, sont envisagés des cours de production agricole (technique de culture des céréales), de production horticole organique et de production prairiale (conduite des prairies). Pour cela, nous pouvons et nous devons accéder aux ressources de formations proposées par l'état à travers le SENCE (Service national pour la formation et l'emploi).

Programme agricole

Sous-programme agricole

Il vise l'augmentation de la production de pommes de terre, de blé, de triticale et d'avoine grâce à des techniques faciles à acquérir. D'autre part, nous souhaitons augmenter la superficie destinée à la production horticole, notamment sous plastique. Pour le coût d'investissement, ce projet pourrait être soumis aux Projets Productifs en Appui aux Groupes Indigènes, programme issu de la convention entre l'INDAP* et la CONADI*. Celui-ci financent jusqu'à 70% les investissements, avec un plafond de 3.000.000 $CH par projet et un plafond de 300.000 $CH par producteur membre de la communauté.

De même, la communauté pourrait postuler de manière associative ou individuelle aux financements de l'INDAP* pour les travaux d'irrigation. Pour les producteurs indigènes, ces fonds couvrent jusqu'à 90% du coût total de l'investissement, avec un plafond de 32.000.000 $CH pour les travaux associatifs et de 2.450.000$CH pour les travaux individuels.

Outre cela, nous encourageons la participation des familles de la communauté aux programmes d'assistance financière pour la réhabilitation de sols dégradés. Ce programme du ministère de l'agriculture comprend des subventions qui varient entre 50% et 80% des coûts nets, selon le sous-programme envisagé (fertilisation phosphatée, amendements en calcaire, création de prairies, renouvellement des sols par apport d'engrais organique, d'engrais vert, de chaume).
Finalement, il faut souligner que la proposition présentée ne requiert pas d'apports économiques majeurs de la part de la communauté pour être réalisée. Elle peut être mise en œuvre en profitant à bon escient des opportunités que l'état chilien leur propose. Pour ce faire, il est nécessaire de fournir le soutien adéquat à la communauté tant pour les formations que les informations et l'organisation permanente.

Sous-programme d'élevage

Il a pour ambition d'améliorer la production du fourrage à partir des prairies actuelles, surtout par le biais de l'apprentissage d'un savoir-faire adapté (rotation, coupe, conservation sur pied, fertilisation). De cette façon, la prise de poids des animaux pourra être accrue.

Par les solutions proposées, nous espérons une augmentation immédiate et future des revenus agricoles des membres de la communauté Nicolas Ailio II, notamment pour les familles qui n'ont pas actuellement les revenus minima pour qu'elles atteignent au moins le double de la valeur du salaire minimum actuel (111.210 $CH).

Par ailleurs, nous souhaitons aussi renforcer l'organisation sociale, en créant des structures facilitant le travail solidaire, commun et coopératif afin d'intégrer verticalement et horizontalement les processus productifs et de commercialisation.

VIII Conclusions

Lettre ouverte au Président du Chili

« *Nous, Les autorités ancestrales et dirigeantes participantes du* Wallmapu Fuxa Trawun *à la fin de cette année 2010 et face au rapport donné par Vous à la population, exposons ce qui suit :*

Le Wallmapu Futa Trawun *est une instance autonome et auto-convoquée qui est intégrée par les autorités ancestrales des communautés, dirigeants d'organisations, jeunes, foyers étudiants de différentes instances de notre peuple, la grande nation mapuche,* Wallmapu*.*

Par le bilan réalisé le lundi 27 décembre par Vous, après les premiers mois de gestion de votre gouvernement ; et, dans la priorité de sept axes thématiques, nous voulons avancer les différents points :

*1 - Parmi les thèmes prioritaires de votre gouvernement, la thématique des peuples originels n'est pas abordée, particulièrement ce qui est lié à notre peuple, la nation mapuche, ce qui manifeste une grave discrimination, un racisme et une xénophobie envers nous en tant que peuple nation millénaire de la Terre Mère (*Madre Tierra*).*

La violation des droits humains et le génocide envers notre peuple mapuche depuis l'invasion de notre territoire n'est simplement pas dans la conscience de votre gouvernement.

2 - Le Plan Araucanie n'est définitivement pas la solution qui prétend nous faire croire en votre gouvernement. Nous pensons que celui-ci vient perfectionner la colonisation et l'extermination de notre peuple.

Il n'a pas fait de socialisation, c'est un plan qui a été travaillé à portes fermées par des personnes liées à votre gouvernement, des patrons, des techniciens, des églises, des partisans et des amis qui informaient à votre convenance par des moyens de communication et par internet, moyens auxquels une grande partie de notre peuple n'a pas accès.

Nous vous signalons également que c'est un plan qui perpétue l'esclavage, la déprédation de notre territoire ; fomente des anti-valeurs comme l'individualisme, la division de nos familles ; fait une priorité du développement productif, du profit, par-dessus les valeurs culturelles plus profondes de notre peuple, qui privilégient plutôt le respect de la Terre Mère et de tout ce qui y vit, ce qui constitue une partie de notre patrimoine ancestral tangible et intangible.

Il esquive et n'aborde pas les thèmes de fond que sont les droits territoriaux, les cultures et les politiques de notre nation mapuche. En assumant votre gouvernement, Vous vous êtes engagés à donner continuité à l'achat de terres correspondant à la dévolution des territoires usurpés par l'état chilien et des particuliers.

Ce procédé de dévolution des terres est reconnu dans la loi indigène 19.253 par son article 20, lettre b et actuellement soutenu par la Convention 169 de l'OIT, qui est en vigueur dans le pays.

3 – Quant à nos frères séquestrés dans différentes prisons chiliennes et accusés par des lois anti-terroristes, qui ont réalisé une grève de la faim de 83 jours, votre gouvernement y a joué un rôle et a assumé un compromis politique pour l'opinion publique nationale et internationale qui, actuellement, n'a pas été rempli ; ce qui, de plus, s'oppose avec votre discours émis le 27 décembre qui signale que les compromis doivent s'accomplir, il faut passer des paroles aux actes.

4 - Pour toutes ces raisons, nous proposons et exigeons une politique de dialogue direct entre les autorités chiliennes et les autorités de notre nation mapuche où les thèmes historiques seront abordés, suite à tout ce qui s'est passé entre les deux sociétés.

5 - Nous proposons que l'Etat, par son gouvernement, réalise l'expropriation de terres usurpées qui sont aux mains de particuliers, latifundistes, exploitations minières, forestières, méga-projets et qui comptent sur la protection et l'appui de la législation chilienne et de ses autorités politiques.

Nous en profitons pour exprimer nos sentiments de fraternité envers Vous et le peuple chilien frère, désirant que les temps à venir soient positifs pour toutes les sociétés et pour le monde en général, et que l'attention envers la Terre Mère soit une priorité qui dépasse les intérêts mesquins de quelques-uns qui nuisent et font souffrir la vie de beaucoup ».

Fraternellement :
Autorités et dirigeants du *Wallmapu Fuxa Trawun*.
Antonio Cadin : *Werkén* Communauté Juan Paillalef
Nelson Painemal : Coordination de communautés de Cholchol
Juana Calfunao : *Lonko* Communauté Juan Paillalef
Domingo Marileo : Assemblée Nationale Mapuche de Gauche
Adolfo Millabur : Identité Lafkenche
José Santo Millao : Association Nationale Mapuche *Ad-Mapu*
Mario Mila : Commune Loncoche
Ernesto Linkopán : *Lonko* Felipe Linkopán *Lof*.
Manuel Painequeo : Maire de Lumaco
Cecilia Caniuman : Hogar Weliwen, Valdivia
Eduardo Cayupi : Union de communautés de Lumaco
Leonardo Calfuleo : *Lonko* de la région du lac Budi
Ronier Pailahueque : Commune Victoria
Humberto Paillaleo : Commune Purén
Luís Aillapan : *Lonko* communauté Juan Calfukura du *Lafken Mapu*
Antonio Vidal Painen : *Werken Malalwe lof*.

Wallmapu, Temuko, 29 décembre 2010.

8.1 Les conclusions et les hypothèses de recherche

A) A l'arrivée des conquistadors espagnols, le peuple mapuche était dans une étape de sédentarisation et pratiquait l'agriculture, la cueillette, la chasse et la pêche.

a) Les traces archéologiques d'avant l'Holocène, c'est-à-dire de plus de 10 000 ans, indiquent des occupations territoriales fréquentes. Selon les archéologues, les occupations étudiées étaient de faibles densités de population, ce qui peut se vérifier sur les sites des hautes terres et correspondraient à des occupations éphémères ou de courte durée, si l'on compare avec la densité des dépôts d'époques plus tardives. Mais, elles sont plus denses dans les campements semi-permanents exposés, situés dans les terres moyennes et basses.

   Des sites archéologiques, il se détache que :

   Selon PAINEMAL, *« l'installation de systèmes de cultures et la domestication de camélidés mena les chasseurs de l'Holocène vers des formes de vie de plus en plus complexes ; car, pour cette période, le système économique de cueillette et de chasse était déjà dans un processus de transformation, se concluant par un système de chasseurs-cueilleurs de l'Holocène précoce, adaptés à des conditions écologiques modernes avec des différenciations régionales et, de plus, des différenciations culturelles* ».

   A partir de 2 000 Av J-C, des agriculteurs apparaissent dans le territoire chilien. Ce sont des producteurs d'aliments végétaux et d'animaux qui s'ajoutent aux approvisionnements en denrées alimentaires générées par la cueillette, la pêche et la chasse, la domestication et l'introduction de l'agriculture et de l'élevage au Chili.

   A cette époque d'occupation territoriale du nord au sud et particulièrement dans les derniers 160 ans, on voit apparaitre des sociétés avec une organisation complexe.

b) La présence de l'agriculture sédentaire se base sur les traces archéologiques et la démographie existante. Les historiens relatent l'existence d'une population d'entre un million et un million et demi d'habitants, ce qui, à cause des caractéristiques du territoire national et de son offre en biomasse naturelle pourrait difficilement sustenter la demande alimentaire des habitants.

c) A l'arrivée de la conquête, il existait dans le pays un peuple qui occupait un territoire et qui organisait l'appropriation de la terre à partir de la famille.

   Tom Dillehay (1990), dans *Araucanie : Présent et passé*, écrit : « *la structure sociale et politique des Mapuche avant l'arrivée des espagnols*

était constituée dans son unité la plus fondamentale par la famille ou par les relations établies entre les familles ».

Les historiens et spécialistes s'accordent à dire que la famille mapuche a constitué une unité vaste et étendue, primant un facteur de patrilocalité. Ceci est une vie commune de tous ou de la majorité des descendants masculins du père ou chef de famille, les femmes suivant la résidence du mari. Selon ce que mentionne expressément Carlos Aldunate (1982), « *il est fort probable que ce système ait des origines très éloignées, car on le trouve déjà décrit dans les chroniques du XVII*^{ème} *siècle. »*

La structure organisationnelle régissait les relations familiales étendues, déterminait le lieu d'occupation territoriale et son extension, la conception et le fonctionnement des foyers, des chambres et de l'habitat en général, des alliances, de l'organisation du travail, la répartition de l'utilisation du territoire et de sa fonction (agriculture, élevage, pêche, chasse) et la défense du territoire.

Elle avait aussi la responsabilité de résoudre les disputes internes et externes et elle était chargée de l'éducation et de la santé de ses habitants.
Cette organisation s'adaptait matriciellement à une série de circonstances pour les alliances établies, les accords et les conventions. Le cas le plus fréquent est l'organisation pour la guerre, dans lequel on élisait un *toqui*, qui commandait les opérations guerrières et qui, une fois terminées, était libéré de cette charge.

B) L'économie mapuche était une économie primitive communale et avec des fins de subsistance culturelle, ils satisfaisaient leurs besoins et ne généraient pas d'excédents.

Certains historiens racontent qu'il y avait de forts échanges commerciaux avec les communautés indigènes du nord du Chili. D'autres auteurs décrivent d'importants échanges avec les Mapuche argentins et d'autres historiens écrivent à propos de l'installation de *ferias* (foires) mapuche, près du fleuve Imperial, par exemple.

Le mécanisme utilisé pour les transactions était le troc.
C) Les Mapuche étaient organisés en une structure matricielle par communautés.

Les auteurs lus rendent compte que les Mapuche organisaient leur société, leur économie et leur « souveraineté territoriale » sur une organisation de parenté, selon les règles de leur culture.

Ces structures sociales se construisaient à partir des groupes de descendances uni-linéales de type patri-linéal, à partir d'un ancêtre réel, existant dans le temps et fondateur du groupe. Les individus qui se reconnaissaient comme descendants de cet ancêtre commun se considéraient apparentés de façon consanguine entre eux et formaient ensemble un groupe patri-linéal (Forme

connue dans la littérature anthropologique comme « lignée »). Il existait une série de normes pour empêcher l'*inbreeding*. Le système permettait des relations polygamiques et le mariage qui traversait les membres de différents groupes ; il se créait une série de relations durables dans le temps (relations de parenté, aussi bien qu'économiques, politiques, militaires, rituelles, cérémonielles, etc…). Ce réseau produisait une coalition politique, économique, sociale, militaire et juridique entre les groupes patri-linéaux qui contrôlaient des zones ou des secteurs territoriaux plus grands, en opposition et/ou en alliances face aux autres groupes (CONADI*, 2003).

Comme ce fut présenté dans la partie précédente, ces groupes ou communautés contrôlaient un territoire et distribuaient l'accès aux ressources, dont la terre, entre leurs membres en maintenant généralement une zone de réserve.

Le fait de s'organiser en groupes sans organisation centrale « jacobine » rendit et rend toujours difficiles les relations avec le peuple mapuche. L'indépendance de chaque communauté pendant la guerre d'Arauco leur donna des avantages face aux conquistadors qui ne pouvaient jamais éliminer le chef mapuche. Il y avait des milliers de chefs.

D) La colonie modernise les systèmes de production mapuche, elle les transforme en éleveurs exportateurs.

Après un processus de cent ans d'affrontements permanents et sanglants, une série de traités furent initiés qui régulèrent les relations entre Espagnols et Mapuche qui, progressivement, commencèrent à se respecter.
Les traités régulent l'accès au territoire autonome mapuche, les modalités de commerce avec les indigènes, le transit de produits commerciaux et interdit le commerce de terres mapuche.

a) L'agriculture mapuche se consolide et fait de puissantes innovations pendant la colonie. De plus, le métissage donne origine aux créoles qui formaient la société rurale chilienne et dont la génétique se maintient de nos jours.

   Les limites du territoire autonome mapuche se figent entre le Bio-Bio et le Toltén. Dans ce territoire appelé Araucanie, la production animale est développée en un élevage qui implique toute l'Araucanie et une grande partie de la pampa argentine est « araucanisée ».

b) L'élevage reçoit un gros impact technologique avec l'introduction de bovins, d'ovins, de porcins, de volailles de basse-cour et surtout de chevaux. Les Mapuche apprennent de façon enthousiaste à les élever et ils multiplient leurs effectifs très efficacement, parvenant à avoir plus de chevaux que l'armée espagnole. Pendant la croissance de l'élevage, un puissant marché de bétail et de produits agricoles se développe, comme la viande séchée (*charqui*), les cuirs, la laine et les ponchos, qui font prospérer l'économie mapuche qui commence à se mercantiliser et à générer des excédents. Les échanges avec les Espagnols sont très

importants pour le développement macro-économique de la colonie, car une partie des productions de cuir et de produits mapuche sont commercialisés au Pérou.

c) La production végétale fait des innovations avec la charrue, la roue, la traction animale, des outils en métal et des nouvelles semences, en particulier les céréales comme le blé, l'avoine, l'orge, le seigle et des fruits et légumes.

d) Les Mapuche développent un puissant artisanat qui fabrique des produits de revente ; les plus importants sont les ponchos, mais aussi les parures, les objets domestiques de bois et de laine et les outils de travail agricole.

e) La société mapuche commence à se structurer pendant l'avancée du mercantilisme pour s'adapter au système capitaliste ou pour générer des excédents cumulables et inversibles et commencer les échanges moyennant la monnaie. Apparaissent de puissants *caciques,* maitres de grands troupeaux, qui disposent, moyennant divers moyens de contratation, d'une main-d'œuvre importante.

La colonie fut une période de relative prospérité pour l'Araucanie avec un gros développement d'activités commerciales entre les Mapuche et la colonie.

E) L'épisode le plus noir de l'histoire de la destruction de l'agriculture mapuche se produit pendant le processus d'occupation et de réduction des terres des communautés, qui est à l'origine des conflits actuels. Ce processus commença en 1860 pendant la République et se maintient de nos jours et est à l'origine de la dette historique.

L'agriculture de subsistance et de pauvreté dans laquelle survivent les paysans indigènes d'Araucanie trouve son origine majoritairement pendant l'Etat du Chili entre 1860 et 1883, et dans une moindre mesure, plus tard. La majorité des historiens concordent sur le fait que l'Etat du Chili a assassiné entre 30 000 et 100 000 Mapuche, les a spoliés de 95% de leur territoire, les a dépouillés de milliers de têtes de bétail, leur a soustrait leurs biens mobiliers et immobiliers et a transformé les éleveurs de grands troupeaux en paysans de petites exploitations d'au mieux dix hectares. De plus, il a cherché à les éduquer et à les former à devenir des chiliens en essayant de leur inculquer sa langue et sa culture, avec un résultat relatif.

Pendant la rédaction de cette thèse, plus de cent conflits de terre entre des Mapuche et des entreprises agricoles et forestières se sont produits. Ces dernières années, des Mapuche sont morts, ont fait une grève de la faim atroce pour des revendications de justice. Il n'y pas eu de morts grâce à l'intervention dévouée de l'Eglise Catholique. En 2011, les jugements et les emprisonnements de « terroristes » continuent.

Dans les enquêtes, le besoin en terre semble apparaitre comme le thème central, non seulement pour produire plus mais aussi pour mieux développer les sites sacrés, comme les *ngen* qui partirent avec la radication, et qui sont des sites sacrés où prévalent des plantes médicinales. La terre fait partie du corps des Mapuche. Ce n'est pas juste un moyen de production.
F) La structure culturelle mapuche dans laquelle l'homme est intégré à la nature, à la terre, au ciel, à la mer et aux forêts se maintient aujourd'hui et c'est l'opportunité de l'agronomie chilienne d'apprendre des Mapuche et de privilégier moins de productivité et plus de biodiversité.

Les Mapuche ruraux d'Araucanie, si l'on se réfère aux informations actuelles, sont dans la situation suivante :

La mondialisation culturelle et la consommation occidentale, l'exode rural, les religions chrétiennes, l'éducation chilienne ont influencé la population rurale mapuche, mais, les Mapuche persistent dans leurs expressions culturelles et dans leurs luttes, comme ils l'ont toujours fait depuis la conquête en 1541.

a) La langue *mapudungun* reste vivante, une grande partie des communautés rurales parle le *mapudungun*. Il existe des communautés mapuche où l'on enseigne la langue ancestrale et à l'université, des cours sont créés pour la pédagogie interculturelle.

b) La cosmovision et les rituels se maintiennent comme une expression culturelle chez les communautés interrogées, même dans les communautés avec une forte poussée des pentecôtistes qui diabolisent les rituels mapuche. La cosmovision est respectée par la majorité des communautés pentecôtistes. Les jeunes sont souvent les plus enthousiastes pratiquant des rituels.

   En Araucanie, les *machi* gardent leur vigueur, elles sont respectées, consultées et elles dirigent les rituels.

   Les Mapuche d'Araucanie connaissent les esprits de la nature et les infractions qui sont commises dans l'eau, dans la terre, dans la forêt et les malheurs que ceci apporte au peuple mapuche.

c) Il existe un mouvement mapuche de retour à la nature stimulé par les désastres de l'agriculture moderne chilienne par rapport à la destruction de la biodiversité. Ce concept s'adapte à la conception de l'homme et la nature propre à la cosmovision mapuche. Cette agriculture de grande qualité biologique, avec une dénomination d'origine de qualité contrôlée pourrait être une sortie économique pour les communautés mapuche, si elles s'insèrent dans les niches du marché qui recherche cette agriculture.

8.2 Conclusion générale

Les Mapuche pratiquent une agriculture de subsistance, dans un état de pauvreté, avec toutes les restrictions de l'agriculture des paysans du Chili. Plusieurs caractéristiques des politiques agricoles pour les Mapuche semblent se détacher. Elles tendraient à un effet minimal dans le développement économique et social des indigènes.

Depuis l'occupation, les gouvernements n'écoutent pas les Mapuche, ils inventent les problèmes de la réalité des indigènes et ils décident leurs politiques de façon centralisée.

Ils ne s'intéressent pas aux restrictions culturelles des Mapuche. Celles-ci sont liées avec l'utilisation du *Mapu*. Le gouvernement et les Mapuche acculturés pensent que le *Mapu* est seulement la terre. Cependant, le *Mapu* est plus que cela : c'est la terre, l'univers, les gens, tous en interactions.

Le gouvernement croie que les Mapuche sont des groupes homogènes, avec des chefs représentatifs. Par ce concept, ils ont tendance à appliquer des critères d'organisation des occidentaux, centralistes, pyramidaux et non les critères matriciels de l'organisation mapuche. Depuis l'occupation du territoire mapuche et encore aujourd'hui, dans les réductions, des problèmes générés par le gouvernement chilien persistent. Ceci empêche un travail harmonieux.

Les agronomes chiliens non-mapuche ou de l'ethnie mapuche qui travaillent dans les communautés ne connaissent pas l'histoire mapuche, la culture mapuche et ne parlent pas le *mapudungun*. Dans les universités chiliennes, il n'existe pas d'ingénieurs agronomes spécialistes du développement mapuche.

En général, les enquêtes et les travaux agronomiques de gestion de ressources, d'agro-commerce et d'optimisation technologique et financière ne prennent pas en compte comme une variable importante la culture mapuche. Beaucoup de rapports la présentent seulement comme une curiosité ou une anecdote.

La conclusion générale est que les Mapuche ont traversé l'histoire, depuis la conquête jusqu'à nos jours, en conservant d'importantes racines de leur culture, de leur cosmovision et de leur façon de pratiquer l'agriculture.

L'agriculture a changé un peu plus que leur culture et leur cosmovision. A la conquête, l'agriculture des Mapuche était dans un état de production primitive de subsistance culturelle, c'est-à-dire qu'ils produisaient pour satisfaire les demandes minimales des communautés. Aujourd'hui, la majorité d'entre eux a une agriculture de subsistance marginale, dans laquelle l'agriculture ne satisfait qu'une minorité des demandes d'approvisionnement des familles.

La pression des idéologies politiques chiliennes et des religions catholiques et pentecôtistes a eu des retombées relatives sur les Mapuche d'Araucanie. Bien que dans les communautés, ils diabolisent la culture mapuche, ils respectent la

cosmovision représentée par les *machi*, le nœud central de la culture avec les *lonkos* et les anciens.

Il surgit déjà une génération d'enfants et de jeunes qui étudient dans les écoles et les universités la culture et la langue mapuche. La problématique est culturelle. Les Mapuche, la culture, la nature et l'agriculture dans leur cosmovision, c'est quelque chose. Savoir parler le *mapudungun* c'est apprendre à utiliser la langue de l'histoire, de la nature, des rituels et des esprits de l'univers. Mais ce n'est pas tout. Il faut être intégré au *Mapu*, disposer du *Mapu* pour développer la nature et l'homme en équilibre avec l'univers.

L'activité de l'homme chez les Mapuche n'est pas parallèle aux relations avec la nature, avec la religion ou avec la politique, comme c'est le cas dans la culture occidentale. Chez les Mapuche, cela ne forme qu'un seul corps. Les dernières cinquante années, les gouvernements de l'Etat chilien n'ont pas été capables de résoudre les problèmes de terre des Mapuche. Cependant, le gouvernement de la Revolución y Libertad d'Eduardo Frei, de l'Unidad Popular de Salvador Allende et de la Concertación ont fait de gros efforts.

Si la société chilienne n'intègre pas à sa culture ces concepts culturels, les Mapuche continueront à être « Autres ».

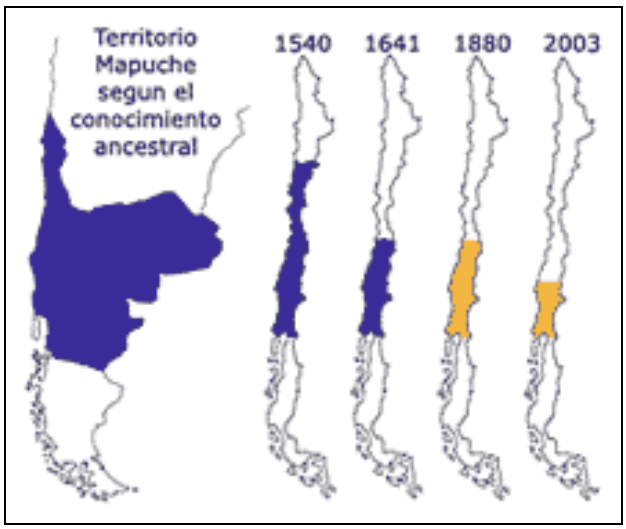
L'agriculture continue à être importante comme ressource d'approvisionnement en aliments et comme mécanisme de lien avec la nature. Au XXI^{ème} siècle, avec leur vision de l'homme intégré à la nature et respectueux d'elle, ils peuvent s'intégrer aux marchés de commerce équitable, dans lequel on achète des produits avec un grand contenu de nature et de culture indigène.

Comme conclusion finale sur la situation générale du peuple mapuche en lien avec la terre, voici la pensée de Gabriel Salazar, historien et prix national d'histoire 2006 :

« *Cette volonté est immergée dans tout. Le lien qu'il y a entre la communauté mapuche et la terre est très fort. C'est un lien identitaire, qui va du Mapuche à la terre et de la terre au Mapuche. De ce point de vue, c'est un mariage indissoluble. Ceci fait qu'il y a une relation, un compromis, que le Mapuche s'emploie à défendre, même s'il n'a pas de motifs politiques clairs. Il y a un facteur identitaire très profond qui est lié à la relation avec la terre, ce qui stimule leur obstination. D'autre part, il faut comprendre que le peuple mapuche a lutté pendant quatre siècles contre les Espagnols et pendant un siècle (le XIX^{ème}) contre les chiliens ; seul le XX^{ème} siècle a été plus tranquille, mais, de nouveau au XXI^{ème} siècle, ils recommencent à se réveiller. Leur mémoire est une mémoire de lutte, de guerre et de résistance. Donc, c'est aussi dans la mémoire que cette tradition doit se battre. Et tout ceci configure cette volonté, qui est une volonté historique, et non politique. Ce qu'ils veulent, c'est reconstruire leur identité, leur culture, leur lien avec la terre. Ils ne prétendent pas construire un Etat et devenir indépendants du Chili. C'est cela qui est à l'œuvre ici et qui a donné autant de force au mouvement mapuche, en particulier actuellement car, si l'on y pense un peu, ceci configure un capital social extrêmement puissant d'identité, de mouvement, de résistance politique*

qui a ébloui la jeunesse chilienne. Il y a ici des motifs, des exemples, des paradigmes, que les garçons assument comme les leurs ; il y a une sorte de militantisme historique de la jeunesse actuelle dans l'appui au mouvement mapuche. Ceci est très intéressant et nouveau dans l'histoire du Chili. »

Finalement, l'agronomie chilienne doit créer un domaine spécialisé sur l'agronomie mapuche où s'intègrent les spécialistes de culture agronomique mapuche et qui parlent *mapudungun*.



Carte 6 : Localisation du territoire mapuche au cours du temps

IX Bibliographie

ADÁN L. et MERA R., *Acerca de la distribución espacial y temporal del Complejo Pitrén: una reevaluación a partir del estudio sistemático de colecciones*, *Boletín de la Sociedad Chilena de Arqueología*, 1998, pp.24, 33-37.

ADÁN L., MERA R., BECERRA M. et GODOY M., *Ocupación arcaica en territorios boscosos y lacustres de la región precordillerana andina (IX y X Regiones): El sitio Marifilo 1 de la localidad de Pucura. Changará Revista de Antropología Chilena. Volumen Especial*, 2003, pp.1121-1136.

AGUAYO Q., *La Araucana de Ercilla*, Vol.3 n°2, Santiago, 1992, p.67.

AGUILA H., *Pastos y Empastadas*, Edición Universitaria, Santiago, Chile, 1992, p.314.

ALDUNATE Carlos, *Estudio terratenencia en una comunidad mapuche (1906-1976), Actas del VII^e Congreso de Alonqueo*, 1979.

ALDUNATE Carlos, *El indígena y la frontera. En Sergio Villalobos y otros. Relaciones fronterizas en la Araucanía*, Ediciones Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile, 1982, pp.65-85.

ALDUNATE Carlos, Reflexiones acerca de la platería araucana. *Cultura, Hombre, Sociedad*, Revista de Ciencias, 1984.

ALDUNATE Carlos, *Cultura Mapuche*, Serie Patrimonio Cultural Chileno, Colección Culturas Aborígenes, Ministerio de Educación, Chile, 1986.

ALDUNATE Carlos, Estadio alfarero en el sur de Chile, *Culturas de Chile: Prehistoria*, Ed. Andrés Bello, 1989, pp.329-348.

ALLEONI M.R., *Races of Maize in Brazil and Other Eastern South American Countries*. Natl. Acad. Sci.-Natl. Res. Council, Publ. 593. Washington, D. C. pp. 1-283. 1958.

ALVARADO M., "Weichafe": el guerrero mapuche, *Revista de Historia Indígena*, N° 1, Universidad de Chile, Santiago de Chile, 1995, pp.35-54.

AMUNÁTEGUI, *Aldunate Miguel Luis, 1828-1888: La reconquista española*, Santiago de Chile: Impr. Lit. Encuadernación Barcelona, Biblioteca Nacional, 1912, p.512.

AMUNATEGUI SOLAR Domingo, *Historia Social de Chile*, Santiago, 1936, p.94.

ANAYA James, *La Situación de los pueblos indígenas en Chile, Informe del relator especial sobre la situación de los derechos humanos y las libertades fundamentales de los indígenas, Seguimiento de las recomendaciones hechas por el relator anterior, versión no editada,* Consejo de derechos humanos, 12º Periodo de sesiones, Tema 3 del programa, 2009.

ARAVENA G., *Sistemas pecuarios en comunidades mapuche*, Instituto de Estudios Indígenas, Universidad de la Frontera, Serie de Investigación, Temuco, 1995, p.119.

ARMESTO Juan, VILLAGRAN Carolina, KALÍN Mary (éd.), *Ecología de los bosques nativos de Chile I*, Subcomité de Publicaciones Científicas, Vicerrectoría Académica, Universidad de Chile, 1995.

AMIN Samir *. Le développement inégal Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique* Paris de Minuit 1973

ARQUEOLOGÍA DE CHILE, *27 de octubre al 10 de noviembre*, Ediciones Kultrun.Vol.1, Santiago de Chile, 1977, pp.19-170.

ARROYO (éd.), *Ecología de los bosques nativos de Chile*, Monografías, Ediciones Universitarias, Santiago de Chile.

AUGUSTA F., DE FRAY J., *Diccionario araucano-español y español-araucano*, Imprenta Universitaria, Santiago, Chile, 1916.

AUKANAW, *La ciencia secreta de los mapuche* (en ligne), 2003, disponible sur : www.geocities.com/aukanawel/ruka/chillka/meliad.

AYLWIN J., Los conflictos en el territorio mapuche: antecedentes y pespectivas, *Perspectivas en Política, Economía y Gestión*, 2003,pp.277- 300.

BACIGALUPO Ana María, Variación del rol de *machi* dentro de la cultura mapuche: tipología geográfica, adaptiva e iniciática, *Revista Chilena de Antropología 12*, 1993/94, pp.19-43.

BACIGALUPO Ana María, *El rol sacerdotal de la machi en los valles centrales de la Araucanía*, *¿Modernización o sabiduría en tierra mapuche?*, Santiago : CERC, Ediciones San Pablo, 1995, pp.51-95.

BARRAUD,Veronique, SALEH, O.M., MAMIS Didier *L'élevage transhumant au Tchad oriental.* IDT. VSF/Coop française. ISBN : 2-911159-17-9.Binot A., Castel V., 2001:

BARRIENTOS M. Fresia, *Pueblos originarios de Chile*, Universidad de Humanismo Cristiano, Santiago de Chile, 2005, p.158.

BARROS ARANA D., *Historia General de Chile, Tomo VI*, Santiago, 1884, p.252.

BARROS ARANA D., *Historia General de Chile, Tomo VII*, Santiago, 1886.

BARROS ARANA, Diego. *Historia general de Chile Tomo I: Los indígenas. Descubrimiento y Conquista*. Santiago de Chile : Universitaria : Centro de Investigaciones Diego Barros Arana Colección Biblioteca Nacional.1999

ASCUR, G., TAY, J. *Recomendaciones agronómicas de las principales variedades de leguminosas de grano.* p. 40-81. *In* Tay, J. (ed.) III Seminario Leguminosas de Grano, Chillán, Chile. 27-28 septiembre. Instituto de Investigaciones Agropecuarias, Estación Experimental Quilamapu, Chillán, Chile. 1983

BATE Felipe, *Comunidades primitivas de cazadores recolectores en Sur América, Vol. 1*, Historia General de América, Periodo Indígena, Ediciones Presidencia de la República, Caracas, Venezuela, 1982.

BAUER A., *La sociedad rural chilena: Desde la conquista española a nuestros días*, Andrés Bellos, Santiago, 1975.

BECHIS Martha, *Instrumentos para el estudio de las relaciones interétnicas en el período formativo y consolidación de los estados nacionales,* dans : *Etnicidad e Identidad*, Compilación de Cecilia Hidalgo y Liliana Tagmano, Centro editor de América Latina, Buenos Aires, 1992.

BECKER Carlos, *Los antiguos mochanos, cómo interactuaron con la fauna que hallaron y llegaron a la isla,* dans : *La Isla de las Palabras Rotas*, Ed. D. Quiroz y M. Sánchez, Biblioteca Nacional, Santiago, Chile, 1997, pp.159-167.

BELLO A*., Nampülkafe: El viaje mapuche a las Pampas Argentinas o Puelmapu (siglos XIX y XX),* dans : *Espacio de Convergencia*, Primer y segundo encuentro de investigadores jóvenes, Museo Nacional Benjamín Vicuña Mackenna, Ediciones LOM, Santiago, 2001.

BENEGAS Marcela, *Historia las relaciones coloniales en América*, 2006.

BENGOA José, *La Evolución de la tenencia de la tierra y las clases sociales*, Santiago de Chile, 1979, p.48.

BENGOA José, *Economía Mapuche: Pobreza y subsistencia en la sociedad mapuche contemporánea*, Santiago, Chile, 1983, p.221.

BENGOA José, La Economía Comunal Mapuche, *Revista Cultura, Hombre y Sociedad*, Vol. 1, n°1 Septiembre 1984, Pontificia Universidad Católica de Chile, cede Temuco, 1984.

BENGOA José, *Historia del pueblo Mapuche*, Santiago de Chile : Ediciones Sur, 1985.

BENGOA José, *Historia del Pueblo Mapuche*, Ediciones Sur, Santiago, Chile, 1987, p.426.

BENGOA José, *"Quinquen": 100 Años de Historia Pewenche*, Ediciones Chile América-CESOC, Santiago de Chile, 1992.

BENGOA José, *Trayectoria del campesinado chileno, elementos para su interpretación*, Documento de Trabajo 8, GIA, Santiago, 1992, p.193.

BENGOA José, *Historia del Pueblo Mapuche*, Ediciones Sur (5ª edición.), Santiago, 1996, p.14.

BENGOA José*, Historia de un conflicto: El estado y los mapuches en el siglo XX*, Editorial Planeta/Ariel, Santiago, Chile, 1999.

BENGOA José, *Historia del Pueblo Mapuche, Siglos XIX y XX,* Editorial Lom, Santiago, Chile, 2000.

BENGOA José, *Historia de los antiguos mapuches del sur, desde antes de la llegada de los españoles hasta las paces de Quilín: siglos XVI y XVII*, California : Universidad de Texas, 2003.

BENGOA José, *La memoria olvidada: historia de los pueblos indígenas de Chile*, Cuadernos Bicentenario, Presidencia de la República, Santiago, Chile, 2004.

BENGOA J. et SABAJ A., *Los Mapuches*, Censo Nacional de Comunidades Mapuches, Instituto Nacional de Estadísticas y Ediciones Sur, Santiago, Chile, 1996, p.229.

BERDEGUE J. et NAZIF Y., *Sistemas de producción campesinos*, GIA, Santiago, 1988, p.169.

BERDICHEWSKY B., *En torno a los orígenes del hombre americano*, Santiago : Universitaria, 1972.

BOCCARA G., Etnogénesis mapuche: resistencia y reestructuración entre los indígenas del centro-sur de Chile (siglos XVI-XVIII), *Hispanic American Historical Review*, Duke University Press, Durham, 1999, p.431.

BOENINGER E., FRANCO M., ORTEGA H., IRARRAZABAL G., VALDES C., VALENZUELA O., PEREZ S. y MORALES J., *La economía campesina*, Edición Aconcagua, Colección Lautaro, Santiago, 1981, p.181.

BORISOV O. S., ZHAMIN V. A. et MAKÁROVA M. F., *"Plejánov"* dans : *Diccionario de Economía Política*, Madrid : Akal, Traduction directe du russe par Augusto Vidal Roget, Ediciones Pueblos Unido, 1975, p.174.

BRAUDEL, F. *Las civilizaciones actuales,* Madrid, Esàña. Tecnos. 1966

BROWN L., ANDERSON, E. *Races of Maize in Chile.* Natl Acad. Sci.-Natl. Res. Council, Publ. 847. Washington, D. C. pp. 1-84. 1961.

BULLOCK D . *La agricultura de los mapuches en tiempos pre-hispánicos.* Apartado del Boletín de la Sociedad de Biología de Concepción (Chile).1958.

BRAUDEL, F, *Aportación de la historia de las civilizaciones, La Historia y las ciencias sociales,* Madrid, Alianza Editorial, S.A.1968.

BRAUDEL, F .*Historia de las ciencias sociales .* Madrid, España . Alianza Editorial. S.A. 1970.

BRAVO C., *Tipología, uso y disponibilidad de tierra*, Temuco, 1978, p.87.

BULLOCK D., *La cultura Kofkeche, Boletín de la Sociedad de Biología de Concepción (XLIII)*, Angol, Chile, 1970.

BURENHULT G. (éd.), *Atlas Culturales de la Humanidad, Vol. 2, Más allá de África, Las primeras migraciones*, Ed. Debate, 1994.

BUSTAMANTE DIAZ Patricio, *Application of the concept Surroundings to the Registry, Analysis and Interpretation of the Sites Twin and the Sly ones, High Illapel River, IV Region, Chile*, lu dans : House of the Culture of Illapel, article édité en ce moment.

CADEMARTORI J., *La economía chilena*, Edición Universitaria, Santiago, 1983, p.153.

CANTONI Wilson, *Legislación Indígena e Integración Del Mapuche*, Santiago, Chile, 1969, pp.168.

CÁRDENAS Renato, MONTIEL Vera Dante et HALL Catherine, *Los chonos y los veliches de Chiloé*, Ed. Olimpho, Santiago, 1993.

CARO Araceli, *Pautas de crianza en familias mapuches rurales de la IX Región: Temuco, Chile, Confronto de culturas: conquista, resistência, transformação*, Rio de Janeiro, Expressão e Cultura, São Paulo, Edusp., 1997, pp.407-422.

CARO M. P., *Producción y Dispersión de Semillas de Araucaria Araucana (Mol.) C. Koch, en Lonquimay*, Mémoire pour obtenir le titre d'ingénieur forestier, Departamento de Silvicultura, Escuela de Ciencias Forestales, Facultad de Ciencias Agrarias y Forestales, Universidad de Chile, Santiago, 1995.

CARON A., *L'interface faune-bétail en Afrique subsaharienne, in Production pastorale et animale dans les zones arides mondiales*. Revue Sécheresse, vol 17: n°s 1 & 2. p. 2006.

CARROLL T., La creación de las nuevas unidades agrícolas, *Informe del II Seminario Latinoamericano de la FAO sobre problemas de la tierra, Montevideo*, Edición Universitaria, Santiago, 1961, p.245.

CARVALLO et GOYENECHE Vicente, *Descripción histórico-geográfica del Reino de Chile,* Colección de Historiadores de Chile, Tomo X, Santiago, 1876, p.179.

CEBALLOS Z. N., GASSIOT R. S., La importancia económica de la semilla de *Araucaria araucana* para la unidad familiar pehuenche, *Cuadernos Agroforestales 1, Desarrollo,* 1996.

CENTRO DE ESTUDIOS PUBLICOS (CEP), *Estudio opinión pública: los Mapuche rurales y urbanos hoy*, mayo de 2006, Documento de Trabajo nº 367, Santiago de Chile, 2007, p.230.

CERDA A. Rodrigo, *Situación socioeconómica reciente de los Mapuche en la Región de la Araucanía*, Centro de Estudios Públicos, Santiago, 2009.

CERECEDA L. et BARRIA L., *Comportamiento económico y racionalidad del campesino*, ICE COOP, Santiago de Chile, 1984, p.288.

CHAYANOV A., *La organización de la unidad económica campesina*, dans : *Economía campesina*, Centro de Estudios y Promoción del Desarrollo, Lima, Perú, 1986, p.104.

CHEHUAICURA Natalia, THOMET Max, PEREZ Isolde, *Identificación de criterios utilizados por especialistas tradicionales en la adaptación de la biodiversidad local en comunidades*, 2010.

CHONCHOL J .Sistemas agrarios en América Latina, de la etapa prehispánica a la modernización conservadora. Fondo de Cultura Económica S.A., Santiago, Chile. 1994.

CHONCHOL J., 2000, *La Reforma Agraria en Chile* (en ligne), Santiago, 2000, disponible sur :
http://www.com/jrme_reforma_agraria_charla_chonchol.htm

COMISION ECONOMICA PARA AMERICA LATINA Y EL CARIBE (CEPAL, *La Agricultura campesina y el mercado de los alimentos: la dependencia externa y sus efectos en una economía abierta*, Estudios e informes de la CEPAL, Santiago de Chile, 1984, p.201.

COMISION ECONOMICA PARA AMERICA LATINA Y EL CARIBE (CEPAL), *Desarrollo agrícola y participación campesina*, Santiago de Chile, 1988, p.404.

CONADI*, *Informe de la Comisión Verdad Histórica y Nuevo Trato*, MIDEPLAN*, Santiago de Chile, 2003, p.690.

CONAF*, CONAMA, *Gran Atlas de Chile Histórico, Geográfico y Cultural*, Gobierno Regional, Universidad de La Frontera, 2010.

CONAF*, CONAMA, BIRF, *Catastro y Evaluación de los Recursos Vegetacionales Nativos de Chile, Proyecto CONAF* - CONAMA – BIRF*, Universidad Austral de Chile, Pontificia Universidad Católica de Chile, 1997.

CONTRERAS J, E FLORES, I HERRERA, L MAZZEI, A RIVERA & R ROMERO . *La población y la economía de Chiloé durante la colonia (1567-1826*). Ediciones Universidad de Concepción, Concepción, Chile. 49 pp. (1971)

CONTRETRAS Andrés, Curador germoplasma chileno de papas, *"Historia y origen de la papa cultivada-influencia de la papa americana en el mejoramiento de la especie mundial*", *XXIII congreso de ALAP*, 2008.

CONTRERAS P. C. (éd.), *Actas del Primer Congreso Internacional de Historia Mapuche*, Working Paper Series 28 Ñuke Mapuförlaget, 2007, disponible sur : file://localhost/Users/gabrielvivallo/Desktop/BIBLIOGRAFIAS/caniulef031200.pdf

CONTRERAS P. C., *Parlamento y protocolo en la diplomacia mapuche – castellana*, Siglo XVI-XIX, Working Paper Series 27 Ñuke Mapuförlaget, Koyang, 2007.

COÑA Pascual, *Memorias de un Cacique Mapuche, ICIRA, Santiago de Chile*, Primera Edición Imprenta Cervantes 1930 con el nombre *Vida y costumbre de los indígenas araucanos en la segunda mitad del siglo XIX*, P. Ernesto Wilhelm de Moesbach, Revista Chilena de Historia y Geografía, 1973.

CORNEJO Karla et ÑANCUPIL. B. Marcia, *Pertenencia religiosa y salud intercultural en Maquewe: una relación controvertida en siete comunidades mapuche*, Thèse pour obtenir une maîtrise en anthropologie,. Temuco, Chile, 2004.

CORREA Martín, MOLINA Raúl et YÁNEZ Nancy, *La Reforma Agraria y las Tierras Mapuches*, *Revista América Latina*, Doctorado en el Estudio de las Sociedades Latinoamericanas, Universidad ARCIS, Santiago de Chile, 2002.

CORVALÀN A., *Reflexiones de sobre los objetivos de la reforma agraria, Reforma agraria chilena: seis ensayos de interpretación*, ICIRA, Santiago, Chile, 1970, p.115.

COVACEVICH V., *Los moluscos Pleistocénicos y Holocénicos de San Vicente de Tagua Tagua*, Mémoire pour obtenir le titre de géologue, Departamento de Geología, Facultad de Ciencias Físicas y Matemáticas, Universidad de Chile, 1971, p.82.

COX M., *Agricultura Chilena: 1974 – 1982*, DECAM, Agraria, Santiago, Chile, 1983, p.193.

COX M., *Agricultura chilena: 1974-1982,* Políticas, evolución y campesinado, *Desarrollo campesino, Tomo 1*, Santiago de Chile, 1984, p.124.

CRISPI J., *Agro, estado y acumulación en Chile: un recuento histórico*, GIA, Santiago, 1982, p.80.

CRUZ, E. 1883. *La tenencia de la tierra en Chile* 1965-1970, 1973-1978. Santiago, GIA, Junio 1983. 95 p.

DÍAZ A., PÉREZ, M. v. GONZÁLEZ C. et SIMON J., *Conceptos de enfermedad y sanación en la cosmovisión mapuche e impacto de la cultura occidental*, Ciencias y enfermería, 2004.

DILLEHAY Tom, Las culturas alfareras formativas del extremo sur del Chile, *Revista gaceta Arqueológica Andina, Vol. n° 17*, 1989, pp.101-114.

DILLEHAY, T. Y A. GORDON La actividad prehispánica de los Incas y su influencia en la Araucanía. En *La Frontera del Estado Inca*, editado por T. P. Dillehay y Netherly, pp. 1-33. Oxford, BAR International Series. 1988.

DILLEHAY Tom, *Araucanos, Presente y Pasado*, Andrés Bello, Santiago de Chile, 1990.

DILLEHAY Tom, *Monte Verde, Un asentamiento del pleistoceno tardío en el Sur de Chile*, Editorial LOM, 2004, p.173 disponible sur : http://books.google.cl/books?id=tFKIBcXkrv0C&printsec=frontcover&dq, lu le 18 janvier 2011.

DILLEHAY Tom, *Monuments, empires, and resistance: the Araucanian polity and ritual narratives*, New Cork, Cambringe University Press, Cambiridge, Great Britain, 2007, p.504.

DILLEHAY Tom et GORDON A., *La frontera del estado Inca, La actividad prehispánica de los incas y su influencia en la Araucanía*, Editorial Abya-Yala, Quito, Ecuador, 1985, p.275.

DILLEHAY Tom, ROSSEN J., ANDRES T., WILLIAMS D., FALABELLA F., PLANELLA M., ASPILLAGA E., SANHUEZA L. et TYKOT R., *Dieta en sociedades Alfareras de Chile Central, Aporte de análisis de isótopos*, Estables, Chungará, 2007.

DOMEYKO Ignacio, *[1845] Araucanía y sus Habitantes*, Editorial Francisco de Aguirre, Buenos Aires – Santiago, 1971.

DONOSO C., *Bosques Templados de Chile y Argentina: Variación, Estructura y Dinámica*, Ecología Forestal, Editorial Universitaria, 2ª Edición, 1993.

DONOSO C. et LARA A., *Utilización de los bosques nativos en Chile: pasado presente y futuro*, dans : ARMESTO J., VILLAGRAN C. et KALIN M. (éd.), *Ecología de los bosques nativos de Chile*, Editorial Universitaria, Santiago, Chile, 1997.

ECHEÑIQUE J. et ROLANDO N., *La pequeña agricultura agraria*, Santiago de Chile, 1989, p.193.

ECHEVERRIA R., GONZALES P., SANNCHEZ A. et TORO P., *Imaginario social de salud pehuenche de la comunidad de Callaqui en el alto Bio-Bio*, Departamento de psicología Universidad de Concepción, 2002.

ELIADE Mircea, *Lo sagrado y lo profano*, 9na edición, Grupo Editor Quinto Centenario, Colombia, 1994.

ELIADE Mircea, *Observaciones Metodológicas sobre el Estudio del Simbolismo Religioso*, 1997.

ELIADE Mircea, KITAGAWA Joseph M., *Observaciones Metodológicas sobre el Estudio del Simbolismo Religioso*, *Metodología de la Historia de las Religiones*, Paidós, Buenos Aires, 1967, pp. 128-135.

ENCINA Francisco, *Historia de Chile*, Santiago: Nascimento, 1954.

ENGELS F., *Introducción a la dialéctica de la naturaleza*, 2001, disponible sur : http://www.marxists.org/espanol/m-e/1870s/75dianatu.htm, lu le 18 janvier 2011.

ERRAZURIZ G., *El pueblo Mapuche: historia, medicina y proyectos de coexistencia en el área de la salud, Revista chilena de pediatría*, versión impresa, Santiago-Chile, 2006.

ESCANDON Antonio Bartolomeo, *Germinación y desarrossllo de plantas de tres especies agrícolas sembradas en distintas fases lunares bajo condiciones controladas*, Thèse pour obtenir le titre d'ingénieur agronome, Universidad Católica de Temuco, Chile, 2006, p.24.

ESCUBIER Loreto et VIVALLO Angel, *Élaboration d'une proposition méthodologique sur la base de la production de revenus pour déterminer le nombre de familles mapuche à s'établir dans une communauté de la vallée sèche de la commune de Gorbea, région de l'Araucanie (IX) (la communauté Nicolas Ailio II, sur la période 2001-2002).* Thèse pour obtenir le titre d'ingénieur agronome. Escuela de agronomía, Universidad Católica de Temuco, Chile, 2003.

ESCOBAR G., *Economic analysis with the farming systems research and technology development methodology: An empirical application,* Kansas State University Farming, Systems Research, Symposium, q984, p.94.

FARON Louis, *On ancestor propitiation among the Mapuche of central Chile*, American Anthropologist Organ of the Central States, Branch of the American Anthropological Association, The American Ethnological Society, The Hawaiian Anthropological Society, 63:4, New York, 1961, pp.824-830.

FEBRÉS Andrés, *Arte de la lengua general del reino de Chile, con un dialogo chileno hispano muy curioso: a que se añade la doctrina cristiana, esto es, rezo, catecismo, coplas, confesiones, y platicas; lo mas en lengua chilena y castellana, y por fin un vocabulario hispano-chileno, y un calepino chileno-hispano mas copioso*, Lima, Perú, 1765.

FIGUEROA Piwonka, *Las aguas de Santiago de Chile, 1541-1999*, Universidad Metropolitana, 1999.

GAETE N., SÁNCHEZ R. et VARGAS L., *Asentamiento y subsistencia durante el período arcaico en la costa de la Provincia de Cauquenes, Región del Maul*e, *Actas del XIV Congreso Nacional de Arqueología Chilena, Contribución Arqueológica*, 2000, pp.713-739..

GANGAS M., *Historia y Geografia*, Andres Bello, Santiago, 1986.

GARAVAGLIA Juan Carlos*, Poder, conflicto y relaciones sociales,Río de la Plata, Siglos XVIII-XIX*, Homo Sapiens Ediciones, Rosario, 1999, p.212.

GARAVAGLIA Juan Carlos, *Los textiles de la tierra en el contexto colonial rioplatense: ¿una revolución industrial fallida?*, dans : *Anuario IEHS*, 1986, pp.1, 45-87.

GAY Claudio, *Historia física y política de Chile, Agricultura, Tomo I*, Paris, sans mention de maison d'édition, 1862.

GAY, Claudio. (1865). *Historia física y política de Chile. Agricultura. Tomo II*. Paris, sin mención de casa editora.

GODELIER,M. *Sur les Sociétés Precapitalistas* (Paris, Editions Sociales, 1970)

GODELIER Maurice, *Modos de producción, relaciones de parentesco y estructuras demográficas*, dans : BLOCH M., *Análisis Marxistas y Antropología Social*, Anagrama, Barcelona, España, 1977.

GODELIER Maurice, *Antropología y economía*, Editorial Anagrama, Barcelona, España, 2009, p.251.

GODOY Milton, Documentos para la Historia Regional, *Revista de Estudios Regionales Valles*, n°1, Museo de la Ligua-Chile, 1995.

GODOY P., *La conquista de Arauco*, Santiago de Chile, 1862.

GOMEZ de VIDAURRE Felipe, *Historia Geográfica, natural y civil del reino de chile*, Ercilla, Santiago de Chile, 1889.

GONGORA Mario, *El origen de los inquilinos en Chile Central*, ICIRA, Santiago, Chile, 1974.

GORDON A., *"Urna y canoa funeraria": una sepultura doble excavada en Padre Las Casas*, Provincia de Cautín, IX Región, *Revista Chilena de Antropología*, Santiago, 1978, pp.1, 61-80.

GORDON A., Huimpil, un cementerio agro alfarero temprano, *CUHSO, Vol II,* n°2, Temuco, 1984.

GREBE María Ester, *Mitos, creencias y concepto de enfermedad en la cultura mapuche, Acta Psiquiátrica y Psicológica de América Latina X, 3*, Buenos Aires, 1971.

GREBE María Ester, *Cosmovisión mapuche, Cuadernos de la Realidad Nacional 14*, 1972, pp. 46-73.

GREBE María Ester, *El concepto de gen en la cultura mapuche*, *Actas de Lengua y Literatura Mapuche 5*, 1992, pp.1-7.

GREBE María Ester*, El subsistema de los ngen en la religiosidad mapuche*, *Revista Chilena de Antropología 12*, 1993/4.

GREBE María Ester, *Culturas indígenas de Chile: un estudio preliminar*, Editorial Pehuén, Santiago, Chile, Las Casas, San Francisco, 1998.

GRESLOU Francois et NEY Bertrand, *Un sistema de producción andino, El caso de los comuneros de San Juan y Huascoy - valle de Chancay*, Instituto Francés de Estudios Andinos y Centro de Estudios Rurales Andinos "Bartolomé de Las Casas", Cuzco,1986.

GUDEMAN S, *Antropología económica: el problema de la distribución*, Traduction de l'*Annual Review of Anthropology*, 1978.

GUDEMAN S, *Antropología económica: el problema de la distribuci*ón, LLobera, J. Antropología económica, Estudios etnográficos, Editorial Anagrama, Barcelona, España, 1979.

GUEVARA Tomás, *Psicología del Pueblo Araucano*, Imprenta Cervantes, Santiago de Chile, 1902.

GUEVARA Tomás, *Historia de la Civilización de Araucanía*, 3 Tomos, Imprenta Barcelona, Santiago de Chile, 1908.

GUEVARA Tomás, *Los Araucanos en la Revolución de Independencia*, Imprenta Cervantes, Santiago de Chile, 1911.

GUEVARA Tomás, *Las Últimas Familias y Costumbres Araucanas*, Imprenta Cervantes, Santiago de Chile, 1912.

GUEVARA Tomas, *Las Últimas Familias y Costumbres Araucanas*, Tomo VII, Imprenta, Litografía y Encadenación Barcelona, Santiago de Chile, 1913, p.363.

GUEVARA Tomas, *Historia de Chile, Chile Prehispánico*, 2 Tomos, Gráficos Balcells, Santiago de Chile, 1925.

GUEVARA Tomas, *Interpretación estructural de una danza ritual mapuche*, Chungará, 14 septiembre 1985, Arica, pp.115-130.

GUNDERMANN KROLL Hans*, El sacrificio en el ritual mapuche: un intento analítico*, Chungará, 15 diciembre 1985. Arica, pp.169-195.

HARNECKER Marta, Los conceptos elementales del materialismo histórico, 25a. Edición, Siglo XXI, México, 1974, p.137.

HART Robert, *Agroecosistemas: conceptos básicos*, Centro agronómico tropical de investigacipon y enseñanza Turrialba, costa Rica, 1979, p.213.
HEISER, C. Y D. NELSON. *On the origen of the cultivated Chenopods* (*Chenopodium*). Genetics 78: 503-505. 1974.

HEYBOER Grace, *Racionalidad económica de la comunidad mapuche Juan Huaiquipan perteneciente a la comuna de Puerto Saavedra, IX Región de la Araucanía, Chile*, Thèse pour obtenir le titre d'ingénieur agronome, Facultad de Ciencias Agrarias y Forestales, Escuela de Agronomía, Universidad Católica de Temuco, Chile, 2006, p.59.

HERSKOVITS, M. J. *Economic Anthropology: The Economic Life of Primitive Peoples.* New York, 1965.

HIDALGO Jorge, *Culturas de chile etnografía sociedades indígenas contemporáneas y su ideología*, Editorial Andrés Bellos, Santiago, 1996.

HOPENHAY Martín et BELLO Álvaro, *Discriminación étnico racial y xemnofobia en América Latina y el Caribe*, CEPAL-ECLAC, 2001.

INOSTROZA Iván, La Civilización Agro minera y comercial mapuche 1280-1580 d.c..., *Revista Andes del Sur nº 1*, 2010, pp.21-26.

INSTITUTO NACIONAL DE ESTADISTICAS Y CENSO (INE*), *XVII Censo de población y VI de vivienda*, Realizado en abril 2002, 2005.

JOSÉ y VALENZUELA Eduardo, *Economía mapuche: pobreza y subsistencia en la sociedad mapuche contemporánea*. Pas, Santiago de Chile, 1984.

KELLER Carlos, *"Introducción" a Los aborígenes de Chile*, de MEDINA T., Santiago de Chile, Fondo Historia y Bibliog., 1952.

LARRAIN Hernán, *Etnogeografía*, artículo Scielo, Santiago: IGM, 1987.

LATCHAM Ricardo*, La Prehistoria Chilena, Boletín del Museo de Historia Natural*, Tomo XVI, Santiago, Chile, 1928.

LATCHAM, Ricardo, *La Agricultura Precolombina en Chile y los Países Vecinos*, Ediciones de la Universidad de Chile, Santiago, Chile, 1936, p.304.

LATCHMAN Ricardo, *Los animales domésticos de la América Precolombina*, Publicaciones del Museo de etnología y antropología, Santiago, Chile, 1992.

LEIVA Arturo, *Rechazo y absorción de elementos de la cultura española por los araucanos en el primer siglo de la conquista de C*hile, THèse pour obtenir le titre de maîtrise en Anthropologie, Universidad de Chile, Sede Santiago Oriente, Facultad de Ciencias Humanas, Santiago de Chile, 1977.

LEIVA Arturo, *El primer avance a la Araucanía, Angol 1862*, Ediciones Universidad de la Frontera, Temuco, Chile, 1984.

LEON Leonardo, *Maloqueros y Conchavadores en Araucanía y las Pampas, 1700-1800*, Ediciones Universidad de La Frontera, Serie Quinto Centenario, Temuco, 1991.

LEON L. P*arlamentos y afuerinos en la frontera mapuche del río Bío-Bío (Chile), 1760-1772* .Fronteras de Historia, núm. 011, Instituto Colombiano de Antropología e Historia L, pp 87-119. 2008.

LIPSTCHUTZ A. *La comunidad indígena en America y en Chile*. Editorial Universitaria, Santiago , Chile,1956

LOBOS Omar, *Los mapuches*, Primer edición, Buenos Aires: del sol, Sendero de los pueblos originarios, 2008.

LONCOMIL C. Manuel, Ngillatún *del pueblo mapuche, Actas de Lengua y Literatura Mapuche 5*, 1992, pp.9-18.

LOVEMAN Brian.*Chile* The legacy of hispanic capitalism OXFORD UNIVERSITY PRESS New York , Oxford., USA.2001

LUIS DE VALDIVIA, *Arte de la lengua*, 1684.

MACHUCA Mario, *Acercamiento al uso de los recursos naturales en los sistemas agrícolas respecto de la cosmovisión mapuche, Comunidad Antonio Huehe sector Palihue, comuna Padre las Casas, IX Región, Chile*, Thèse présentée pour obtenir le titre d'ingénieur agronome, Universidad Católica de Temuco, Temuco, 2004, p.59.

MADRINI Raúl, *Historia Testimonial Argentina, Documentos Vivos de nuestro pasado, Indígenas y Fronteras, Los Araucanos de las Pampas en el siglo XIX*, Centro Editor de América Latina, Argentina, 1984.

MARILEO A., *Mundo mapuche, Meridión*, Comunicaciones, Chile, 2002.

MARILEO P., *Memoria del Primer Seminario Taller, Cosmovisión Indígena, Biodiversidad en América Latina*, Comunidad Chorojo, Cochabamba, Bolivia, 2001, pp.225-275.

MASSONE Mauricio et PRIETO Alfredo, *Evaluación de la modalidad cultural Fell 1 en Magallanes, Simposio ocupaciones iniciales de cazadores recolectores en el Sur de Chile (Fuego-Patagonia y Araucanía)* Chungara, *Revista de Antropología Chilena Volumen Especial*, 2004, pp.303-315.

MATTHEI O., El género *Bromus* L. (Poaceae) en Chile, *Revista Botánica Gayana 43 (1-4),* 1986, pp.47-110.

MATUS Leonardo, *Vida y Costumbre de los Araucanos, Revista Chilena de Historia y Geografía*, 1912.

MEDINA Toribio, *Cosas de la Colonia*, Primera Serie, Santiago, Chile, 1889, p. 320.

MEILLASSOUX C., *Mujeres, Graneros y Capitales*, Editorial Siglo XXI, 1987.

MENEGHI Osvaldo, *Industrias de morfología protolítica en Sudamérica*, Anales de la Universidad del Norte, 1963, pp. 69-77.

MENGHIN Osvaldo, *El hombre del paleolítico, con referencias a América,* Anales de Arqueología y Etnología, 10, 1949, pp13-74.

MEYER Rusca, WALTERIO, WILHELM DE MOESBACH Ernesto, *geográfico-etimológico indígena de las provincias Valdivia, Osorno y Llanquihue*, imprenta San Francisco, Padre Las Casas, Chile, 1955.

MILLALEN José, NAHUELPAN Héctor y MARIMAN Pablo, *Parlamento nacional mapuche y referéndum escáner cultural, Revista cultural de arte y nuevas tendencias*, 2007, Disponible sur: http://revista.escaner.cl/node/146.

MINISTERIO DE AGRICULTURA, *Políticas y basas programáticas del desarrollo de la pequeña agricultura campesina, la reducción de la pobreza rural y el fortalecimiento de las organizaciones de productores*, Santiago de Chile, 1992, p.23.

MOESBACH Ernesto, *Vida y costumbres de los araucanos en la segunda mitad del siglo XIX*, Santiago de Chile, 1930.

MOESBACH Ernesto Wilhelm de, *Idioma araucano*, Padre Las Casas, San Francisco, 1962.

MOLINA J., *Compendio de la historia civil geografía natural del Reino de Chile*, Primera Edición, Bologna, 1776, Trans. CUECO Narciso*, Historia colonial de Chile*, Tomo II, Santiago de Chile, 1878.

MOLINA R., *Transformaciones en la estructura agraria en Chile,* Serie de Documentos de Estudio, Programa Agricultura Campesina, Santiago, 1989, p.27.

MONTALDO Patricio, *Antecedentes históricos y anecdóticos de la agricultura chilena*, Universidad Austral de Chile, Valdivia, Chile, 2004, p.287.

MORA Z., *Antiguos secreteos y rituales sagrados según el arte de curar indígena,* Kushe, Chile, 1991.

MORENO E. J, *El uso indígena de la Costa Patagónica Central en el Período Tardío,* Tesis Doctoral inédita, Facultad de Ciencias Naturales y Museo, UNLP, La Plata, 2003.

MOSTNY Grete, *Culturas Precolombinas de Chile,* Editorial Universitaria, Santiago, Chile, 1954.

MOSTNY Grete, *Prehistoria de Chile,* 2, Editorial Universitaria, Santiago de Chile, 1992.

MOULIAN Rodrigo, Ailla & Rewe, La mediación ritual de la sociedad mapuche Huilliche, *Revista austral de ciencias sociales n°17,* Valdivia, 2009.

MOYLAN Laura Ann, *The Mapuche Indians of Chile: Politics, Resistance, & Tradition*, Rowan University Independent Study in Anthropology Dr. Maria Rosado, 1999.

MUCHNIK de R., *El sector agropecuario chileno 1974-1980: Análisis de tendencias y perspectivas*, Pontificia Universidad Católica de Chile Santiago, 1981,

MUJICA, A. *Selección de variedades de quinua (Chenopodium quinoa* Willd.) en Chapingo, México. Tesis Maestro en Ciencias. Centro de Genética, Colegio de Postgraduados. Chapingo, México. pp. 70-76. 1983.

MUJICA, A.. *Parámetros genéticos e índices de selección en quinua (Chenopodium quinoa* Willd.). Tesis de Doctor en Ciencias. Colegio de Postgraduados, Centro de Genética. Montecillos, México. 122p. 1988.

MUJICA, A.. *Genetic Resourses of Quinoa* (*Chenopodium quinoa* Willd.). FAO. Roma, Italia. en prensa. 1996.

MUÑOZ R., *Análisis de la Productividad de Semillas de Araucaria araucana (Mol.), C. Koch en el Área de Lonquimay - IX Región*, thèse pour obtener le titre d'ingénieur forestier, Departamento de Silvicultura y Manejo, Escuela de Ciencias Forestales. Facultad de Ciencias Agrarias, Veterinarias y Forestales, Universidad de Chile, Santiago, 1984.

MURRA John*, La organización económica del Estado Inca Siglo XXI*, México, 1978, p. 144.

NAVARRO X., PINO M., *Interpretación de ocupaciones precerámicas en los distintos microambientes de la costa de Chan Chan, Actas del XIII Congreso Nacional de Arqueología Chilena, Hombre y Desierto*, Valdivia, Antofagasta, 1995.

NAVARRO X., ADAN L*., Algunos Antecedentes para situar las antiguas ocupaciones del territorio Pewenche*. En: RALCO, *Modernidad o Etnocidio*, Instituto de Estudios Indígenas, UFRO, Compilador: MORALES Roberto, *Serie de Investigaciones N°4*, 1998.

NAVARRO X., *Ocupaciones arcaicas en la costa de Valdivia, El sitio Chan Chan* 18, *Actas de las II Jornadas de la Patagonia*, Bariloche, 1999.

NAVARRO X*., Formas de ocupación y uso del espacio en un sector del Sur de Chile, La comprensión de un territorio*, *Arqueología especial N° 23*, Teruel, Espagne, 2001.

NAVARRO X., ALDUNATE C., *Contexto funerario de la Cultura, El Vergel, Araucanía, Chile* En *Gaceta Arqueológica Andina,* Junio 207-222, Pérou, 2002.

NAVARRO Ximena, ADAN L*., Experiencias tempranas de vida alfarera en el sector lacustre cordillerano de Villarrica, La ocupación del sitio Pucón* 6, *Revista Chilena de antropología*, Santiago, Chili, 2003

NEGRELLI Sebastián, *Modo de producción doméstico, capitalismo y racismo en el Sudáfrica Colonial y neocolonial, 200, Disponible* sur: http://www.monografias.com/trabajos38/capitalismo-racismo-sudafrica/capitalismo-racismo-sudafrica.shtml.

NOVELLINO, P., A., NEME GIL, G. . DURAN, V, . *El consumo de maíz en el Holoceno Tardío del oeste argentino: isótopos estables y caries*. *Revista Española de Antropología Americana,* 34:85-110. 2004

NTOUPKA, M. *Impacts des perturbations anthropiques (pâturage, feu et coupe de bois) sur la dynamique de la savane arborée en zone soudano-sahélienne nord du Cameroun. Thèse : doctorat en Biologie des populations et écologie.* Université Paul Valéry – Montpellier III : Montpellier. . 1999.

NÚÑEZ De Pineda, BASCUÑAN, *Cautiverio feliz y razón de las guerras dilatadas de Chile*, Imprenta del ferrocarril, Santiago, Chili, 1863.

ÑANCULEF Juan, *La filosofía e ideología mapuche*, 1990, dans: Neutram, año VI. p.4.

ÑANCULEF Juan, *Trabajo de la machi: Contenido y expresividad*, 1991, dans: Neutram, año VII. p.25.

OCAMPO Carlos, RODRIGO Mera, PILAR Rivas, *Cementerio Pitren en el Bypass de Temuco, Ponencia IV congreso antropologia chilena*, U. de Chile, 2001, p.200.

OFICINA DE ESTUDIOS Y POLITICAS AGRARIAS (ODEPA*), *Clasificación de las Explotaciones Agrícolas del VI Censo Nacional Agropecuario Según Tipo de Productor y localización Geográfica, Documento de Trabajo N° 5*, Santiago de Chile, 2000, p.92.

OFICINA DE ESTUDIOS Y POLITICAS AGRARIAS (ODEPA*), *Agricultura Mapuche, Análisis Socioespacial a partir del VI Censo Nacional Agropecuario*, *Documento de trabajo N° 6*, Santiago, Chili, 2001, p.91.

ODEPA*, CONADI*, *Agricultura mapuche, análisis socioespacial a partir del VI Censo Nacional Agropecuario*, Editado por ODEPA* et CONADI*, *Documento de trabajo Nº5*, Santiago, Chili, 2001, p.91.

ORGANIZACIÓN DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA AGRICULTURA Y LA ALIMENTACIÓN (FAO*), Informe de la reunión FAO/CLADES sobre currículos en agroecología y desarrollo rural sostenible,* Oficina Regional para América Latina y el Caribe, Consorcio Latinoamericano sobre agroecología y Desarrollo, División Agrícola Conjunta CEPAL/FAO, Santiago, Chile, 1992, p.91.

ORGANIZACION DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA EDUCACION,LA CIENCIA Y LA CULTURA.(UNESCO). *Convención de 2003 para la Salvaguardia del Patrimonio Cultural Inmaterial* Paris .2003.

ORTIZ Cecilia*, La influencia militar en la construcción política del indio ecuatoriano en el siglo XX, en Íconos, Revista de Ciencias Sociales Nº 26*, 2006, pp.73-84.

ORTEGA, L.M. 1992*. Usos y valor nutritivo de los cultivos andinos*. INIA. PICA. Puno, Perú. pp. 23-120.

OTERO L., *La huella del fuego: historia de los bosques nativos: poblamiento y cambios en el paisaje del sur de Chile*, Pehuén Editores Limitada, Santiago, 2006.

OVALLE A., *Histórica Relación del Reino de Chile*, Imprenta Ercilla, Santiago, Chili, 1888.

PACHECO A *Una economía de conquista, Concepción siglo XVI*. Revista de Historia Universidad de Concepción (Chile) 1: 25-44.1991.

PARDO Oriana, PIZARRO José Luis, *Especies botánicas consumidas por los chilenos prehispánicos*, Mare Nostrum, Santiago, 2005.

PATIÑO, V. 1964. Plantas cultivadas y animales domésticos en América equinoccial. Tomo II. Plantas alimenticias. Imprenta Departamental. Cali.

Colombia. 1964.

PREGO, I., MALDONADO,S . OTEGUI. M. *Seed structure and localization of reserves in Chenopodium quinoa*. Annals of Botany 82:481-488. 1988.

PEYSER A., *Desarrollo, cultura e identidad: "El caso del mapuche urbano en Chile",* Presses universitaires de Louvain, Belgique, 2003.

PHILIPPI R., *Excursión a la laguna de Ranco, hecha en1860*, dans *Anales de la Universidad de Chile,* 1899, vol. XVIII. Santiago, Chile, pp.10- 27.

PINTO Jorge*, La Propiedad Indígena Individual según la Ley 17.729 y sus modificaciones*, Seminario de Título para optar al grado de licenciado en la Facultad de Ciencias Jurídicas y Sociales, Universidad de Concepción, 1985.

PINTO Jorge, *Frontera, Misiones y Misioneros en Chile, la Araucanía 1600-1900*, Ediciones Universidad de La Frontera, Temuco, Chile, 1988, pp.17-119.

PINTO Jorge, *Crisis Económica y Expansión Territorial: La ocupación de la Araucanía en la segunda mitad del siglo XIX, Estudios Sociales N° 72,* Santiago, 1992, p.86.

PINTO Jorge, *Del discurso Colonial al Proindigenismo, Ensayos de Historia Latinoamericana*, Ediciones Universidad de la Frontera, Temuco, 1996.

PINTO Jorge*, Integración y Desintegración de un Espacio Fronterizo, La Araucanía y Pampas, un Mundo Fronterizo en América del Sur,* Ediciones Universidad de La Frontera, Temuco, 1996.

PINTO Jorge, *Modernización, inmigración y mundo indígena: Chile y la Araucanía en el siglo XIX*, Ediciones Universidad de la Frontera, Temuco, 1998, p.259.

PLANELLA M. T. Y R. STEHBERG . *Intervención Inka en un territorio de la cultura local Aconcagua de la zona Centro-Sur de Chile*. *Tawantinsuyu* 3:58-78. 1997.

PLANELLA, María Teresa, Luis E. Cornejo B., Blanca, Tagle A., *Inicios de presencia de cultígenos en la zona central de Chile, períodos Arcaico y Alfarero Temprano*, *Revista Chungará,* 2004, Vol. Especial, pp.387-399.

PLANELLA O., María Teresa, CORNEJO B., Luis E., TAGLE A., Blanca, *Alero las Morrenas, Evidencias de cultigeno entre cazadores recolectores de finales del perìodo Arcaico en Chile Central.* Changará, *Revista de Antropología Chilena,* 2005, Vol. N°37, N1, Sociedad Chilena de Arqueología, El Amancai 505, Las Condes, pp.59-74.

PONTIFICIA UNIVERSIDAD CATOLICA DE CHILE, *El sector agrícola chileno: 1964 – 1974*, Santiago de Chile, 1976, p.105.

PORCEL, ROBERTO Edelmiro, *La araucanización de nuestra pampa: Los Tehuelches y Pehuenches los Mapuches invasores,* Editorial Buenos Aires, 2007, p.60.

PORTILLA León Miguel, *América latina en la época colonial: España y América de 1492-1808*, Biblioteca Universidad Icesi, 2002, p.364.

PORTILLA León Miguel, *Historia y formas de vida en baja California*, 2011, vol. XI, número 62, pp.16-23, Editorial Raíces S.A., Mexique.

PRESCOTT G., *Historia de la conquista de Perú*, Establecimiento tipográfico de D. Ramón Rodríguez DE RIVERA, Madrid, 1847, p.51.

PRODECAM, *El Proyecto de Desarrollo campesino*, 1997, Vol. 1- 4, PRODECAM INDAP*, Temuco, Chile, pp.30-34.

PROD'HOMME Jean-Pierre, *Note relative à une démarche de développement participatif dans la commune de Alto Bio Bio (Région de Bio Bio)*, Dr Sociologie du développement, Professeur émérite à AgroParisTech, France, 2005.

PUIGNAU J., Dialogo XLIV*, Avances en siembra directa,* ILCA, Prosicur, Paraguay, 2005, p.7.

QUIDEL J., JINEO F., *Las raíces para nuestro cultivo*, Dans: Aracely Caro, DURÁN Teresa, TEREUCÁN Julio (éd.), Estilos de desarrollo en América Latina, Universidad Católica de Temuco, Universidad de La Frontera, Temuco, 1999.

QUILAQUEO D., Valores Educativos Mapuches para la persona desde el discurso de Kimches, *Estudios pedagógicos*, Valdivia, vol.32, n°2, 2006.

RADOVICH Juan Carlos, *Transiciones y fronteras agropecuarias en Norte Patagonia: En producción doméstica y Capital, Estudio de antropología económica,* H.Trinchero (éd.) Editorial Biblos, Buenos Aires, 1992.

RADOVICH Juan Carlos*, Política indígena y movimientos étnicos, El caso Mapuche, en Cuaderno De Antropología*, Universidad Nacional de Luján, nº4, 1992.

RADOVICH, J.C. *Impacto social de grandes aprovechamientos hidroenergeticos sobre comunidades rurales de NorPatagonia.* Tesis de Doctorado: Facultad de Filosofía y Letras – Universidad de Buenos Aires (UBA), 2003

RADOVICH Juan Carlos, BALAZOTE Alejandro, *La etnicidad mapuche en un contexto de reasentamiento*, ACTAS del II Foro sobre reasentamiento de población en América Latina y el Caribe, Bogotá D.C. (BID-BIRF), 25-27 de mayo de 2005.

RAVEST Manuel, *Ocupación militar de la Araucanía, 1861-1883*, Impresos Bernatz, Santiago de Chile, 1997, p.147.

RAVINES Rogger, *Tecnología andina, Instituto de Estudios Peruanos* (IEP), Tbls., ilus., 291 refs, *Colección Investigación para la Historia del Perú, Nº 4,* Lima, Perú, 1978, p.821.

RAVINES Rogger, Reinos y señoríos locales de los Andes centrales: 800-14790 dc, *Historia del Perú: Perú antiguo*, Lima, Perú, Editorial Juan Mejia Baca, 1981, pp.93-184.

RIBEROS M., SMITH RAMIREZ, *Patrones de floración y fructificacion en bosque del sur de Chile*, pp.235-249, Dans: ARMESTO J.J., VILLAGRAN C., & MTK, 1996.

ROCCO P., MORALES C., MOIRAGA M., MIQUEL J.F., NERVI F., *Composición genética de la población chilena, Distribución de polimorfismos de DNA mitocondrial en grupos originarios y en la población mixta de Santiago, Revista Médica de Chile*, 2002, vol.130 n°2, Santiago, pp.125-131.

ROJAS CARDEMIL A*., Estudio arqueobotánico en Isla Mocha, Museos n°20*, 1995.

ROSALES Diego, *Historia General del Reino de Chile, Flandes Indiano*, Tomo I, Editorial Andrés Bello, Santiago, Chili, 1989.

ROSALES Diego, *Seis misioneros en la frontera mapuche*, Centro Ecuménico Diego de Medellín, Ediciones Universidad de la Frontera, Serie Quinto Centenario, Temuco, Chili, 1991.

ROTHHAMMER Francisco R., MORAGA Mauricio, SANTORO Calogero M., Bernardo Arriaza, *Origen de los Changos, Análisis de ADN mt antiguo sugiere descendencia de pescadores de la cultura Chinchorro (7.900 - 4.000 A.P.*), *Revista médica de Chile*, Santiago, 2010.

RUIZ-ESQUIDE A., *Los indios amigos en la frontera araucana*, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, Santiago, 1993.

SAAVEDRA Alejandro, *La cuestión mapuche*, Santiago, 1971, p.95.

SAAVEDRA Alejandro, *Los mapuches en la sociedad chilena actual,* LOM Ediciones, 1ère Ed. Universidad Austral de Chile, Facultad de Filosofía y Humanidades, Instituto de Ciencias Sociales, Valdivia, 2002, pp.283.

SAHLINS M., *Cultura y razón práctica*, Editorial Gedisa, Barcelone, 1988.

SÁNCHEZ M., QUIROZ D et BECKER C*., Un sitio alfarero tardío en la Isla Mocha, Boletín del Museo Regional de la Araucanía*, 1994, p.311.

SANCHEZ M., QUIROZ D., MASSOME M., *Domesticación de plantas y animales en la Araucanía: datos, metodologías y problemas, Revista de antropología chilena Chungara n° 36*, 2004, pp.365-372.

SANDOVAL J., Manual, *El riego en Chile-2*, Ministerio de obras públicas, dirección de Obras hidráulicas, 2003.

SANHUEZA R. Lorena , CORNEJO B , Luis . FALABELLA G. Fernanda *, Patrones de asentamiento en el período alfarero temprano de Chile Central*. Chungara, Revista de Antropología Chilena. Vdeo lCumhielen c3e9n, tNraºl 1, 2007. Páginas 103-10153. 2007.

SAUVEGRAIN Jérôme, VIVALLO Angel, *Rapport sur l'impact des crédits INDAP* à Puerto Saavedra*, Monographie, AgroParisTech, Universidad Católica de Temuco, Temuco, Chili, 2008, p.16.

SEPULVEDA S., *El trigo chileno en el mercado mundial*, Santiago, 1959, p.19.

SERNATUR, *Perfil Básico de Información Turística por Comuna, Región de la Araucanía*, Chile, 1998, p.35.

SCHEJTMAN A, *Economía Campesina: lógica interna, articulación y persistencia*, *Revista de la CEPAL n°11*, Santiago, 1980.

SILVA Cristian, *Agricultura mapuche prehispánica, elementos para el cuándo, dónde y cómo*, Tesis para optar al título de Ingeniero, Universidad Católica de Temuco, 2010.

SILVA F., *Tierra y Pueblos de Indios en el Reino de Chile, Serie Estudios de Historia del Derecho Chileno N° 7*, Editorial Universidad Católica, Santiago, Chile, 1962.

SMITH-RAMIREZ C., *Algunos usos indígenas tradicionales de la flora del bosque templado*, Dans: ARMESTO JJ,

SPEDDING CRW, *The biology and agricultural system, Academic Press*, London, 1975, p.201.

STEHBERG, R. *Notas arqueológicas del cementerio Incaico de Quilicura. Santiago. Chile*. *Noticiario Mensual del Museo Nacional de Historia Natural*, año XX 234:5-13 1976.

STEHBERG R., *El complejo prehispánico Aconcagua de la Rinconada de Huechún, Publicación ocasional nº35 Museo Nacional*, 1981.

STUCHLIK M., *La ayuda mutual entre mapuche*, Dans: *Boletín de Antropología*, 1970*, vol. 3*, Santiago, p.170.

STUCHLIK M., *Rasgos fundamentales de la sociedad mapuche contemporánea*, Ediciones Nueva Universidad, Santiago, Chile, 1974

STUCHLIK M., *La vida en Mediería, Mecanismos de reclutamiento social de los Mapuches*, Edición Soles, Santiago, 1999.

SUNKEL Osvaldo, CARIOLA Carmen, *Un siglo de historia económica de Chile: 1830-1930, Dos ensayos y una bibliografía*, Editorial Cultura Hispánica, 1983.

SUNKEL O., *Un siglo de Historia Económica en Chile 1830- 1930*, Edición Cultura hispánica, 1991.

TACURI Q., *Conocimientos campesinos en la conservación de suelos*, fundación PIEB, La Paz Bolivia, Documento Electrónico (ISO), 2002, p.62.

TAYLOR , E,B, Cultura primitiva.Madrid , España ,AYUSO. 1977.

TELLEZ L., Eduardo Raimundo, *La población pehuenche de la Cordillera Chilena en tiempos de la dominación española, Chungará N° 7*, Arica, 1988, pp.195-207.

TÉLLEZ L., Eduardo Raimundo, *Evolución Histórica de la Población Mapuche del Reino de Chile 1536-1810*, *revista de la Historia Indígena 8*, Universidad de Chile, 2004, pp.101-126.

TÉLLEZ L., Eduardo Raimundo, *La Población Pehuenche de la Cordillera Chilena en tiempos de la Dominación Española, Revista de Estudios Históricos,* 2004, vol.1, n°1, pp.1-9.

T E S T A R A l a i n . *Le communisme primitif: Tome I : Économie et idéologie*. Edition MSH, ANTATARTICA.1986

THAYER OJEDA T., *Formación de la Sociedad chilena y censo de la población de Chile en los años de 1540 a 1585 con datos estadísticos, bibliográficos, étnicos y demográficos*, Universidad de Chile, Santiago, 1941, p.63.

THOMAS W. Carlos, MASSONE M. Claudio*, El complejo cultural Aconcagua: una consideración desde un enfoque estructural*, *Actas del 2° Taller de Arqueología de Chile Central Dpto. de Antropología*, 1994.

THORNER D., *La economía campesina, Conceptos para la historia económica*, *Economía Campesina, Presentación y Selección de Textos*, pp.12-27, Dans: PLAZA O., DESCO, Lima, Pérou, 1979, p.62.

TITIEV Mischa*, Araucanian culture in transition*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1951.

TOLEDO, V.M. "The Ecological Rationality of Peasant Production" en Miguel Altieri and S. Hecht, Agroecology and Small-Farm Development, Boca Raton: CRC Press. 1989.

TORREJÓN F., CISTERNA M., *Alteraciones del paisaje ecológico araucano por la asimilación mapuche de la agroganadería hispano-mediterránea (siglos XVI y XVII), Revista chilena hist. nat*. [En ligne], 2002

TRANSCORP*–MIDEPLAN*, *Catastro de comunidades indígenas de Chile*, MIDEPLAN*, Santiago de Chile, 2001.

TURGEON Laurier, *De l´acculturation aux transferts cultures*, pp- 11-32, Dans: *Transferts culturals et metissages*, sous la direction de Laurier Turgeon, denys delate et real ouellet, Paris, L´harmaltan, 1996, p.580.

UHLE Max Friedrich, *Los aborígenes de Arica, Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chile*, 1917, 1(1): 151-176, Santiago de Chile.

UHLE Max*., Los aborígenes de Arica y el hombre americano. Conferencia leída en el Instituto Comercial de Arica* 26 de noviembre de 1917, 1917, *Changará. 3: 13-21*.

UHLE Max Friedrich, *Fundamentos étnicos y arqueología de Arica y Tacna,* 2ème Ed., Quito Ecuador Sociedad Ecuatoriana de Estudios Históricos, 1922.

UGENT, D., DILLEHAY T, RAMIREZ, C. *Potato remains from a late Pleistocene settlement in south central Chile. Economic Botany* 41: 17—27. 1987.

VIAL G., *El predicamento mapuche: ¿cuál deuda histórica?,* Dans: *Perspectivas en Política, Economía y Gestión*, Santiago de Chile, 2000, p.329.

VALENZUELA, Fray P.A., *Glosario etimológico de nombres, personas, animales, plantas, ríos y lugares aborígenes de Chile y de algunos otros países de América Latina, Revista chilena de historia y geografía*, 1914, Tomos X-XI.

VERA R., PÉREZ C., AYLWIN J., COÑUECAR A., *El despertar del pueblo Mapuche*, Lom Ediciones, Santiago Chile, 2004, p.29.

VICUÑA MACKENNA Benjamín, *Visita de la Provincia de Santiago practicada por el intendente don Benjamín Vicuña Mackenna en 1874*, Santiago, Chile, 1874.

VIDAL A., *Indicadores sociodemográficos de la población mapuche rural. ¿Crisis de la reproducción societal?*, 1991.

VIDAL GORMAZ F., *Primeros trabajos de exploración del río Valdivia*, Santiago de Chile, 1868.

VILLAGRAN C et KALIN-ARROYO M (éd.), *Ecología de los Bosques Nativos de Chile* 384-404*,* Editorial Universitaria, Universidad de Chile, 1996.

VILLALOBOS Sergio, *Tres siglos de vida fronteriza*, Dans: *Relaciones fronterizas en la Araucanía*, Ediciones Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile, 1982.

VILLALOBOS Sergio, *Guerra y paz en la Araucanía: Periodificación*, Dans: *La Araucanía, Temas de historia fronteriza,* Ediciones Universidad de la Frontera, Temuco, Chile, 1989.

VILLALOBOS Sergio, *Vida Fronteriza en la Araucanía - El mito de la guerra de Arauco,* Editorial Andrés Bello, Santiago, 1995.

VILLAR Daniel, JIMENEZ Juan Francisco*, Comidas, bebidas, poder y política en las sociedades indígenas de las pampas y Araucanía,* ANUARIO IEHS, 2007, p.22.

VITALE Luis. *La mitad invisible de la historia latinoamericana. El protagonismo social de la mujer*, Edición Sudamericana-Planeta, Buenos Aires, 1987, p.180.

VITALE Luis, *Interpretación Marxista de la Historia de Chile*, Santiago. Ediciones LOM, 1993*, p.* 338.

VITALE Luis, *Medio milenio de discriminación al pueblo mapuche*, Ensayo, Editorial LOM, Santiago, Chile, 2000, p.86.

VITALE Luis., *Los principales periodos de la historia de América Latina. Contribución al debate del Bicentenario*, LOM, 2009, p.110.

VIVALLO P A., WILLIAMS F C.O., *Pequeños Agricultores I: Métodos de evaluación de sistemas agrarios*, EMBRAPA, 1984, p.120.

VIVALLO P AG. WILLIAMS F C.O, *Pequeños agricultores II: Métodos de evaluación socioeconómica*, EMBRAPA, 1987, p.100.

VIVALLO Angel, WILLIAMS Cesar, *Manual de Proyectos Agropecuarios* [En ligne], Universidad Católica de Temuco, Temuco, Chile, 2006, p.203.

VIVAR Jerónimo de, *Crónica de los reinos de Chile,* Ed. Ángel Barral Gómez, Madrid, 1988, p.352.

VIVES C., *Mapuche: Un pueblo amenazado,* Temuco, Chili, 1979, p.95.

WIELANDT A., VOLLRATH V., CHIANALE J., *Polimorfismo del gen de resistencia a múltiples drogas (MDR1) en poblaciones chilenas: mapuche, mestiza y maorí*, 2004.

YAÑEZ Nancy, SOTO Marcela, VERA Francisca, FAJRELDIN Valentina, VERA Carlos, *Pueblos indígenas olvidados y extintos,* LOM Ediciones, Santiago de Chile, 2005, p.88.

SANCHEZ.R,R *El Tawantinsuyu en Aconcagua (Chile Central*) Volumen 36, Nº 2, 2004. Páginas 325-336 Chungara, Revista de Antropología Chilena. Departamento de Antropología, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de Chile.2004

ZAPATER Horacio, *Aborígenes chilenos a través de cronistas y viajeros,* Editorial Andrés Bello, Santiago, 1995.

ZAVALA, J.M., "L'envers de la 'Frontiere' du royaume du Chili. Le cas des traités de paix hispano- mapuche du xvme siécle", en Histoirey Societéde l'Amerique Latine (HSAL), N° 7 , París, 1998.

ZAVALA José, *Aproximación antropológica a los parlamentos hispano-mapuches del siglo XVIII,* Dans : L'envers de la Frontière du royaume du Chili: les cas des traités de paix hispano-mapuches du XVIIIe siècle, *Histoire et Sociétés de l'Amérique Latine*, 1998, n°7, Paris.

ZUÑIGA O., *Evaluación de algunos aspectos del proceso de reforma agraria en la provincia de Chiloé*, Valdivia, 1990, p.56.

GLOSSAIRE

CEP : Centro de Estudios Públicos (Centre d'Etudes Publiques)

CIREN : Centro de información de Recursos Naturales. (Centre d'Information des Ressources Naturelles)

CONADI : Corporación de Desarrollo indígena (Indian Development Corporation)

CONAF : Corporación Nacional Forestal (Corporation Nationale Forestière)

CORA : Corporación de la Reforma Agraria (Corporation de la Réforme Agraire)

INDAP : Instituto de Desarrollo Agropecuario (Institut du Développement Agricole)

INE : Instituto Nacional de Estadísticas y Censo (Institut national des statistiques et du recensement)

INFOR : Instituto Forestal (Forest Institut)

MINAGRI : Ministerio de la Agricultura (Ministère de l'Agriculture)

MIDEPLAN : Ministerio de Desarrollo Social (Ministère du Développement Social)

ODEPA : Oficina de Estudios y Políticas Agrarias (Bureau des études et des politiques agricoles)

SAG : Servicio Agricola ganadero (Services pour l´Agriculture et Elevage)

TRANSCORP : Asesorías Integrales para la Gestión Transcorp Lim (Integral Management Consulting Transcorp Lim)